

BENNASSER OUSSIKOUM

ⴰⵏⵣⵉⵡⵏ ⵉⵎⴰⵣⵉⵖⵏ

ⴷ ⵉⵡⴰⵍⵉⵡⵏ ⵢⴰⴹⵏ ⵉⵔⵓⵍⵍⵙⵏ ⵉⵜⵜⵢⵉⵏⵉⵏ
ⵅ ⵡⴰⵟⵍⴰⵙ ⴰⵏⴰⵎⵎⴰⵙ
ⵜⴰⴷⵍⴰ ⴷ ⵢⵉⵔⵉⵎ ⵏ ⵉⵏⵓⵎⴰⴽ

PROVERBES AMAZIGHES

et autres expressions obscures en usage au Moyen Atlas, recueil et essai d'interprétation



PROVERBES AMAZIGHES ET AUTRES EXPRESSIONS OBSCURES EN USAGE AU MOYEN ATLAS

RECUEIL ET ESSAI D'INTERPRÉTATION



ⴰⵏⵣⵉⵡⵏ ⵉⵎⴰⵣⵉⵖⵏ ⴷ ⵉⵡⴰⵍⵉⵡⵏ ⵢⴰⴹⵏ ⵉⵙⵓⵍⵍⵙⵏ ⵉⵜⵜⵢⵉⵏⵉⵏ ⵅ
ⵡⴰⵟⵍⴰⵙ ⴰⵏⴰⵎⵎⴰⵙ: ⵜⴰⴷⵍⴰ ⴷ ⵢⵉⵔⵉⵎ ⵏ ⵉⵏⵓⵎⴰⴽ

PROVERBES AMAZIGHES ET AUTRES EXPRESSIONS OBSCURES EN USAGE AU MOYEN ATLAS
RECUEIL ET ESSAI D'INTERPRÉTATION

BENNASSER OUSSIKOUM

Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe
Centre des Etudes Artistiques, des expressions Littéraires
et de la Production Audiovisuelle (CEAELPA)

Série : Etudes et Recherches, N°: 95

Titre

PROVERBES AMAZIGHES ET AUTRES EXPRESSIONS
OBSCURES EN USAGE AU MOYEN ATLAS
RECUEIL ET ESSAI D'INTERPRÉTATION

Auteur
Bennasser OUSSIKOUM

Editeur
Institut Royal de la Culture Amazighe

Réalisation Technique
Centre de la Traduction, de la Documentation,
de l'Édition et de la Communication (CTDEC)

Dépôt légal
2022MO4901

ISBN
978-9920-739-83-2

Imprimerie
Editions & Impressions Bouregreg - Rabat

Sommaire

Remerciements

Aïcha Ouzine a fait la relecture de ce texte et l'a libéré des fautes de saisie qui le parsemaient. Pour prix des soins qu'elle a pris de ce travail, je lui adresse mes sincères remerciements.

Abréviations et signes conventionnels

NPR : nouveau Petit Robert.

Prov. : proverbe.

Fr. : français.

→ : sens littéral.

⇒ : sens profond ou métaphorique.

i.e . : id est = c’est-à-dire.

e.g : exempli gratia = par exemple.

Transcription

Tifinaghe	Symboles latins	Tifinaghe	Symboles latins
ⴰ	a	ⵏ	n
ⴱ	b	ⵄ	ɛ
ⵛ	c	ⵃ	ḥ
ⴷ / ⴹ	d / ḍ	ⵇ / ⵇⵯ	q / q^w
ⴻ	ə	ⵔ	r
ⴼ	f	ⵙ / ⵚ	s / ṣ
ⴳ / ⴳⵯ	g / g^w	ⵜ / ⵟ	t / ṭ
ⵀ	h	ⵓ	u
ⵉ	i	ⵖ	Ẋ , Ẋw
ⵊ	j	ⵡ	w
ⴽ	k / k^w	ⵅ / ⵅⵯ	X / x^w
ⵍ	l	ⵢ	Y
ⵎ	m	ⵣ / ⵥ	z / ẓ

- les consonnes emphatiques correspondant à [t], [d],[s],+[z],[r] sont marquées d'un point souscrit, [ṭ], [ḍ], [ṣ],[ẓ],[ṛ].

- la voyelle, dite schwa, est représentée par ə .

- l’allongement des voyelles longues correspondant à [a], [i] et [u] est coiffé d’un tiret, [ā], [ī] et [ū], respectivement.

INTRODUCTION

Nous avons hérité de nos aïeux amazighes un patrimoine immatériel, sous forme de proverbes, d'énoncés poétiques, de contes, etc. qui témoignent de l'inventivité de leurs auteurs, qui sont chargés d'une dimension morale et qui ne cessent de susciter l'admiration et de servir de modèle de conduite depuis l'origine des temps. Cet héritage doué d'une vie immortelle symbolise la grandeur du collectif que ces aïeuls paternels et maternels formaient et de la culture qui les unissaient. Sa survivance et sa résistance aux intempéries politico-idéologiques qui venaient successivement de toute part et auxquelles il était exposé depuis l'origine des temps autorisent à le comparer aux massifs rocheux des montagnes du Rif et des trois Atlas aux faîtes imposants, principales mamelles qui l'alimentaient de leur ardeur et de leur fermeté. Cette richesse culturelle exclue de l'usage commun par la politique hostile au multiculturalisme, et restée un tabou, *i.e* un sujet qu'on ne doit pas évoquer selon les normes de la culture nouvellement instaurée par les défenseurs de cette politique, jusqu'à la veille du discours d'Ajdir prononcé par le souverain marocain le 17 octobre 2001. Elle risquerait de s'égarer dans les méandres du temps tant la mémoire humaine est faillible, sombrer dans l'abîme de l'oubli - et c'est le souhait de ceux qui cherchent à l'enterrer à tout jamais - tant que son seul véhicule reste toujours les mémoires des aèdes, des conteurs et des griots, nourries par leurs prédécesseurs, et qui sont l'unique fondement de notre tradition orale.

Ce travail est donc motivé par le désir de vouloir être au nombre de ceux qui ont le souci de consigner cet héritage sur des papiers susceptibles d'être archivés et de poser les assises sur lesquelles sa puissance s'établira et s'affirmera davantage contre les secousses qui ne cessent de le menacer. Se pose alors la question de sa conservation, c'est-à-dire de sa mise par écrit et avant tout de la collecte de ce savoir diffus, plus rural qu'urbain et surtout porté par les anciennes générations. Ce savoir linguistique court le

danger de se perdre avec les mouvements d'urbanisation, de modernisation, de scolarisation qui valorisent la culture écrite laquelle est malheureusement sevrée de ses souches locales, rurales et traditionnelles.

Ce recueil de proverbes et locutions obscures que nous présentons et essayons d'interpréter émaillent souvent les discours prononcés par les usagers des parlers amazighes du Moyen Atlas. Ces expressions proviennent de sources diverses, des contes merveilleux, des mythes, des histoires plaisantes mais pleines de sagesse, etc., aujourd'hui si rares à retrouver, et sont toutes perçues, dans l'état actuel de la langue, comme des énoncés anonymes de notoriété générale, des créations collectives à origine populaire.

La plupart de ces énoncés parémiques ont été tirés, pour être cités, des contes dans lesquels ils fonctionnaient comme des phrases libres exprimant des opinions et des jugements individuels, avant de subir, à un moment ou à un autre de l'histoire de la langue des Hommes Libres, le processus de proverbialisation et se fixer définitivement dans l'usage en tant que dictons.

L'art de conter n'est plus en usage dans les régions du Moyen Atlas, voire même dans tous les pays de Tamazgha. Anciennement, on faisait bien la différence entre les diverses formes de narration : évènements vécus, fables, contes, légendes, mythes et récits cosmogoniques issus de la sagesse ancestrale et parfois embellis de détails ajoutés, entrecoupés d'évènements réellement survenus. De nos jours, ces classifications se sont quasiment estompées et les dénominations autochtones des différents genres narratifs sont presque tombées en désuétude et remplacées, comme c'est le cas de la plupart de nos toponymes natifs, des noms de nos rues, de nos boulevards, de nos quartiers, de nos établissements scolaires, voire même de notre pays connu jadis sous le nom ⴰⵎⵓⵔ ⵏ ⵡⴰⴽⵓⵛ (amur n wakuc), etc. par ceux importés d'ailleurs. La plupart de ces contes se sont malheureusement perdus dans l'abîme des temps et ont déserté à tout jamais le domicile de l'usage. C'est cette perte sévère infligée par l'usure et, dans le cas de l'amazighe, par la fureur iconoclaste

d'une idéologie néfaste et dévastatrice, que Seguy (1973 : 66) évoque avec regret en disant : «Rien n'est plus désolant, pour un linguiste, que de savoir qu'une forme de langue, comme en période historique, a disparu sans laisser de traces, ou que de disposer seulement de quelques débris à partir desquels il est rarement possible de reconstituer le tout». C'est le cas par exemple du proverbe :

ⵣⵣⵔⴰⵜ ⵉ ⵣⵔⴱⵖ

(zzrat i zrbx) ;

→ «déplumez-moi je suis pressé».

tiré du conte amazighe suivant:

On raconte que la femme de Salomon demanda à celui-ci de lui offrir un matelas doux, garni de duvet. Le Roi, qui ne pouvait rien refuser à son épouse, convoqua tous les oiseaux pour les plumer. La chauve-souris arriva la première et demanda à Salomon :

- Sire, plumez-moi tout de suite !

- Cela vous ennuierait-il d'attendre un moment, que les autres oiseaux arrivent ? Répliqua le Roi au mammifère.

- Non Sire, je ne peux pas attendre, déplumez-moi, je suis pressée ⵣⵣⵔⴰⵜ ⵉ ⵣⵔⴱⵖ (zzrat i zrbx), répondit la chauve-souris. En entendant ces mots, Salomon ordonna qu'on la satisfît. Dès qu'elle fut plumée et partie, tous les oiseaux furent au rendez-vous, excepté Hibou, qui était en retard de quelques minutes au rendez-vous. A son arrivée, il s'inclina assez bas devant Salomon et dit :

- Excusez-moi, Sire ! Je n'ai pas pu arriver à l'heure : je me suis enfoncé dans mes pensées et je méditais sur un problème qui m'ennuyait.

- Quel est donc ce problème qui a empêché Hibou d'être ponctuel au rendez-vous ? Lui rétorqua Salomon.

- J’essayais de trouver une réponse à la question suivante : pourquoi les nuits sont-elles aujourd’hui plus nombreuses que les jours et les femmes plus nombreuses que les hommes : ⵓⴳⵔⵏ ⵢⵉⴹⴰⵏ ⵓⵙⵙⴰⵏ ⴰⴳⵔⵏⵜ ⵜⵓⵜⵎⵉⵏ ⵉⵔⵢⵣⵏ (ugrn yiḍan ussan agrnt tutmin iryzn), répondit l’oiseau.

- Quelle est la réponse que Hibou a trouvée à sa question ? Demanda Salomon.

- Oui sire ! Je l’ai trouvée : le jour qui connaît une injustice est une nuit et l’homme commandé par une femme est certainement une femme, répondit le Hibou.

La réponse de Hibou fixa le Roi dans le silence. Dès qu’il se ressaisit, Salomon décida de ne pas exaucer la demande de son épouse et commanda aux oiseaux de s’en aller. La Chauve-souris, qui fut victime de son impatience, perdit à tout jamais son beau plumage.

Le passage de la phrase libre à la formule proverbiale a entraîné l’indépendance totale de celle-ci, qui fait sens en soi, et la mémorisation de l’opinion générale à laquelle elle renvoie. Le plus souvent, ces énoncés s’insèrent directement dans le discours sans formule introductrice. Dans ce cas, seule leur notoriété garantit leur statut de citation. Parfois, ils s’emploient dans le discours, précédés de la formule ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵉⵏⵏⴰ ⴱⵓ ⵡⴰⵡⴰⵍ (walli inna bu wawal) «comme a dit l’auteur de la parole», «comme a dit le proverbe», ou «comme on dit», où ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵉⵏⵏⴰ ⴱⵓ ⵉⵣⵍⵉ (walli inna bu izli) «comme a dit l’auteur du vers qui, d’une part, commande leur régime de vérité et, d’autre part, indique que l’énoncé est cité et non construit librement.

Nous ne manquons pas de nous référer aux grands classiques (La Fontaine, Molière, Voltaire, entre autres), pour chercher des expressions équivalentes aux nôtres, en usage dans d’autres cultures répandues sous l’influence des langues en usage dans les sociétés avec lesquelles les amazighes prenaient et prennent toujours des contacts, cela d’une part, et,

d’autre part, pour montrer que le raisonnement et la sagesse de nos aïeux étaient de mêmes valeurs que les jugements et la sagesse d’un Voltaire, d’un Rousseau, d’un Montesquieu, d’un Diderot, etc. et de tous les autres penseurs qui s’étaient emparé puissamment de leur siècle, l’avaient façonné et avaient créé l’avenir de leurs contemporains et préparé celui des générations qui avaient succédé au leur. Nos aïeuls paternels et maternels avaient autant que quiconque, voire même plus, une parfaite connaissance de toutes les choses que l’être humain peut savoir. Nous veillons donc à ce que, chaque fois que c’est possible, les proverbes natifs recensés soient accompagnés d’expressions à portée semblable ou identique, et dont font usage d’autres cultures.

2. Présentation

La vertu exprimée par le biais des proverbes a un rôle important à l’époque de nos aïeux. C’est encore le cas aujourd’hui pour les amazighes du Moyen Altas. Dans un temps où la lecture et l’écriture font défaut, la mémorisation et la connaissance de proverbes demeurent pour eux l’une des formes d’instruction. Alors que le discours ordinaire peut porter sur n’importe quel type d’entités, le discours proverbial, par contre, donne l’impression de se restreindre aux êtres humains, dit encore autrement, la vérité qu’il exprime ne concerne que ces derniers. Par exemple, les expressions ci-dessous, quoiqu’elles ciblent visiblement des non humains, ne peuvent concerner que des entités spécifiées [+humain].

(1) ⵉⴳⴰ ⵓⵎⵔⴷⵓⵍ ⴰⵣⵉⵣⴰⵡ

(iga umrdul azizaw) ;

«Le paysage est vert».

(2) ⴷⴰ ⵜⵜⴰⵔⵡ ⵜⵔⴼⴰ ⵉⵊⴷⵊⵉⴳⵏ

(da ttarw trfa ijdjign) ;

«La bouse produit des fleurs».

(3) a- ⴰⵣⴳⵔ ⴰⵥⵕⴰⵕ, ⵜⴰⴷⵓⵏⵜ ⴰⵢ ⴷ ⵜ ⵉⵏⵖⴰⵏ

(azgr aẓṛaṛ, tadunt ay d t inγan);

«Le taureau multicolore, c’est la graisse qui l’a tué».

b- ⴰⵍⵉⵍⵉ ⵉⴳⴰ ⵣⵣⵉⵏ ⵏⵜⵜⴰ ⵉⵃⵕⵕⴰ

(alili iga zzin ntta iḥṛṛa) ;

«Le laurier-rose est beau mais il est amer».

Le sens littéral est, selon Fontanier (1977 : 57), «celui qui tient aux mots pris à la lettre, aux mots entendus selon leur acception dans l’uage ordinaire». Le sens littéral du premier exemple donné plus haut est celui qui se présente aussitôt à l’esprit de l’auditeur c’est-à-dire son récepteur-décodeur. Il ne se laisse pas réduire à une implication parémique sur le plan des entités spécifiées [+humain]. Ce transfert est possible dans le cas des exemples (2), (3a) et (3b). Pourtant, les sens véhiculés par le matériel lexical principal qui les constitue ne présentent aucun trait qui puisse faire penser à la condition humaine. C’est notre intuition de locuteur natif qui nous oriente vers des entités humaines, *i.e.* vers une lecture allégorique, et non vers les termes non humains *bouse, fleurs, boeuf, graisse, laurier-rose et beauté*, qui sont compatibles avec un sens compositionnel phrastique, autrement dit, un emploi littéral. Ces emplois tropiques ont lieu soit par nécessité, autrement pour remplir les positions des unités lexicales qui font défaut à la langue pour exprimer certaines idées, soit dans le but de présenter des idées sous formes d’images plus impressionnantes que les signes habituels.

Dans ce travail, nous essayons de donner, sans prétendre être arrivé à la fin de la liste ni avoir épuisé les contextes d’emploi de chaque expression ou les sens qu’elle véhicule, l’explication ou les explications des proverbes amazighes contemporains les plus connus et les plus employés. Ils portent sur des thèmes des plus divers, tels que la tromperie, la confiance, la méfiance, l’hypocrisie, le travail, les relations humaines, etc.

Les proverbes sont des éléments vivants de la langue amazighe et de toutes les langues en général. Leur emploi prend de l'importance dans les discussions que tiennent l'allocuteur et son allocutaire. Ils sont nés des expressions langagières produites par les protagonistes du discours et circulent dans de nombreux échanges linguistiques jusqu'au moment où ils deviennent la cible d'un processus de lexicalisation, c'est-à-dire le passage d'une syntaxe libre, originale, qui admet des ajouts, des effacements, des substitutions, à une syntaxe en voie de fixation qui puisse atteindre la mémorisation totale.

L'examen du corpus met en lumière qu'il n'existe pas une structure formelle unique des proverbes. Plusieurs procédés de construction se laissent entrevoir, avec des constantes incontestables et aussi des variantes évidentes. Quelques proverbes ont une certaine longueur et s'étalent sur deux propositions (*cf.* 4c). D'autres sont, par contre, courts et condensés et relèvent ainsi de l'esthétique de la brièveté. C'est le cas de l'exemple (4a) dérivé de (4b) par un ensemble de processus qui ont réduit la subordonnée hypothétique à un simple nom déverbal. L'exigence de la brièveté revient en permanence dans la plupart de ces formules parémiques. Ce laconisme appréhendé comme une esthétique est lié à sa fonction didactique et à des fins de mémorisation. Il devient un critère de qualité, étant donné la profondeur de son effet sur l'allocutaire.

(4) a- ⴰⵖⵯⵊⴷⵉⵎ ⵉⵇⵇⴰⵔ ⵉⵎⵉ

(aɣ^{w}jdim iqqar imi) ;

→ «Si on s'asseoit, la bouche tarira».

⇒ «Si on ne travaille pas, on n'aura rien à manger».

b- ⵎⵛ ⵜⵖⵯⵊⴷⵎⴷ ⴰⴷ ⵉⵇⵇⴰⵔ ⵉⵎⵉ

(mc tɣ^{w}jdmd ad iqqar imi) ;

→ «Si tu t'asseois, la bouche tarira».

⇒ «Si tu ne travailles pas, tu ne trouveras pas de quoi pourvoir à tes besoins alimentaires».

(5) ⴰⵏⵏⴰⵢⵅ ⵜⴰⵡⵓⵛⵜ ⵏⵏⵉⴳ ⵏ ⵢⴰⵜ ⵏ ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ ⵉⵥⵉⵍⵏ - ⵓⵔ ⴰⵙ ⴷⴷⵓⵇⴰⵅ ⴳ ⵍⴱⴰⴱ ⵍⵍⵉⵅ ⵙⵙⵏⵅ ⵉⴷⴷ ⵉⵙ ⵜⵓⵔⴰ

(annayx tawuct nnig n yat n taddart iẓiln – ur as dduqax g lbab llix ssnx idd is tura) ;

→ «J'ai vu le hibou perché sur le toit d'une belle maison - je n'ai pas frappé à la porte, je savais qu'elle était déserte».

Pour mettre en relief une vérité immuable, la juxtaposition l'emporte souvent sur la subordination. Leurs structures correspondent souvent à des énoncés ordinaires, comme par exemple dans la phrase canonique (6) formée du Sujet, du Verbe et du Complément.

(6) ⴰⴷ ⵉⵟⵟⴼ ⵕⴱⴱⵉ ⵎⵓⵛⵛ ⵉ ⵉⵅⵕⴹⴰⵢⵏ

(ad iṭṭf ṛbbi mucc i ixṛḍayn).

→ «Que Dieu préserve le chat pour les souris».

Les discussions où ces expressions sont citées sont en position de force et ont plus d'effet que tous les autres discours ordinaires. Ces énoncés que nous héritons de nos aïeux et qui manifestent les arcanes de leur sagesse, sont considérés comme des jugements, des conseils de bon sens, résultant d'une longue expérience, que les générations héritières ont mis en proverbes. Ils sont souvent appelés ⵉⵡⴰⵍⵉⵡⵏ ⵉⴷⴷⵔⵏ (iwaliwn iddrn) «paroles vivantes», car ils véhiculent la vérité douée d'une vie immortelle à laquelle on attribue, dans tous les temps, la plus grande valeur et relèvent de ce que l'esprit peut et doit donner son assentiment et saisissent la réalité figurativement en peu de mots, dans un style figuré qui donne plus de grâce au discours et qui fait, en conséquence, un très grand effet sur le destinataire, en ébranlant son imagination. Il suffit, dit Bentolila (1993), de commencer ou de terminer son

discours par un proverbe pour amener l'interlocuteur à prêter attention à ce qu'on dit et à lui donner son acquiescement. Ces structures linguistiques ne sont pas forcément tranchantes ou percutantes. Elles peuvent être ordinaires, mais surtout génériques, de portée générale. Elles sont fixes en langue, c'est-à-dire constituent un bloc autonome, mais susceptibles d'avoir des variantes comme dans ces deux expressions usitées, respectivement, par les locuteurs rifains et ceux du Maroc central, auxquelles on assigne l'interprétation suivante :

(7) a- ⵎⴰⵢ ⵙ ⵜⴽⴽⵉⴷ ⴷ ⵓⵎⴰ ⴰ ⵡⵏ ⵎⵉⵅ ⵓⵔ ⵜⵊⴳⵓ ⵢⵎⵎⴰ

(may s tkkid d uma a wn mix ur tjgu ymma)[1].

→ «Pourquoi dis-tu que tu es mon frère, ô celui sur qui ma mère n'a pas bêlé ?»

⇒ «La fraternité ne se fait et ne se définit que par référence à la mère».

b- ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵜⵉⵏⵉⵅ ⵉⵎⴰ ⵖⴰⵙ ⵉ ⵓⵏⵏⴰ ⵖⵉⴼ ⵜⵓⵎⵥ ⵎⵎⴰ ⴰⴳⴰⵜⵓ

(ur da ttinix ima ɣas i unna ɣif tumẓ mma agatu)

→ «Je ne dis mon frère qu'à celui pour qui ma mère s'est cramponnée à la corde[2]».

⇒ «La fraternité ne se fait et ne se définit que par rapport/filiation à la mère».

Ces expressions parémiques peuvent être des formes simples ou complexes. Elles sont l'apanage linguistique du pays. Cependant, bien souvent, on trouve dans d'autres sociétés des structures proverbiales qui sont à peu près de même nature et de mêmes caractéristiques, parfois des expressions de mêmes sens profonds. C'est le cas des locutions (8a-b) et (8c-d) énoncées ci-dessous et auxquelles on peut assigner la même interprétation :

(1) Souad Moudian, 2017, p. 99.

(2) La femme amazighe qui accouche chez elle se pose sur une grosse pelote de fils de laine et se cramponne à une corde fixée à une poutre de la tente ou au mur pour rester en équilibre, d'où l'expression ⵜⵓⵎⵥ ⴰⴳⴰⵜⵓ (tumẓ agatu) signifiant elle est en train d'accoucher.

⇒ «Chercher des difficultés où il n’y en a pas» (*cf.* 8a-b) ;

⇒ «Si la parole est bonne et utile, le silence peut être plus précieux encore ; (qui se tait ne s’expose) (*cf.* 8c-d).

(8) a- ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵏⴰⴷⴰ ⴱⵓ ⵡⴰⴷⵉⴼ ⵉ ⵜⴷⵡⵡⴰⵕⵜ

(da ittnada bu wadif i tdwwaṛt) ;

→ «Il cherche le moelleux / l’os dans les tripes».

b - Chercher midi à quatorze heures.

c - ⵉⵎⵉ ⵉⵇⵇⵏⵏ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜ ⴽⵜⵛⵎⵏ ⵢⵉⵣⴰⵏ

(imi iqqnn ur da t ktcmn yizan).

d- A close mouth catches no flies.

Cette similitude sémantique est assurément liée à des exodes culturels entraînés par le mouvement des populations ou par des échanges économiques qui ont entraîné le contact des populations.

Les vérités générales ou collectives concernant la nature, la conduite des hommes, leur rôle dans l’univers, auxquelles renvoient ces expressions proverbiales représentent, d’une certaine manière, des sens codés qui s’actualisent dans n’importe quelle situation. Ces locutions proverbiales ont, certes, des sens littéraux que l’on calcule par la méthode d’amalgame proposée par Katz et Fodor (1963) et les adeptes de la sémantique structurale (Greimas, entre autres) mais qui ne sont jamais le but que se propose, dans ce cas, l’esprit du sujet parlant. La visée de celui-ci s’oriente plutôt vers un contenu sémantique implicatif, autrement dit caché, métaphorique, que le destinataire ne peut généralement calculer que s’il a accès à la culture de la société où le proverbe est cité comme une vérité reçue, un argument d’autorité. C’est le cas du proverbe ci-dessous, dont l’opacité sémantique due à la non compositionnalité du sens, ne peut être pénétrée que par un destinataire amazighe familier à la région de Beni Mellal.

(9) ⵎⵔ ⵓⵔ ⵛⵎ ⵙⵙⵉⵏⵅ ⴰ ⴷⴷⵔⵏⵜ ⴰⵍⵉ ⵉ ⵜⵓⵜⵛⵉⴷ

(mr ur cm ssinx a ddrnt ali i təttcid);

→ «Si je ne t'avais pas connu, ô ddrnt, tu m'aurais englouti».

En effet, ddrnt est le nom d'un affluent de la rivière Oum- Errabi (أم الربيع) située à une dizaine de kilomètres environ au nord de Beni Mellal, lequel est caractérisé par un débit très faible, des crues instantanées et inattendues et qui, de ce fait, engloutit les laveuses de laines et les passants non avertis.

Le locuteur évoque ce proverbe quand une personne qu'il connaît pleine de mauvaises intentions, essaie de lui soutirer quelque chose, par exemple obtenir de lui un prêt, qu'elle ne rendra jamais. Ces propos peuvent être étendus aux proverbes (10 a-b).

(10) a- ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵜⵢⴰⴼⴰⵏ ⵉⵛⵕⵡⵉⴹⵏ ⴳ ⵓⵎⴰⵣⵉⵔ ⵏ ⴰⵢⵜ ⵉⴽⴽⵓ

(ur da ttyafan icṛwiḍn g umazir n ayt ikku);

→ «On ne trouve pas des lambeaux dans le campement des ayt ikku».

ayt ikku est une tribu amazighe de la région d'El Ksiba (région de Beni Mellal). Ses gens sont traités par d'autres en parent pauvre ou d'avaricieux. L'expression se dit donc d'un individu qui espère obtenir l'aide d'une personne pauvre ou qui a les ongles crochus.

b - ⴰⵔ ⴷ ⵉⵅⵍⵍⵙ ⵃⵎⴰⴷ ⴳ ⵜⵖⵣⵓⵜ

(ar d ixlls ḥmad g tɣzut) ;

→ «Jusqu'à ce que ḥmad soit payé pour le travail qu'il a fait à taɣzut».

Le sens profond de l'expression proverbiale (10a) ne peut être entièrement transparent que pour les usagers de l'amazighe d'El ksiba, qui ne sont pas dans l'ignorance des défauts (pauvreté, cupidité) alloués par les tribus avoisinantes aux gens de la tribu désignée par l'anthroponyme *ayt ikku*. Le locuteur insère donc ce proverbe dans son discours pour faire savoir à son

interlocuteur qu'il est vain de s'attendre à ce qu'une personne dépourvue ou avaricieuse lui fasse don de quelque chose ou participe à un grand mouvement de pleine charité. Il en est de même pour l'expression (10b) qui est tirée d'une histoire locale et est tellement employée de façon qu'elle a acquis le statut d'un proverbe. Le sens profond qu'elle véhicule est le même que celui que suggère la locution française «quand les poules auront des dents» et l'expression amazighe :

(11) ⴰⵔ ⴷ ⵢⵉⵍⵉ ⵓⵎⴳⵯⵔ ⵜⵉⵜⴰⵔ

(ar d yili umg^{w}r titar) ;

→ «Jusqu'à ce que la faucille ait un étui».

Il est plus que probable que la faucille n'aura jamais d'étui, plus que probable que ḥmad ne sera jamais payé, les poules n'auront jamais de dents. Lorsqu'un locuteur évoque ces expressions, il laisse entendre simplement que cela n'arrivera jamais.

Notre objet dans ce travail est de procéder à l'inventaire des expressions idiomatiques en usage au Maroc central. Ces tournures peuvent être des proverbes, des locutions, des dictons, des maximes, des aphorismes, des sentences, des adages ou des slogans. En effet, la langue offre cette série d'expressions qui se confondent avec le proverbe et qui sont à la base des divergences d'interprétation entre les linguistes. Il s'agit dans tous les cas des expressions composées par l'union de plusieurs mots formant une unité syntaxique et lexicologique qui porte une valeur métaphorique ou figurée et qui ne laisse pas déduire son sens par l'addition des sens de ses composants. Lors de notre analyse des expressions idiomatiques, le rapport logique entre le sens profond et le sens qui se calcule selon un modèle de sémantique lexicale de type arborescent (*cf.* Katz et Fodor 1963), c'est-à-dire par simple addition des unités composantes, est généralement abordé à travers la métaphore. Cette dernière est le fruit de l'imagination puisqu'elle sollicite l'esprit créatif en

vue d’exprimer une réalité à travers une autre pour transmettre des pensées ou expliquer des notions ambiguës ou impalpables en usant des concepts non ambigus ou matériels. Ce rapport existant entre les constituants figés et obscurs et la signification imagée est motivée par des liens sémantiques apparents (*cf.* Nunberg 1994), par une métaphore conceptuelle profonde (*cf.* Nayak et Gibbs 1989) ou par méthode de décomposition sémantique (*cf.* Gibbs et O’Brien 1990) qui se base sur le transfert d’un domaine source à un domaine cible. Donnons comme exemple la locution et le schéma explicatif suivants :

(12) ⵎⴰⵢ ⴷ ⵢⵉⵡⵢⵏ ⵜⵉⵅⵙⵉ ⵙ ⴰⵎⵎⴰⵙ ⵏ ⵓⵣⴳⴳⵯⴰⵔ?

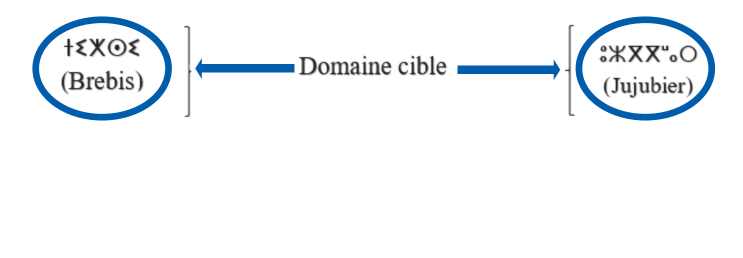
(may d yiwyn tixsi s ammas n uzgg^{w}ar?);

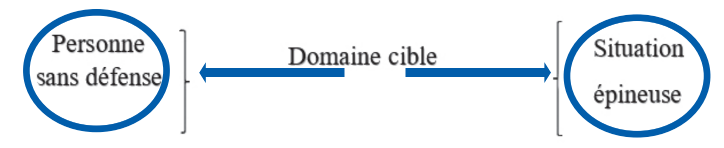
→ «Qui a conduit la brebis au milieu du jujubier ?»

⇒ «Nous nous mettons dans une situation critique en nous engageant dans une affaire dont nous n’avons pas calculé les risques».

La brebis qui s’aventure en plein jujubier ne se retire pas de cette situation épineuse dans laquelle elle s’est engagée imprudemment sans égratignures et sans perdre une partie de sa toison.

L’auteur de ce proverbe parle métaphoriquement de ceux qui, au lieu d’éviter des situations périlleuses qui puissent leur porter préjudice matériel ou moral, s’y engagent délibérément. L’échec et la compromission de leur réputation deviennent certains si l’activité dans laquelle ils se sont engagés dépasse leurs forces, c’est-à-dire ne relève pas du champ de leurs compétences. Explicitons cette situation par le diagramme suivant :





Dans leurs études sur les proverbes, les sémanticiens, les lexicographes et les autres chercheurs intéressés par cette question emploient sans distinction, le proverbe, le dicton, la maxime, l'adage, la sentence, l'aphorisme, etc. Par exemple, l'énoncé «tel père, tel fils» est compté parmi les aphorismes par F. Delacour, parmi les proverbes par F. Montreynaud, A. Pierron et F. Suzzoni (2000). Greimas (1960) considère la structure «chose promise, chose due» comme un dicton tandis que Schapira (1999), Kleiber (2000), Arnaud (1992) la balancent dans la classe des proverbes. Quant au dictionnaire *Robert*, il définit le proverbe comme une formule présentant des caractères formels stables, souvent métaphorique ou figurée et exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social. Ce dictionnaire ne tarde pas à citer, comme synonymes de ce terme, les unités *adage, aphorisme, dicton, maxime, pensée, sentence et parémiologie*. Dans le *Trésor de la Langue Française*, on trouve une définition relativement similaire à celle du Robert : «*Sentence courte et imagée, d'usage commun, qui exprime une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse et auquel se réfère le locuteur*». Ce dictionnaire achève sa définition en faisant mention des items *adage, dicton, maxime* considérés comme synonymes du mot adresse.

Nous inférons de ce qui précède que toute tentative d'approcher la notion de proverbe, échoue, au moins, contre deux difficultés. D'une part, comme

nous l'avons évoqué plus haut, la notion de proverbe, dans la plupart des langues naturelles, se confond avec une suite de termes tels que *le dicton, la maxime, l'adage, la sentence, l'aphorisme, le slogan, la devise*, évoqués précédemment, avec lesquels elle partage certaines caractéristiques telles que la violation des règles générales de constitution de syntagmes ou de phrases, le blocage de variations, la perte du sens propre, etc. D'autre part, l'analyste a du mal à tracer les limites qui déterminent l'étendue du proverbe et de celle des expressions citées auparavant avec lesquelles il a des liaisons plus ou moins sensibles.

Etant donné que le terrain du proverbe et des autres structures qui viennent d'être citées est difficile à déblayer, même par d'éminents linguistes, nous ne nous préoccupons pas, dans ce travail, de ce déblayage. Nous nous passons donc de chercher à déterminer les critères qui caractérisent le statut du genre du discours proverbial et les terminologiques entourant les caractéristiques définitoires qui le distinguent des formes apparentées auxquelles nous avons fait allusion plus haut, *la locution, le dicton, la maxime, l'aphorisme, la sentence, l'adage, le slogan*, etc. Nous parlerons donc de proverbe sans nous soucier de savoir s'il s'agit effectivement d'un proverbe ou de l'une des appellations qui se recouvrent, desquelles nous avons déjà parlé.

En échange verbal, le proverbe et les autres structures idiomatiques similaires ne restent pas dans la neutralité ; ils comportent plutôt des aspects expressifs et sont choisis par le locuteur pour produire, comme il a été déjà signalé, un effet sensible sur les destinataires et également sur la situation de communication. Le proverbe est un énoncé autonome et clos. Il peut à lui tout seul, selon Anscombre (2000), être une énonciation auto-suffisante. Autrement dit, pour constituer un discours complet, il ne demande comme appui ni des énonciations antérieures ni des énonciations postérieures. Selon le même auteur, il se présente comme une formule énonciative autonome dans la mesure où le discours ne lui réserve pas de place spécifique : il peut introduire ou conclure le discours. Il engage un énonciateur qui, par sa propre

voix, fait entendre la voix d'un second énonciateur qui prend à son compte la responsabilité pleine et entière de ce qui est rapporté à l'égard du destinataire. Comme ceux des autres langues naturelles, les proverbes amazighes, du moins ceux en usage au Maroc central, épousent généralement la forme d'une phrase, d'un dialogue, d'un vers à double hémistiche, qui est par nature une forme fréquente du vers chanté au Moyen Atlas. C'est le cas de l'énoncé (13) dont le contenu sémantique implicatif lui permet d'être le candidat à devenir proverbe. Ce genre d'énoncé est souvent annoncé par l'expression ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵉⵏⵏⴰ ⴱⵓ ⵡⴰⵡⴰⵍ (walli inna bu wawal) «ce qu'a dit l'auteur de la parole» ou (ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵉⵏⵏⴰ ⴱⵓ ⵉⵣⵍⵉ (walli inna bu izli) «ce qu'a dit l'auteur du vers».

(13) a- ⴰⵎⵥ ⴰⵃⵃⵕⴰⵎ ⵉⵏⵡ ⴰⴷ ⵣⴰⵡⵔⵅ ⵙ ⵓⵃⵃⵕⴰⵎ

(amẓ aḥḥṛam inw ad zawrx s uḥḥṛam);

→ «Occupe-toi de mon enfant illégitime pour que je raille celle qui en a un».

b- ⴰ ⵏⴷⴷⵓ ⵙ ⵓⴷⵓⴽⵓ ⴰⵔ ⴷ ⵏⴰⴼ ⴰⴽⵓⵔⴱⵢ

(a nddu s uduku ar d naf akurby);

→ «Nous mettons la sandale en attendant d'avoir la babouche».

⇒ «À défaut de ce que nous désirons, nous nous contentons de ce que nous avons en attendant de trouver mieux : faute de grives, on mange des merles».

On use de l'expression (13a) pour parler d'une personne qui voit et critique les moindres défauts d'autrui et ne se rend pas compte qu'elle en a de plus graves. La sentence trouve son équivalent dans : «il voit la paille dans l'œil du voisin et ne voit pas la poutre dans le sien».

Ce proverbe rappelle deux choses qui nous semblent très importantes. D'une part, nous nous précipitons souvent à émettre des jugements faisant ressortir les défauts des autres et même à leur donner des leçons. D'autre

part, nous ne sentons aucune gêne à remâcher interminablement les anomalies physiques ou les déviations morales de quelqu’un sans nous donner la peine de nous regarder dans une glace qui nous reflètera les nôtres, et qui peuvent être plus graves que celles des personnes que nous nous efforçons de noircir. Il convient donc, au lieu de manifester l’hypocrisie, de mettre de l’ordre dans nos affaires avant de nous mêler de celles des autres : la lucidité sur nos péchés nous rendrait muets.

C’est cette même vérité que reflète ce fragment poétique solfié par Saïda Titrit, chanteuse amazighe du Moyen Atlas :

(14) ⵛⵃⴰⵍ ⵏ ⵢⵓⴽⴽⵯ ⵓⵔ ⵢⵓⵛⵉ ⴷ ⵍⵄⵉⴱ ⵏⵙ ⵉⴳⵉ ⵜⵏ ⵉ ⵛⴰ ⵢⴹⵏⵉⵏ – ⴰⵎⵎⵉ ⵜⵏⵏⵉⴷ ⴰⴱⵄⵉⵔ ⵉⵍⵍⴰ ⴰⵙ ⵉ ⵜⴰⴷⴰⵡⵜ ⵓⵔ ⵉⵙⵙ ⵉⴼⴰⵇ

(cḥal n yukk^{w} ur yuci d lεib ns igi tn i ca yḍnin – ammi tnnid abεir illa as i tadawt ur iss ifaq);

→ «Nombreux sont ceux qui ne se rendent pas compte de leurs défauts et en accusent autrui – tel le chameau, il en a au dos sans en être conscient».

Ce vers a acquis le statut d’un proverbe puisqu’on s’en sert souvent, précédé de la mention ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵉⵏⵏⴰ ⴱⵓ ⵉⵣⵍⵉ (walli inna bu izli «comme a dit le compositeur du vers», pour répliquer à une personne qui a le talent de l’épigramme, c’est-à-dire qui critique chez d’autres un défaut qu’elle a encore plus.

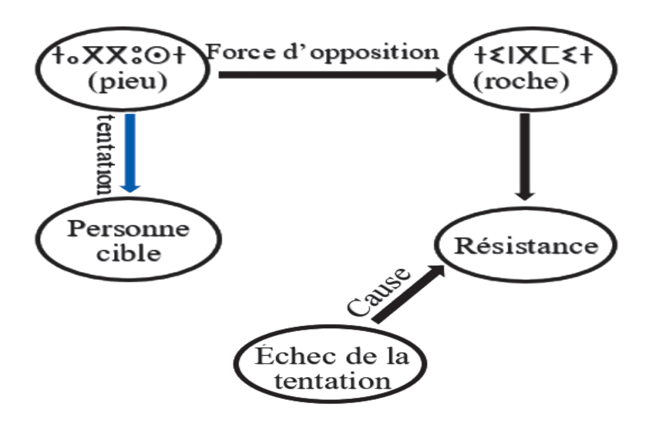
(15) ⵙⵎⵓⵜⵜⵢ ⵜⴰⴳⴳⵓⵙⵜ ⴰ ⵡⴰⵏⵏ ⵜⵜ ⵉⵜⵜⴷⵣⴰⵏ – ⵎⵛ ⵓⵔ ⵜⴹⵉⵕ ⵉⵙ ⵜⵎⵎⵓⵏⵏⴰ ⵜⵉⵏⴳⵎⵉⵜ

(smutty taggust a wann tt ittdzan – mc ur tḍiṛ is tmmunna tingmit):

→ «Déplace le pieu ô celui qui le fiche (dans la terre) – s’il résiste c’est qu’il rencontre un rocher».

⇒ «Si tu n’arrives pas à mettre une entreprise en état de marche, change la stratégie adoptée».

Comme nous l’avons souligné plus haut, la signification d’un proverbe n’est pas immuable. En effet, le proverbe énoncé en (15) peut être dit à propos d’une personne, homme ou femme qui tente de séduire une autre de sexe inverse mais en vain. Le locuteur, ayant remarqué l’échec de la tentation, invite le séducteur ou la séductrice, à changer de cible. Le schéma suivant permet d’entrer dans la compréhension de cette expression métaphorique.



(16) a- ⵎⴰⵏⵉ ⴰⵛ ⴷ ⵉⴽⴽⴰ ⵡⴰⴼⴰ ⴰ ⴰⴼⵕⵕⴰⵏ ? ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵉⴽⴽⴰ ⵉ ⴷ ⵉⵎⵉ ⵏⵡ

(mani ac d ikka wafa a afṛṛan ? – inna as ikka i d imi nw);

→ «D’où te vient le feu ô four ? – C’est de ma propre bouche, répond-il».

b- ⵎⴰⵢ ⴷ ⴷⵜⵉⵡⵢⴷ ⴰ ⴰⵄⵟⵟⴰⵕ ? – ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⴰⵢⵍⵍⵉ ⴷ ⴰⵢⵍⵍⵉ

(may d d tiwyd a aɛṭṭaṛ ? – inna as aylli d aylli);

→ «Qu’apportes-tu ô marchand ambulant ? – Toujours les mêmes choses, répond-il».

⇒ «On ne se corrige jamais d’un défaut devenu une habitude».

Le proverbe (16a) est cité à propos de ceux qui ne savent pas tenir leur langue, autrement dit, qui ne savent pas se taire quand il le faudrait et à qui leur langue, *i.e* leur propos, ne prépare aucune satisfaction, mais seulement des ennuis. Celui qui est cité en (16b) est adressé à un individu qui, quels

que soient les efforts déployés pour corriger son comportement, reste fidèle à ses mauvaises habitudes, des habitudes de paresse, de comportement, des habitudes qui deviennent un tic, etc. et qui sont nuisibles sans qu'il y paraisse et se mettent à demeure en nous et nous portent atteinte sans que nous nous en rendions compte. On cite souvent ce proverbe pour parler des gens qui persistent dans l'état où ils se trouvent malgré les conseils qu'on leur donne pour les tirer de cette situation dans laquelle ils se trouvent enfouis.

Les sémanticiens qui s'intéressent à l'étude des proverbes assoient généralement leurs analyses sur une structure sémantique à deux paliers, laquelle structure associe un sens compositionnel phrastique et une signification conventionnelle de maxime générale. Ils définissent la dimension métaphorique ou littérale de ces énoncés en s'appuyant sur les rapports existant entre les deux agencements sémantiques. Quand le sens global compositionnel de l'expression proverbiale et celui que la société lui attache conventionnellement renvoient à un même champ de référence, ils parlent d'interprétation littérale. Dans le cas inverse, la structure est dite métaphorique. Ce mode d'interprétation sert de base à de nombreuses approches interprétatives qui s'appuient sur des outils d'analyse d'ordre sémantico-lexical et pragmatique. Pour plus d'éclaircissement, examinons les proverbes amazighes suivants :

(17) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵜⵓⵄⴰⵡⴰⴷⵏⵜ

(ur da ttuɛawadnt)

→ «Elles ne sont pas racontables, je préfère me taire là-dessus».

⇒ «La situation nécessite de taire la vérité ; la vérité n'est pas toujours bonne à dire ».

Ce que rapporte ce proverbe est l'empreinte d'une certaine sagesse. Sa mise en application est en fonction des circonstances et des situations en vue desquelles une vérité ne serait pas bonne à dire : mon intérêt immédiat,

l’intérêt d’une telle personne, d’un tel enfant qui ne serait pas capable de recevoir telle ou telle révélation : par exemple, annoncer à ce dernier que les personnes qu’il croit être ses parents biologiques ne sont qu’adoptifs. Les situations qui nécessitent de taire la vérité sont nombreuses. Parmi les cas où il est envisageable de taire la vérité, c’est lorsqu’elle peut troubler la paix du ménage de la personne à qui on l’annonce, pervertir l’ordre de sa vie conjugale et faire de ses jours des nuits. Reprenons l’exemple que nous avons déjà cité : si vous annoncez résolument à une personne que son épouse est adultère, vous la blesserez, certes, mais inutilement dans ses sentiments et l’annonce de cette vérité pourrait se retourner contre vous et vous préparer bien des ennuis regrettables. «On ne peut exiger la vérité contre ce qu’elle veut promouvoir de toutes ses forces comme la paix et la vie. Ce serait la pervertir»(1).

Le proverbe (15) peut être paraphrasé comme suit : il y a des choses qu’il ne faut pas dévoiler surtout quand elles peuvent porter préjudice à autrui. En effet, en dévoilant la vérité, on risque de se faire une mauvaise réputation, car il est difficile de trouver des personnes qui veuillent bien l’entendre quand elle les blesse. Le sens générique de cette expression proverbiale va se spécifier en s’appliquant à des situations qui obligent de tirer le voile sur telle ou telle vérité. C’est ce que laisse entendre cette réflexion de Michel Audiard : «la vérité n’est jamais amusante. Sans cela tout le monde la dirait»(2).

(18) ⵓⵔ ⴷⴰ ⴷ ⵉⵜⵜⴷⴷⵓ ⵍⵄⴼⵓ ⴳ ⵢⴰⵜ ⵙⵙⴼⵔⵜ

(ur da d ittddu lɛfu g yat ssfrt) ;

→ «La santé ne se recouvre pas en un seul instant».

⇒ «Ce proverbe nous invite à prendre notre temps pour réaliser un travail et à ne pas nous faire des soucis si nous nous attardons en chemin».

(1) Bruno Feillet, https://www.portstnicolas.org/bar-de-la.../les.../toute-verite-n-est-pas-bonne-a-dire.html

(2) Audiard, M., 1975, *Répètes un peu ce que tu viens de dire*, Paris, éditions Julliard.

La culture française offre des proverbes qui font allusion à cette même sagesse :

a - «Petit à petit l'oiseau fait son nid»;

b - «Gouttes à gouttes l'oued fait son lit»:

c - «Patience et longueur de temps

Font plus que force ni que rage»[1].

Les auteurs de ces locutions, amazighes et autres, mettent l'accent sur le temps et la patience considérés comme les alliés de toutes nos réalisations. Ils nous invitent à être patients et plus encore à être persistants, car, c'est la persistance et la persévérance qui ouvrent les portes de la réussite, *i.e* permettent d'atteindre les objectifs pris comme cible.

(19) ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵇⵇⵙ ⵉⴼⵉⵖⵔ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴳⴳⵯⴷ ⵣⴳ ⵓⴳⴰⵜⵓ

(unna iqqs ifiɣr da ittgg^{w}d zg ugatu) ;

→ «Celui qui est mordu par un serpent, se méfie de la corde».

⇒ «L'individu redoute même l'apparence de ce qui lui a déjà nui» : une mésaventure rend prudent à l'excès».

La Fontaine conclut par les vers cités plus bas les deux fables «Le Chat et un vieux Rat» et «Le loup, la Chèvre et le Chevreau». Le fabuliste vise essentiellement à illustrer une leçon de morale. Ces vers laissent entendre que l'expérience prouve que la prudence est une sagesse, que nous devons réfléchir à la portée et aux conséquences de nos actes, prendre nos dispositions pour éviter des erreurs, des malheurs possibles, nous abstenir de tout ce que nous croyons pouvoir nous apporter préjudice :

Rien ne te sert d'être farine ;

Car, quand tu serais sac, je n'approcherais pas».

(1) La Fontaine, *Le Lion et le Rat*, fable XI, livre II.

C’était bien dit à lui ; j’approuve sa prudence :

Il était expérimenté»,

Et savait que la méfiance

Est mère de la sûreté[1].

****

Deux sûretés valent mieux qu’une,

Et le trop en cela ne fut jamais perdu[2].

Citons enfin, pour souligner l’importance de la mise en pratique de cette maxime, cette réplique que Jean Racine a fait dire à Britannicus :

«*Mais cette défiance est toujours d’un grand coeur la dernière science*» [3].

Le sens conventionnel du proverbe s’unit avec celui qui est construit par sa structure syntaxique. Il s’ensuit sans complication une union du jugement général enregistré proverbialement et la situation éventuelle à propos de laquelle il est cité. Le mécanisme référentiel mis en jeu est assimilable à celui qui autorise de passer du sens virtuel, autrement dit mémorisé hors contexte, à son interprétation dans un emploi particulier. On parle dans ce cas de proverbes à sens littéral ou compositionnel, puisqu’on a affaire, non à une unité lexicale, mais à une phrase dont la signification est produite par l’amalgame des sens véhiculés par les éléments qui constituent sa structure syntaxique. Nous avons affaire, dans ce dernier cas, à un sens phrastique.

(20) ⵎⴰ ⵖⵔ ⵀⵏⵜ ⵜⵃⵔⵢⴷ ⴰ ⴰⵎⴽⵙⴰ ? ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ : ⵖⵔ ⴰⵢⵏⵏⴰ ⴳ ⴷⴰ ⵀⵏⵜ ⵙⵙⵉⵡⵉⵖⵅ ⴽⵓ ⴰⵙⵙ .

(ma ɣr hnt tḥryd a amksa ? inna as: ɣr «aynna» g da hnt ssiwiɣx ku ass);

(1) *Le chat et le vieux rat*, fable XVIII, livre III.

(2) *Le Loup, la chèvre et le chevreau*, fable XV, livre IV.

(3) Racine, J, *Britannicus,* acte 1, scène 4.

→ «Où les conduis-tu ô berger ? Là où je les fais paître chaque jour».

⇒ «Quand on est esclave de ses habitudes, on ne s'en débarrasse jamais».

Les mauvaises habitudes, des habitudes de paresse, des habitudes qui deviennent un tic, etc., sont nuisibles sans qu'il y paraisse; elles se mettent à demeure en nous et nous portent atteinte sans que nous nous en rendions compte. En effet, comme le souligne Warren Buffett (2019), le poids des chaînes de l'habitude est tellement moins pesant qu'on n'en a pas conscience mais finit par devenir pénible à supporter et difficile à s'en débarrasser.

Le proverbe (20) variante de celui que nous avons reproduit en (16b), admet l'interprétation suivante : on ne se corrige pas de ses vieux défauts et de ses vieilles habitudes. Le sens codé de ce proverbe renvoie à un cliché comportemental qui spécifie les êtres humains. Son sens phrastique se rattache au cas enregistré comme modèle qui en constitue l'illustration édifiante. Le proverbe métaphorique ou figuré a donc à la fois une signification compositionnelle ou phrastique et une signification conventionnelle. La première dénote un jugement porté sur un type de situation. Elle renvoie à une expérience vécue ou à une observation spontanée, lesquelles sont relatives à des domaines spécifiques. Quant à la deuxième signification, elle désigne une règle générale tirée du comportement de l'être humain. Comme il s'agit de l'interprétation standard assignée à la forme fixe du proverbe, on peut parler, à la suite d'Irène Tamba (2000), du sens formulaire. Ce sens étend la portée référentielle du proverbe hors du champ de son sens propre et permet ainsi de citer l'expression dans une grande variété de contextes, sans condamner celui que recommande son sens phrastique. Si la signification d'un mot ne peut pas être considérée comme constante, étant donné qu'elle est à la fois acte de langage et acte de pensée (*cf.* Vygotski 1997), le postulat de la constance et de l'immuabilité de celle d'un proverbe doit être remis en question, car elle peut changer suivant le contexte. Aussi pourra-t-on citer les proverbes (20)

et (16) non seulement à propos du marchand qui apporte toujours les mêmes articles ou du berger qui fait paître son troupeau dans un même endroit, mais, plus largement, à propos de tout individu qui ne se corrige jamais d'un défaut devenu une habitude, selon que la situaion amène à faire valoir le sens phrastique ou les sens formulaires : une expression proverbiale peut, en effet, avoir plusieurs sens formulaires selon les contextes de production.

(21) a - ⵎⵓⵛⵛ ⵉⵙⵅⵓⵙ ⵓⴽⵯⴼⴰⵢ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴳⴳⵯⴷ ⵣⴳ ⵢⵉⴽⴽⵉⵍ

(mucc isxus uk^{w} fay da ittgg^{w} d zg yikkil) ;

→ «Le chat blûlé par le lait redoute le lait caillé».

b- «Chat échaudé craint l'eau froide».

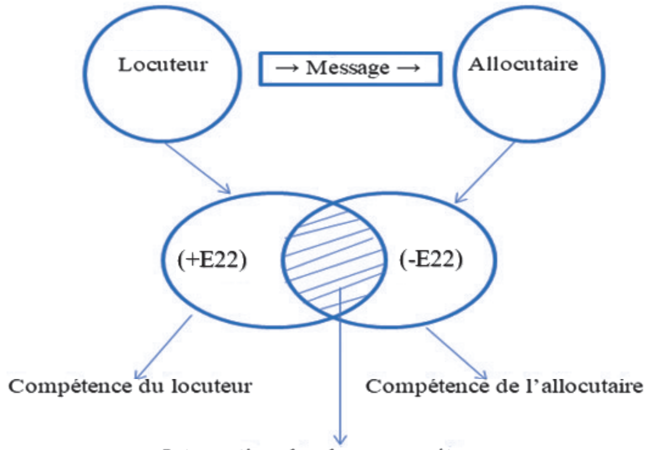
⇒ «Une mésaventure rend prudent à l'excès».

L'énoncé (21a) ayant comme équivalent la locution française citée en (21b) assemble un sens phrastique et un sens formulaire. Le premier statue sur le comportement remarquable des chats et le second sur le comportement spécifique aux humains qu'un évènement désagréable vécu rend prudents à l'excès. Ici, le rapport symbolique entre la conduite de l'animal et celle de l'être humain signale les significations compositionnelle et conventionnelle de l'énoncé proverbial.

Il n'est cependant pas toujours si aisé de calculer le sens profond d'un proverbe amazighe car, d'une part, le sens implicatif étant beaucoup plus complexe que celui que véhicule la phrase littérale, sa compréhension nécessite une connaissance approfondie de la culture, de la langue, surtout des structures archaïques de celle-ci, et plus précisément, celles qui présentent un caractère d'ancienneté et qui, dès lors, manquent de translucidité surtout quand il s'agit d'un récepteur-décodeur de la jeune génération. D'autre part, le processus d'interprétation ne se fait pas d'une manière aléatoire. Il doit s'opérer, d'après Kleiber (2000 : 44), dans le cadre d'un «moule ou schème sémantique proverbial», sorte de structure sémantique qui peut guider le

récepteur du message dans son opération de décodage. S'il y a une bonne intercommunication, c'est que les deux protagonistes partagent une certaine connaissance du code employé et partagent également les mêmes habitudes de mise en signes des conceptualisations. Cet ensemble de correspondances peut être appelé, à la suite de Chomsky (1965), la compétence de ces protagonistes. La production d'un message ou performance est la manifestation de la compétence. Or, si certaines possibilités de réalisation de la performance ne sont inscrites ni dans la compétence de l'allocutaire, ni dans sa culture, celui-ci devient, en conséquence, incapable de comprendre tout ce qui est performé par l'encodeur. Voici une situation réelle qui montre l'importance d'une compétence partagée par les protagonistes d'un entretien langagier, laquelle compétence rend capable de pénétrer le sens des répliques astucieuses de la conversation qui usent des sous-entendus : deux cavaliers sont arrêtés dans leur cour par l'un de leurs amis et les invite à déjeuner chez lui. Ils acceptent et l'accompagnent. Dans la tradition amazighe, on prépare généralement un seul plat et selon les règles, on sert d'abord les hommes et ceux-ci, en mangeant, doivent faire preuve de modération car une partie du repas servi doit être laissée aux femmes. Quand ils sont à table, l'un des deux invités remarque que son compagnon n'a pas l'intention d'observer les règles de la tradition, de réduire à une juste mesure son appétit. Pour lui insinuer qu'une partie du mets qu'ils sont en train de manger doit être laissée aux femmes, il lui adresse ces mots : «Ecoute mon ami, ton cheval est plus rapide que le mien, quand tu arrives aux oliviers à l'entrée du village, tu m'attends». Comme leur hôte a une connaissance approfondie de sa langue, il a saisi ce que ces mots sous-entendent ; il s'oppose aux paroles qu'il a entendues en disant : «Non, il ne va pas t'attendre, je jure Dieu que vous terminez ce mets, il n'est pas à partager avec les femmes, leur plat est à part, laisse-le assouvir sa faim.»

Le schéma suivant explicite davantage le sens métaphorique du dicton donné ci-dessous.



(+E22) = énoncé inscrit dans la compétence de L.

(-E22) = énoncé non inscrit dans la compétence de A.

Le diagramme produit ci-dessus permet de répondre clairement à la question de savoir ce qui est derrière l'incapacité de nos allocutaires d'interpréter l'énoncé produit en (22). Étant archaïque, celui-ci n'est pas inscrit dans leur compétence.

(22) ⴷⴰ ⵜⵜⴰⵔⵡ ⵜⵔⴼⴰ ⵉⵊⴷⵊⵉⴳⵏ

(da ttarw trfa ijdjign);

→ «La bouse produit des fleurs».

Voici à titre d'exemple l'une des explications recueillies à propos du proverbe (22) proposé aux allocutaires pour interprétation : la bouse, a-t-on répondu, favorise l'éclosion des graines parce qu'elle contient des éléments nutritifs.

Le cas de ce proverbe est similaire à celui de l'expression citée en (7b), que nous reproduisons ci-dessous pour mémoire.

(23) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵜⵉⵏⵉⵅ ⵉⵎⴰ ⵖⴰⵙ ⵉ ⵓⵏⵏⴰ ⵖⵉⴼ ⵜⵓⵎⵥ ⵎⵎⴰ ⴰⴳⴰⵜⵓ

(ur da ttinix ima ɣas i unna ɣif tumẓ mma agatu).

→ «Je ne dis mon frère qu'à celui pour qui ma mère s'est cramponnée à la corde».

⇒ «La fraternité ne se fait et ne se définit que par référence à la mère».

L'opacité de cette locution est due à la présence de l'expression ⴰⵎⵥ ⴰⴳⴰⵜⵓ «être en train d'accoucher» dont le sens n'est accessible qu'aux usagers imprégnés de la culture locale tenue des ancêtres et non à ceux qui n'y sont pas initiés.

La plupart des allocutaires surtout de la jeune génération, n'ont pas compris les significations profondes des proverbes (22) et (23). Le sens assigné au premier ne sort pas du domaine agricole et ne va pas, ainsi au-delà de ce que dénote sa structure syntaxique qui, du point de vue formel, constitue le côté le plus visible. Si ces interviewés n'ont pas saisi les sens profonds des expressions qui leur ont été proposées, c'est que, d'une part, nous semble-t-il, leur compétence linguistique ne dispose pas d'un modèle de la structure sémantique des proverbes, laquelle offre la disposition pour interpréter une tournure obscure ou une expression idiomatique, qui leur sont totalement inconnues, comme par exemple, un proverbe de leur langue qui contient une structure tombée en désuétude analogue à ⵜⵓⵎⵥ ⴰⴳⴰⵜⵓ (tumẓ agatu) «elle se cramponne à la corde» ou provenant d'une culture différente de la leur. D'autre part, la détection du sens profond du proverbe dépend du contexte discursif et du sujet de la discussion entretenue par les protagonistes, laquelle a amené le locuteur à l'évoquer dans ses propos. Si l'expression proverbiale n'est pas coupée de l'ensemble du texte et des circonstances qui l'entourent, le décèlement de sa signification conventionnelle par nos informateurs ne posera, à coup sûr, aucun problème. Voici le contexte proposé à d'autres informateurs du même âge que les premiers, lequel contexte leur a permis de pénétrer l'opacité de l'énoncé (22).

L1 : ⴰⵙⵙⵏⴰⴹⴹ ⵅⴷⵎⵅ ⵣⴳ ⵓⵏⵇⵇⵕ ⴰⵔ ⴰⵢⵍⵍⴰⵖ ⵏ ⵜⴰⵃⵓⵖⵜ ⵜⴰⵎⴰ ⵏ ⵟⴰⵙⵙⵓ, ⵓⵍⵍⴰⵀ ⵎⴽ ⵉ ⵉⴽⵉ ⴰⵡⴷ ⵜⴰⵊⵢⵯⵎⵉⵖⵜ ⵏ ⵡⴰⵎⴰⵏ, ⵉⴽⵛⴰ ⵓⵔ ⵉⵙⵓⵃⵔ ⵉ ⵡⴰⵍⵓ, ⵊⵓⴷⵏ ⵡⴰⵔⵔⴰⵡ ⵏⵙ ⵓⵔ ⴳⵉⵏ ⴰⵎⵎ ⵏⵜⵜⴰ.

(assnaṭṭ xdmx zɣ unqqr ar aɣllay n tafuyt tama n bassu; ullah mc i ici awd tajɣ^{w}miyt n waman, icḥa, ur isufr i walu, judn warraw ns ur gin amm ntta).

→ «Hier j'ai travaillé du lever au coucher du soleil dans le voisinage de Bassou, je jure Dieu, il ne m'a même pas offert une gorgée d'eau. Il est avare, ses fils sont généreux, ils ne lui ressemblent pas».

L 2 : ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵉⵏⵏⴰ ⴱⵓ ⵡⴰⵡⴰⵍ, ⴷⴰ ⵜⵜⴰⵔⵡ ⵜⵔⴼⴰ ⵉⵊⴷⵊⵉⴳⵏ

(walli inna bu wawal, da ttarw trfa ijdjign) ;

→ «Comme a dit l'auteur de la parole, la bouse engendre les fleurs».

Nombreuses sont les expressions obscures qui ne sont pas inscrites dans la compétence des jeunes usagers amazighes. La langue des anciens offre des procédés permettant l'emploi des mots et des phrases entières de la langue commune en leur assignant non pas leur sens littéral courant, mais un sens obscur conventionnellement dérivé ou métaphorique. Les structures et les unités du lexique qui les composent ne renferment aucun indice qui puisse suggérer au décodeur du message le sens profond ciblé par son interlocuteur. C'est ainsi qu'en amazighe des ayt wirra on dira :

(24) a- ⵉⵜⵛⴰ ⵜⴰⵙⴰⴼⵜ

(itca tasaft) ;

→ «Il a mangé le chêne».

⇒ «Il est amazighe, il parle la langue amazighe».

b- ⵉⵙⵙⵔⵖⴰ ⴰⵙ ⴰⵎⴰⵏ

(issrxa as aman) ;

→ «Il lui a tiédi de l'eau» ;

⇒ «Il l'a tué».

c- ⵉⵙ ⵜⵥⵎⵎⴰⵎⵜ ⴱⵍⵍⵉ ?

(is tẓmmamt ulli ?) ;

→ «Avez-vous essoré les brebis ?».

⇒ «Avez-vous accommodé le couscous avec du beurre ?».

d - ⵉⵙ ⵉⵣⵔⵢ ⵓⴹⴱⵉⴱ ?

(is izry uḍbib?) :

→ «Est-ce que le médecin est passé ?».

⇒ «Pouvons-nous commencer à manger de la viande ?».

e- ⵉⵙ ⵜⵡⵜ ⵙ ⵓⴹⴰⵕ?

(is twt s uḍaṛ ?) ;

→ «Est-ce qu’elle a frappé avec la patte ?».

⇒ «La brebis est-elle égorgée ?

f- L1 : ⵀⴰⵏ ⵜⵉⵅⵟⵟⵏ ⴽⵛⵎⵏⵜ ⴰⵎⴰⴷⵍ

(han tixṭṭn kcmnt amadl) ;

→ «Les chèvres sont entrées dans la forêt».

⇒ «Vous avez laissé des grains de couscous dans votre barbe».

– L2 : ⴷⴷⵉⵅ ⴰⴷ ⴰⵣⵏⵅ ⵅⵎⵙⴰ ⵏ ⵉⵎⵏⴰⵢⵏ ⴰⴷ ⵜⵏⵜ ⵉⴷ ⵔⴰⵔⵉⵏ

(ddix ad aznx xmsa n imnayn ad tnt id rarin);

→ Je vais envoyer cinq cavaliers pour qu’ils les ramènent».

⇒ L2 fait ici allusion aux cinq doigts de la main : je vais envoyer les cinq doigts de la main pour qu’ils les ramènent.

Ces expressions obscures, dont il a été fait mention plus haut ainsi que d’autres, sont pratique courante quand les protagonistes sont désireux de ne pas être compris des autres personnes assistant à la conversation. Les mots qui les constituent sont puisés dans le sac du lexique ordinaire de la langue mais

pris dans une autre acception, sens métaphorique ou dérivé, qui constitue un apport très important, mais qui n'est accessible qu'aux usagers imprégnés de la culture locale tenue des ancêtres et non à ceux qui n'y sont pas initiés. Les expressions citées plus haut sont ornées d'images construites par les usagers à partir de l'expérience vécue, des observations et parfois de la spécificité du milieu où ils évoluent.

Par exemple, l'expression ⵉⵜⵛⴰ ⵜⴰⵙⴰⴼⵜ énoncée en (24a) est inspirée par la spécificité du paysage forestier habituel à la population des Hommes Libres : l'arbre dominant de ce paysage forestier est généralement le chêne (ⵜⴰⵙⴰⴼⵜ), ce qui fait naître chez l'homme et la femme amazighes l'impression que toutes les personnes qui cohabitent avec cet arbre ne peuvent communiquer avec lui que par la langue de Dihya. Quant à l'énoncé (24b), ⵉⵙⵙⵔⵖⴰ ⴰⵙ ⴰⵎⴰⵏ (issrɣa as aman), il a rapport avec un rituel que l'on accomplit pour rendre les derniers devoirs à la dépouille de quelqu'un avant de l'habiller du linceul et le mettre dans la tombe. En effet, avant d'enterrer un mort, on lui lave tout le corps, avec de l'eau tiédie, comme purification religieuse, d'où l'emploi de l'expression imagée ⵙⵙⵔⵖ ⴰⵙ ⴰⵎⴰⵏ (ssrɣ as aman) qui véhicule l'idée de tuer. L'énoncé (24c) ⵉⵙ ⵜⵡⵜ ⵙ ⵓⴹⴰⵕ (is twt s uḍaṛ) est l'expression par le langage des mouvements que fait la bête qu'on vient d'égorger, avant de rendre l'âme : ⴷⴰ ⵜⴽⴽⴰⵜ ⵙ ⵓⴹⴰⵕ «elle se débat».

Il se déduit de tous ces éclaircissements que l'interprétation des énoncés opaques, similaires à ceux qui viennent d'être traités par des allocutaires étrangers à la culture de Massinissa qui les a produits, n'aura aucun aboutissement heureux.

Les énoncés proverbiaux, qui ont un double sens entrent dans le champ de l'allégorie (Dumarçais, 1730). Assurément, leur sens littéral saisi par les allocutaires sert uniquement de moyen permettant de dévoiler le sens profond, *i.e* non exprimé structurellement, que le sujet parlant a l'intention de faire entendre au destinataire de son message.

3. Recueil et interprétations

Avoir recours aux expressions idiomatiques c'est bien mais comprendre leur véritable sens, c'est mieux ! Nous abordons ci-dessous un recueil d'expressions obscures dont nous essayons de comprendre la signification.

(1) ⴰ ⴰⵢ ⴷ ⵉ ⵉⴳⴰ ⵣⵣⵔⵢⴰⵜ ⵉ ⵏⵏ ⴰⴷ ⵔⵖⵅ

(a ay d i iga zzryat i nn ad rɣx) ;

→ «Laissez-moi entrer pour que je me réchauffe m'a bien nui».

Ce proverbe est tiré d'un conte qui relate l'histoire d'un campagnard qui accepte de donner l'hospitalité, un jour d'hiver, à une personne gelée jusqu'aux os, qui sonne à sa porte. Lorsque l'étranger s'est bien réchauffé et s'est remis de son engourdissement, il flanque dehors son bienfaiteur prétextant que le domicile lui appartient. L'hôte grelotte de froid et répète: ⴰ ⴰⵢ ⴷ ⵉ ⵉⴳⴰ ⵣⵣⵔⵢⴰⵜ ⵉ ⵏⵏ ⴰⴷ ⵔⵖⵅ.

Il est bon d'être charitable, mais envers qui ? C'est là le point, dit La Fontaine. Citons ces vers du fabuliste :

Esope conte qu'un Manant,
Charitable autant que peu sage,
Un jour d'hiver se promenant
A l'entour de son héritage,
Aperçut un Serpent sur la neige étendu,
Transi, gelé, perclus, immobile rendu,
N'ayant pas à vivre un quart d'heure.
Le Villageois le prend, l'emporte en sa demeure ;
Et, sans considérer quel sera le loyer
D'une action de ce mérite,
Il l'étend le long du foyer,
Le réchauffe, le ressuscite.

L'animal engourdi sent à peine le chaud,
Que l'âme lui revient avec que la colère.
Il lève un peu la tête et puis siffle aussitôt,
Puis fait un long repli, puis tâche à faire un saut
Contre son bienfaiteur, son sauveur, et son père.
Ingrat, dit le Manant, voilà donc mon salaire ?
Tu mourras. A ces mots, plein d'un juste courroux,
Il vous prend sa cognée, il vous tranche la bête ;
Il fait trois serpents de deux coups,
Un tronçon, la queue et la tête.
L'insecte sautillant, cherche à se réunir,
Mais il ne put y parvenir.
Il est bon d'être charitable,
Mais envers qui ? C'est là le point.
Quant aux ingrats, il n'en est point
Qui ne meure enfin misérable[1].

Ce poème nous rappelle l'histoire de l'hyène et son hôte. L'animal ingrat, après que son hôte l'a mis en sûreté dans son logis, pris soin de le nourrir, l'a déchiqueté et dévoré.

ومَنْ يَصنَعُ المَعروفَ مَع غَيرِ أهلِهِ	يُلاقي كَما لاقى مُجيرُ أُمِّ عامِرِ
أعَـدَّ لَها لمّـا استجارَتْ بِبَيتِهِ	أحاليبَ البانِ اللقاحِ الدوائرِ
وأسمَنَها حتَىَّ إذا ما تَمَكَّنَتْ	فَـرَتْــهُ بـأنـيـابٍ لَـهـا وأظـافِـرِ
فَقُلْ لِذَوي المَعروفِ هذا جَزاءُ مَن	يَجودُ بِمَعروفٍ على غَيرِ شاكِرِ

Cette ingratitude a inspiré au frère de la victime la composition de ces vers :

wa man yaṣnaɛu almaɛrūfa maɛa ɣayri ahlihi

(1) *Le villageois et le serpent*, fable XIII, livre VI.

yulāqī kamā laqā mujīru ummi ɛāmiri
aɛadda lahā lamma sta'jāṛat bi baytihi
aḥālība albāni lliqāḥi addawā iri
wa asmana hā ḥattā iḏā mā tamakkanat
fa ṛat hu bi anyābin lahā wa aḍāfiri
fa qul li ḏawī lmaɛṛūfi hāḏā jaza'u man
yajūdu bi maɛṛūfin ɛalā ɣayri cākiri

«Qui fait la faveur à celui qui ne la mérite pas
Aura une récompense pareille à celle qu'a eu l'accueillant de l'hyène
Lorsqu'elle était son hôtesse
Elle mangeait à volonté dans son domicile
Il l'a engraissée jusqu'à ce qu'elle soit remise
Et elle l'a déchiqueté à coups de dents et de griffes
Dites aux bienfaiteurs qu'ils seront pareillement récompensés
S'ils montrent de la bienveillance aux personnes ingrates».

Les exemples de ce genre ne manquent pas dans la littérature amazighe.

Citons ces expressions qui discréditent l'ingratitude :

(2) ⵢⵓⵎⵥ ⴳ ⵓⵏⴰⵎⵎⴰⵙ

(yumẓ g unammas)

→ «Il a tenu le méidus / il a pour part le médius».

⇒ «Il n'a rien tiré de l'entreprise ou de l'affaire à la réalisation de laquelle il a contribué».

Tendre le médius à quelqu'un est une attitude insultante à son égard : c'est comme si on lui tend le phallus en lui disant : voici ce que tu tires de cette affaire ou ce que tu mérites. Pour transmettre le même message, on emploie aussi les deux variantes citées en (3a-b) :

(3) a- ⵢⵓⵏⵢ ⴷⵉⴳⵙ ⴰⵏⴰⵎⵎⴰⵙ

(yuny digs anammas) ;

→ «Il a enfoncé le majeur dans son derrière».

b - ⵉⵙⴼⴹ ⵀⵏ ⵙ ⴰⵍⵎⵙⵉⵔ

(isfḍ hn s almsir) ;

→ «Il les a essuyées à almsir / il a essuyé les mains à almsir».

⇒ «Il n'a obtenu aucun gain financier du travail qu'il a fait».

almsir est la peau d'ovin travaillée sur laquelle la femme du foyer aplatit la pâte pour en faire du pain. Une fois le travail terminé, elle débarrasse ses mains des débris de la pâte en les essuyant à cette peau et part les mains vides. L'expression est utilisée pour parler de celui qui n'a tiré aucun profit du travail qu'il a fait. Mais la première expression, à la différence de la seconde qui fait uniquement allusion à la perte, adresse une insulte à l'individu dont on parle: son associé ou la personne chez laquelle il est en service l'a fait cocu.

(4) ⵎⵛ ⵜⵖⵯⵊⴷⵎ ⵜⴳⵯⵔⵙⴰ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴳ ⵓⵎⴳⵯⵔ ⴰⵏⵡⵓⵔⴰⵏ

(mc tɣʷjdm tgʷrsa da ittgg umgʷr anwuran) ;

→ «Si le soc s'asseoit, la faucille devient chômeuse».

Les usagers de la langue recourent, dans les conversations du quotidien, aux figures de style imagées, lesquelles établissent une comparaison entre des réalités détournées de leur sens habituel. L'expression met en jeux deux outils en usage dans le domaine agricole. L'activité de l'un déclenche celle de l'autre. Le soc est fort usité lors du labour à la charrue. S'il «s'asseoit», c'est-à-dire s'il n'est pas en activité, la faucille chômera, autrement dit, n'aura rien à couper. Nous avons affaire ici à la symbolisation de l'idée de travailler au moyen des deux héros personnifiés, le soc et la faucille. En effet, si on ne laboure pas, on ne peut rien moissonner, autrement dit, la fainéantise n'est jamais source de profit. Le travail que nous possédons est, certes, le bien qui craint le moins d'être sans résultat positif. C'est cette leçon que nous déduisons de cette fable de La Fontaine :

Travaillez, prenez de la peine :
C’est le fonds qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l’héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l’endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver: vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu’on aura fait l’août.
Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.
Le Père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu’au bout de l’an
Il en rapporta davantage.
D’argent, point de caché. Mais le Père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor[1].

(5) ⵎⴰⵏⵉ ⴰⴹⴰⴹ ⵏⵏⴰ ⵓⵔ ⵜⵔⵉⴷ ⴰⴷ ⵜ ⴱⴱⵢⵅ

(mani aḍaḍ nna ur trid ad t bbyx) ;

→ «Montre-moi le doigt que tu n’aimes pas pour que je l’ampute».

⇒ «Aucun enfant n’est moins aimé par ses parents que ses frères et soeurs».

(1) *Le laboureur et ses enfants*, fable IX, livre V.

Cette expression est la réponse qu'un parent, père ou mère, donne à un enfant qui croit recevoir de sa mère, de son père ou des deux à la fois moins d'affection que ses frères et sœurs. L'amour des parents, pour leurs enfants, est la chose du monde la mieux partagée. Voici une variante de cet énoncé proverbial.

(6) ⵓⵔ ⵉⵍⵍⵉ ⵓⴹⴰⴹ ⴰⵎⵟⵟⴰⵕⵕⴼⵓ

(ur illi uḍaḍ amṭṭaṛṛfu):

→ «Il n'y a pas de doigt qui soit inférieur en mérite».

⇒ «L'affection parentale est le sentiment le mieux partagé par les enfants».

Ce proverbe est une réplique qu'on adresse à un enfant qui croit que ses frères et sœurs reçoivent de la part de ses parents plus d'amour que lui : tous les enfants sont égaux devant leurs parents (il n'y a pas d'enfant qui ne soit pas autant aimé que ses frères et soeurs par ses parents).

(7) ⵉⵍⵍⴰ ⵓⵣⵣⵢⴰⵡ ⵉⵔⵛⴰ ⴰⵙ ⵓⴱⵓⴹ ⴰ ⵡⴰⴷⴷⴰ ⵜ ⵢⵓⵙⵢⵏ

(illa uzzyaw irca as ubuḍ a wadda t yusyn) ;

→ «La base du panier est trouée ô celui qui le transporte».

⇒ «Une entreprise qui n'est pas entre de bonnes mains, ne peut être conduite qu'à la ruine».

Généralement, par souci de brièveté, quand l'énoncé que l'on veut utiliser comme proverbe ne répond pas à ce souci de laconisme, on le réduit à la portion congrue : on en retient que le tronçon, le premier ou le second, qui convient exactement à la situation dont on veut parler. Dans le cas de l'énoncé parémique (7), c'est le deuxième hémistiche qu'on passe sous silence. En recouvrant la tranche omise, l'expression devient :

(8) ⵉⵍⵍⴰ ⵓⵣⵣⵢⴰⵡ ⵉⵔⵛⴰ ⴰⵙ ⵓⴱⵓⴹ ⴰ ⵡⴰⴷⴷⴰ ⵜ ⵢⵓⵙⵢⵏ

ⵉⵙ ⵓⵔ ⵜ ⵜⴰⵍⵍⴰⵢⴷ ⴽⴽⵓⴷ ⵉⵜⵜⴷⴷⵓ ⵅ ⵓⵖⵔⵉⴷ ⵉⵙⵜⵜⵓⵜⵜⵓⵢ

(illa uzzyaw irca as ubuḍ a wadda t yusin

is ur t tannayd kkud ittddu g ubrid isttuttuy).

→ «La base du panier est trouée ô celui qui le prend – ne le vois-tu pas en train de s'évider chemin faisant ?»

Effectivement, si on utilise un panier dont le fond est troué pour déplacer les céréales ou autres choses d'un endroit à un autre, on perdra tout chemin faisant et on arrivera à la destination les mains vides. On cite ce proverbe pour parler d'une personne qui espère tirer profit d'une entreprise qu'elle fait gérer par des escrocs ou dont le budget du foyer est confié à une femme panier percé. En effet, dans la culture amazighe, la femme est considérée comme le gérant du portefeuille du foyer. Si elle est dépensière, son foyer souffrira à coup sûr d'un déséquilibre permanent entre les revenus et les dépenses. Il s'agit ici d'un appel à la prudence ou d'une alerte (emploi de la forme interro-négative dans le deuxième tronçon) que donne l'auteur du proverbe à son destinataire pour le prévenir du grand risque que court son entreprise ou son foyer et l'appeler à prendre toutes les mesures de sécurité nécessaires en vue de remédier à la situation.

(9) ⴳⴰⵏ ⴰⵎⵎ ⵉⴹⵓⴹⴰⵏ ⵏ ⵓⴼⵓⵙ

(gan amm iḍuḍan n ufus);

→ «Ils sont comme les doigts de la main».

⇒ «Ils suggèrent l'idée d'une entente modèle».

Bien que les doigts de la main ne se ressemblent pas, ils suggèrent l'idée de l'entente modèle entre deux ou plusieurs personnes qui vivent ou qui travaillent ensemble. L'expression suggère que les personnes visées sont de véritables amis, qui vivent en parfait accord l'un avec l'autre ou les uns avec les autres. La dissemblance de forme symbolise la noble attitude de l'un envers l'autre ou envers tous les autres, laquelle attitude consiste à admettre chez autrui sa manière de penser, d'agir quoique différente de celle qu'on adopte

soi-même. Cette entente, qui réunit les cinq doigts de la main, résulte de leur pleine conscience que le mal provenant de la différence avec l'autre ne peut pas être combattu sans produire un autre mal plus grave encore. Pour sécher la source des confrontations, il vaut mieux accepter, malgré la différence, de vivre ensemble sous un toit de tolérance.

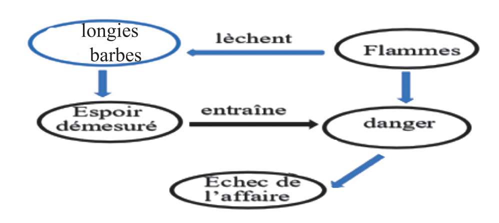
(10) ⴰ ⵜⴰⵖⵣⵉ ⵏ ⵜⵎⵉⵔⴰ ⵏ ⵉⴹⵎⵎⴰⵄⵏ

(a taɣzi n tmira n iḍmmaɛn);

→ «Combien sont longues les barbes de ceux dont les demandes dépassent les mesures».

⇒ «Un espoir irrationnel ne peut être marqué que par la malchance».

Cette locution proverbiale se dit de celui qui, aveuglé par l'espoir d'avoir ou d'obtenir quelque chose, agit dangereusement pour soi : notre barbe, si elle est très longue, risque de flamber si nous nous penchons sur un foyer en combustion. Le proverbe est extrait du conte suivant : un homme, pour redonner de la chaleur à son corps, s'asseoit devant la cheminée. Il voit quelques grains de maïs torréfiés (ⵜⵓⵔⵉⵊⵜ) de l'autre côté de l'âtre. Espérant les ramasser pour les manger à belles dents, il penche le menton avancé, sur le foyer en combustion et les flammes lèchent les poils de son menton. Il recule en criant : ⴰ ⵜⴰⵖⵣⵉ ⵏ ⵜⵎⵉⵔⴰ ⵏ ⵉⴹⵎⵎⴰⵄⵏ. Explicitons les images utilisées par le schéma suivant :



(11) ⵉⵍⵍⵖ ⵉⴹⵓⴹⴰⵏ ⵏⵙ

(illɣ iḍuḍan ns) ;

→ «Il a léché ses propres doigts».

⇒ «Il a tiré profit du travail qu'il a fait ou dont il est responsable».

Quand on est dans la cuisine ou en face des cuisiniers qui entrent dans l'ordonnance d'un repas, il est inévitable qu'on s'empêche de lécher les doigts volontairement ou involontairement lors de la préparation des mets pour savourer et déguster ce qu'on prépare, sans s'en rendre compte. Ce fait emprunté à la situation culinaire est métaphoriquement exploité pour dire qu'une telle personne a tiré profit de l'entreprise dont elle a assuré la gérance ou du travail à l'accomplissement duquel il a contribué.

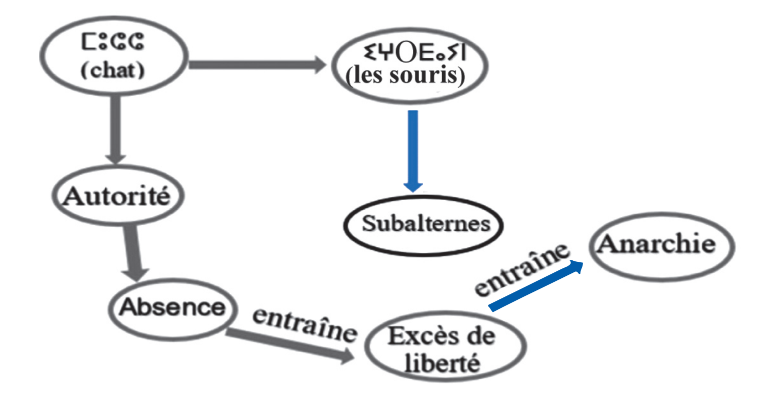
(12) ⴰⴷ ⵉⵟⵟⴼ ⵕⴱⴱⵉ ⵎⵓⵛⵛ ⵉ ⵉⵖⵔⴹⴰⵢⵏ

(ad iṭṭf ṛbbi mucc i iɣrḍayn);

→ «Que Dieu préserve le chat pour les souris».

⇒ «Les subalternes mettent à profit leur liberté quand l'autorité supérieure est absente».

D'une manière plus générale, on peut comprendre que la présence d'une autorité avec un fort pouvoir de sanction, dans la famille, dans l'entreprise, dans tous les services sociaux en général, est la clé de voûte d'une certaine stabilité et que son absence engendre l'anarchie. L'interprétation de ce proverbe est d'affirmer la nécessité de la présence d'une forte autorité pour qu'il y ait une paix. Quand l'autorité supérieure symbolisée par (ⵎⵓⵛⵛ) est absente, les subalternes (ⵉⵖⵔⴹⴰⵢⵏ) mettent à profit leur liberté. Le proverbe a le même sens profond que la locution française : «quand le chat n'est pas là, les souris dansent». Explicitons par le biais du diagramme suivant les substitutions métaphoriques employées dans cette structure :



(13) ⴰⴷ ⵙⵍⵎⵅ ⵜⵙⵍⵎⴷ ⵏⵇⵇⵏ ⴰⵅⵔⵉⴹ

(ad slmx tslmd nqqn axrid) ;

→ «Je mangerai, tu mangeras et nous fermerons le sac».

⇒ «Le proverbe dénonce la disposition à s'attacher excessivement à soi».

En effet, cette expression proverbiale vise les personnes qui montrent de l'individualisme dans leur vie, dans leur conduite et qui ont ainsi tendance à privilégier la loi de l'intérêt particulier qui engendre l'égoïsme en détruisant celle de l'intérêt général.

(14) ⴰⴼⵔⵓⵅ ⵏⵏⴰ ⵎⵉ ⵜⵜⵓⵇⵥⵥⴱⵏ ⵡⴰⴼⵔⵉⵡⵏ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴰⵢⵍⵍⴰ

(afrux nna mi ttuqẓẓbn wafriwn ur da ittaylla) ;

→ «L'oiseau auquel on a déplumé les ailes ne s'envole pas».

⇒ «Il ne faut rien espérer d'une personne à qui on a coupé bras et jambes».

Si on a les moyens de répondre aux nécessités de l'entreprise dont on est responsable, tout se passera bien. Par contre, si on a les ailes déplumées, même si on a de l'ambition et des compétences, il est impossible d'arriver au résultat qu'on se propose. En effet, quand ce qui est nécessaire pour travailler et répondre aux besoins de l'entreprise qu'on conduit fait défaut, on sera

confronté à des situations à risque voire même de l'échec : «ce n'est pas le but qui intéresse, ce sont les moyens pour y parvenir»(1).

(15) ⴰⴷ ⵓⵔ ⵜⴰⵡⴹ ⴰⵏⵢⵏ ⴰ ⴰⵇⴷⴷⴰⵔ

(ad ur tawḍ anyn a aqddar) ;

→ «Qu'elle n'arrive pas aux pierres de l'âtre, ô potier !»

⇒ «Il arrive souvent qu'on abîme ou perd un objet qu'on vient d'acquérir avant d'en faire usage, ou que la joie d'avoir monté un projet s'éteigne rapidement».

Le dicton s'applique à toute situation d'échec. Par exemple, il peut être adressé à un destinataire dont la joie d'avoir monté un projet quel qu'il soit, (image d'une situation, d'un état, etc., qu'il pensait atteindre) s'est éteinte car il a eu la peine d'utiliser un système efficace de suivi afin d'en surveiller la progression et comparer ce qui se passe réellement par rapport à ce qu'il a planifié. Cette défaillance a contribué fortement à l'écroulement du projet dès ses débuts, c'est-à-dire avant que son monteur ou sa monteuse ait goûté la joie de son avancement et de son rendement. L'auteur du dicton a rapproché à cette situation celle d'une personne qui a abîmé, avant même d'arriver chez elle, un ustencile qu'elle vient d'acheter au potier.

(16) ⵎⵛ ⵉⵇⵇⵓⵔ ⵡⵓⵍ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵖⵔⵔⴷ ⵓⴼⵓⵙ

(mc iqqur wul ur da iɣrrd ufus);

→ «Si le cœur est dur, on ne tend jamais la main».

⇒ «La main n'est jamais encline à donner si on a une pierre à la place du cœur».

Si une personne est hospitalière, elle est toujours portée à la sensibilité, autrement dit, elle ne supporte pas la situation de pauvreté dans laquelle se baigne autrui. La tendresse de son cœur la pousse à réagir

(1) Georges Braque, cité par le NPR, entrée Moyen..

quand elle est confrontée à des personnes en souffrance. Par contre, si on se montre dur envers les nécessiteux, en d'autres termes, si on reste insensible aux souffrances de ceux qui sont dans le dénuement, on n'est jamais enclin à leur tendre la main, c'est-à-dire à les soulager de leur peine.

(17) ⴰⴷⴷⴰⵢ ⵜⵎⵎⵜ ⵜⴼⵓⵏⴰⵙⵜ ⵙ ⵉⵎⴷⵊⵉⵕⴰⵏ ⴽⵓ ⵢⵓⴽⴽⵯ ⴷⴰ ⵉⵛⵛⵡⵓ ⵜⴰⵙⴰⵔⵢⵜ ⵏⵙ

(adday tmmt tfunast s imdjiṛan ku yukk^{w} da iccwu tasaryt ns) ;

→ «Lorsqu'une vache est morte chez les voisins, chacun aiguise son couteau».

⇒ «On est toujours enclin à se divertir de l'embarras des autres».

Ce proverbe véhicule la même maxime que l'expression grecque suivante :

«Quand le chêne est tombé, chacun se fit bûcheron»(1). L'arbre étant tombé, chacun accourt vite pour se ravitailler en bois. De même, quand une vache est morte chez les voisins, chacun accourt, un couteau aiguisé à la main, pour pourvoir son foyer de chair. Ces expressions métaphoriques semblent signifier que, quand un individu puissant est déchu, tout le monde tente de tirer profit de sa déchéance.

(18) ⴰⵡⵓⵔⴷⵓ ⵉⵍⵓⵍⴰⵏ ⵜⵉⴼⴰⵡⵜ ⴷⴰ ⵉⵜⴳⴳ ⵏⴰⵏⵏⴰ ⵜⴰⴷⴳⴳⵯⴰⵜ

(awurdu ilulan tifawt da ittgg nanna tadgg^{w}at) ;

→ «La puce qui naît le matin devient grand-mère le soir».

⇒ «Toute confidence ou médisance se propage très vite».

Il est de la nature humaine d'être toujours aux aguets, comme un faucon dans son nid, pour trahir le moindre secret d'autrui et le répandre en peu de temps dans le public. Citons à ce propos ces vers de la Fontaine.

Rien ne pèse tant qu'un secret ;

(1) Maloux, 1980 : 89.

Le porter loin est difficile aux Dames :

Et je sais même sur ce fait

Bon nombre d'hommes qui sont femmes[(1)].

(19) ⴰⴷⴷⴰⵢ ⵜⴰⵙⵛ ⵜⵡⵓⵔⵉ ⵉ ⵓⵃⵢⵓⴹ ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵍⵍⵎ ⵉⵣⴰⵛⴰⵔⵏ

(adday tasc twuri i uḥyuḍ ar ittllm izacarn) ;

→ «Quand le fou est sans travail, il file à la main les feuilles du doum».

Ce proverbe est le jugement émis par la société amazighe, du moins celle du Moyen Atlas, à l'égard d'une personne oisive qui consacre toute son activité à une occupation qu'elle juge sans utilité. Le travail, en tant que valeur, préserve le prestige de l'individu et met celui-ci à l'abri du poison mortel de l'ennui et de la sentence que peut rendre l'entourage à son égard, lequel entourage taxe de fou tout individu qui vit dans l'oisiveté, que l'on considère «comme la mère de tous les vices, sinon comme un comportement relevant d'un certain parasitisme social»[(2)] : «il vaut mieux mourir que de traîner dans l'oisiveté une vieillesse insipide; travailler, c'est vivre»[(3)]. Citons également cette réflexion de J. L. Rostan : «(…) vous pensez aussi qu'il vaut infiniment mieux user sa charrue à force de labourer que de la laisser user par la rouille dans un trop long repos. Oui, il vaut mieux s'user que de se rouiller»[(4)].

(20) ⴰⴼⵓⵙ ⵉⵛ ⴰⵢ ⴷ ⴰⵛ ⵉⵙⴼⴼⴹⵏ ⵜⵉⵢⵏⵣⴰⵔ

(afus ic ay d ac isffḍn tiynzar);

→ «C'est ta propre main qui mouchera ton nez».

⇒ On n'est jamais si bien servi que par soi-même».

On n'est bien servi que par soi-même. La littérature amazighe et autres

(1) La Fontaine, *Les femmes et le secret*, fable VI, livre VIII.

(2) Expression empruntée à Bernard Bruno, 2001, p. 524.

(3) Voltaire, *Correspondance*, tome XXXV.

(4) Rostan, J. L., *L'élève de Félix Neff*, p. 244.

offrent de très nombreuses expressions de ce genre, parmi lesquelles les suivantes, qui nous conseillent de ne compter que sur nos propres forces :

(21) a- ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵛⵎⵎⵣ ⴰⴷⵖⴰⵔ ⵏⵏⴰ ⵛ ⵉⵜⵛⴰⵏ ⵖⴰⵙ ⵉⵙⵛⵔ ⵉⵛ

(ur da icmmz adɣar nna c itcan ɣas iscr ic) ;

→ «Seul ton propre ongle pourra gratter la partie qui te démange».

b – ما حكَّ جلدَكَ مثلُ ظفرِكْ– فتــولَّ أنتَ جميعَ أمرِكْ

– وإذا قصدتَ لحــاجـــةٍ – فاقصدْ لمعترفٍ بفضلِكْ[1]

mā ḥakka jilda ka miṯlu ḍafṛi ka – fa tawalla anta jamīεa amṛi ka

wa iḏā qaṣadta li ḥājatin - fa qṣid li muεtarifin bi faḍli ka

«Ne peut mieux gratter ta peau que ton propre ongle.

Occupe-toi toi-même de tout ce qui te concerne ;

Et si tu cibles une affaire – aie affaire à celui qui reconnaît ton bienfait».

(22) ⵊⵊⵓⵊⴷⵅ ⵉ ⵙⵙⵉⴱⵄ ⵏⵏⵉⵅ ⵓⵔ ⵉ ⵉⵄⴹⵉⵕ

ⵏⵜⵜⴰ ⵜⵏⵏⴰ ⵉⵜⵜⴰⵔⵡⵏ ⵜⴰⵖⵓⵍ ⵜⵙⵎⵎⵣⴷⴰ

(jjujdx i ssibε nnix ur i iεḍiṛ - ntta tnna ittarwn taɣul tsmmzda);

→ «J'ai préparé tout, tradition oblige, pour fêter le septième jour de la naissance – mais celle qui est enceinte a fait fausse couche» ;

⇒ «Il ne faut jamais compter sur le profit d'un projet qui n'est qu'en germe».

Cet énoncé imagé s'adresse à tout individu insensé qui élève sa maison sur le sable, c'est-à-dire qui compte sur les rendements d'un projet à l'étape embryonnaire *i.e* qui n'est pas encore passé de la conceptualisation à l'activité, donc qui a peu de chances de se concrétiser : «il ne faut pas mettre la charrue

(1) الإمام الشافعي https://www.aljarida.com

devant les bœufs» : attendre d’abord que la femme enceinte accouche ensuite préparer le nécessaire pour fêter la naissance du nouveau-né.

(23) ⵓⵏⵢ ⴰⴼⵓⵙ ⵎⵔⴷⴰⵢ ⴰⵅ ⵜⵇⵇⵉⵙ

(uny afus, mrday ax tqqis) ;

→ «Introduis la main (dans le trou du serpent) tant pis s’il nous mord».

⇒ «On utilise souvent autrui comme sonde pour mesurer les risques d’un terrain sur lequel on veut s’avancer».

Cet énoncé exprimé d’une manière dogmatique et littéraire est extrait du conte suivant : deux individus veulent se débarrasser d’un serpent venimeux qui est entré dans leur maison. Le reptile se glisse dans un enfoncement d’où ils ne peuvent le faire sortir. L’un deux dit à son compagnon : ⵓⵏⵢ ⴰⴼⵓⵙ, ⵎⵔⴷⴰⵢ ⴰⵅ ⵜⵇⵇⵉⵙ. Certainement, seule la main qui est enfoncée dans le refuge du serpent risquera d’être mordue et non celle de celui qui a proposé la solution en disant «nous».

Il existe des gens trompeurs, égoïstes, prudents au plus haut degré, cupides, qui sondent longuement le terrain sur lequel ils veulent s’avancer en exploitant la naturelle empreinte de confiance et de sincérité d’autrui qu’ils utilisent comme moyen de sondage et ce pour rester à l’abri de tout ce qui risque de menacer ou compromettre leur sûreté et de tout ce qui pourrait faire subir de grosses pertes à leur portefeuille. C’est à ce type de personnes que la sentence ⵓⵏⵢ ⴰⴼⵓⵙ ⵎⵔⴷⴰⵢ ⴰⵅ ⵜⵇⵇⵉⵙ est adressée. Cette leçon est également véhiculée par l’expression citée en (24).

(24) ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵏⵏⴰⵏ ⵉⵙⵎⵎⵉⴹ ⵓⵃⵔⵉⵔ ⵢⵓⵏⵢ ⴷⵉⴳⵙ ⴰⴼⵓⵙ

(unna innan ismmiḍ uḥrir yuny digs afus).

→ «Celui qui dit que le bouillon n’est pas brûlant n’a qu’à y mettre la main».

⇒ «Pour ne pas s’engager en pure perte dans un projet, on cherche souvent, à étudier sa faisabilité en utilisant autrui comme sonde».

Nous citons ce proverbe quand une personne veut se servir de nous pour expérimenter une affaire contre laquelle elle se tient en garde, pour voir si elle peut s’y engager ou non : si vous dites que cette situation dans laquelle vous voulez que je m’engage est sans risque, pourquoi vous n’y entrez pas ?

(25) ⴰⴼⵓⵙ ⵏⵏⴰ ⵓⵔ ⵜⵜⴱⴱⵢⴷ ⵙⵙⵓⴷⵎ ⵜ

(afus nna ur ttbbyd ssudm t) ;

→ «Embrasse la main que tu ne pourras pas couper».

⇒ «La douceur est souvent plus efficace que la force».

Il ne faut pas heurter de front une situation de laquelle vous ne pouvez pas vous dégager de force. «Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage», ce qui veut dire qu’on arrive plus aisément au but visé par la douceur que par la force. «Il ne peut y avoir que profit dans une entente, que préjudice dans un conflit»[1].

(26) ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴽⴽⵙ ⵓⵃⵊⵊⴰⵎ ⴰⵣⵣⴰⵔ ⵉ ⵡⴰⵢⴹ

(da ittkks uḥjjam azzar i wayḍ) ;

→ «Un barbier rase les cheveux de son confrère».

⇒ «Nous prenons notre richesse dans la communication, l’entraide et la solidarité visant à un but commun : «il se faut entraider, c’est la loi de la nature».

Cet adage tourne le dos à la conception individualiste qui tend à privilégier les intérêts et la valeur de l’individu par rapport à ceux du groupe. Il est utilisé pour parler d’entraide : «il se faut entraider; c’est la loi de la nature»[2]. Au

(1) Gide, A., 1996, *Journal,* t. I, Bibl. de la Pléiade, Gallimard.
(2) La Fontaine, *L’âne et le chien, fable XVII,* livre VII.

Moyen Atlas, pour inciter les gens à s’entraider, on fait toujours allusion au travail anonyme et obstiné des fourmis. Étant fragiles et sans force, elles travaillent en colonies, les unes avec les autres et vainquent ainsi la fragilité, le manque de force et le sentiment d’individualisme égoïste. Partager, servir la collectivité, s’entraider, voilà une des premières leçons que nous tirons de cet aphorisme et de l’exemple des fourmis.

(27) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵜⴰⴹⴼⵓⵜ ⴰⵔ ⴷ ⵜⵍⵍⴼ

(ur da ttaḍfut ar d tllf);

→ «Elle ne devient sucrée qu’après le divorce».

⇒ «On ne regrette les qualités de la personne à qui on s’est uni qu’après son départ».

L’auteur de la sentence met en scène deux conjoints qui se séparent par le divorce. Le mari ne regrette les qualités de son épouse, le temps passé avec elle et le bonheur qu’elle lui procurait, qu’après la séparation : on n’est conscient de la valeur d’une chose ou d’une personne qu’après l’avoir perdue : *«*bien souvent, pour que nous découvrions que nous sommes amoureux, peut-être même pour que nous le devenions, il faut qu’arrive le jour de la séparation*»*[(1)].

(28) ⵜⴰⵃⵕⵕⴰ ⵜ ⴳ ⵉⵅⴼ ⵜⴰⴳⵯⵔⵙⴰ ⵓⵔ ⵉ ⵜⵛⵡⵉ

(taḥṛṛat g ixf, tag^{w}rsa ur i tcwi) ;

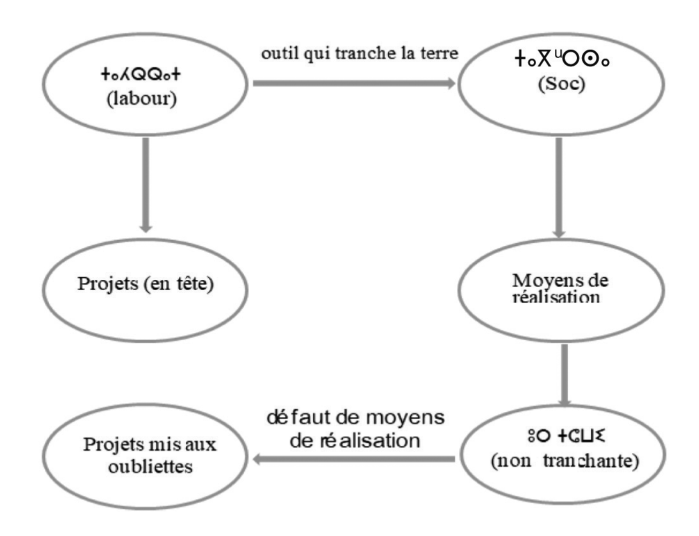
→ «L’idée de labourer est présente, mais mon soc n’est pas tranchant».

⇒ «J’ai tant de projets en tête, mais les moyens de réalisation me font défaut».

ⵜⴰⴳⵯⵔⵙⴰ est la pièce principale de la charrue, qui tranche horizontalement la terre. Si cet outil n’est pas tranchant (ⵓⵔ ⵜⵛⵡⵉ), ⵜⴰⵃⵕⵕⴰⵜ, c’est-à-dire le

(1) Proust, 1946-47, P. 186.

labour de la terre à la charrue devient une chose infaisable. La substitution de ce lexique appartenant au champ agricole à un autre vocabulaire relevant d'un autre domaine est un procédé allégorique. Le schéma suivant permet de montrer la correspondance entre chacun des éléments du premier ensemble à ceux du second.



(29) ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵏⴰⴷⴰ ⵓⵅⵙⴰⵏ ⵏ ⵓⴼⵓⵍⵍⵓⵙ

(da ittnada uxsan n ufullus) ;

→ «Il cherche les dents du coq).

⇒ «Il espère / cherche l'impossible».

L'impossible est, d'après sa définition donnée par les dictionnaires, et son sens premier, un acte irréalisable, qui ne saurait exister. Tout désir est caractérisé par un souhait profond qui se fait, dans la plupart des cas, sans réflexion. Ce désir vise à obtenir une chose que l'on n'a pas ou à réaliser un acte qui n'existe que dans l'imagination. Le dicton est une réplique que l'on profère à un Caligula qui veut l'impossible ou cherche ce dont la probabilité est nulle pour lui faire savoir que le fait de caresser des chimères ne peut avoir que des conséquences malheureuses. Par exemple, à la fin de sa vie,

Caligula[1], qui ne voyait que son but, un désir indomptable d'impossible («Je me suis senti tout d'un coup un besoin d'impossible»), s'est rendu compte qu'il avait gâché toute son existence à cause de son rêve insensé. En effet, on ne peut exiger de personne des choses infaisables : à l'impossible nul n'est tenu.

Voici deux autres énoncés parémiques qu'on cite quand on se heurte à ce genre de situations :

(30) a- ⵉⵔⴰ ⴰⴷ ⵜⵜ ⵉⵥⵥⵢ ⵓⵔ ⵜⵓⵔⵡ

(ira ad tt iẓẓy ur turw);

→ «Il veut la traire alors qu'elle n'a pas vêlé».

⇒ «Il caresse une chimère».

b- ⴷⴰ ⵉⵙⵙⴰⵔⴰ ⵅⵉⴼ ⵉⵥⵓⵕⴰⵏ ⵏ ⵜⴰⴳⴳⵓⵜ

(da issara xif iẓuṛan n taggut);

→ «Il cherche les racines du brouillard».

⇒ «Il se forge des chimères»

Ce proverbe est cité dans plus d'une situation. On peut en faire usage pour parler de quelqu'un qui complique les choses inutilement, voit des difficultés là où il n'y en a pas ou cherche là où il n'y en a pas. Il espère réaliser ou avoir quelque chose d'impossible : «Ô chimères ! Dernières ressources des malheureux !»[2].

(31) ⴰⴼⵓⵙ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⴳⵔ ⵉⵣⵔⵢⴰⵏ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵙⴳⵓⵏⴼⵓ

(afus illan gr izryan ur da isgunfu) ;

→ «La main partagée par deux moulins en pierre ne se repose pas».

---

(1) Camus, A., 2004, *Caligula*, Paris, Gallimard.

(2) J. J. Rousseau, cité par Le NPR, entrée chimère.

⇒ «Parfois, nous nous trouvons exposés aux problèmes pénibles qui nous écrasent en se succédant en alternance».

Souvent, l'individu est douloureusement partagé entre deux situations accablantes desquelles il ne peut se retirer, lesquelles situations l'exposent à recevoir des coups des deux côtés. Le sens profond de cette expression équivaut à celui de la locution française «être entre le marteau et l'enclume» et l'énoncé métaphorique amazighe suivant :

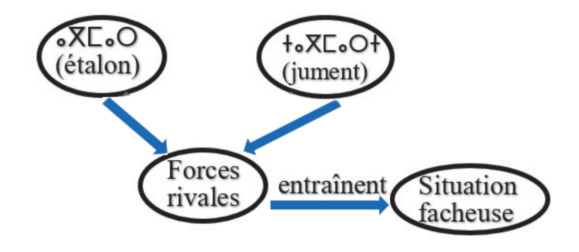
(32) ⵉⵍⵍⴰ ⴳⵔ ⵡⴰⴳⵎⴰⵔ ⴷ ⵜⴰⴳⵎⴰⵔⵜ

(illa gr wagmar d tagmart) ;

«Il est entre l'étalon et la jument».

⇒ «Il se trouve dans un ensemble de circonstances qui l'entourent et le mettent dans l'impossibilité d'agir et les ennuis le ciblent de chaque côté si bien qu'il lui est impossible de s'en défaire».

On cite ce proverbe quand une personne est prise entre deux camps adverses symbolisés par l'étalon et la jument et exposée à recevoir des coups des deux côtés. En effet, si on se place entre les deux animaux lors de leur conjonction, on ne peut qu'être exposé aux coups de pattes que distribuent les deux bêtes exaltées : aucune échappatoire possible, aucun moyen de se tirer de cette situation embarrassante. Concrétisons cette situation par le schéma suivant :



(33) ⵉⵙⵙⵉⵔⴷ ⵅⵉⴼⵙ ⵉⴼⴰⵙⵙⵏ

(issird xifs ifassn) ;

→ «Il a lavé les mains sur sa tombe».

⇒ «Il est conscient qu'il ne peut pas compter sur son appui».

Dans la tradition amazighe, quand on finit d'enterrer un mort, on se lave les mains sur sa tombe, d'où le sens profond de l'expression : ne comptez pas sur cette personne, oubliez-la comme on oublie un mort. Si vous espérez qu'un mort reprendra vie pour vous assister en besoin, vous pouvez également compter sur l'appui de cet homme ou sur celui d'un Godot qui n'arrivera jamais(1).

(34) ⵢⵓⴼ ⵓⵏⵇⵇⵔ ⵏ ⵉⴹⴰⵕⵏ ⵡⵉⵏ ⵜⵥⵓⵛⵉⵏ

(yuf unqqr n iḍaṛn win tzucin) ;

→ «Le dépoussièrement des pieds vaut mieux que celui des fesses).

⇒ «L'activité vaut mieux que l'oisiveté : l'oisiveté est mère de tous les vices».

Du moment que les proverbes présentent un caractère d'ancienneté, ils empreintent leurs images à la vie d'antan et aux genres d'activités exercées. Seules les personnes qui prennent le chemin pour rejoindre le lieu de leur travail, généralement les champs, ont de la poussière aux pieds. Par contre, ceux qui s'asseoient et s'abandonnent à l'oisiveté en ont collée à leurs fesses. Ce proverbe montre que la localisation de la poussière sur le corps d'une personne est révélatrice de ses activités. Dans des situations où la poussière est chose commune, avoir le derrière poussiéreux signifie qu'on a le goût pour l'oisiveté, *i.e* que l'on reste assis toute la journée. Par contre, avoir les pieds poussiéreux montre qu'on fait preuve d'une grande activité débordante. Toutes les cultures discréditent la paresse et sont élogieuses à l'égard du travail :

Travaillez, prenez de la peine :

(1) *Cf. En attendant Godot* de Samuel Beckett.

C’est le fonds qui manque le moins.[1]

(35) ⴰⴼⵛⴽⵓ ⵉⴳⴱⴰⵏ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵏⵏ ⵉⵙⵙⵉⵡⵉⴹ ⴰⵎⴰⵏ

(afcku igban ur da nn issiwiḍ aman) ;

→ «Le récipient percé ne fait pas arriver l’eau à destination».

⇒ «La malhonnêteté est la sœur de la perte, autrement dit, une affaire placée entre des mains malhonnêtes est sans rapport».

Cette expression écrite en forme de sentence s’emploie dans des situations diverses parmi lesquelles :

- On ne peut rien espérer d’une personne prodigue. Une personne prodigue ne fait jamais d’économie.

- On ne peut rien affirmer de l’issue d’une affaire dont la gérance est assumée par des personnes malhonnêtes.

(36) ⵜⵓⴼ ⵢⴰⵜ ⵜⴰⵣⴰⵔⵜ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⴳ ⵓⴼⵓⵙ ⵄⵛⵕⴰ ⵉⵙⵓⵍⵏ ⵅⵉⴼ ⵓⴽⵛⵛⵉⴹ

(tuf yat tazart illan g ufus ɛcṛa isuln ӽif ukcciḍ) ;

⇒ «Une figue que l’on possède vaut mieux que dix qui sont encore sur la branche».

⇒ «Il vaut mieux se contenter du peu que l’on a que de le refuser pour espérer un plus incertain».

Effectivement, la cueillette d’un fruit qui est encore sur la branche est incertaine. Il ne faut pas donc abandonner la proie pour l’ombre, un avantage certain pour une espérance qui pourrait être trompeuse : «L’espérance n’est qu’un charlatan qui nous trompe sans cesse ; et, pour moi, le bonheur n’a commencé que lorsque je l’ai eu perdu»[2].

(1) La Fontaine, livre II, fable IX.

(2) Chamfort, *Maximes et Pensées*, chapitre II, p. 19, cité par Le NPR, entrée espérance.

(37) ⴰⴼⵓⵙ ⴷⴰ ⵢⴰⴽⴽⴰⵏ ⴰⵢ ⴷ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵕⵎⴰⵢⵏ ⵓⵔ ⵉⴷⴷ ⵓⵏⵏⴰ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴰⵎⵥⵏ

(afus da yakkan ay d da ittṛmayn ur idd unna da ittamẓn);

→ «C’est la main qui donne qui se fatigue et non celle qui reçoit».

⇒ «Que celui qui vit des dons d’autrui sache que ses derniers tariront un jour».

La personne qui s’élève au-dessus d’elle-même et qui se dispose démesurément à sacrifier son intérêt personnel, son avantage à celui des autres, c’est-à-dire disposée à donner plus qu’elle n’est tenue de le faire, finira par s’en abstenir *:* l’excès en tout est un défaut.

(38) ⴰⴼⵓⵙ ⵏⵏⴰ ⵓⵔ ⵉⵍⵉⵏ ⵉⵎⴰⵙ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴰⵏⴼ ⵜⴰⴽⵯⵎⵎⵉⵙⵜ

(afus nna ur ilin imas ur da ittanf takʷmmist);

→ «La main sans soeur ne défait pas le nœud).

⇒ «On ne peut rien faire si on n’est pas solidaire les uns avec les autres». «En toute coopération, on est, en quelque sorte, dépendant de ses collaborateurs et solidaire avec eux»[1].

La relation de solidarité et la conscience d’une communauté d’intérêts font notre force et constituent notre supériorité : l’union fait la force ; l’entente, la communauté de vues et d’action engendrent la puissance d’action et, par conséquent, la réussite de tout ce qu’on projette de faire. Les amazighes du Maroc central, conscients que l’entraide est l’unique mot d’ordre chez les fourmis, qui misent essentiellement sur l’organisation des services de secours, sur la coopération, donc sur le sacrifice individuel, pour survivre, maîtriser leur environnement, se soigner ou combattre contre les adversaires, citent l’exemple de ces insectes chaque fois qu’ils parlent de l’entraide.

(1) Sainte-Beuve : cité par Le NPR, entrée solidaire.

Voici deux autres adages synonymes du précédent :

(39) ⴰⴼⵓⵙ ⵉⵏⵉⴹⴼⵏ ⴰⵎⴰⵥ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵢⴰⴽⴽⴰ

(afus iniḍfn amaẓ ur da yakka) ;

→ «La main habituée à recevoir ne donne pas».

⇒ «On ne peut rien obtenir de celui qui dépend d'autrui ; la dépendance financière n'est pas signe de générosité».

(40) ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵏⵅⴰ ⵡⵓⵅⵙ ⴰⵢ ⴷ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵏⴰⴷⴰⵏ ⵜⵉⵅⵯⵎⴷⵉⵏ

(unna inxa wuxs ay d da ittnadan tixʷmdin);

→ «C'est celui qui a mal à la dent qui cherche la tenaille».

⇒ «Il ne faut pas espérer que les personnes qui ne sont pas concernées par votre problème ou par tout ce dont vous souffrez cherchent à vous en délivrer».

C'est ce que signifie l'adage suivant emprunté à l'arabe marocain :

(41) lli darha b iddih ifkk ha b snnih

→ «Qui l'a fait (le nœud) avec ses propres mains doit le défaire avec ses propres dents».

⇒ «Quiconque s'est engagé de son gré dans une situation désespérée doit s'en dégager par ses propres moyens».

(42) ⵎⴰⵢ ⴷ ⵉⵔⴰ ⵡⴰⵔ ⵓⵅⵙⴰⵏ ⴰⴷ ⵉⴳ ⵙ ⵜⵓⵔⵉⴼⵜ

(may d ira war uxsan ad ig s turift) ;

→ «Que veut faire l'édenté avec les grains torréfiés?»

⇒ «Si on est dépourvu de talent, dépourvu d'argent, de ressources nécessaires, il est vain et inadmissible de se proposer des objectifs inaccessibles».

Un individu qui n'a pas de dents n'espère jamais manger les grains torréfiés (ⵜⵓⵔⵉⵃⵜ). Cette pensée qui abonde en métaphores laisse entendre qu'il ne faut pas avoir faim ni soif d'une affaire dont la réalisation nécessite des moyens dont on est dépourvu ou que les moyens que demande son exécution dépassent ceux dont on dispose : «chacun bâtit son logis selon ses moyens» ; «à faire les choses, les moyens sont le tout».

(43) ⵓⵏⵏⴰ ⵎⵉ ⵎⵎⵓⵜⵏⵜ ⵜⵅⵯⵔⴹⵉⵏ ⵓⵔ ⵙⴰⵔ ⵉⵜⵜⵛⵉ ⵜⵉⵅⵔⴰⴹ ⵏⵙⵏⵜ

(unna mi mmutnt txʷrḍin ur sar ittci tixraḍ nsnt) :

→ «Un bras cassé ne dégustera jamais le revenu de son travail» .

⇒ «La personne oisive ne pourvoit jamais à ses besoins en comptant sur ses propres moyens ; elle vit plutôt aux dépens d'autrui» : «tout citoyen oisif est un fripon»[1].

Il est vain de se proposer des objectifs inaccessibles. Autrement dit, il est inutile de s'attendre à ce qu'un individu dont les épaules sont écrasées sous le poids de la paresse pourvoie à ses besoins et entretienne sa famille en comptant sur le fruit de son travail : l'oisiveté ne mérite aucun salaire.

(44) ⴰⴷⴷⵓⵎⵜ ⴷ ⴰ ⵍⵄⵍⵍⴰⵜ ⵀⴰ ⵉⵛⵛⵓ ⴳ ⵡⴰⵏⵏⵔⴰⵔ

(addumt d a lɛllat ha iccu g wannrar);

→ «Venez, ô malheurs, Ichou ne se met plus à couvert».

⇒ «Un habitué aux malheurs n'a plus peur d'en être la cible».

Cette tournure ne sort que du gosier de celui qui est tellement habitué aux problèmes qu'il ne cherche plus à s'y soustraire. Du tour suivant, on tire la même règle de conduite :

(45) ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵓⴳⵔⵓ ⵎⵛ ⴷⴷ ⴰⵎⴰⵏ ⴰ ⵙ ⵜⵜⵇⵇⵓⵎ ⵀⴰⵢⵉ ⵍⵍⵉⴳ ⴷⵉⴳⵙⵏ

(inna as ugru mc dd aman a s ttqqum hayi llix digsn) ;

(1) J. J. Rousseau : cité par Le NPR, entrée oisif.

→ «Si c'est l'eau qui submergera la terre, m'y voici déjà, lui dit la grenouille».

⇒ «Quand nous n'avons pas de subtilité, nos conditions serviles nous blindent et nous immunisent».

Quand on a tellement de problèmes et qu'on est habitué à les endurer, on demeure insensible aux autres auxquels on pourrait éventuellement se heurter : si la grenouille vit déjà dans les flots, pourquoi va-t-elle avoir peur du déluge ?

(46) ⴰⴼⵓⵙ ⵓⵔ ⵉⵜⵛⵉⵏ ⵓⴷⵉ ⵓⵔ ⵜ ⵉⵙⵍⵉⵖ

(afus ur itcin udi ur t islix);

→ «La main qui n'a pas mangé du beurre n'en porte pas la trace».

⇒ «Quand on est honnête, on est au-dessus de tout soupçon».

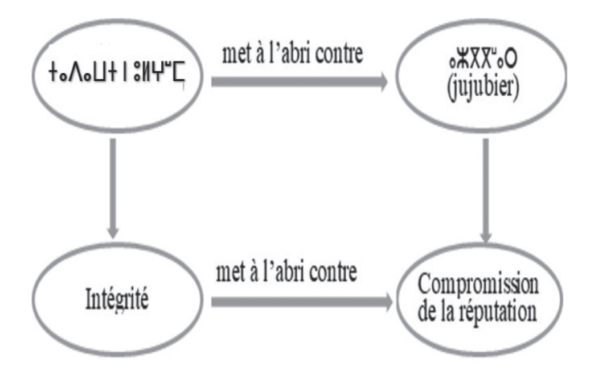
Le proverbe pose métaphoriquement le problème de l'intégrité. Celle-ci suppose une conduite irréprochable; ce sont les actes qui permettent de juger la situation. Ce genre d'intégrité va au-delà du refus de mentir. C'est également le refus de duper, de décevoir, de s'emparer illégalement de ce qui appartient aux autres, de manifester des opinions, des sentiments et des vertus qu'on n'a pas. Si nous sommes en possesion de toutes ces qualités, nous ne risquerons pas de mettre en péril notre réputation ni d'être la cible des jugements défavorables venus d'autrui. Voici une autre réflexion qui est le support de ce même sens profond.

(47) ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⵅⵉⴼ ⵜⴰⴷⴰⵡⵜ ⵏ ⵓⵍ+ⵅⵯⵎ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴳⴳⵯⴷ ⴰⵣⴳⴳⵯⴰⵔ

(unna illan xif tadawt n ulx^{w}m ur da ittgg^{w}d azgg^{w}ar) ;

→ «Celui qui est sur le dos du chameau n'aura pas peur du jujubier».

Celui qui se comporte correctement vis-à-vis de ses semblables se blinde contre les critiques, autrement dit, est à l'abri des langues d'autrui. Explicitons ce procédé réthorique par le diagramme donné ci-dessous.



(48) ⴰⵍⵍⵏ ⵏ ⵓⵏⴱⴳⵉ ⴰⵢ ⴷ ⴷⴰ ⵉⵙⵙⵏⵡⴰⵏ ⴰⵅⵔⵓⵎ

(alln n unbgi ay d da issnwan axrum);

→ «Ce sont les yeux de l'hôte qui cuisent le pain».

⇒ «Votre affaire n'aboutira pas ou mettra plus de temps pour aboutir si vous ne l'avez pas sous votre domination et sous votre surveillance».

La femme qui prépare le pain sous le regard de son hôte s'empresse de servir celui-ci, soit parce qu'il la dérange par son regard et veut se débarrasser de lui sans tarder soit parce qu'elle remarque que le voyage lui a donné faim. Nous avons affaire ici à une tournure imagée qui signifie que, si nous n'assurons pas nous-mêmes le contrôle du déroulement de notre affaire, elle n'aboutira pas ou nécessitera beaucoup plus de temps pour aboutir. En effet, si le travail ne s'exécute pas sous les yeux du maître du chantier, les ouvriers ne vont pas faire leur tâche avec zèle.

(49) ⴰⵍⵢ ⴰⴷ ⵜⴻⵜⵛⴷ ⵜⴰⵣⴰⵔⵜ ⴳⴳⵯⵣ ⵎⴰⵢ ⴷ ⴰⵛ ⵜ ⵉⵏⵏⴰⵏ

(aly ad tətcd tazart ggʷz ma y d ac t innan).

→ «Grimpe pour manger des figues!, Descends ! Qui te l'a permis ?)

⇒ «Il ne faut pas être en contradiction avec soi-même».

La maxime vise celui qui a blâmé une personne pour son acte alors que celle-ci a agi ou s'est comportée d'une telle manière conformément à l'ordre

qui lui a été donné par celui qui l’a blâmé.

(50) ⵖⴰⵙ ⵉⴷⵓⵔⵉⵔ ⴰⵢ ⴷ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵎⵏⴰⵍⴰⵏ

(Ⴞas idurir ay d ur da ittmnalan) ;

→ (Il n’y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas).

⇒ (Un différend quel qu’il soit peut être apaisé et réglé en réconciliant».

Le hasard peut provoquer des rencontres auxquelles on ne s’attend pas. Le proverbe signifie que, quel que soit le conflit qui oppose deux ou plusieurs personnes, elles arriveront un jour à se mettre d’accord : il faut donc laisser le temps faire son travail. C’est ce que signifie aussi ce proverbe français dont la structure semble être calquée sur celle de l’expression amazighe : «Il n’y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas». Le dicton peut également signifier que le monde est petit, que des rencontres inattendues sont possibles.

(51) ⴰⴷ ⵓⵔ ⵜⵜⵉⵏⵉⴷ ⵉ ⵜⴰⵍⴰ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵙⵙⴰⵅ ⴰⵎⴰⵏ ⵏⵏⵎ

(ad ur ttinid i tala ur da ssax aman nnm) ;

→ «Ne dis pas à la fontaine que tu ne boiras pas de son eau».

⇒ «Il ne faut pas agir avec précipitation car des circonstances imprévisibles peuvent vous démentir».

«J’ai remarqué, dit Alain, que tout ce qui arrive d’important à n’importe qui était imprévu et imprévisible»[1]. Nul ne peut être sûr qu’il n’aura jamais besoin d’une telle personne ou d’une telle chose, ou affirmer qu’il ne fera jamais une chose. ll ne faut jamais agir comme si on était certain de ne jamais avoir besoin d’une chose ou d’une personne. Il ne faut pas jurer qu’on ne fera pas telle chose, qu’on n’y recourra pas un jour. C’est cette même conduite que nous enseigne le proverbe suivant : «Il ne faut pas dire : Fontaine, je ne boirai pas de ton eau».

(1) Alain, Émile-Auguste : cité par Le NPR, entrée imprévisible.

(52) ⴰⴷ ⵓⵔ ⵜⵜⴰⴷⵊⴰⴷ ⵜⵓⴳⴰ ⴰⴷ ⵜⵎⵎⵅⵢ ⴳ ⵓⴱⵔⵉⴷ ⵏ ⵜⵎⵢⴰⵙⵙⴰⵏⵜ

(ad ur ttadjad tuga ad tmmxy g ubrid n tmyassant) ;

→ «Ne laisse pas l'herbe pousser sur le chemin de la connaissance».

L'expérience nous apprend que les pas désherbent le chemin. Si un chemin cesse d'être fréquenté par les passants, l'herbe ressuscite et reprend son domaine sur lequel l'Homme a usurpé et y repousse. Le sens profond de ce tour est le suivant : il ne faut pas cesser d'entretenir la correspondance, la liaison, les bons rapports avec les amis et les proches : il ne faut pas laisser l'amitié sans l'entretenir et la cultiver.

(53) ⴰⵎⴷⴰ ⵉⴼⵙⵜⴰⵏ ⴰⵢ ⴷ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵓⵜⵜⴰⵏ

(amda ifstan ay d da ittəttan) ;

→ «C'est l'étang silencieux qui engloutit».

⇒ «Il ne faut pas se fier à l'apparence tranquille des personnes qui gardent leurs sentiments secrets».

Ce sont souvent les personnes d'apparence inoffensive dont il faut le plus se méfier ; rien n'est si dangereux qu'une personne dont le caractère est sournois. «L'illusion, dit Balzac, offre aux malheureux de si attrayants mirages».

- «Il n'est pire eau que l'eau qui dort» ;

- «Les rivières les plus profondes sont les plus silencieuses».

(54) ⴰⵎⴷⴷⴰⴽⴽⵯⵍ ⵓⵍⵇⵇⵉⵎ ⵓⵔ ⵉⵇⵇⵉⵎ

(amddakkʷl ulqqim ur iqqim);

→ «L'ami du repas ne reste pas».

⇒ «L'amitié basée sur l'intérêt ne dure pas».

C’est ce genre d’amitié que blâme le poète amazighe en disant :

ⴰ ⴰⵃⵊⵊⴰⵎ ⵉⵜⵜⵅ ⵓⵔ ⵉ ⵉⵇⵇⵉⵎⵉ ⵡⴰⵣⵣⴰⵔ ⵜⵓⵜⵜⵓⴷ ⵍⵅⵉⵕ –

ⵉⴷⴷⵉⵙ ⵜⴳⵉⴷ ⴰⵃⵢⵓⴹ ⴰⴷ ⵉ ⵜⵚⴰⵕⴼⴷ ⴰⴷⴷⴰⵢ ⵓⵔ ⵉⵍⵍⵉ ⵓⵛⴽⵓⴽ

(a aḥjjam ittx ur i iqqimi wazzar təttud lxiṛ - iddis tgid aḥyuḍ ad i tṣaṛfd adday ur illi uckuk);

→ «Barbier ! Parce que je n’ai plus de cheveux, tu as oublié mes services – il faut que tu sois fou pour m’être fidèle maintenant que je suis sans chevelure).

L’auteur de ces paroles métaphoriques parle de l’amitié basée sur l’intérêt. Quand la source du profit cesse de couler, celle de la sincérité, de la délicatesse, de la fidélité du sentiment d’amitié tarit elle aussi ; c’est la nature des faux amis : ils n’aiment que leur propre intérêt et si la cupidité le leur conseille, ils deviendront ingrats et parjures. C’est ce que corroborent ces vers de La Fontaine.

Socrate un jour faisant bâtir,

Chacun censurait son ouvrage :

L’un trouvait les dedans, pour ne lui point mentir,

lndignes d’un tel personnage;

L’autre blâmait la face, et tous étaient d’avis

Que les appartements en étaient trop petits.

Quelle maison pour lui ! L’on y tournait à peine.

«Plût au ciel que de vrais amis,

Telle qu’elle est, dit-il, elle pût être pleine !»

Le bon Socrate avait raison

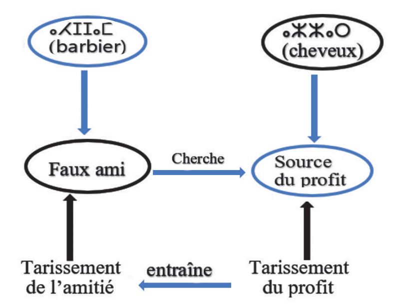
De trouver pour ceux-là trop grande sa maison.

Chacun se dit ami; mais fol qui s’y repose :

Rien n'est plus commun que ce nom,

Rien n'est plus rare que la chose»[1].

Le schéma suivant explicite l'expression métaphorique citée en (54).



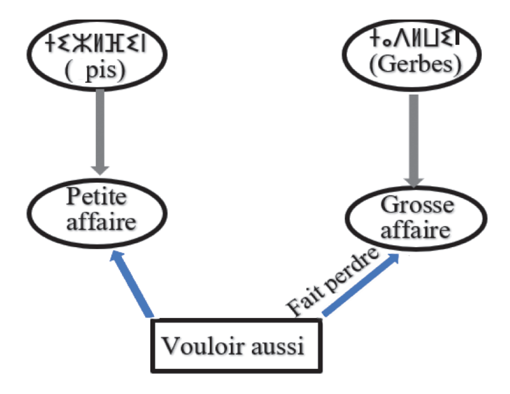
(55) ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵃⵓⴷⵓⵔ ⴰⴷ ⵉⵍⴰⵇⴹ ⵜⵉⵣⵍⴼⵉⵏ ⵉⵙⵜⵜⵓⵜⵜⵢ ⵜⴰⴷⵍⵡⵉⵏ

(da itthudur ad ilaqḍ tizlfin isttutty tadlwin);

→ «Il se penche pour ramasser les épis et fait tomber les gerbes».

⇒ «Qui veut tout perd tout».

Il se retourne vers une affaire de moindre importance symbolisée par l'item ⵜⵉⵣⵍⴼⵉⵏ «épis», ce qui lui fait perdre une autre qui est plus fleurissante médiatisée par le mot ⵜⴰⴷⵍⵡⵉⵏ «gerbes». Voici un diagramme explicatif.



(1) *Parole de Socrate,* fable VII, livre IV.

Du tour suivant, on tire la même leçon de morale :

(56) ⵉⵔⴰ ⴰⴷ ⵉⵍⵍⵖ ⴰⴱⵓⴹ ⵏ ⵓⵅⵏⵊⴰ ⵉⵏⵏⵅⵍ ⴰⵢⵏⵏⴰ ⴷⵉⴳⵙ ⵉⵍⵍⴰⵏ

(ira ad illɣ abuḍ n uxnja innxl aynna digs illan) ;

→ «Il veut lécher le revers de la louche et il perd son contenu».

(57) ⴰⵎⵥ ⴰⵣⵡⵓ ⴽⵎⵙ ⴰⵎⴰⵏ

(amẓ azwu kms aman);

→ «Empoigne le vent, noue l'eau !».

⇒ «Il y a des personnes qui ne sont pas de promesses, elles les prodiguent mais sans les tenir».

Il est des gens qui sèment à la volée leurs propos de promesses auxquelles ils tournent le dos facilement par la suite alors que la civilité oblige de les tenir. Si on croit les propos de ce genre d'individus, il sera également possible d'empoigner le vent et de nouer l'eau. C'est ce type d'individus qui est visé par la sentence énoncée ci-dessus et son homologue français «autant en emporte le vent».

(58) ⵓⵔ ⵉⵎⵙⴰⵙⴰ ⵡⵓⵟⵟⵓⴱ ⴷ ⵓⵥⵕⵓ

(ur imsasa wuṭṭub d uẓṛu) ;

→ «La motte (de terre) n'est pas comparable à la roche».

⇒ «Il ne faut jamais rivaliser avec un plus puissant que soi».

En effet, si la roche (ⴰⵥⵕⵓ) et la motte (ⵓⵟⵟⵓⴱ) se heurtent de plein fouet, cette dernière tombera en poussière. Si nous nous comparons à quelqu'un qui n'est pas notre égal, c'est-à-dire qui nous dépasse en habilité, en connaissances, en mérite, en force, en fortune, nous ne pouvons nous attendre qu'à la défaite. C'est cette prudence dans la conduite que laissent entendre ces vers de La Fontaine :

Le Pot de fer proposa
Au Pot de terre un voyage.
Celui-ci s'en excusa,
Disant qu'il ferait que sage
De garder le coin du feu :
Car il lui fallait si peu,
Si peu, que la moindre chose
De son débris serait cause :
Il n'en reviendrait morceau.
«Pour vous, dit-il, dont la peau
Est plus dure que la mienne,
Je ne vois rien qui vous tienne.
- Nous vous mettrons à couvert,
Repartit le Pot de fer :
Si quelque matière dure
Vous menace d'aventure,
Entre deux je passerai,
Et du coup vous sauverai».
Cette offre le persuade.
Pot de fer son camarade
Se met droit à ses côtés.
Mes gens s'en vont à trois pieds,
Clopin-clopant comme ils peuvent,
L'un contre l'autre jetés
Au moindre hoquet qu'ils trouvent.
Le Pot de terre en souffre ; il n'eut pas fait cent pas
Que par son compagnon il fut mis en éclats,
Sans qu'il eût lieu de se plaindre.
Ne nous associons qu'avec nos égaux,
Ou bien il nous faudra craindre

Le destin d'un de ces Pots[1].

(59) ⵓⵏⵏⴰ ⵜⵜ ⵉⵔⵡⵢⵏ ⵉⵃⵍⴱ ⵜⵜ

(unna tt irwyn iḥlb tt) ;

→ «Que celui qui l'a préparée la lape).

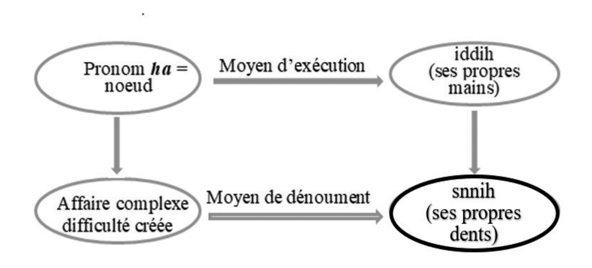
⇒ «Chacun est responsable de ses actes».

Nul n'est tenu à subir les conséquences entraînées par le comportement d'autrui ni tenu à trouver des solutions aux problèmes qu'il pourrait entraîner. Chacun doit subir les séquelles que ses actes entraînent. C'est cette règle de conduite que nous tirons également de la sentence arabe signalée plus haut, que nous reproduisons ci-après pour convenance.

(60) lli darha b iddih ifkk ha b snnih

→ «Celui qui l'a fait (le nœud) avec ses propres mains doit le dénouer avec ses propres dents».

Il s'agit ici d'une affaire complexe ou d'une difficulté : celui qui en est la cause doit la dénouer avec ses propres moyens ou en assumer les conséquences. Ce schéma explicite davantage ces expressions imagées.



(61) ⴰⵅⵅⵉⴷⴷ ⵛⵢⵢ ⴰ ⵓⵏⵏⴰ ⵉⴼⵙⵜⴰⵏ ⴰⴷⴷⴰⵢ ⴳⴳⵓⴷⵢⵏ ⵉⵡⴰⵍⵉⵡⵏ

(axxidd cyy a wnna ifstan adday ggudyn iwaliwn) ;

(1) *Le pot de terre et le pot de fer*, fable I, livre V.

→ «Celui qui se tait quand on parle trop est digne d'esprit».

⇒ «Si la parole est bonne et utile, le silence peut être plus précieux encore».

Nous tirons également cette même leçon des deux réflexions suivantes :

- «La parole est d'argent et le silence est d'or».

- «(…) il n'y a pas de plus grande éloquence que de savoir se taire à propos»(1).

(62) ⵢⴰⵏ ⵡⴰⵡⴰⵍ ⵉⴱⴱⵢ ⵎⵢⴰ

(yan wawal ibby mya);

→ «Une seule parole met fin à une centaine).

⇒ «Il faut aller droit au but, sans user de moyens détournés».

Quand vous voulez aller le plus rapidement possible d'un point à un autre, vous choisissez certainement le chemin que vous voyez plus adapté. En aucun cas, il ne vous viendrait l'idée de passer tour à tour par quatre chemins différents. L'idée que cette expression métaphorique fait entendre est la suivante : il n'y a qu'un seul chemin pour aller efficacement d'un lieu à un autre. Par extension, il faut faire de même lorsque vous agissez. Nous citons à propos cette réflexion de A. Musset : «Je suis rond en affaires et je n'y vais pas par quatre chemins».

(63) ⵜⴰⵎⴻⵎⵜ ⴳ ⵉⵎⵉ ⴰⵍⵉⵍⵉ ⴳ ⵡⵓⵍ

(tamәmt g imi alili g wul);

→ «Le miel dans la bouche, le laurier amer dans le cœur».

⇒ «Il faut se méfier des paroles qui dénotent de l'hypocrisie».

Le laurier rose et le miel s'opposent par la saveur amère du premier que cachent la beauté de ses fleurs et la saveur douce du second. On cite ce

(1) Musset, A., *L'intégrale.*

proverbe pour parler d'une personne qui est d'une hypocrisie révoltante, et dont les propos mielleux cachent la vérité, c'est-à-dire le fiel, la haine dont le cœur est rempli. Cette fable de La Fontaine, citée ci-dessous, nous instruit du danger des discours mielleux des hypocrites, comme ceux que le singe a fait entendre à son compère le chat, qui enlèvent le pain de la bouche à des naïfs.

Bertrand avec Raton, l'un singe et l'autre chat,
Commensaux d'un logis, avaient un commun maître.
D'animaux malfaisants c'était un très bon plat :
Ils n'y craignaient tous deux aucun, quel qu'il pût être.
Trouvait-on quelque chose au logis de gâté,
L'on ne s'en prenait point aux gens du voisinage :
Bertrand dérobait tout : Raton, de son côté,
Etait moins attentif aux souris qu'au fromage.
Un jour, au coin du feu, nos deux maîtres fripons
Regardaient rôtir des marrons.
Les escroquer était une très bonne affaire ;
Nos galands y voyaient double profit à faire :
Leur bien premièrement, et puis le mal d'autrui.
Bertrand dit à Raton : «Frère, il faut aujourd'hui
Que tu fasses un coup de maître,
Tire-moi ces marrons. Si Dieu m'avait fait naître
Propre à tirer marrons du feu,
Certes marrons verraient beau jeu».
Aussitôt fait que dit : Raton, avec sa patte,
D'une manière délicate,
Ecarte un peu la cendre, et retire les doigts ;
Puis les reporte à plusieurs fois ;
Tire un marron, puis deux, et puis trois en escroque :
Et cependant Bertrand les croque.
Une servante vient : adieu mes gens. Raton

N'était pas content, ce dit-on.
Aussi ne le sont pas la plupart de ces princes
Qui, flattés d'un pareil emploi,
Vont s'échauder en des provinces
Pour le profit de quelque roi(1).

(64) ⴰⴷ ⵓⵔ ⵙⵙ ⴰⵎⴰⵏ ⵙ ⵓⵃⵓⴷⵔ ⵣⴳ ⵜⵔⴳⵯⴰ - ⵓⵔ ⴷⴰ ⴷ ⵜⵜⴰⵡⵢⵏ ⵣⵉ ⵄⴰⵔⵉ ⵜⴰⵣⴷⵢⵉ

(ad ur ss aman s uḥudr zg trgʷa – ur da d ttawin zg ɛari tazdyi);

→ «Ne te penche pas pour boire l'eau de la rivière – elle descend polluée de la montagne».

⇒ «Il faut être toujours soupçonneux car toute affaire peut être dans le brouillard».

Méfiez-vous de ce dont vous voulez devenir propriétaire par achat, par échange ou par n'importe quel autre moyen, car il peut être défectueux, manquer à la légitimité ou dénoter un manque de loyauté dès la source : soyez toujours sur le qui-vive. Dans le discours, le locuteur, par le souci de brièveté, que le premier hémistiche du vers, à savoir. ⴰⴷ ⵓⵔ ⵙⵙ ⴰⵎⴰⵏ ⵙ ⵓⵃⵓⴷⵔ ⵣⴳ ⵜⵔⴳⵯⴰ. Comme nous l'avons déjà signalé, la brièveté est un critère essentiel pour la qualité d'un proverbe. Dans le cas de l'énoncé poétique produit plus haut, le locuteur ne signale le second hémistiche que dans l'intention de produire un effet profond et prolongé sur son interlocuteur, en donnant plus de raison à ce qui est annoncé dans le premier tronçon.

(65) ⵍⵍⴰⵏ ⵛⵕⴰⴹ ⵉⵣⵣⵢⴰⵔⵏ ⴰ ⵢⵜⵛⴰ ⵉⵣⵎ ⴰ ⴱⵓ ⵍⵎ ⵄⵏⴰ ⵡⴰⵡⴰⵍ – ⵍⵍⵉⴳ ⴰⵙ ⵛⴼⴰⵏ ⵓⵎⵍⵉⵍ ⵓⴽⵯⴰⵏ ⵉⵙⴷⴼⵕ ⴰⴱⵔⵔⵛⴰⵏ ⵉ ⵓⵡⵕⴰⵅ

(llan cṛaḍ izzyarn a itca izm a bu lmɛna wawal – llig as cfan umlil ukʷan isdfṛ abrrcan i uwṛax) ;

(1) *Le Singe et le Chat*, fable XVII, livre IX.

→ «Il y a trois bœufs que le lion a dévorés ô auteur du discours – puisqu'il lui a cédé le blanc, il a dévoré successivement le jaune et le noir».

⇒ «Si vous délivrez vos alliés à l'ennemi, vous serez certainement la prochaine victime».

Le dicton nous donne un avertissement charitable: si nous délivrons nos alliés à notre opposant, l'un après l'autre, nous affaiblirons notre camp, notre puissance, notre gloire et l'ennemi ne tardera pas de nous choisir pour victime.

(66) ⵛⴰ ⵢⵓⵍⵢ ⵛⴰ ⵉⴹⵕ ⵉ ⵓⴱⵔⵉⴷ ⵉⴳⴳⵓⴷⵢ ⵓⵄⴰⴼⵉⵙ ⵓⴹⴰⵕ - ⵎⴰⵎⵉ ⵉⵃⵍⴰ ⵍⴰⵟⵕ ⵏⵏ ⵓⵔⵣⵣⵓⵅ ⵍⵍⵉⴳ ⵉ ⵉⵕⴰⵃ ⵓⵅⵡⵡⴰⵏ

(ca yuly c a iḍṛ i ubrid iggudy uεafis uḍaṛ - mami iḥla laṭṛ nn urzzux llig i iṛaḥ uxwwan?) ;

→ «Le chemin est plein de traces qui montent et descendent – à quoi sert la recherche des empreintes puisque le voleur m'a échappé?».

⇒ «Quand on manque de preuves, il vaut mieux qu'on se taise».

On ne peut faire apparaître les choses telles qu'elles sont qu'en s'appuyant sur des moyens non confus. Les pas qui montent et descendent ne permettent pas d'atteindre le but visé. De même, on n'espère pas faire jaillir une vérité qui est au fond d'un puits en usant de moyens inefficaces.

(67) ⴰ ⵏⴷⴷⵓ ⵙ ⵓⴷⵓⴽⵓ ⴰⵔ ⴷ ⵏⴰⴼ ⴰⴽⵓⵔⴱⵢ

(a nddu s uduku ar d naf akurby) ;

→ «Nous nous contentons de la sandale en attendant d'avoir la babouche».

⇒ «A défaut de ce que l'on désire, il faut se contenter de ce que l'on a».

On accepte ce qu'on a en attendant que la situation s'améliore : faute de grives, on mange des merles. Citons également cette réflexion de H. Greville : «Le chevalier, disait-elle, était loin de valoir mon mari, mais que voulez-vous,

ma petite, faute de grives, on mange les merles, ajouta-t-elle[1]. Rappelons aussi ces dictons synonymes que nous empruntons à la culture française :

- «Faute de bœuf, on fait labourer par son âne» ;

- «Mieux vaut une chèvre qui donne du lait qu'une vache stérile» ;

- «Qui a des noix en casse, qui n'en n'a pas s'en passe».

(68) ⴰⵏⵛⵜ ⵏ ⵓⴳⴹⵉⴹ ⴰⵏⵛⵜ ⵏ ⵓⵙⴳⵯⵏ

(anct n ugḍiḍ anct n usgʷn) ;

→ «Le nid est de la taille de l'oiseau».

⇒ «Si on possède une grande fortune, on a aussi de grands besoins».

L'adage sous-entend que, quelle que soit la valeur de la fortune d'une personne, elle ne représentera que la juste quantité qui satisfera ses besoins : les besoins et la fortune évoluent parallèlement selon une suite arithmétique.

(69) ⴰⵥⵓⵎⵅ ⴰⵔ ⴰⵎⵎⴰⵙ ⵏ ⵡⴰⵙⵙ ⵜⵜⵛⵅ ⵕⵎⴹⴰⵏ

(aẓumx ar ammas n wass ttcx ṛmḍan);

→ «J'ai observé le jeûne jusqu'au milieu de la journée et je l'ai rompu».

⇒ «Si vous avez choisi l'indulgence, il faut demeuer inébranlable».

Cette pensée est exprimée par une personne qui a supporté avec indulgence des comportements inadmissibles et qui a répondu, en fin de compte, mais avec regret, par une réaction de défense.

(70) ⴰⵔ ⴷ ⵉⵅⵍⵍⵙ ⵃⵎⴰⴷ ⴳ ⵜⵖⵣⵓⵜ

(ar d ixlls ḥmad g tɣzut) :

→ «Jusqu'à ce que Hmad soit payé (pour un travail qu'il a fait à taghzout».

⇒ «L'espoir que vous caressez ne sera jamais réalisé».

Cette expression a la même connotation que la locution française

(1) Henry Greville, 1877, *La maison de Maureze*.

«quand les poules auront des dents», laquelle signifie : jamais l’espoir d’avoir ou d’atteindre ce à quoi tu aspires ne sera réalisé.

(71) ⴰⵇⵎⵓ ⵉⵛⵛⴰⵔⵏ ⵓⵔ ⵙⴰⵔ ⵢⴰⵔⵓⴷ

(aqmu iccarn ur sar yarud) ;

→ «Le visage possédé en commun n’est jamais propre».

⇒ «Une affaire commune entre plusieurs personnes n’est jamais entretenue ou conduite à bout».

Il n’y a aucun profit à espérer d’une affaire dont beaucoup de gens se mèlent car chaque copropriétaire, comptant sur les autres pour la gestion, se retire de l’affaire : trop compter sur les autres pour se sentir bien avec soi-même conduit à l’échec.

(72) ⴰⵇⵇⵔⴰⴱ, ⴰⵥⵏⵏⴰⵔ ⵏⵏⵉⴳ ⴰⵙ ⵡⴰⵍⵓ ⵜ

(aqqrab, aznnaṛ nnig as walu t)

→ «Il a la sacoche mais le burnous qu’il faut mettre dessus fait défaut».

⇒ «On porte souvent son désir vers des choses secondaires dont on ne peut se passer et on oublie le nécessaire».

Chez les amazighes du Moyen Atlas, la sacoche artisanale, souvent brodée qu’on porte en bandoulière, fait partie du costume d’apparat des hommes mais qui ne peut pas être portée sans burnous dessus. Pourquoi le choix du burnous et non celui d’un autre vêtement ? C’est une question d’honneur de ne jamais rester sans ce vêtement qui fait partie des signes de virilité chez l’homme. C’est ce qui explique son évocation dans le proverbe comme chose de première importance. Il y a trois choses qui ne se prêtent pas, selon un adage amazighe : son burnous, sa femme et son fusil : dans cette expression, le mot burnous est mis en relief par son antéposition aux autres composants. De même, si un amazighe dispute une chose, une femme par exemple, etc. à un rival, et qu’on lui demande de désister en faveur de son compétiteur, il réplique :

(73) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵜⵄⴰⵢⴰⴷⵅ ⵖⵔ ⴹⴰⵕⵜ ⵡⴰⵅⵅⴰ ⵙⵙⵏⵅ ⵉⴷⴷ ⴰⴷ ⵣⵣⵏⵣⵅ ⴰⵣⵏⵏⴰⵕ ⵉⵏⵡ

(ur da ttεayadx ɣr ḍaṛt waxxa ssnx idd ad zznzx aznnaṛ inw) ;

→ «Je n'abandonnerai pas même si je devrais vendre mon burnous».

⇒ «Je n'abandonnerai pas même si je risque de compromettre ma dignité et d'être dépouillé de ma virilité».

Il s'agit ici d'une valeur morale attribuée à cet habit, car si on se situe sur le plan pécuniaire, le prix est dérisoire : un homme qui a vendu ou abandonné son burnous est considéré comme dépouillé de sa dignité et de sa virilité. C'est pourquoi son port n'était pas éphémère ; c'était plutôt son état qui change selon les saisons : épais en hiver, moins épais au printemps et léger en été. Celui dont il fait défaut est souvent tourné en ridicule, la preuve est le vers lyrique suivant :

(74) ⴰ ⵡⴰⴷⴷⴰ ⵓⵔ ⵉⵍⵉⵏ ⴰⵣⵏⵏⴰⵕ ⴰ ⵡⴰ - ⵉⴷⴷ ⵉⵙ ⵓⵔ ⵜⵙⵙⵉⵏ ⵎⴰⵢⵛ ⵜⴰⴹⵓⵜ ⴰ ⵡⴰ

(a wadda ur ilin aznnaṛ a wa - idd is ur tssin mayc taḍut a wa) ;

→ «Ô celui qui n'a pas de burnous - ta mère est-elle dans l'ignorance du tissage de la laine ?»

(75) ⵓⵏⵏⴰ ⵎⵉ ⵉⴹⵕ ⵡⴰⴼⵓⴷ ⵡⴰⵍⵓ ⵎⴰⵢ ⴷ ⵜⴰⴳⴳⵓⵎⴷ ⵣⴳ ⴷⵉⴳⵙ

(unna mi iḍṛ wafud walu may d taggumd zg digs);

→ «N'espère rien de celui à qui le genou est tombé».

Voici comment est défini le mot *afud* par le *Dictionnaire amazighe-Français* (Oussikoum 2013).

afud: n. m. : **1.** Partie des membres inférieurs formée par l'articulation de la cuisse et de la jambe: genou. wt ġif ifaddn ! [wt ġif ifaddən !]: = mets-toi à genoux !, Agenouille-toi ! ur da ittasy aẓaẓu iš ġas afud iš [ur da yttasy aẓaẓu yš ġas afud iš]: (lit. seul ton genou peut supporter ton fardeau): Il faut résoudre soi-même ses propres problèmes. - **2**. Renflement irrégulier se trouvant sur un

tronc, une tige de végétal : nœud d'une tige de céréale, d'un roseau, etc. - **3.** (Par analogie) : Étendue de terrain relativement recourbée, élevée par rapport aux régions environnantes qu'elle domine: coteau. a nẓẓu ddilit g ifaddn a = nous planterons la vigne dans ces coteaux. - **4**. Puissance d'action physique d'un être : Force physique, force musculaire, résistance, robustesse, vigueur. ur yad ġuṛ i llin ifaddn: (lit. les genoux n'existent plus chez moi) = je n'ai plus de force. (Vers) : ma š iskkarn a afud inw nna ittuttin - tiwḍd ašal ur idd amm wussan kkanin = qui te redressera ô mon genou abattu – tu es tombé à terre, tu n'es plus comme dans le temps passé. - 5. Possession de grands biens et spécialement d'argent en grande quantité : Richesse, fortune. ur da issaġ ašal nnax ġas bu ifaddn = seule une personne riche peut acheter cette terre.

Pour déterminer les situations auxquelles s'applique le proverbe en question, seules les acceptions métaphoriques (4) et (5) doivent être retenues. Vous ne pouvez rien attendre d'une personne sans fortune (*cf.* l'acception 5) ou sans force physique (*cf.* l'acception 4) : «ce n'est pas le but qui intéresse, ce sont les moyens pour y parvenir»[1].

(76) ⴰⵔ ⵉⵜⵜⵛⵡⵓ ⴱⵓⵎⵃⵏⴷ ⴰⵔ ⴷⵅⵉ ⴳ ⵓⵔ ⵢⴰⴷ ⵉⵛⵡⵉ ⵜⴰⵙⵢ ⵜ ⵜⵚⵓⴳⴳⴰⵏⵜ

(ar ittcwu bumḥnd ar dχi g ur yad icwi tasy t tṣuggant);

→ «Le hérisson est malin et maintenant qu'il ne l'est plus, le rapace l'emporte».

⇒ «Un trompeur en trouve toujours un autre pour le tromper».

Quel que soit le degré de la ruse et de la finesse que vous exploitez pour vous divertir aux dépens des autres ou abuser de leur crédulité, vous trouverez, certes, un jour, en face de vous quelqu'un encore plus rusé et vous vous verrez bafoué et berné à votre tour : à trompeur, trompeur et demi. C'est à ce genre de personnes qui aiment à tromper par mensonge et dissimulation

(1) Georges Braque, cité par NPR, entrée moyen.

que s’adresse cette fable de La Fontaine :

Un Paon muait : un Geai prit son plumage ;
Puis après se l’accommoda ;
Puis parmi d’autres Paons tout fier se pavana,
Croyant être un beau personnage.
Quelqu’un le reconnut : il se vit bafoué,
Berné, sifflé, moqué, joué,
Et par Messieurs les Paons plumé d’étrange sorte ;
Même vers ses pareils s’étant réfugié,
Il fut par eux mis à la porte.
Il est assez de geais à deux pieds comme lui,
Qui se parent souvent des dépouilles d’autrui,
Et que l’on nomme plagiaires.
Je m’en tais, et ne veux leur causer nul ennui :
Ce ne sont pas là mes affaires[1].

(77) ⴰⵔⵡⴰ ⵎⵉ ⵉⵜⵜⴹ ⵓⵄⵊⵍⵉⵖ

(arwa mi iṭṭḍ uεjliy)

→ «Le groupe à qui le veau a tété / ils sont nombreux mais ils n’ont pas pu empêcher le veau de téter sa mère».

⇒ «Une entreprise dont la gérance est confiée à plus d’une personne ne pourraît être que sans issue».

Cette sentence est une variante de celle à laquelle nous avons déjà fait allusion plus haut et que nous rappelons ci-dessous pour mémoire.

(78) ⴰⵇⵎⵓ ⵉⵛⵛⴰⵔⵏ ⵓⵔ ⵙⴰⵔ ⵢⴰⵔⵓⴷ

(aqmu iccarn ur sar yarud):

→ «Le visage possédé en commun n’est jamais propre».

(1) *Le geai paré des plumes du paon*, fable IX, livre IV.

⇒ «Une affaire dont la gérance est confiée à plus d’une personne n’est jamais source de revenus».

(79) ⴰⵅⵅⵉⴷⴷ ⵛⵎⵎ ⴰ ⵜⴰⵔⵔⵢⴰⵍⵜ ⵉ ⵉⵙⵏⵄⵜⵏ ⵉⵅⴼ ⵏ ⵓⵍⵖⵯⵎ

(axxidd cmm a tarryalt i isnɛtn ixf n ulɣ^{w}m);

→ «Que tu es merveilleux ô rial qui m’a fait connaître la tête du chameau».

⇒ «Il ne faut regretter des épreuves de la vie que celles desquelles on ne tire aucune leçon de sagesse».

Effectivement, l’expérience, même douloureuse, nous fait acquérir et développer la connaissance des êtres et des choses par leur pratique et par une confrontation plus ou moins longue de soi avec le monde : l’épreuve dont nous sortons indemne nous permet de rester aux aguets comme un faucon dans son nid.

(80) ⴰⵢⵏⵏⴰ ⴰⵛ ⵜⵏⵏⴰ ⵎⵎⴰⵛ ⴰⵢ ⴷ ⵉ ⵜⵏⵏⴰ ⵜⵉⵏⵡ

(aynna ac tnna mmac ay d i tnna tinw);

→ «J’ai reçu de ma mère le même enseignement que la tienne t’a donné».

⇒ «L’éducation reçue et l’expérience vécue, si elles sont exploitées à bon escient, nous permettent de flairer les situations périlleuses».

Le proverbe est la conclusion du conte suivant qui a mis en scème Chaton, Raton et leurs mères :

Chaton et son compère Raton ignorent la haine qui fait que l’espèce du premier se régale de la chair de celle du second. Ces deux jeunes animaux se sont rencontrés et ont passé toute la journée à jouer. Le soir, Chaton s’entretient avec sa mère :

- J’ai joué toute la journée avec mon ami Raton, dit-il.

- Pourquoi tu ne l’as pas mangé ? Ignores-tu que nous nous régalons de

la chair de cette espèce ? Mange-le demain si tu le rencontres, réplique la mère.

Raton ne manque pas lui aussi de s'entretenir avec sa maman :

- Maman, j'ai passé toute la journée avec mon copain Chaton.

- Ne sais-tu pas que les chats font bon repas avec notre chair, tu l'as échappé belle mon petit, ne recommence plus, dit la mère souris.

Le lendemain, avec l'idée de le déchiqueter, Chaton demande à son ami Raton de sortir pour jouer. Le petit rongeur lui répond ainsi : ⴰⵢⵏⵏⴰ ⴰⵛ ⵜⵏⵏⴰ ⵎⵎⴰⵛ ⴰⵢ ⴷ ⵉ ⵜⵏⵏⴰ ⵜⵉⵏⵡ (aynna ac tnna mmac ay d i tnna tinw) «j'ai reçu de ma mère le même enseignement que la tienne t'a donné».

L'éducation reçue, si elle est exploitée à bon escient, nous permet de flairer tout de suite les pièges qu'on nous tend et les assertions contraires à la vérité faites volontairement dont le but de tromper : «à bon chat bon rat».

(81) ⴰⵢⵏⵏⴰ ⴷ ⵢⵉⵡⵢ ⵡⴰⵙⵙ ⵉⵜⵛ ⵜ ⵢⵉⴹ

(aynna d yiwy wass itc t yiḍ);

→ «La nuit consomme ce que la journée a apporté».

⇒ «Un pouvoir d'achat limité est le seul rempart contre les dépenses inutiles».

Cette tournure prend pour cible les personnes, qui sont si follement dépensières de leur argent, que des jouissances noctures, infinies et démesurées, le dérèglement dans la conduite, souvent hors de prix, les envahissent tellement qu'ils perdent le sens de l'économie. Il faut prendre garde aux petites dépenses plus encore qu'aux grandes : «régler sa dépense sur son revenu, c'est sagesse, dépenser tout son revenu, c'est imprudence, dépenser plus que son revenu, c'est folie»[1].

(82) ⴷⴰ ⴷ ⵜⵜⴰⴷⵊⴰ ⵜⵎⵙⵙⵉ ⵉⵖⴷ

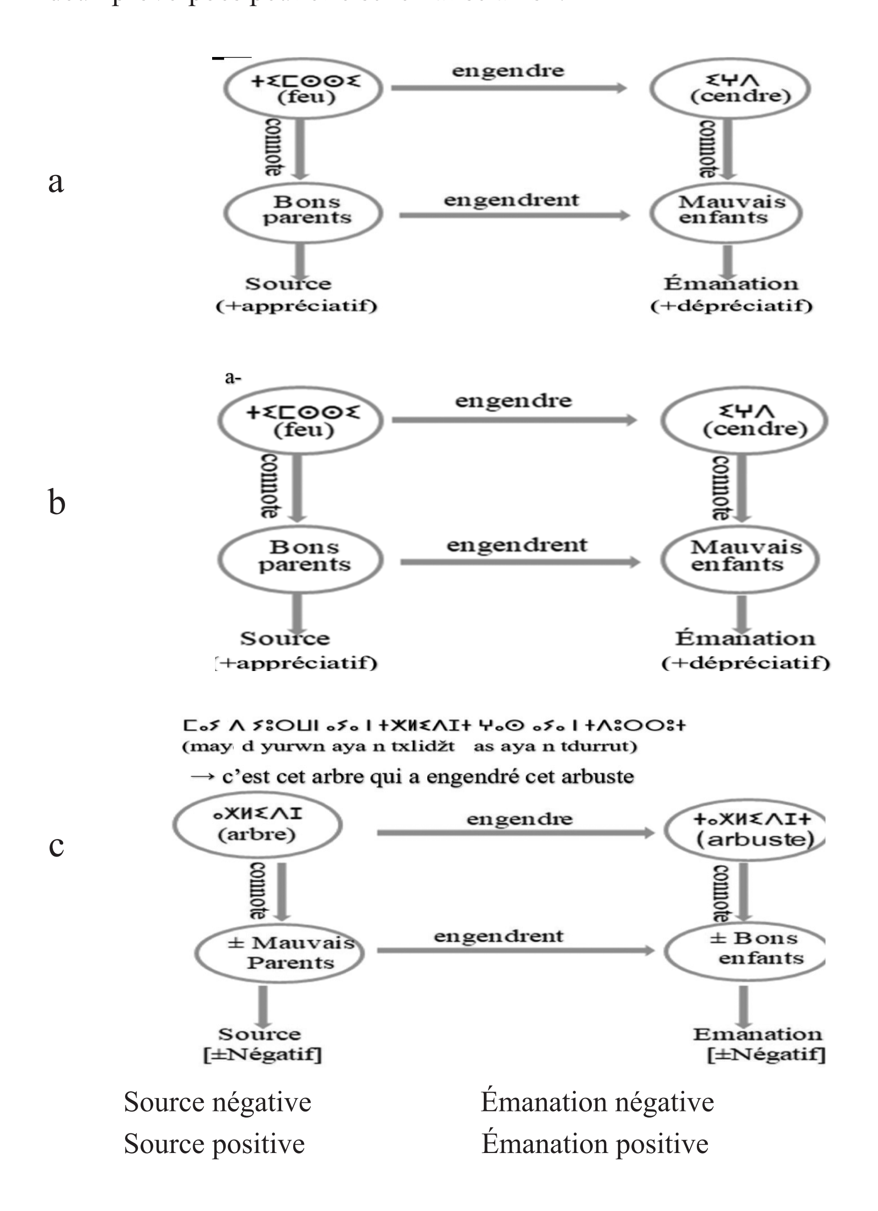
(da d ttadja tmssi iɣd) :

(1) David Augustin de Brueys, 1721, *Les amusements de la raison*, cité par J. B., Rousseau, 1819.

→ «Le feu laisse la cendre».

⇒ «Les bons parents engendrent de mauvais enfants».

Comparons ce proverbe avec le suivant : ⴷⴰ ⵜⵜⴰⵔⵡ ⵜⵔⴼⴰ ⵉⵊⴷⵊⵉⴳⵏ (da ttarw trfa ijdjign) «la bouse engendre des fleurs». Le contraste qu'offrent les deux proverpbes peut être schématisé ainsi :



La situation (c) est similaire à celle du proverbe français «tel père, tel fils» : les caractéristiques de l’émanation sont copiées sur celles de la source :



Par contre, dans le cas du proverbe explicité en (a), quelles que soient les circonstances qui motivent son emploi, on ne peut aller que des attributs négatifs à la bonté. C’est l’équivalent du proverbe français «à père avare, fils prodigues» que l’on cite comme l’exacte contradiction de la locution «tel père, tel fils» qui laisse entendre que toute personnalité est enfermée dans une similitude héréditaire. Quant aux proverbes qui relèvent de l’ensemble (c) ils sont hors situation. C’est celle-ci qui oriente le décodeur du message, c’est-à-dire, lui permet de savoir si le message de l’encodeur est élogieux ou injurieux à l’égard de la personne dont il parle. C’est le cas des deux contextes (1) et (2) suivants qui ne souffrent d’aucune équivoque :

Situation 1 :

- L1 : On fuit Pierre comme la peste.

L2 : Tel père, tel fils → jugement dépréciatif : la source et l’émanation sont toutes les deux négatives.

Situation 2 :

- L1 : Pierre est tellement bénévole qu’il est admiré de tous ses collègues.

L2 : Tel père, tel fils → jugement appréciatif : la source et l’émanation sont toutes les deux positives.

De ces propos, il ressort que le sens de la plupart des expressions parémiques n’est pas constant mais vibre d’un mouvement permanant émanant des circonstances qui interviennent au moment de l’énonciation.

(83) ⴰⵔⵍⵍⴰ ⵉⴽⴽⴰ ⵔⵉⵙⵙⵅⵏⵉ ⵉⴽⴽ ⵜ ⵉⵣⵉⵃⵉ

(aynna ikka yissgni ikk t ifili);

→ «La ficelle passe par où l'aiguille est passée».

⇒ «Nous héritons souvent des parents notre conduite».

(84) ⴰⵢⵏⵏⴰ ⵉⵏⵏⴰ ⴱⴰⴱ ⵏ ⵜⵔⴱⴰⵜ ⵉⴳ ⵜ ⴱⴰⴱ ⵏ ⵓⵔⴱⴰ

(aynna inna bab n trbat ig t bab n urba);

→ «Le père du marié met à effet ce que dit le père de la mariée».

⇒ «Quand on est en situation de faiblesse, on est obligé de se soumettre et d'accepter toutes les conditions.

Voici une expression synonyme :

(85) ⵡⴰⵍⵓ ⵎⴰⵢ ⴷ ⵉⵏⵏⴰ ⵓⵎⵜⵜⵉⵏ ⴷⴰⵜ ⵓⵎⵙⵉⵔⴷ ⵏⵙ

(walu may d inna umttin dat umsird ns) ;

→ «Le mort n'a rien à dire devant celui qui lui fait ses ablutions».

Avant d'ensevelir un mort, la tradition religieuse oblige que l'on lave la dépouille de celui-ci avec de l'eau tiède. Étant sans défense, même si son laveur asperge son corps d'eau brûlante, il ne peut pas réagir. Il existe des personnes qui tirent parti de leur autorité, de leur pouvoir, de leur rang social élevé et abusent à leur profit des autres qui ne sont pas en situation de refuser cette exploitation. C'est ce délit contre autrui que dénoncent ces vers de La Fontaine :

Deux Taureaux combattaient à qui posséderait
Une Génisse avec l'empire.
Une Grenouille en soupirait.
Qu'avez-vous ? Se mit à lui dire.
Quelqu'un du peuple croassant.
- Et ne voyez-vous pas, dit-elle,
Que la fin de cette querelle
Sera l'exil de l'un ; que l'autre le chassant

Le fera renoncer aux campagnes fleuries ?
Il ne régnera plus sur l'herbe des prairies,
Viendra dans nos marais régner sur les Roseaux,
Et, nous foulant aux pieds jusques au fond des eaux,
Tantôt l'une, et puis l'autre, il faudra qu'on pâtisse
Du combat qu'a causé Madame la Génisse.
Cette crainte était de bon sens ;
L'un des Taureaux en leur demeure
S'alla cacher à leurs dépens :
Il en écrasait vingt par heure,
Hélas ! On voit que de tout temps
Les petits ont pâti des sottises des grands[1].

(86) ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵣⴷⴷⵎⵏ ⴰⴷ ⵉⵙⵙ ⵉⵅⵓⵙ ⴱⵏⴰⴷⵎ ⴰⴼⵍⵍⴰ ⵢⵉⵏⵏ - ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵣⵔⵔⵄⵏ ⴰⴷ ⵜ ⵉⵎⴳⵔ

(unna izddmn ad iss ixus bnadm aflla yinn – unna izrrɛn ad t imgr) :

→ «Quiconque ramasse (du bois) sera altéré par ses braises dans le monde supraterrestre, quiconque a semé (quelque chose) le récoltera» ; (les mots entre parenthèses sont omis dans l'expression).

⇒ «Notre récompense dans l'au-delà est tributaire de nos actes dans la vie terrestre ; chacun aura la récompense méritée par ses actes».

L'auteur de cette expression nous invite à prendre acte pour la vie éternelle de tout ce que nous faisons dans la vie terrestre : chacun sera récompensé dans la vie éternelle pour ses accomplis dans la vie terrestre : chacun, par sa conduite dans la vie terreste, est en droit de récolter une peine ou une récompense gratifiante dans la vie de l'au-delà : «Je prends acte, pour l'autre vie, de ma conduite en celle-ci[2]».

La sentence suivante est citée dans les mêmes contextes que la précédente :

---

(1) *Les deux taureaux et une grenouille*, fable IV, livre II.

(2) Rousseau, J. J., 2009, *Émile ou De l'éducation*, Paris : Édition : André Charrak.

(87) ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵣⴷⵎⵏ ⵛⴰ ⴰⴷ ⵉⵙⵙ ⵉⵔⵖ

(unna izdmn ca ad iss irɣ);

→ «Celui qui a fagoté quelque chose se chauffera avec : celui qui a fagoté du bois se chauffera à son feu»;

⇒ «Toute peine mérite récompense / tout mauvais acte mérite une punition».

(88) ⵢⵓⴳⵔ ⵄⴰⵛⵛ ⵜⴰⵖⵖⴰⴹⵜ

(yugr ɛacc taɣɣaḍt) :

→ «La chèvre ne vaut pas cette clameur si haute».

⇒ «Trop de bruit pour rien».

Cette expression parémique a le même sens profond que le proverbe français «la montagne accouche d'une souris», ce qui signifie qu'on a fourni des efforts considérables pour avoir en fin de compte pour résultat une chose insignifiante. Cette image d'un projet ronflant ou d'un effort considérable aboutissant, après tout, à un résultat dérisoire est vulgarisée dans ''la montagne qui accouche d'une souris»:

Une Montagne en mal d'enfant
Jetait une clameur si haute,
Que chacun, au bruit accourant,
Crut qu'elle accoucherait, sans faute,
D'une cité plus grosse que Paris ;
Elle accoucha d'une souris.
Quand je songe à cette fable,
Dont le récit est menteur
Et le sens est véritable,

Je me figure un auteur

Qui dit : Je chanterai la guerre

Que firent les Titans au Maître du tonnerre.»

C’est promettre beaucoup : mais qu’en sort-il souvent ?

Du vent(1).

Citons également ce conte recueilli auprès d’un informateur du Moyen Atlas :

Dans le temps où les animaux parlaient, un sanglier passait près d’un bouc qui remplissait l’air de ses cris. - qu’as-tu ami Bouc, pourquoi cries-tu si fort ? - J’appelle mes femelles, lui réplique-t-il, elles ne conçoivent qu’à mes bêlements. - Ah bon, et combien de petits une chèvre te donne-t-elle par an? - Un par an, et parfois deux, répond l’animal barbu. - Cela seulement ! Viens donc avec moi, lui dit le sanglier. Il le mena à l’endroit où ses partenaires, les laies, faisaient leur petite sieste. Chacune d’elles allaitait plusieurs marcassins. - Tu vois, dit le porc sauvage, moi, sans faire tant de bruit, j’ai beaucoup plus d’enfants que toi !

(89) ⴰⵢⵏⵏⴰ ⵙ ⵜⵜⵃⵥⵥⴰⵔⵅ ⴰⵇⴷⴷⴰⵔ ⵙⵖⵅ ⵉⵙⵙ ⴰⵔⵓⴽⵓ

(aynna s ttḥẓẓarx aqddar sɣx iss aruku);

→ «Le don par lequel j’engage le potier vaut le prix de la marmite».

⇒ «On se porte toujours mieux à rien demander à personne».

Il faut compter sur soi-même pour réaliser ses propres affaires et non sur les services d’autrui qui sont, dans la plupart des cas, d’un prix élevé.

(90) ⴰⵢⵏⵏⴰ ⵙ ⵓⵔ ⵜⵥⵍⵉⵖⴷ ⴰ ⵜⵉⵙⵍⵉⵜ ⵓⵔ ⵉⴳⵉ ⵡⵉⵏⵏⵎ

(aynna s ur tzlixd a tislit ur igi winnm) ;

(1) *La montagne qui accouche d’une souris*, fable X, livre V.

→ «Mariée, ce que tu n’emportes pas (en quittant le domicile parental) n’est plus à toi».

⇒ «Il faut sauter sur l’occasion et en tirer parti sans délai».

On utilise cette expression pour dire qu’il faut agir dès qu’on en a la possibilité. Le fait d’attendre pourra rendre encore plus difficile la situation : «battre le fer quand il est chaud, saisir la balle au bond».

(91) ⴰⵣⴳⵔ ⴰⵥⵕⴰⵕ ⵜⴰⴷⵓⵏⵜ ⴰⵢ ⴷ ⵜ ⵉⵏⵅⴰⵏ

(azgr aẓṛaṛ tadunt ay d t inxan);

→ «Le taureau rayé, c’est la graisse qui l’a tué».

⇒ «On se laisse souvent gouverner plutôt par l’apparence que par la réalité».

On est souvent victime des apparences. Par exemple, une personne peut être désavantagée à cause de certaines imperfections physiques comme un surplus de poids, la laideur du visage, d’un handicap physique quelconque, d’une origine ethnique à laquelle on lie des clichés à valeur dépréciative, qui font qu’une telle personne, en dépit de ses compétences, n’arrive pas à être de l’autre côté de la barrière des entretiens, c’est-à-dire essuie des refus chaque fois qu’elle postule à un travail ou à une promotion. Cette calamité s’abat particulièrement, l’expérience vécue et les témoignages le corroborent, sur le sexe faible qui a la malchance de ne pas avoir un physique agréable. Les deux sexes sont victimes des préjugés contre leur ethnie: «ne jugez en nulle occurrence, ni de l’homme par l’apparence, ni du cheval par le harnais»(1).

(92) ⴰⴹⴰⵕ ⵏ ⵓⵡⵓⵊⵉⵍ ⴰⵢ ⴷ ⵉⴱⴱⵢⵏ ⵉⵛⴹⵉⴼ

(aḍaṛ n uwujil ay d ibbyn icḍif)

→ «C’est le pied de l’orphelin qui a usé le tapis».

(1) Antoine Louis Le Brun : *Les deux chevaux,* L.IV, 27, 1722 : https//www.monpoeme.fr

⇒ «Quand on cherche à nuire à une personne, on le fait souvent avec des accusations mensongères qui attaquent sa réputation et son honneur».

Cette expression parémique s’applique à toute situation où on invente n’importe quel prétexte, afin que l’acte d’hostilité dont on a l’intention de réaliser paraisse moins cruel ou excusable, pour envoyer, sans ménagement à l’adresse de quelqu’un ou d’une chose, dont on veut se débarrasser des accusations malveillantes, qu’ils ne méritent pas, ou sans qu’il y ait des faits qui puissent leur donner tort. La leçon de morale que l’on reçoit de l’auteur de cette expression proverbiale équivaut à celle que nous apprend la locution française «qui veut noyer son chien l’accuse de rage», laquelle locution a été mise par Molière dans la bouche de la servante Martine, remerciée par Philamine sous prétexte qu’elle fait des fautes de grammaire :

Me voilà bien chan ceuse ! Hélas l’on dit bien vrai :

Qui veut noyer son chien, l’accuse de la rage,

Et service d’autrui n’est pas un héritage[1].

(93) ⴰⵔ ⵉⵜⵜⴽⴽⵙ ⵉⵏⵥⴰⴹⵏ ⵣⴳ ⵜⴰⵎⴰⵔⵜ ⴰⵔ ⵜⵏ ⵉⵜⵜⵣⴰⵢⴰⴷ ⴳ ⵛⵛⵉⵔⴱ

(ar ittkks inẓaḍn zg tamart ar tn ittzayad g ccirb);

→ «Il dépouille la barbe de ses poils pour en pourvoir la moustache».

⇒ «Résoudre un problème en créant un autre, résoudre un problème en en déplaçant les difficultés».

Dégarnir le menton de ses poils pour en pourvoir la moustache ne fait que déplacer la difficulté et non la faire disparaître. Le proverbe s’emploie pour parler d’une personne qui, au lieu d’investir de l’argent dans une affaire pour réaliser un gain financier, contracte une nouvelle dette pour s’acquitter d’une autre dont le remboursement ne peut pas être indéfiniment différé, ou déplace une difficulté en vue de résoudre une autre. C’est ce que laisse entendre la

(1) *Les femmes savantes*, acte II, scène V.

locution française «déshabiller Saint-Pierre pour habiller Saint-Paul».

(94) ⴰⵡⴰⵍ ⴰⵢ ⴷ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴳⴳⴰⵏ ⴰⵔⵢⴰⵣ ⴷ ⴰⵔⵢⴰⵣ ⵓⵎⴰ ⵜⴰⵎⴰⵔⵜ ⵜⵍⵍⴰ ⵖⵔ ⴰⴱⵕⵕⵉⴹ ⵉⵜⵛ ⵜ ⵡⵓⵛⵛⵏ

(awal ay d da ittgan aryaz d aryaz uma tamart tlla ɣr abṛṛiḍ itc t wuccn) ;

→ «C'est la parole qui fait de l'homme un homme, quant à la barbe, le bouc en a une et le chacal le dévore».

⇒ «C'est la constance dans tes actions et la fidélité dans les promesses qui font prendre de la valeur à l'être humain».

L'Homme est valorisé parce qu'il ne manque pas à sa promesse et est fidèle à son engagement et non parce qu'il a des poils au menton. C'est la parole d'honneur, c'est-à-dire la promesse et l'engagement observés qui font mériter, sur le plan moral et selon les valeurs de la société, la considération, l'estime des autres, de soi-même, et non les poils qui garnissent le menton : le bouc en a lui aussi, néanmoins, il reste un animal sans vertu.

(95) ⴰⴹⵔⵖⴰⵍ ⴷ ⵓⵏⵏⴰ ⵎⵉ ⵉⴷⴷⴰ ⵛⴰ

(aḍrɣal d unna mi idda ca) ;

→ «L'aveugle est celui qui a égaré quelque chose».

⇒ «Par tâtonnements, peut-être, après bien des tâtonnements infructueux, vous arrivez souvent à trouver des solutions adéquates à vos problèmes».

Quand on a un problème, on fait des essais en divers sens afin de trouver sa voie et de découvrir une solution, quelle qu'elle soit, pour s'en débarrasser : «les gens qui veulent fortement une chose sont bien toujours servis par le hasard»(1).

(96) ⴱⴷⵔ ⵉⵢⴷⵉ ⵜⵊⵊⵓⵊⴷⴷ ⴰⵎⵕⵄⴰⴹ

(bdr iydi tjjujdd amṛɛaḍ) ;

(1) Honoré de Balzac, *La Vendetta*, p. 8.

→ «Évoque le chien et prépare le bâton».

⇒ «Il faut s’attendre au pire si vous parlez de celui qui surgit en termes défavorables».

Le proverbe est employé lorsqu’on voit arriver dans une réunion une personne qui n’est pas attendue et qui fait le sujet de la conversation entretenue. Quel que soit ce qu’on en dit, on interrompt instantanément la discussion. Si on parle d’elle en terme élogieux, on se tait dans la crainte de blesser sa simplicité. Si on en parle en mal, ce qui arrive le plus souvent, on est encore plus décidé à interrompre la conversation. En se servant de cette locution, on attribue à l’apparition imprévue d’un chien le saisissement que l’on éprouve et qui se produit à peu près de la même manière à l’égard du nouveau venu et que l’on doit être prêt à tout. Les protagonistes de la conversation doivent donc se décider à interrompre leur discussion ou à changer son sujet sinon il faut qu’ils se préparent au pire. C’est ce que signifie le second tronçon de l’expression, ⵊⵊⵓⵊⴷ ⴰⵎⵕⵄⴰⴹ (jjujd amṛɛaḍ) «prépare le bâton» que l’on considère comme une arme de défense, c’est-à-dire sois prêt à l’attaque : «quand on parle du loup, on en voit la queue».

(97) ⵍⴰⵥⵥ ⴰⵢⴷ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵇⵇⵏⵏ ⴰⵍⵍⵏ

(laẓẓ ay d da ittqqnn alln);

→ «C’est la faim qui bande les yeux».

⇒ «Les nécessités de la vie motivent nos actes».

Le proverbe a le même sens profond que la locution française «la faim fait sortir le loup du bois». Cette expression provient de la traditionnelle crainte du loup qui, en temps ordinaire, se cache dans la forêt. Mais quand la faim rôde autour de lui, il n’hésite pas à s’éloigner du bois pour venir rôder près des habitations dans le but de trouver ce dont il a besoin pour appaiser sa faim. En agissant ainsi, l’animal s’expose au danger d’être tué.

La nécessité d’avoir les choses indispensables à l’existence force à certains actes illégitimes qui attirent une réprimande sévère : la faim est mauvaise conseillère car elle pousse à accomplir des actes blâmables. L’expression laisse également entendre que la personne qui est dans le besoin se résigne, se contente du peu qu’on lui donne et ne demande pas davantage. Voici deux autres expressions dont l’usage est fréquent au Moyen Atlas :

(98) a- ⵇⵇⵏ ⴰⵙ ⴰⵍⵍⵏ ⵙ ⵛⴰ ⴷ ⴰⴽⴽⵯ ⵎⴰⵜⵜⴰ ⵏⵜⵜⴰ

(qqn as alln s ca d akk^w matta ntta) ;

→ «ferme-lui les yeux avec n’importe quoi».

⇒ «Il est facile à contenter, donne-lui n’importe quoi».

b- ⵉⴷⵔⵓⵙ ⵍⴰⵥⵥ ⵏⵙ

(idrus laẓẓ ns) ;

→ «Son appétit est minime».

⇒ «Il ne demande pas trop, il se contente d’un rien».

(99) ⴰⵢⵏⵏⴰ ⵜⵥⵕⴰ ⵜⵉⵟⵟ ⵜⵔⴰ ⵜ

(aynna tẓṛa tiṭṭ tra t) ;

→ «Ce que l’œil voit le désire».

⇒ «L’insatiabilité fait tomber dans le vice».

Sachons faire preuve de modération, c’est-à-dire modérer nos propres besoins, nous éloigner de tout excès, car la modération procure une humeur facile : quand on a moins de désirs, on a également moins de privations. Le poète amazighe dénonce ainsi ce trait de caractère :

(100) a- ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴰⵡⴹ ⵛⴰ ⵢⴰⵜ ⵜⵉⵣⵉ ⵢⵉⵔⵉ ⵜⴰⵏⵏ ⵓⵔⵉⵏⵏ ⴰⵙ

(da ittawḍ ca yat tizi yiri tann urinn as) ;

→ Quand on parvient à une position, on tend à une autre qui est au plus haut degré».

Quand un individu atteint un niveau, il porte ses désirs vers une autre position, et il ne cessera de se conduire de cette manière que quand il rendra l'âme. C'est ce que nous apporte le second hémistiche, qui est omis pour des raisons de brièveté. Si on récupère le tronçon omis, on aura l'énoncé complet suivant :

ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴰⵡⴹ ⴽⴰ ⵢⴰⵜ ⵜⵉⵣⵉ ⵢⵉⵔⵉ ⵜⴰⵏⵏ ⵓⵔⵉⵏⵏ ⴰⵙ – ⵀⴰⵏ ⵍⵇⵏⵥ ⵓⵔ ⵉⵍⵍⵉ ⵖⴰⵙ ⴰⴷⴷⴰⵢ ⵜ ⵉⵙⵙⵉⴽⵍ ⵡⴰⴽⴰⵍ

→ «Quand l'individu parvient à une position, il aspire à celle qui est au-delà - il ne cesse d'espérer plus que quand la tombe devient son hôtesse.

(101) ⴱⴹⴰⵏ ⵉⵃⴱⵓⴱⵏ ⵉⵃⴱⵉⴱⵏ

(bḍan iḥbubn iḥbibn);

→ «Les grains ont séparé ceux qui s'aiment».

⇒ «Les conditions de travail obligent à vivre à distance des proches».

Cet adage se dit à propos des personnes qui sont obligées de quitter les leur pour aller là où ils peuvent trouver du travail. L'accroissement de la mobilité résidentielle des individus, à cause du travail, conduit le plus souvent à l'affaiblissement généralisé du lien avec les proches, c'est-à-dire à prendre la distance par rapport à eux. La vie familiale se caractérise par des rencontres régulières dans le voisinage direct. Il est aujourd'hui plus rare, voire même difficile de devoir se déplacer constamment par le biais des infrastructures de transport, étant donné les grandes distances, le coût du voyage, le manque de temps, etc., pour rendre visite à la parenté et aux amis et partager avec eux des moments de qualité et d'intimité. Le proverbe a pour synonyme l'énoncé suivant :

(102) ⵉⵔⵓⵍ ⴰⵅ ⵓⵖⵯⵔⵓⵎ ⴰⵔ ⵜ ⵏⵜⵜⵛⴰⵛⴰ

(irul ax uxrum ar t nttcaca)

(notre pain s’est enfui et nous courrons derrière lui) ;

⇒ «Le travail n’a pas de patrie fixe».

Nous sommes obligés d’aller n’importe où, même si loin, pour travailler et avoir de quoi entretenir notre existence et celle de notre famille. Cette expression s’applique à la situation des ouvriers marocains qui laissent les leurs dans le pays natal pour aller travailler ailleurs afin d’assurer la subsistance de leur ménage.

(103) ⴱⴹⵓ ⴰⴳⴰⵔⵡ ⵉⵇⵇⴰⵕ

(bḍu agarw iqqar) ;

→ «Divise la mer et elle tarit».

⇒ «L’union fait la force, on peut même dire que la paix vient de l’union».

Même les fourmis ont compris que l’union fait la force. «L’union fait la force» est un proverbe qui, vu son évidence, devient la devise nationale de certaines nations comme la Belgique, la Bulgarie, le peuple acadien, etc. Si l’entente, la communauté de vues et d’actions nous font défaut, nous serons sans force et nous devenons, par conséquent, incapables de combattre ce qui s’oppose à notre action et à l’obtention du résultat que nous espérons. Nous citons à ce propos cette fable de La Fontaine qui fait l’apologie de l’union :

Toute puissance est faible, à moins que d’être unie. Un vieillard près d’aller où la mort l’appelait :
Mes chers enfants, dit-il (à ses fils il parlait),
Voyez si vous romprez ces dards liés ensemble ;
Je vous expliquerai le nœud qui les assemble.
L’aîné les ayant pris et fait tous ses efforts,

Les rendit, en disant : Je le donne aux plus forts.
Un second lui succède et se met en posture,
Mais en vain. Un cadet tente aussi l'aventure.
Tous perdirent leur temps ; le faisceau résista.
De ces dards joints ensemble un seul ne s'éclata. Faibles gens, dit le père, il faut que je vous montre
Ce que ma force peut en semblable rencontre.
On crut qu'il se moquait ; on sourit, mais à tort :
Il sépare les dards et les rompt sans effort.
Vous voyez, reprit-il, l'effet de la concorde :
Soyez joints, mes enfants ; que l'amour vous accorde !
Tant que dura son mal, il n'eut autre discours.
Enfin, se sentant prêt de terminer ses jours
Mes chers enfants, dit-il, je vais où sont nos pères.
Adieu, promettez-moi de vivre comme Frères ;
Que j'obtienne de vous cette grâce en mourant.
Chacun de ses trois Fils l'en assure en pleurant.
Il prend à tous les mains ; il meurt ; et les trois Frères
Trouvent un bien fort grand, mais fort mêlé d'affaires.
Un Créancier saisit, un Voisin fait procès :

D'abord notre trio s'en tire avec succès.
Leur amitié fut courte, autant qu'elle était rare.
Le sang les avait joints, l'intérêt les sépare.
L'ambition, l'envie, avec les Consultants,
Dans la succession entrent en même temps.
On en vient au partage, on conteste, on chicane.
Le Juge sur cent points tour à tour les condamne.
Créanciers et Voisins reviennent aussitôt ;
Ceux-là sur une erreur, ceux-ci sur un défaut.
Les Frères désunis sont tous d'avis contraire ;

L'un veut s'accommoder, l'autre n'en veut rien faire.
Tous perdirent leur bien, et voulurent trop tard
Profiter de ces dards unis et pris à part[1].

(104) ⴷⴰ ⵉⴳⴳⴰⵔ ⵙ ⵉⴳⵓⵜⴰ ⵉⵏⵣⵖ ⴷ ⵙ ⵉⵎⴽⵯⵔⴰⵙ

(da iggar s iguta inzɣ d s imk^{w}ras);

→ «Il fait descendre avec des cordes et retire avec des ficelles».

⇒ «Il n'offre, comme suite à des promesses rassurantes, qu'un appui insignifiant».

ⵉⴳⵓⵜⴰ, pluriel de ⴰⴳⴰⵜⵓ et ⵉⵎⴽⵯⵔⴰⵙ, pluriel de ⴰⵎⴽⵯⵔⵉⵙ s'opposent par la résistance du premier et la fragilité du second. Si on utilise des cordes pour faire descendre une personne au fond d'un abîme, elle se libérera de ses craintes et fera la descente sans aucun danger car, la corde étant consistante, ne risquera pas de casser. Par contre, si on utilise des ficelles (ⵉⵎⴽⵯⵔⴰⵙ), pour faire remonter la personne qui est au fond de l'abîme, celle-ci risquera de faire une chute car le moyen utilisé pour effectuer cette opération n'est pas rassurant. On cite ce proverbe à propos d'une personne qui a encouragé une autre, en lui promettant des soutiens rassurants, à s'engager dans une affaire, puis l'abandonne ou lui apporte une aide insignifiante quand elle est en difficultés.

(105) ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵛⴱⴱⴰⵔ ⵙ ⴰⵣⵓⵛⵏⵏⵉ

(da ittcbbar s azucnni) ;

→ «Il se cramponne au thym».

⇒ «Il compte sur des appuis fragiles pour se libérer d'une obligation ou se dégager d'une triste situation».

ⴰⵣⵓⵛⵏⵏⵉ est un sous-arbrisseau susceptible de se déraciner facilement

(1) *Le vieillard et ses enfants*, fable VIII, livre IV.

si on s’y accroche. Le dicton se dit donc de la personne qui compte sur des soutiens fragiles comme cette plante et qui, par conséquent, font effondrer ses espérances et ses projets.

(106) ⵉⵔⴰ ⵓⵇⴷⴷⴰⵔ ⴰⴷ ⵉⵜⵊⵓⵕ ⴰⵎⵣⵉⵍ ⵉⵛⵛⴹ ⴰⵙ ⵓⴹⴰⵔ

(ira uqddar ad idfuṛ amzil iccḍ as uḍaṛ) ;

→ «Le potier veut imiter le forgeron et il a glissé».

⇒ «Il ne faut pas agir sans prendre de précaution et vouloir faire ce qui dépasse vos forces, vos moyens, votre compétence».

Le sens profond de cette expression proverbiale ne peut être dégagé en faisant abstraction du conte duquel il est extrait : on raconte qu’un potier et un forgeron transportaient leurs objets pour aller les vendre. L’âne du premier portait des ustensiles en argile (pots, marmites, gargoulettes, etc.) et celui du second des objets en métal. Les deux marchants devaient traverser une rivière dont ils ignoraient la profondeur. La bête du forgeur s’avança la première ; elle sombra dans les flots mais elle arriva à atteindre l’autre rive. L’âne du potier qui imita aveuglément son compagnon ne réussit pas à atteindre l’autre bord : les ustensiles d’argile se remplissèrent d’eau et le fardeau devint très pesant. La bête fut entraînée par le poids de la charge de plus en plus au fond de la rivière. L’enseignement qu’on tire de ce conte ne diffère pas du précepte qu’inculque la fable de La Fontaine que nous reproduisons ci-dessous pour mémoire : il ne faut pas agir chacun de même sorte sinon on risque de sombrer et de ne pas gagner le bord comme l’âne chargé d’éponges et l’âne chargé de sel, car chacun est tributaire de ses moyens et de sa situation au moment donné.

Un ânier, son sceptre à la main,
Menait, en Empereur romain,
Deux Coursiers à longues oreilles.
L’un d’éponges chargé, marchait comme un courrier ;
Et l’autre se faisant prier
Portait, comme on dit, les bouteilles :
Sa charge était de sel. Nos gaillards Pèlerins,

Par monts, par vaux et par chemins,
Au gué d'une rivière à la fin arrivèrent,
Et fort empêchés se trouvèrent.
L'ânier qui tous les jours traversait ce gué là,
Sur l'âne à l'éponge monta,
Chassant devant lui l'autre bête,
Qui voulant en faire à sa tête,
Dans un trou se précipita,
Revint sur l'eau, puis échappa ;
Car au bout de quelques nagées,
Tout son sel se fondit si bien
Que le baudet ne sentit rien
Sur ses épaules soulagées.
Camarade épongier prit exemple sur lui,
Comme un mouton qui va dessus la foi d'autrui.
Voilà mon âne à l'eau, jusqu'au col il se plonge,
Lui, le conducteur, et l'éponge.
Tous trois burent d'autant : l'ânier et le grison
Firent à l'éponge raison.
Celle-ci devint si pesante,
Et de tant d'eau s'emplit d'abord,
Que l'âne succombant ne put gagner le bord.
L'ânier l'embrassait dans l'attente
D'une prompte et certaine mort.
Quelqu'un vint au secours : qui ce fut, il n'importe ;
C'est assez qu'on ait vu par là qu'il ne faut point
Agir chacun de même sorte.
J'en voulais venir à ce point[1].

(1) L'âne chargé d'éponges et l'âne chargé de sel, *fable X, livre II.*

(107) ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵊⵊⵢ ⵓⵜⵔⵙ ⵉⵇⵇⵉⵎ ⴳⴰⵔ ⵡⴰⵡⴰⵍ

(da ittjjy utrs iqqim gar wawal)

→ «La plaie guérit et la mauvaise parole reste».

⇒ «La blessure physique guérit mais l'offense ne s'oublie jamais».

Une blessure physique peut se fermer et guérir. Par contre, celle de l'amour-propre demeure éternellement. Un seul mot humiliant fait parfois plus de mal qu'un coup de lance.

(107) ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴷⴷⵍ ⴰⵎⴰⵏ ⵙ ⵜⴰⵍⵍⵓⵏⵜ

(da ittddl aman s tallunt);

→ «Il cache l'eau avec le tamis».

⇒ «La vérité est plus claire que le soleil ; quel que soit ce qu'on fait pour en donner une idée fausse, elle reste toujours apparente».

Cette maxime s'adresse à toute personne qui essaie de camoufler la vérité à l'aide d'un voile transparent, peut être pour ce que sa révélation aurait de nuisible à elle-même ou à tous ceux qu'elle concerne : il est difficile de rencontrer un homme qui veuille bien entendre une vérité choquante, susceptible de lui déplaire.

(108) ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴳⴳⵯⴷ ⴷⵊⵏⵏ ⵣⴳ ⵢⵉⴽⴽⵉⵍ

(da ittgg^{w}d djnn zg yikkil);

→ «Il a peur du diable en s'approchant du lait caillé».

⇒ «L'esprit de méfiance fait croire que tout le monde est capable de tromper».

Le proverbe s'adresse à tout individu qui a contracté l'habitude d'une méfiance exagérée de manière qu'il est toujours sur ses gardes de peur d'être en erreur ou d'être victime d'une tromperie, et qui se méfie même de ceux auprès de qui il peut trouver son bien dont il devrait avoir l'oreille : on est souvent trompé par trop de méfiance.

La tournure suivante a le même sens que la précédente :

(109) ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴳⴳⵯⴷ ⵣⴳ ⵜⵙⴰⵢⵡⴰⵍⵜ ⵏⵙ

(da ittgg^{w}d zg tsaywalt ns) ;

→ «Il a peur de son ombre».

⇒ «Il est tellement craintif qu’il redoute que son ombre trahisse sa confiance».

(110) ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵙⵓⴼⴼ ⵓⵏⵏⴰ ⵉⴳⴱⴰⵏ

(da ittsuff unna igban);

→ «Il gonfle celui qui est percé ; il espère gonfler un ballon percé».

⇒ «Il espère tirer profit d’une affaire décadente ou d’une personne démunie ou indifférente».

Le proverbe se dit d’une personne qui espère tirer profit d’une entreprise qui porte le germe de l’échec ou obtenir l’appui d’une personne indifférente aux maux d’autrui : trop compter sur autrui pour se tirer d’une situation délicate et se sentir bien avec soi-même amène de cruelles déceptions. Cette expression a le même sens profond que les suivantes :

(111) ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵙⵎⵎⴰⵕ ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵎⵎⵓⵜⵏ

(da ittsmmaṛ unna immutn) ;

→ «Il ferre celui qui est mort ; il ferre un équidé sans vie».

⇒ «Ferrer un mulet, un cheval ou un âne sans vie, c’est faire de vains efforts, se donner beaucoup de peine pour essayer de réaliser quelque chose d’irréalisable».

(112) ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵚⵓⴹ ⴳ ⵢⵉⵅⴷ

(da ittṣuḍ g yixd);

→ «Il souffle dans la cendre».

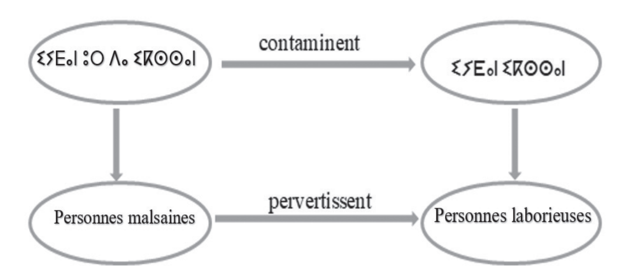
⇒ «Espérer rendre productive une personne qui manque de force et fermeté dans l’action, inapte à se faire apprécier et installée dans cette inaptitude, ou trouver du profit dans une affaire qui révèle les signes de la faillite.

(113) ⴷⴰ ⵙⵅⵙⴰⵕⵏ ⵉⵢⴹⴰⵏ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⴽⵙⵙⴰⵏ ⵡⵉⵏⵏⴰ ⴷⴰ ⵉⴽⵙⵙⴰⵏ

(da sxsaṛn iyḍan ur da ikssan winna da ikssan);

→ «Les chiens qui ne sont pas gardiens de troupeaux pervertissent ceux qui le sont».

Comme l’explicite le schéma ci-dessous, le vocabulaire usité dans cette expression est dévié par métaphore de son emploi ordinaire.



Le chien de berger finira, certes, par cesser de veiller sur le troupeau s’il fréquente les chiens errants qui divaguent çà et là pour user les jours. L’individu s’identifie à coup sûr aux membres du groupe qu’il fréquente. Il est donc important de ne hanter que des gens qui ont une valeur personnelle très grande, qui développeront votre propre personnalité sans essayer de la pervertir et vous élèveront vers la meilleure version de vous-même. Citons à propos ces deux vers que nous empruntons à la littérature classique arabe :

واختر قرينك واصطفيه تفاخرا   إن القرين إلى المقارن ينسب
ودع الكذوب فلا يكن لك صاحبا   - إن الكذوب يشين حرا يصحب[1]

wa xtar qarīnaka wa ṣṭ afīhi tafāxuran

(1) القصيدة الزينبية [الأرشيف] - ملتقى أهل الحديث
https://www.ahlalhdeeth.com

inna lqarīna ilā lmuqārini yunsabu

wa daɛi lkaḏūba fa lā yakun laka ṣāḥiban

inna lkaḏūba ya cinu ḥuṛṛan yaṣḥabu.

«Choisis ton compagnon, choisis-le et énorgueille-toi de son amitié

L'égal n'est comparé qu'aux personnes homologues

Laisse le menteur, ne le prends point comme ami

Le menteur n'est jamais de bonne compagnie».

(114) ⴷⴰ ⵉⴼⵕⵕⴹ ⵅⵉⴼ ⵜⴰⵍⵍⵉ ⵅⵉⴼ ⴰⵔ ⵜⴼⵕⵕⴹ ⵜⴰⵅⵅⴰⴹⵜ

(da ifṛṛḍ xif talli xif ar tfṛṛḍ taxxaḍt);

→ «Il déterre celle que la chèvre déterrait».

⇒ «Il réveille une menace assoupie».

Cette sentence est tirée d'un conte tombé en désuétude. Il fait allusion à un couteau qui dormait paisiblement sous terre. La chèvre s'est trahie à son insu, en déterrant cet outil tranchant dont l'homme se sert aujourd'hui pour lui couper la gorge. L'expression se dit de celui ou de celle qui cherche à s'attirer des ennuis en voulant réveiller une menace assoupie, une fâcheuse affaire ; c'est ce que signifie le proverbe français : «n'éveillez pas chat qui dort». De même qu'il est imprudent de réveiller un chat qui dort, il n'est pas non plus prudent d'attirer sur soi un danger qu'on pourrait éviter.

(115) ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵏⴰⴷⴰ ⴱⵓ ⵡⴰⴷⵉⴼ ⴳ ⵜⴷⵡⵡⴰⵕⵜ

(da ittnada bu wadif g tḍwwaṛt);

→ «Il cherche le moelleux dans la tripe : il cherche l'os dans la tripe».

⇒ «Il complique les choses inutilement, il voit des difficultés là où il n'y en a pas».

L'adage se dit de la personne qui cherche des difficultés là où il n'y en n'a pas, qui fait de quelque chose de simple quelque chose d'extrêmement compliqué. Il se dit aussi de celui qui fait des recherches inutiles sans fondement et sans résultat ou qui se donne beaucoup de peine pour rien, complique les choses inutilement alors qu'elles pourraient être très simples ou chercher beaucoup trop longtemps alors que l'évidence est sous ses yeux : chercher midi à quatorze heures, ce serait donc rechercher un jour où le soleil se couche à minuit, chose impossible. Voici une autre variante qui véhicule le même sens profond :

(116) ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵏⴰⴷⴰ ⵉⵥⵓⵕⴰⵏ ⵏ ⵜⴰⴳⴳⵓⵜ

(da ittnada iẓuṛan n taggut);

→ «Il cherche les racines du brouillard».

(117) ⴷⴰ ⵜⵜⵚⵚⴰⵏⵜ ⵜⵓⵖⵎⴰⵙ ⵉ ⵜⵓⵖ ⵎⴰⵙ ⵉⴷⴷ ⵓⵍⴰⵡⵏ ⴳⴰⵏ ⵉⴱⵅⵅⴰⵏⵏ

(da ttṣṣant tuɣ mas i tuɣ mas idd ulawn gan ibxxann);

→ «Les dents sourient aux dents, quant aux coeurs, ils sont noirs».

⇒ «On s'adresse des sourires hypocrites derrière lesquels se cache une vive hostilité qui porte à faire du mal l'un à l'autre ou les uns aux autres».

«Il n'y a pas de pire ennemi que celui qui cache la haine derrière le sourire» : le proverbe parle des personnes qui éprouvent une haine l'une pour l'autre ou les unes pour les autres, n'ont pas du mal à utiliser leur bouche pour s'adresser des sourires hypocriques dans l'intention de cacher ce sentiment d'antipathie qu'elles ont l'une pour l'autre ou les unes pour les autres.

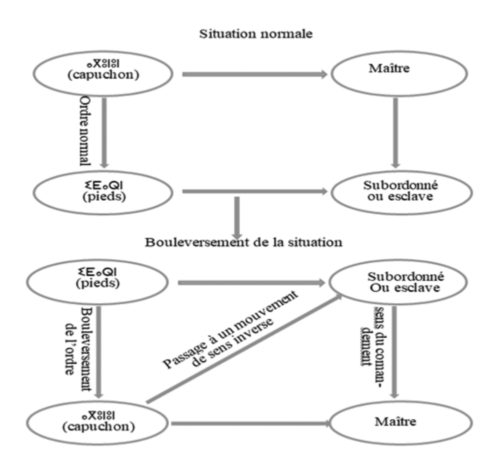
(118) ⵄⴰⵢⴷ ⴰ ⴰⴳⵓⵏⵓⵏ ⵙ ⵉⴹⴰⵕⵏ

(ɛayd a agunun s iḍaṛn) ;

→ «Descends aux pieds, ô capuchon».

⇒ «Les incompétents tiennent les rênes des affaires et du pouvoir et dictent la conduite aux compétents».

Cet adage est cité chaque fois que l'on remarque un renversement de la situation ou un bouleversement de l'ordre normal, c'est-à-dire un passage en bas de ce qui est en haut. C'est ce que nous explicitons par le schéma donné plus bas :



La société marocaine d'aujourd'hui connaît cette situation de passage à un mouvement de sens inverse : les analphabètes deviennent des décideurs et ont le pouvoir sur les intellectuels. Il n'y a rien qui soit entièrement en pouvoir de ces derniers que leurs pensées qui se retournent souvent contre eux si elles dérangent les intérêts des décideurs. De même, si nous relisons la vraie histoire du Maroc, nous arriverons à la conclusion que nous vivons un renversement complet de la situation : «J'ai loué des sots, j'ai dénigré les talents»[1].

(119) ⴱⴱⴰ ⴱⵍⴰ ⵎⵎⴰ ⴰⵎⵎ ⵓⵖⵖⵓ ⵏ ⵉⵎⴷⵊⵉⵕⴰⵏ

(bba bla mma amm uⵅⵅu n imdjiṛan) ;

→ «Le père sans la mère est comme le petit-lait des voisins».

⇒ «Quand les enfants perdent leur mère, ils perdent par la suite l'affection de leur père».

C'est l'entretien et l'amour maternels qui sont constants ; ceux du père s'émoussent vite dans certaines circonstances. L'étanchement de la soif par le

---

(1) Voltaire, *L'Écossaise*, acte 1, scène 1, in Œuvres complètes, Garnier, tome 5, p. 431.

petit-lait offert par les voisins n'est pas une chose constante car ces derniers peuvent un jour cesser de l'offrir. La présence du père auprès des orphelins de mère ou son affection pour eux ne durent pas car une fois remarié, sa présence auprès d'eux et son affection s'éteindraient peu à peu et il sera considéré comme s'il n'existe plus.

(120) ⵉⵡⵍ ⴰⵎⵎ ⵓⵄⴱⴰⵏ ⵜⵏⵙⵉⴷ

(iwl amm uɛban tnsid);

→ «Le mariage est comme l'habit que tu portes».

⇒ «Les époux doivent s'entretenir comme on entretient les vêtements qu'on porte».

Le proverbe s'adresse aussi bien à la femme qu'à l'homme unis par les obligations issues du mariage. Celui-ci est un contrat qui astreint les deux signataires à se comporter comme un homme et une femme de devoir, qui respectent l'obligation morale et sociale, à se mettre en devoir de garder le foyer et à sauvegarder l'union contractée par engagement mutuel. Il faut donc prendre soin de cette alliance comme on prend soin du vêtement qu'on porte et que l'on doit laver, nettoyer et racommoder car il couvre le corps et le protège. Nous citons à propos ce verset du Coran :

هن لباس لكم وأنتم لباس لهن[1]

hunna libāsun lakum wa antum libāsun lahunna),

Ce qui veut dire : les deux époux se protègent l'un l'autre de manière à être tous les deux à l'abri contre le danger de l'immoralité et de la pratique de l'indécence, comme l'habit les protège du froid et cache leurs organes qu'il serait inconvenant de voir ni d'évoquer.

L'amazighe du Moyen Atlas, pour dire qu'il connaît parfaitement quelqu'un, qu'il est toujours à ses côtés, emploie l'expression ⵏⵙⵉⵅ ⵜ ⴰⵎⵎ

(1) Sūṛat albaqara (187).

ⵓⵄⴱⴰⵏ ⵉⵏⵡ (nsix t amm uɛban inw) «je le connais comme je connais mon propre vêtement, il n’a aucun secret pour moi». L’expression signifie également, dans certains contextes, «innocenter ou laver de tout soupçon» et nous ne pouvons innocenter qu’une personne qui nous est très familière.

(121) ⵓⵏⵏⴰ ⵢⵉⵡⵍⵏ ⵉⵍⵍⵉⵙ ⵏ ⵜⴰⴷⵢⴰⵍⵜ ⴰⵎⵎ ⵉⵅⵣⵉⵏ ⴳ ⵜⴰⵣⵢⴰⵡⵜ

(unna yiwln illis n tadyalt amm ixzin g tazyawt);

→ «Celui qui a épousé la fille d’une veuve ressemble à un chiot mis dans le couffin».

⇒ «L’absence du père déchaîne les caprices de la veuve lesquels s’abattent sur son gendre» de façon à ce que la voix de celui-ci s’éteigne et de façon à ce qu’il n’ait aucun point de vue».

La sentence conseille de ne pas être lié par le mariage à la fille d’une veuve, sinon on sera soumis et sans voix. D’une part, les caprices de la veuve auxquels a donné libre cours l’absence du père, pilier du foyer, ne tarissent pas. D’autre part, la mariée, qui n’est pas à l’abri des coups de tête de sa mère, exploite l’absence de l’autorité paternelle, profite d’une liberté qui dépasse la mesure ordinaire et agit sans contrainte, aux yeux de son mari soumis et sans voix devant elle et devient comme un chiot. C’est pourquoi on le compare à un chiot qu’on transporte dans un couffin.

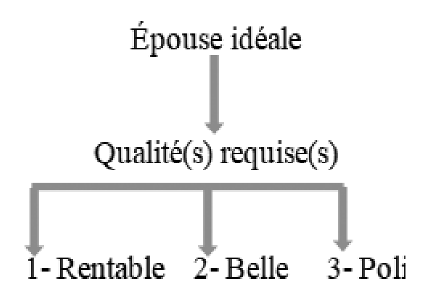
(122) ⵉⵜⵛⴰ ⵛ ⵉⵢⴷⵉ ⵏ ⵉⵚⵉⴹ ⴰ ⵓⵏⵏⴰ ⵜⵉⵡⵍ ⵉⵟⵟⵓ ⵅⵏⵏ - ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵛⵇⵇⵍ ⵓⵔ ⵜⴳⵉ ⵣⵣⵉⵏ ⵓⵍⴰ ⵜⴹⴰⵄ ⴳ ⵉⵎⵉ ⵏⵙ

(itca c iydi n iṣiḍ a unna tiwl iṭṭu nnx – ur da tcqql, ur tgi zzin ula tḍaɛ g imi ns);

→ «Tu es mordu par un chien enragé ô celui qui a épousé notre Itto : elle n’est ni travailleuse, ni belle ni polie».

⇒ «Être profondément affligé par le fait d’être lié à une personne qui n’a aucune qualité».

La maxime cite, dans l’orde de mérite, trois qualités qui permettent à une fille d’être estimée et souhaitée comme épouse: le rendement (travail agricole, travail de la laine, travail au foyer), la beauté et enfin la politesse (observer, respecter les règles de la bienséance).



Chez les amazighes du Moyen Atlas, la fille doit avoir au moins l’une de ces trois qualités pour espérer trouver un mari. L’auteur de la maxime s’afflige à propos de celui ou de celle qui est lié (e) à une personne qui ne possède aucune qualité requise.

(123) ⵓⵏⵏⴰ ⵎⵉ ⵜⵣⵎⵔ ⵜⴰⵙⴰ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴰⵥⴹ ⴰⴼⵓⵙ

(unna mi tzmr tasa ur da ittaẓḍ afus) ;

→ «La personne dont le foie est dur ne tend pas la main».

⇒ «La charité n’est pas l’œuvre d’une personne insensible».

Dans la culture amazighe, le foie est le foyer de la plupart des sentiments tels que la charité, la bonté, la pitié, la peur, la poltronnerie, etc. La personne dont le foie est dur, c’est-à-dire imperméable à la charité, à la bonté ou à la pitié, etc., n’est jamais enclin à faire la charité aux autres.

(124) ⵉⵜⵜⵓⵜⵜⵢ ⵡⴰⵍⴰ ⵉⵛ ⴰ ⴰⵙⴽⵍⵓ ⵉⴷⴷⴰ ⴷ ⵓⵇⵔⴰⴼ ⵉⵄⵔⵔⴰ ⵛ

(ittutty wala ic a asklu idda d uqraf iɛrra c);

→ «Ton feuillage est tombé, ô arbre, le froid t’a déshabillé».

⇒ «Ce qui témoigne de la nature d’un individu surgit après la chute du dehors trompeur».

Par cette expression à plus d’une situation, on peut viser une femme qui cache les traits naturels de son visage par le maquillage mais une fois les circonsances ne lui permettent pas de se maquiller, le naturel revient : la leçon qu’on tire de l’expression est la suivante : inutile de se refaire ou du moins de camoufler sa vraie personnalité, ses vrais traits physiques, etc. car, chaque fois qu’on chasse le naturel, il revient au galop. Elle peut viser également une personne hypocrite que les circonstances démasquent et font connaître pour ce qu’elle est sous ses apparences trompeuses. C’est ce que confirme le proverbe suivant :

(125) ⵉⴳ ⵉⵜⵜⵢⴰⵥⵥⵄ ⵓⴳⴰⵎⴰⵏ ⴷⴰ ⴷ ⵉⵜⵜⴰⵅⵓⵍ ⵙ ⵜⴰⵣⵣⵍⴰ

(ig ittyaẓẓɛ ugaman da d ittaxul s tazzla) ;

→ «Chaque fois qu’on chasse le naturel, il revient au galop».

⇒ «Il est difficile de se refaire ou du moins de dissimuler sa vraie nature».

(126) ⴰⵔⵢⴰⵣ ⴷ ⵉⵅⵣⵔ ⵜⴰⵎ ⵟⵟⵓⴹⵜ ⴷ ⵜⴰⵎⴷⴰ

(aryaz d ixzr, tamṭṭuḍt d tamda) ;

→ «L’homme est une rivière et la femme un étang».

⇒ «L’homme est plus dépensier que la femme».

L’adage oppose les termes ⵉⵅⵣⵔ (ixzr) et ⵜⴰⵎⴷⴰ (tamda). Le premier connote la dépense ou la perte (l’eau s’écoule) et le second l’épargne (l’eau est stagnante). Etant gaspilleur, l’homme est mis en comparaison avec la rivière et la femme, qualifiée d’économe, est rapprochée de l’étang qui conserve son contenu. Le schéma suivant explique davantage cette situation :

(127) ⴰⵣⵣⵍ ⴰ ⵜⵎⵥⵢ ⵉⵏⵡ ⵅⵉⴼ ⵜⵓⵙⵔ ⵉⵏⵡ

(azzl a tmẓy inw xif tusr inw) ;

→ «Prends soin de ma vieillesse, ô ma jeunesse !»

⇒ «C’est ce que nous mettons à part par notre jeunesse qui console notre vieillesse».

Cette locution proverbiale pourrait avoir la signification suivante : l’individu doit toujours être pourvu du nécessaire suivant sa condition. Mais, il ne doit pas faire toute la dépense qu’il pourrait faire, afin que l’économie qu’il fait dans sa jeunesse soit sa consolation dans un âge plus avancé. Cette sentence enseigne la même vérité que la suivante :

(128) ⴳ ⵡⵓⵙⵙⴰⵏ ⵏ ⵜⴰⴼⵓⵢⵜ ⴰⴳ ⴷⴰ ⵉⵣⴷⴷⵎ ⴱⵏⴰⴷⵎ ⵉ ⵜⴳⵔⵙⵜ

(g wussan n tafuyt a g da izddm bnadm i tgrst) ;

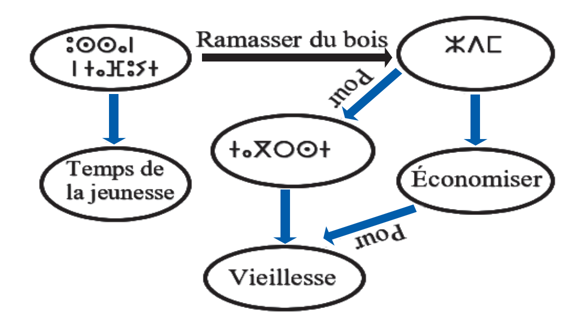
→ «C’est en été qu’on s’approvisionne de bois pour affronter l’hiver».

Les expressions attirent notre attention sur le rapport que nous devons entretenir avec notre avenir et notre passé. Lorsque le poids des ans se fait sentir, nous n’avons plus la force d’aller travailler. Nous puisons alors dans les réserves amassées préalablement, lesquelles réserves dépendent des efforts que nous avons fournis dans notre jeunesse. C’est ce que signifie aussi cette expression française : «le vieillard se chauffe avec le bois ramassé dans sa jeunesse». L’économie de la jeunesse ressemble aux bosses du chameau et du dromadaire. Ces bosses pleines de graisse sont des réserves d’énergie à laquelle recourent ces deux bêtes en temps opportun. Cette vérité nous est également enseignée par cette fable de La Fontaine :

La Cigale, ayant chanté
Tout l’Été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la Bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.

Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
«Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Août, foi d'animal,
Intérêt et principal».
La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
«Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
Eh bien ! Dansez maintenant[1].

Le schéma suivant explique davantage cette expression qui abonde en métaphore.



(129) ⵉⵣⵣⵏⵣⴰ ⴰⵢⵉⵙ ⵉⵙⵖ ⵜⴰⵔⵉⵢⵜ

(iznza ayis isɣ tariyt) ;

(1) *La cigale et la fourmi*, fable I, livre I.

→ «Il a vendu le cheval et a acheté la selle».

⇒ «Il faut réfléchir avant d’agir».

ⵜⴰⵔⵉⵢⵜ «selle» est l’équipement principal qu’on place sur le dos du cheval, et qui sert de siège au cavalier. Ce harnais est, certes, préparé pour être mis sur le dos de cet animal noble. Mais une fois celui-ci est vendu, cette pièce du harnais est sans aucune utilité. Le proverbe s’emploie dans plusieurs occasions : on le cite pour faire savoir au destinataire qu’il doit réfléchir avant d’agir ou à propsos d’une personne qui, en voulant combler un vide, crée un autre qui est d’une importance capitale. C’est ce même enseignement que nous prodigue le dicton suivant :

(130) ⵉⵣⵣⵏⵣⴰ ⴰⵃⴷⴷⵓⵏ ⵉⵙⵖ ⴰⴳⵔⵜⵉⵍ

(iznza ahddun isɣ agrtil) ;

→ «Il a vendu la couverture et a acheté la natte».

Dans les deux proverbes, on sacrifie ce qui est d’une importance fondamentale (le cheval dans le premier et la couverture dans le second) pour acquérir ce qui est bien moindre et qui ne peut être mis en usage sans la seconde partie qu’on vient de perdre.

(131) ⵓⵏⵏⴰ ⵓⵔ ⵉⵙⵙⵉⵏⵏ ⴰⵙⵉⴼ ⴰⴷ ⵓⵔ ⵜ ⵉⵏⴹⴹⵡ

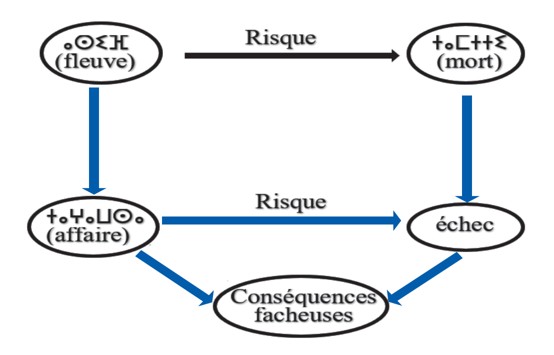
(unna ur issinn asif ad ur t inḍḍw) ;

→ «Celui qui ne connaît pas le fleuve ne doit pas le traverser».

⇒ «Il ne faut pas s’embarquer dans une affaire dangereuse dont on ignore les obscurs et sommeillants soubassements et les conséquences».

L’auteur d’un aphorisme n’exprime directement sa pensée que rarement. Pour que les auditeurs éprouvent envers elle une vive attirance, il recourt à des procédés rhétoriques, comme l’emploi d’un mot à la place d’un autre avec lequel il partage certaines spécificités. Ici, il utilise le terme ⴰⵙⵉⴼ «fleuve» à la place de ⵜⴰⵖⴰⵡⵙⴰ «affaire» ; le premier présente le danger

de se noyer si on essaie de le traverser sans sonder ses profondeurs. Quant à ⵜⴰⵖⴰⵡⵙⴰ «affaire», que l'on veut entreprendre, elle présente le risque de subir une grosse perte si on s'y plonge avec zèle sans en étudier le degré de faisabilité et du danger inattendu. Cette réflexion du philosophe grec Epictète est applicable à cette situation : «pour tout ce que tu entreprends, examine les tenants et aboutissants avant de passer à l'action. Sans cela, tu seras d'abord plein de zèle, parce que tu ne penseras à rien de ce qui va s'ensuivre, et puis, dès que surgiront les difficultés, tu abandonneras lâchement la partie»(1). Nous explicitons ainsi le procédé métaphorique dont cette sentence fait usage.



(132) ⴽⵓ ⵢⵓⴽⴽⵯ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵉⵏⵏⵉⵢ ⴰⵙⵉⴷⴷ ⴳ ⵓⵎⴰⵣⵉⵔ ⵏⵙ

(ku yukk^{w} da ittinniy asidd g umazir ns) ;

→ «Chacun voit la lumière dans son camp».

⇒ « Chacun croit que la vérité est dans son camp».

Cet aphorisme nous enseigne ceci : nos connaissances ne peuvent être que relatives ; elles ne peuvent saisir que des relations et non la réalité même, ou encore dépendre de la structure de chacun de nous. Dès lors, tout ce qui appartient à l'expérience de la vie, les intentions, la personnalité, etc. de chacun de nous marque une empreinte sur nos réflexions, nos actes, nos pensées, nos paroles, etc. Il y a donc autant de vérités et autant de réalités que

(1) Le Manuel d'Epictète.

d'êtres pensants : chacun de nous envisage les choses de son point de vue : «Chacun voit midi à sa porte». Citons à ce propos cette fable de La Fontaine :

J'ai lu, chez un conteur de fables,
Qu'un second Rodilard, l'Alexandre des chats,
L'Attila, le fléau des rats,
Rendait ces derniers misérables.
J'ai lu, dis-je, en certain auteur
Que ce chat exterminateur,
Vrai Cerbère, était craint une lieue à la ronde:
Il voulait de souris dépeupler tout le monde.
Les planches qu'on suspend sur un léger appui,
La mort aux rats, les souricières,
N'étaient que jeux au prix de lui.
Comme il voit que dans leurs tanières
Les souris étaient prisonnières,
Qu'elles n'osaient sortir, qu'il avait beau chercher,
Le galant fait le mort, et du haut d'un plancher
Se pend la tête en bas. La bête scélérate
A de certains cordons se tenait par la patte.
Le peuple des souris croit que c'est châtiment,
Qu'il a fait un larcin de rôt ou de fromage,
Egratigné quelqu'un, causé quelque dommage ;
Enfin, qu'on a pendu le mauvais garnement.
Toutes, dis-je, unanimement
Se promettent de rire à son enterrement,
Mettent le nez à l'air, montrent un peu la tête,
Puis rentrent dans leurs nids à rats,
Puis ressortant font quatre pas,
Puis enfin se mettent en quête.
Mais voici bien une autre fête :

Le pendu ressuscite ; et sur ses pieds tombant,
Attrape les plus paresseuses.
«Nous en savons plus d'un, dit-il en les gobant:
C'est tour de vieille guerre ; et vos cavernes creuses
Ne vous sauveront pas, je vous en avertis :
Vous viendrez toutes au logis.»
Il prophétisait vrai: notre maître Mitis
Pour la seconde fois les trompe et les affine,
Blanchit sa robe et s'enfarine ;
Et de la sorte déguisé,
Se niche et se blottit dans une huche ouverte.
Ce fut à lui bien avisé :
La gent trotte-menu s'en vient chercher sa perte.
Un rat, sans plus, s'abstient d'aller flairer autour :
C'était un vieux routier, il savait plus d'un tour ;
Même il avait perdu sa queue à la bataille.
«Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille,
S'écria-t-il de loin au général des chats :
Je soupçonne dessous encor quelque machine:
Rien ne te sert d'être farine ;
Car, quand tu serais sac, je n'approcherais pas».
C'était bien dit à lui ; j'approuve sa prudence :
Il était expérimenté,
Et savait que la méfiance
Est mère de la sûreté(1).

(133) ⵜⴰⵎⵟⵟⵓⴹⵜ ⵜⴰⵏⴷⵎⴰⵙⵜ ⵜⵓⴼ ⵜⴰⵢⵓⴳⴰ :

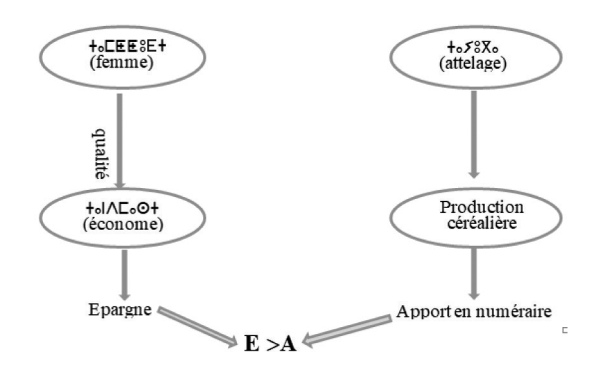
(tamṭṭuḍt tandmast tuf tayuga) ;

→ «La femme économe vaut mieux que l'attelage».

(1) Le Chat et un vieux Rat, fable XVIII, livre III.

⇒ «Si la femme n’est pas panier percé, le foyer ne sera jamais en déficit».

La femme préférée est celle qui administre mieux les recettes et les dépenses de son foyer en ajustant les dernières aux premières. Comme le fait apparoir le schéma suivant, son épargne est supérieure à l’apport en numéraire de la récolte produite par l’attelage.



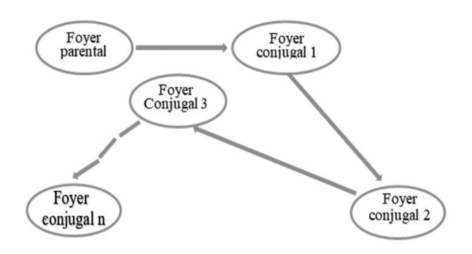
(134) ⵜⴰⵎⵟⵟⵓ ⴹⵜ ⴰⵎⵎ ⵜⵎⵥⵜⵜ, ⴷⵉⵏⵏⴰ ⴳ ⵜⴻⵜⵜⵓⵜⵜⵢ ⵜⵎⵎⵖⵢ

(tamṭṭuḍt amm tmẓtt, dinna g təttutty tmmɣy) ;

→ «La femme est comme un grain d’orge, il germe là où il tombe».

⇒ «La femme a l’aptitude à modifier sa structure ou son comportement pour répondre harmonieusement à des situations nouvelles».

Le proverbe accorde à la femme la capacité de s’adapter à n’importe quelle circonstance et de s’accommoder à n’importe quelle situation. Par exemple, elle quitte le foyer parental auquel elle s’est adaptée depuis son enfance pour atterrir dans un foyer conjugal qu’elle peut quitter en cas de divorce pour aller, en se remariant, s’adapter à un second. L’itinéraire qu’elle peut suivre pourrait être le suivant :



(135) ⵀⴰⵀⵏ ⵙⵙⴰⵔⴷⵏ ⵓⵔ ⵓⴼⵉⵏ ⵎⴰⵢ ⴷ ⵜⵜⵛⴰⵏ

(hahn ssardn ur ufin may d ttcan)

→ «Les voici qui se sont lavé les mains et ils ne trouvent rien à manger».

⇒ «Il ne faut rien espérer d'un démuni».

Habituellement les membres de la maisonnée se lavent les mains avant de s'attabler pour manger. L'expression ⵀⴰⵀⵏ ⵙⵙⴰⵔⴷⵏ ⵓⵔ ⵓⴼⵉⵏ ⵎⴰⵢ ⴷ ⵜⵜⵛⴰⵏ est une réplique que nous envoyons à une personne qui demande notre assistance financière. Elle signifie : je ne peux pas vous aider, les membres de ma famille se sont attablés et je n'ai pas la moindre nourriture à leur donner.

(136) ⴰⵖⵓⵍⴷ ⴰ ⴰⵎⴰⴷⴷⵓ, ⵔⵉⵅ ⴰⴷ ⴰⵏⴼⵅ ⵓⵍ ⵉⵏⵡ ⵙⵙⵉⵔⵅ ⵜ ⵣⴳ ⵓⵢⵏⵏⴰ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⵉⵙⴳⴹ ⵜ ⴷⴰⵢ ⵙⵙⵉⵖⴷⵅ ⵜⵉⵣⴳⵍⵉⵏ ⵏⵏⴰ ⴳⵉⵅ

(aɣul d a amaddu, rix ad anfx ul inw ssirdx t zg uynna illan isgḍ t day ssiɣdx tizglin nna gix) ;

→ «Reviens ô passé, je voudrais ouvrir mon cœur pour le vider de ce qui le remplissait et corriger les erreurs que j'ai faites».

⇒ «Je regrette d'avoir fait des actes malséants, si je pouvais faire revenir le passé ! J'ouvrirais mon cœur en vue de le purifier».

Pour interpréter cette expression parémique, il est nécessaire de rappeler le conte duquel il est extrait :

Un homme de bonne famille avait trois filles. Les aînées épousèrent de riches marchands et la cadette aimait un pauvre cordonnier et l'épousa contre le gré de son père et de ses sœurs. Un jour, n'ayant pas la moindre nourriture, elle se rendit chez ses aînées pour demander assistance auprès d'elles. «Nous t'avons conseillé de ne pas épouser ce vaurien de cordonnier, tu voulais te nourrir d'amour et tu as renoncé à la galette, alors nourris-toi de ton amour et ne reviens plus réclamer du pain chez nous», lui dirent-elles. La pauvreté ne persiste pas et l'aisance non plus : le cordonnier devint riche et les deux marchands perdirent leur fortune. Les deux sœurs arrivèrent un jour à la porte du cordonnier et mendirent un peu de nourriture. Son épouse reconnut ses aînées ; elle les fit entrer et leur offrit une chambre où elles devraient loger. Torturée par le regret, l'une des deux soeurs la regarda, les yeux pleins de larmes et s'exprima ainsi : ⴰⵖⵓⵃ ⴷ ⴰ ⴰⵎⴰⴷⴷⵓ ⵔⵉⵅ ⴰⴷ ⴰⵏⵊⵅ ⵓⵃ ⵉⵏⵡ ⵙⵙⵉⵔⵅ ⵜ ⵥⵅ ⵓⵢⵍⴰ ⵉⵃⵃⴰⵏ ⵉⵙⵅⵛⵜ ⴷⴰⵢ ⵙⵙⵉⵖⴷⵅ ⵜⵉⵥⵅⵃⵉⵏ ⵍⴰ ⵅⵉⵅ.

Cette expression est évoquée par un individu qui souffre d'angoisse accompagnée de honte, que lui cause la conscience d'avoir mal agi dans le passé.

(137) ⵀⴰⵏ ⴰⵢⵏⵏⴰ ⵉⵏⵏⴰ ⵄⴰⵎⵕ ⵉ ⵜⵓⴷⴰ

(han aynna inna ɛamṛ i tuda);

→ «Voilà ce que Ameur a dit à Touda».

⇒ «Les conseils que nous recevons d'autrui, si nous nous les mettons à profit, nous épargnent souvent tant d'erreurs».

La signification profonde de cette expression ne peut être dégagée sans faire référence au conte duquel elle est tirée : ɛamṛ et tuda prennent la route pour retourner chez eux. À mi-chemin, tuda sent le besoin de satisfaire son besoin érotique et en informe son compagnon. Celui-ci n'acquiesce pas à sa demande de peur qu'ils ne soient surpris par un passant. Tuda insiste, regarde à gauche et à droite et lui dit qu'elle ne voit personne. ɛamṛ consent avec réticence. Une fois les deux partenaires sont en action, ils entendent un

toussotement. ɛamṛ tourne son regard et aperçoit un homme sous l'ombre d'un arbre. Il se lève, remet son pantalon et lance cette réplique à sa partenaire têtue : ⵡⴰⵍ ⴰⵢⵏⴰ ⵉⵏⴰ ⵃⴰⵎⵇ ⵉ ⵜⵓⴷⴰ. Nous employons cette expression comme réponse à une personne qui vient se plaindre à nous de la lourdeur des conséquences d'une décision qu'elle a prise alors que nous l'avons mise en garde auparavant contre le contrecoup qu'elle pourrait subir, qui, par caractère, s'attache à ce qu'elle a en tête au point que rien ne peut la faire changer d'avis. C'est ce que laisse également entendre la tournure suivante :

(138) ⴰⵢⵏⴰ ⵜⵔⴰ ⵜⵎⵟⵟⵓⴹⵜ ⵉⵔⴰ ⵜ ⵕⴱⴱⵉ

(aynna tra tmṭṭuḍt ira t ṛbbi) ;

→ «Ce que veut la femme, Dieu le veut».

⇒ «La femme arrive toujours à obtenir ce qu'elle veut».

«La femme finit toujours par être satisfaite en obtenant ce qu'elle désire».

Les lois divines sont indiscutables, les demandes qui émanent de la femme le sont aussi même si elles portent les indices de lourdes conséquences.

(139) ⵉⴱⴰⵡⵏ ⴰⵢ ⴷ ⴷⴰ ⵏⴽⵔⵔⵣ

(ibawn ay d da nkrrz);

→ «Ce sont les fèves que nous cultivons».

⇒ «Passer sans transition et sans motif d'un sujet à un autre : faire un coq-à-l'âne».

Cet adage est une réplique que nous envoyons à un interlocuteur qui nous donne une réponse qui n'a aucun rapport avec la question que nous lui avons posée et qui nous fait un coq-à-l'âne, c'est-à-dire passe sans transition et sans motif à un sujet différent de celui à propos duquel nous voulons avoir des informations : par exemple, nous nous informons auprès de lui sur les circonstances atmosphériques et météorologiques propres à notre région et il nous parle de la pénurie de blé que pourrait connaître le pays prochainement.

(140) ⵉⴷⵊⵉⵡⵏ ⵓⵡⵓⵊⵉⵍ ⵙ ⵓⵙⵕⵎ

(idjiwn uwujil s usṛm);

→ «L’orphelin se contente de l’intestin».

⇒ «La nécessité oblige à ne pas être exigeant, à se contenter du peu qu’on reçoit».

Quand une personne manque de moyens nécessaires à la satisfaction de ses besoins vitaux, elle se trouve dans l’obligation d’accepter le peu qu’on lui offre, car c’est beaucoup mieux que de n’avoir rien du tout.

(141) ⵉⴷⴷ ⴰⵎⵓⵔ ⵉⵏⵡ ⵎⵉⴷ ⵖⴰⵙ ⴰⴷ ⴰⵔⵎⵅ

(idd amur inw midd ɣas ad armx);

→ «Est-ce ma part ou est-ce simplement pour goûter?».

⇒ «L’appropriation par le pouvoir de ce qui appartient à autrui».

L’adage se dit à propos de celui qui utilise son pouvoir pour faire sien quelque chose que l’on doit partager équitablement. Il est issu d’un conte qui met en scène le lion, le chacal, le renard et le hérisson. Le lion ordonne à ses trois compagnons de partager une proie qu’ils ont capturée. Voulant se débarrasser de l’animal aux piquants qui les lasse par sa malignité sans jamais se lasser, le chacal et le renard disent d’une seule voix que le hérisson a hérité de son père l’habilité à faire des partages équitables. Le petit mammifère a un sentiment aigu de l’artifice que ses deux compatriotes ont préparé pour le mettre dans une situation désavantageuse. Il acquiesce leur proposition et partage la proie en trois portions inégales. Il prend la plus petite et la donne au lion. Les deux conspirateurs s’adressent des sourires de satisfaction ; ils croient que leur compère est tombé dans le piège. Le roi de la forêt, après avoir avalé entièrement le premier repas, s’adresse aux partageants en disant : ⵉⴷⴷ ⴰⵎⵓⵔ ⵉⵏⵡ ⴰⵢⴰ ⵎⵉⴷ ⵖⴰⵙ ⴰⴷ ⴰⵔⵎⵅ (est-ce ma part ou c’est simplement pour goûter ?). – Non sire, ça, répond le petit animal, c’est pour mettre vos dents en

action et activer votre appétit. Il lui tend la seconde en disant : ça, c'est pour que vous goûtiez. Il lui sert enfin le dernier plat : voilà maintenant votre part, dit-il. Leur espérance étant déçue, le chacal et le renard lui demandent avec étonnement : mais qui vous a appris ce partage ? – C'est mon père qui me l'a laissé pour héritage, réplique le hérisson.

Le proverbe pose le problème de l'abus du pouvoir que la sagesse populaire a observé très tôt. Ceux qui le détiennent font toujours pencher à leur profit le levier de la balance et ce au détriment des gouvernés démunis qu'ils démunissent davantage de leur droit aux richesses de leur patrie.

(142) ⴽⴽⴰⵏ ⴷ ⵎⵉⴷⴷⵏ ⵇⵇⴰⵃ ⵜⴰⴳⴰⵏⵜ ⴰⵖⵓⵍⵏ ⴷ ⵖⴰⵙ ⵏⵜⵜⴰ ⴰⵢⴷ ⵓⵔ ⴷ ⵢⴰⵖⵓⵍⵏ

(kkan d middn qqaḥ tagant aɣuln d ɣas ntta ay d ur d yaɣuln) ;

→ «Les gens sont tous allés à la forêt et ils en sont revenus sauf lui, il n'en est pas revenu».

⇒ «Certaines personnes persistent dans l'étape de l'adolescence, âge de l'irresponsabilité».

Le mot ⵜⴰⴳⴰⵏⵜ «forêt» représente un endroit dont on ne peut pas sortir si on s'y perd et d'autre part, une adolescence exagérément prolongée qui empêche de se mettre en devoir d'assumer sa responsabilité à l'égard de soi-même, de sa famille et de la collectivité. Toutes les personnes traversent l'étape de l'adolescence et la quittent au moment opportun pour devenir des êtres raisonnables et réfléchis. C'est ce que signifie la première tranche du proverbe : ⴽⴽⴰⵏⴷ ⵎⵉⴷⴷⵏ ⵇⵇⴰⵃ ⵜⴰⴳⴰⵏⵜ ⴰⵖⵓⵍⵏ ⴷ. La seconde tranche ⵖⴰⵙ ⵏⵜⵜⴰ ⴰⵢⴷ ⵓⵔ ⴷ ⵢⴰⵖⵓⵍⵏ fait allusion à la période de l'adolescence dans laquelle on persiste.

(143) ⵉⴷⴷⴰ ⴰⵔ ⴰⵎⴰⴷⵍ ⵢⴰⵡⵢ ⴷ ⴰⵎⵎ ⵏⵜⵜⴰ

(idda ar amadl yawy d amm ntta);

→ «Il est allé jusqu'à la forêt et il a apporté quelque chose qui lui ressemble».

⇒ «Faire un mauvais choix alors qu'on a dans un ensemble des éléments qui répondent le mieux à un critère donné».

L'expression est tirée de la vie quotidienne dans un paysage rural ou environné par la forêt où l'on va souvent pour apporter des pièces de bois à travailler. Si les unités apportées par l'individu chargé de la tâche sont de mauvais choix, on lui dit : ⵉⴷⴷⴰ ⴰⵔ ⴰⵎⴰⴷⵍ ⵢⴰⵡⵢ ⴷ ⴰⵎⵎ ⵏⵜⵜⴰ, c'est-à-dire, il est allé à la forêt où il n'a que l'embarras de choix et il a apporté quelque chose de tordu comme lui, c'est-à-dire qui est d'une grande diformité comme celle de son corps. Cette expression, qui a acquis le statut du proverbe, s'emploie pour parler d'une personne, homme ou femme, qui a fait un mauvais choix, qui a pris une chose ou une personne de préférence aux autres choses ou aux autres personnes qui sont beaucoup mieux que celle sur laquelle est tombé son choix. L'expression se dit essentiellement d'un homme qui a pris en mariage une femme désagréable alors qu'il n'a dans son milieu qu'un embarras de choix.

(144) ⵉⴼⴼⵖ ⴰⵙ ⵓⴹⴰⵕ ⴰⵛⵡⴰⵔⵉ

(iffɣ as uḍaṛ acwari);

→ «Le pied lui est sorti du panier».

⇒ «Il / elle est tombé (e) dans la débauche».

Quand on est à califorchon sur le dos d'une bête qui porte un panier à double poche, on met les pieds dans les deux poches du sac qui pendent de chaque côté du bât pour rester en équilibre sur le dos de la monture et éviter le balancement des deux membres. L'expression s'emploie pour parler d'une personne mariée, homme ou femme, qui a des aventures galantes, autrement dit qui satisfait le plaisir charnel hors du lit conjugal. Le lit conjugal que l'on sèche pour aller se réjouir ailleurs est symbolisé par la poche du sac.

(145) ⵉⴳⴰ ⴰⵎⵎ ⵜⵡⵊⵊⵉⵎⵜ ⵏ ⵓⴼⵓⵍⵍⵓⵙ, ⴷⵉⵏⵏⴰ ⵖⵔ ⵉⵚⵓⴹ ⵓⵣⵡⵓ ⵢⴰⵡⵢⵜⵜ

(iga amm twjjimt n ufullus, dinna ɣr iṣuḍ uzwu yawy t t);

→ «Il est comme la queue du coq, là où souffle le vent l'emporte».

⇒ «Il est sujet à changer, il est inconstant».

Cette expression imagée s'emploie pour parler d'une personne instable, qui change facilement d'opinion et de conduite : «il en est d'un homme léger comme d'un vase vide, il se laisse facilement prendre par les oreilles»[1].

(146) ⵉⴳⴰ ⴰⵎⵎ ⵓⵎⴰⵍⵓ ⵏ ⵜⵣⴷⴰⵢⵜ, ⵓⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵉⵇⵇⵉⵎⴰⵏ ⴳ ⵓⴹⴰⵕ ⵉⵇⵇⵉⵎⴰ ⴳ ⵜⴰⴼⵓⵢⵜ ⵉⴷⴷ ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⴳ ⵜⵜⵉⵙⴰⵄ ⵉⵙⵎⵓⵍⴰ

(iga amm umalu n tzdayt, unna as iqqiman g uḍaṛ iqqima g tafuyt idd unna nn illan g ttisaɛ ismula);

→ «Il est comme l'ombre du palmier, celui qui est au pied de l'arbre s'expose au soleil et celui qui en est loin est à l'ombre».

⇒ «Il refuse ses appuis aux proches et les accorde aux personnes étrangères».

Nous avons affaire ici à une expression que l'on utilise souvent pour parler d'un individu qui montre de la bienveillance aux personnes n'appartenant pas à la famille et néglige les siens, en clair, qui fait profiter de ce qu'il possède des étrangers et porte aux siens moins d'attention. Le poète amazighe fait allusion à cette charité mal ordonnée dans les deux hémistich es suivants :

(147) ⴳⵉⵅ ⴷⴷⵀⴱ ⵉ ⵡⵓⴳⵍⴰⵏ ⵓⵏⵉⵅ ⵉⵏ ⴳ ⵊⴰⵊ ⵓⵇⵎⵓ - ⴰⵀⴰ ⵏⵜⵜⵓ ⵜⵓⵖⵎⴰⵙ ⵏⵏⴰ ⵉⵙⵙⴰⵀⵍⵏ ⴰⴷ ⵉⵡⵔⵉⵖ

(gix ddhb i wuglan unix in g jaj uqmu aha nttu tuxmas nna issahln ad iwrix) ;

→ «J'ai couvert d'or les molaires et je les ai enfoncées dans la bouche - et j'ai négligé les dents qui méritent d'être dorées».

(148) ⵉⵃⵇⵇⴰ ⵜⵜ ⵄⵇⵇⴰ

(iḥqqa tt ɛqqa);

→ «Aqqa l'a bien observée».

(1) Maloux, 1980: 303.

⇒ «La sentense prononeonée n'est pas réglée sur le sentiment naturel du juste et de l'injuste».

On pose ici le problème des sentences rebutantes. Ce proverbe se dit quand la sentence prononcée par le médiateur invité à régler un conflit manque d'équité. L'adage s'emploie dans le cas des sentences analogues à celle qui est prononcée par le loup dans la fable suivante :

«Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom)
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
Nul mets n'excitait leur envie ;
Ni Loups ni Renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie.
Les Tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, partant plus de joie.
Le Lion tint conseil, et dit : Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune ;
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux,
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents

On fait de pareils dévouements :
Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense :
Même il m'est arrivé quelquefois de manger Le Berger.
Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :
Car on doit souhaiter selon toute justice
Que le plus coupable périsse.
Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse ;
Et bien, manger moutons, canaille, sotte espèce,
Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes Seigneur
En les croquant beaucoup d'honneur.
Et quant au Berger l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Etant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire.
Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,
Les moins pardonnables offenses.
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins,
Au dire de chacun, étaient de petits saints.
L'Ane vint à son tour et dit : J'ai souvenance
Qu'en un pré de Moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense
Quelque diable aussi me poussant,

Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.
A ces mots on cria haro sur le baudet.
Un Loup quelque peu clerc prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui ! Quel crime abominable !
Rien que la mort n'était capable
son forfait : on le lui fit bien voir.
Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir»[1].

(149) ⵉⵍⴰ ⵄⴱⴱⵓ ⴰⵅⵔⵉⴹ ⵖⴰⵙ ⴰⵙⵙⵏⴰⵟⵟ

- (ila ɛbbu axriḍ ɣas assnaṭṭ);

→ «Abbou a le coussin que depuis hier».

⇒ «On se vante d'une chose qu'on vient d'acquérir alors qu'on en était privé pendant longtemps».

L'expression s'adresse à tous ceux qui portent la tête levée, regardent autrui avec dédain en se vantant d'une chose ou d'une situation dont ils ont fait acquisition naguère. Ces «pervers narcissiques»[2] font subir aux autres une mortification morale dans le but de les humilier pour donner plus de valeur à eux-mêmes. L'interlocuteur réplique à leur orgueil par l'expression ⵉⵍⴰ ⵄⴱⴱⵓ ⴰⵅⵔⵉⴹ ⵖⴰⵙ ⴰⵙⵙⵏⴰⵟⵟ, ce qui signifie : ne vous vantez pas, remémorez-vous ce que vous étiez naguère. La Fontaine condamne le comportement narcissique en disant :

(...)

---

(1) *Les Animaux malades de la peste*, fable II, livre VII.
(2) L'expression est de Paul-Claude Racamier, 1997.

Que fait notre Narcisse ? Il va se confiner
Aux lieux les plus cachés qu'il peut s'imaginer
N'osant plus des miroirs éprouver l'aventure.
Mais un canal, formé par une source pure,
Se trouve en ces lieux écartés ;
Il s'y voit ; il se fâche ; et ses yeux irrités
Pensent apercevoir une chimère vaine.
Il fait tout ce qu'il peut pour éviter cette eau ;
Mais quoi, le canal est si beau
Qu'il ne le quitte qu'avec peine.
On voit bien où je veux venir.
Je parle à tous ; et cette erreur extrême
Est un mal que chacun se plaît d'entretenir.
Notre âme, c'est cet Homme amoureux de lui-même ;
Tant de Miroirs, ce sont les sottises d'autrui,
Miroirs, de nos défauts les Peintres légitimes ;
Et quant au Canal, c'est celui
Que chacun sait, le Livre des Maximes[1].

(150) ⵉⵍⵍⴰ ⵣⵣⵉⵏ ⴳ ⵓⵍⵉⵍⵉ ⵏⵜⵜⴰ ⵉⵃⵕⵕⴰ

(illa zzin g ulili ntta iḥṛṛa) ;

→ «Le laurier rose est beau mais il est amer».

⇒ «Il ne faut pas juger sur les apparences».

Le laurier rose reçoit sa beauté des bouquets de fleurs roses ou blanches portés par ses branches. Derrière cette splendeur se cache cependant une toxicité mortelle. L'auteur du proverbe nous incite à ne pas juger sur les apparences, en clair, à nous tenir en garde contre ce que nous voyons d'une personne, d'une chose et de la manière dont elle se présente. La plupart de ceux qui ont

(1) *L'Homme et son image*, fable XI, livre I.

approché une femme qui plaît à l'œil l'ont trouvée invivable. Cette expression peut se reproduire en sens inverse : la plupart de celles qui ont approché un homme très agréable à regarder l'ont trouvé très intraitable. Citons cette réplique que Molière fait dire à son personnage madame Pernelle :

«*Mon Dieu ! Le plus souvent l'apparence déçoit.*

Il ne faut pas toujours juger sur ce qu'on voit»[1].

(151) ⴷⴰ ⴷ ⵜⴼⴼⵓⵕⵏⵜ ⵜⵉⴼⵙⴰ ⵜⴰⴳⵔⵙⵜ

(da d tffuṛnt tifsa tagrst) ;

→ «Le printemps vient après l'hiver».

⇒ «Les circonstances défavorables ou mauvaises peuvent changer rapidement : après la pluie le beau temps».

Le temps n'est pas toujours le même, ce qui a conduit à cette comparaison : à une période déplaisante succédera, certes, une autre pleine d'allégresse et de bonheur : après la pluie, le beau temps, disent les français. En effet, les changements atmosphériques doivent nous donner le courage de courir d'un seul élan hors des situations embarrassantes et d'espérer que les rires succèderont aux larmes. C'est cet optimisme que sous-tendent ces vers de La Fontaine :

La perte d'un époux ne va point sans soupirs.
On fait beaucoup de bruit, et puis on se console.
Sur les ailes du Temps la tristesse s'envole ;
Le Temps ramène les plaisirs.
Entre la Veuve d'une année
Et la veuve d'une journée
La différence est grande : on ne croirait jamais

(1) Le *Tartuffe*, acte V, scène II.

Que ce fût la même personne[1].

(…).

(152) ⵓⵔ ⵉⴳⵉ ⴰⴹⴱⴱⵓⵄ ⵉⵎⵉⴷⵉ ⵅⴰⵙ ⵓⵏⵏⴰ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵙⵙⴼⵍⵉⴷⵏ

(ur igi aḍbbuɛ imidi ⵅas unna ur da issflidn) ;

→ «Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre».

⇒ « Il est des personnes qui jouent la comédie du refus de comprendre ou d'entendre».

«Il est difficile de s'entretenir avec une personne qui fait la sourde oreille, refuse d'entendre ou feint d'ignorer ce dont lui parle son interlocuteur. Le verbe entendre ne signifie pas seulement percevoir par le sens de l'ouïe mais aussi, selon le NPR, saisir par l'esprit, c'est-à-dire par l'intelligence. La personne qui ne veut pas comprendre joue la comédie du refus de comprendre qui relève de la volonté et non de l'organe de l'ouïe. Et rien n'est pire que celui qui refuse de jouer le jeu de la communication : ne vous donnez pas beaucoup de peine à vouloir entretenir de quelque chose quelqu'un de parti pris, qui refuse de jouer le jeu de la communication : il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

(153) ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵔⴰⵏ ⴰⴷ ⵉⵏⴹⵡ ⵙ ⴰⴳⵎⵎⴰⴹ ⵉⵏⵏ ⵏ ⵡⴰⵙⵉⴼ ⴷⴰ ⴰⵙ ⴱⵣⵣⵢⵏ ⵉⵛⴹⵕⴰⵏ

(unna iran ad inḍw s agmmaḍ inn n wasif da as bzzyn icḍṛan) ;

→ «Celui qui veut passer à l'autre rive de la rivière mouille les pans de ses vêtements».

⇒ «Il faut faire consentir des sacrifices pour arriver à ses fins».

Quand on veut faire une chose, il faut se résigner aux risques qu'elle comporte. En d'autres termes, «on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs». Malgré son aspect populaire, l'expression a un côté négatif car on l'emploie

---

(1) *La jeune veuve*, fable XXI, livre VI.

communément dans plus d’une situation : parler d’un événement susceptible d’avoir une suite malheureuse mais dont la présence rend seule possible une fin ou un effet. L’expression amazighe suivante véhicule la même leçon :

(154) ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵔⴰⵏ ⵜⴰⵎⵓⵎⵜ ⴷⴰ ⵉⵥⵥⵉⴹⵉⵕ ⵜⵉⵇⵇⴰⵙ ⵏ ⵜⵥⵉⵥⵡⴰ

(unna iran tamǝmt da iẓẓiḍiṛ tiqqas n tzizwa);

→ «Celui qui veut du miel endure les piqûres des abeilles».

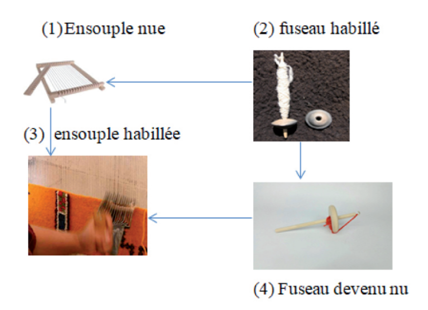
(155) ⵍⵍⵉⴳ ⴰⵔ ⵅⴷⴷⵎⵅ ⵓⵔ ⵉ ⵉⵜⵜⵓⴳⵉ ⵓⵎⵓⵔ ⵓⵔ ⵜ ⵏⵓⵎⵉⵥ ⴰⵍⵍⵉⴳ ⵄⴰⵢⴷⵅ ⴰⵎⵎ ⵉⵥⴹⵢ ⵉ ⴷⴰ ⵙ ⵜⵜⴷⴷⵓⵏ ⵉⴼⵉⵍⴰⵏ

(llig ar xddmx ur i ittugi umur, ur t numiẓ - allig ɛaydx amm iẓḍy i da s ttddun ifilan) ;

→ «Lorsque je travaillais je n’avais pas de salaire – je suis devenu comme un fuseau qu’on déshabillait».

⇒ «On souffre de l’inégalité sociale et du partage arbitraire des revenus».

Pour interpréter cette expression poétique, considérons le schéma suivant :



L’expression poétique citée ci-dessus pose le problème de l’inégalité sociale, du partage arbitraire des revenus et de l’exploitation. Sa structure met en présence le terme qu’on compare et celui auquel on le compare. Le

premier représente celui qui prend de la peine sans rien gagner. Il est comparé au fuseau (ⵉⵣⴹⵢ) qui tourne, tourne, et enroule autour de lui les fils de laine symbolisant le rendement de son labeur (*cf.* le schéma 2). Mais ce rendement est détourné par un autre (*cf.* le schéma 1) qui en profite pour être dans une agréable situation (*cf.* le schéma 3). Le travailleur dépouillé demeure dans une situation déplorable : il reste tout nu en dépit de la mobilisation de toutes ses forces (*cf.* le schéma 4) : «En société, l'esprit de révolte n'est possible que dans les groupes où une égalité théorique recouvre de grandes inégalités de fait»(1).

L'expression rappelle le conte suivant qui met en action les cinq doigts de la main :

(156) ⵢⵓⴼⴰ ⵡⴰ ⵜⴰⴳⵍⴰⵢⵜ, ⵉⵙⵙⵏⵡ ⵜⵜ ⵡⴰ, ⵉⴼⵔⵔ ⵜⵜ ⵡⴰ, ⵉⴱⴹⵓ ⵜⵜ ⵡⴰ, ⵉⵜⵛ ⵜⵜ ⵡⴰ

(yufa wa taglayt, issnw tt wa, ifrr tt wa, ibḍu tt wa, itc tt wa);

→ «Celui-ci a trouvé l'œuf, celui-ci l'a cuit, celui-ci l'a partagé et celui-là l'a mangé».

⇒ «On souffre souvent des formes d'injustice, de marginalisation et d'exploitation».

On parle successivement de l'auriculaire, de l'annulaire, du médius, de l'index et du pouce : quatre doigts sont au service d'un seul. L'auteur du dicton met en scène les cinq doigts de la main pour donner sous forme d'images une vision extrêmement critique du monde du travail et de ses injustices, lequel souffre d'exploitation et d'inégalité.

Hélas ! On voit que de tout temps

Les petits ont pâti des sottises des grands(2).

(157) ⵎⵔ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵙⵙⵏⴹⴰⵡ ⵕⴱⴱⵉ ⵓⵛⵓⴹⵏ ⴰⵍⵉ ⵜⵓⵔⴰ ⴷⵊⵏⵏⵜ

(mr ur da issnḍaw ṛbbi ucuḍn ali tura djnnt);

(1) A. Camus, 1951 : 28.

(2) La Fontaine, *Les deux Taureaux et une grenouille*, fable IV, livre II.

→ «Si Dieu ne pardonnait pas les péchés, le paradis serait vide».

⇒ «Le paradis n’est pas vide parce que Dieu pardonne».

Quels que soient les péchés que l’homme a faits, Dieu pardonne. Les portes du paradis restent ouvertes à tous et Dieu dans sa clémence nous pardonnera d’avoir fait des péchés. Puisque le Père Céleste tient pour non avenues nos offenses, pourquoi nous gardons le ressentiment de celles qui nous ont été faites par autrui ? Le pardon des offenses est souvent bloqué par l’amertume, la haine, la rancune. Si nous en devenons esclaves, elles agiront, certes, sur notre comportement, sur notre manière de vivre et sur nos relations avec nos semblables. Telle est la leçon que nous pouvons tirer de cet adage.

(158) ⵉⵎⵉ ⵉⴼⵙⵜⴰⵏ ⵉⵟⵟⴹ ⵜⴰⵀⵔⵔⴰ

(imi ifstan iṭṭḍ tahrra);

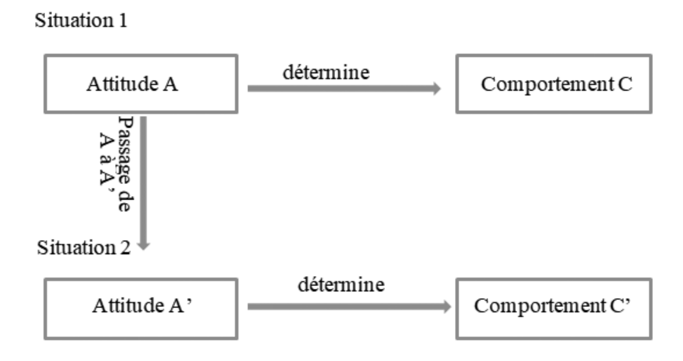
→ «La bouche qui se tait tète la lionne».

⇒ «Parler beaucoup est une cause de danger et le silence est le moyen d’éviter les infortunes».

Citons ce proverbe tibétain : «le perroquet parleur est mis en cage, les oiseaux muets volent à leur gré»[1].

Quand on est calme et doux, on peut s’entendre même avec des personnes difficiles et obtenir d’elles ce qu’on veut. C’est notre attitude qui détermine le comportement des autres envers nous. Le schèma suivant éclaircit davantage le sens profond de cette expression :

(1) www.editions 2024.com ' LAL_ISLES.



Ce schéma laisse entendre que le comportement de la personne (représentée par la lionne dans l'expression) à qui nous nous adressons dépend de notre attitude. Si celle-ci est irréprochable, ⵜⴰⴼⵔⵔⴰ (lionne) devient docile et se laisse téter. Par contre, si notre disposition à son égard est désagréable, elle reste fidèle à son aspect inhospitalier et effrayant et on ne peut s'attendre qu'à quelque chose de pire.

(159) ⵉⵎⵉ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⴰⵛⵉⵜⴰⵕ ⵢⵉⵏⵉ ⴰⵢⵉⵙ

(imi ittinin acitaṛ yini ayis) ;

→ «Que la bouche qui dit cheval de trait dise «cheval !»

⇒ «Il faut éviter les paroles qui heurtent la délicatesse et la bienséance».

Il faut éviter les paroles qui blessent. Les occasions d'être la cible des attaques verbales sont nombreuses. Le proverbe blâme leurs auteurs et conseille implicitement ceux auxquels elles sont adressées de ne pas répondre par une réaction ou un ensemble de réactions de même genre contre lesquelles il faut lutter, car elles abîment les relations interpersonnelles.

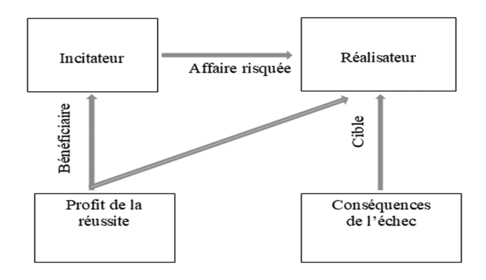
(160) ⵉⵎⵉ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵚⵓⴹ ⵉⵚⵓⴹ

(imi ittinin ṣuḍ iṣuḍ);

→ «Que la bouche qui demande de souffler souffle elle-même».

⇒ «On se sert souvent d’autrui comme sondeur pour reconnaître les risques d’une entreprise et voir si on peut s’y engager ou non».

Le dicton est une réplique bien envoyée à une personne qui demande à une autre de s’engager dans une affaire pleine de risque et dont elle tirera elle aussi profit si elle a une heureuse issue. Avant que cet instrument servant à souffler de l’air pour activer le feu entre dans sa culture, l’homme ou la femme amazighe se penche en avant jusqu’à s’approcher du foyer pour souffler et donner de l’ardeur à la combustion. Cette action à laquelle le locuteur incite son interlocuteur présente à celui-ci le risque de se brûler au visage ou d’être la victime de la fumée âcre, étouffante, qui pique les yeux et fait pleurer. Quant à l’individu qui invite à accomplir cette action, il profitera de la chaleur du feu sans se risquer dans cette entreprise où il veut jeter son allocutaire. Le schéma suivant permet de mieux comprendre la signification profonde de ce proverbe :



(161) ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵛ ⵉ ⴰⵢⵏⵣⵉⵎ ⵉⵛ, ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵜⵖⵏⵙ ⵉⵙⵙ ⵜⵎⵟⵟⵓⴹⵜ

(inna as ci aynzim ic inna as tɣns iss tmṭṭuḍt);

→ «Il lui a dit : prête-moi ta pioche, il lui répond : ma femme l’utilise pour épingler son habit».

⇒ «Alléguer une invraisemblable raison pour dissimuler le véritable motif d’une action, d’une attitude».

Tout prétexte est bon quand on veut se débarrasser de quelqu’un ou de quelque chose. Dans le discours, les locuteurs n’utilisent que la dernière

tranche de cet énoncé proverbial : ⵜⵖⵏⵙ ⵉⵙⵙ ⵜⵎⵟⵟⵓⴹⵜ (tɣns iss tmṭṭuḍt). L'expression est une réplique envoyée à la personne à qui on a demandé un service et allègue une raison non conforme à la logique (l'épouse épingle son habit avec une pioche) pour dissimuler le véritable motif de son refus. L'expression a approximativement le même sens que la locution : «qui veut noyer son chien l'accuse de la rage».

(162) ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵓⴹⵔⵖⴰⵍ ⴰⴷ ⵜⴰⵡⴹ ⵉⵎⵉ ⵏⵡ ⵜⴹⵀⵕ

(inna as udrɣal ad tawḍ imi nw tḍhṛ);

→ «l'aveugle lui a dit : je jugerai quand elle sera dans ma bouche ; j'émettrai mon opinion après l'avoir goûtée».

⇒ «On apprend un savoir ou vérifie si ce qu'on a entendu est rapporté avec véracité par la pratique et non de façon théorique».

Cette expression est tirée du conte suivant : on raconte qu'un aveugle demanda à l'un de ses proches qu'il avait envie de manger des galettes enduites de beurre accommodé avec du thym. Comme la personne sollicitée n'avait pas de beurre chez elle, elle imbiba les galettes d'eau tiède et présenta le mets au solliciteur en disant : tiens ! Voici le mets que tu as demandé, il est assaisonné de beurre et de thym. L'handicapé douta de l'authenticité de ces paroles ; il murmura entre ses dents : «comment, je n'ai senti ni l'odeur du beurre fondu ni celle du thym ! Il remercia son interlocuteur et prononça à voix basse ces paroles : ⴰⴷ ⵜⴰⵡⴹ ⵉⵎⵉ ⵏⵡ ⵜⴹⵀⵕ.

Les locuteurs n'utilisent que la dernière tranche de cet énoncé proverbial: ⴰⴷ ⵜⴰⵡⴹ ⵉⵎⵉ ⵏⵡ ⵜⴹⵀⵕ (ad tawḍ imi nw tḍhṛ). On ne peut pas émettre sur une chose ou une personne n'importe quelle opinion, favorable ou défavorable, avant de l'avoir mise à l'épreuve : «L'expérience [...] est le seul procédé que nous ayons pour nous instruire sur la nature des choses qui sont en dehors de nous»[1] .

(1) Cité par NPR, entrée expérience.

(163) ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵓⴼⵓⵍⵍⵓⵙ ⴱⴹⵓⴰⵜ ⵡⵉⵏⵏ ⵏⵏⴰⵅⵏⵉⵏ

(inna as ufullus bḍuat winn nnaxnin);

→ «Le coq demande qu'on sépare ceux qui se battent».

⇒ «On a peur de subir les conséquences de l'événement qui se déroule autour de soi».

Les amazighes donnent croyance à l'idée que la sauce de poulet contient des ingrédients qui accélèrent la cicatrisation des plaies. Dans le discours, on omet, pour des raisons de brièveté qui caractérise les énoncés proverbiaux, la deuxième partie du proverbe. Le tronçon qui est virtuellement contenu dans le proverbe explique pourquoi l'esprit du coq est absorbé par cette dispute : «je suis tourmenté, dit-il, car, si l'un des deux antagonistes sort du combat avec des blessures, on aura besoin de ma chair pour faire cicatriser ses blessures, ce qui mettra certainement fin à ma vie» :

(164) ⴰⵡⵢⴰⵜ ⴰⵙ ⴷ ⵉⵎⵔⵖⴰⵏ ⵏ ⵓⴼⵓⵍⵍⵓⵙ ⴷⴰ ⵊⵓⵊⵊⵓⵢⵏ ⵉⵜⵔⵙⴰⵡⵏ

(awyat as d imrɣan n ufullus, da jujjuyn itrsawn) ;

→ «Apportez-lui la sauce de poulet, elle cicatrise les plaies».

Ce propos est souvent émis pour parler d'une personne qui suggère à autrui de ne pas s'engager dans une affaire de peur que cette dernière n'ait un aboutissement qui serait pour lui une cause de déplaisir.

(165) ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵓⴼⵓⵍⵍⵓⵙ ⵙⵎⵔⴰⵔⴰⵜ ⵀⵏⵜ ⴰⴷ ⵉⵏⵏⵅⵍ ⵛⴰ

(inna as ufullus smrarat hnt ad innXl ca);

→ «Le coq demande de les transvaser pour que quelque chose tombe par terre».

⇒ «On crée des occasions pour en tirer profit».

Ce que le coq veut qu'on transverse, c'est de l'orge ou autres céréales. Le proverbe exploite le contexte de la vie à la campagne. La volaille tire

bénéfice du transvasement des céréales : on la voit accourir, lors de cette opération, pour picorer les graines qui tombent par terre. bu wawal, c'est-à-dire l'auteur de la parole, exploite cet évènement de la vie quotidienne pour peindre les personnes, généralement malhonnêtes, qui créent des occasions qui leur seraient la source de l'avantage.

(166) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵜⵓⴳⴰ ⵜⵥⵓⵍⵉ ⵉ ⵓⵅⵢⵓⵍ

(ur da ttuga tẓuli i uxyul);

→ «On ne maquille pas l'âne».

⇒ «Il est inutile d'essayer de valoriser une personne qui n'en est pas digne».

(167) ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵓⴳⵔⵓ ⵎⵛ ⵙⵉⵡⵍⵅ ⵉⵄⵎⵎⵕ ⵉⵎⵉ ⵏⵡ ⵙ ⵡⴰⵎⴰⵏ ⵉⵙ ⴼⵙⵜⵉⵅ ⵉⴱⴱⴹⵢ ⵡⵓⵍ ⵉⵏⵡ

(inna as ugru mc siwlx iεmmṛ imi nw s waman is fstix ibbḍy wul inw);

→ «La grenouille a dit : si je parle, ma bouche se remplit d'eau, si je me tais, mon coeur éclate».

⇒ «Si j'interviens pour empêcher un acte illégitime de se produire, je m'attire des ennuis, si je me tais et laisse faire, ma conscience me blâme de m'être abstenu de le faire».

Le proverbe se dit d'une personne enfermée dans un cruel dilemme : si elle dénonce ce dont elle est témoin ou essaie de l'empêcher de se produire, elle s'attirera des ennuis ; si elle se tait et laisse faire, sa conscience la blâmera violemment de son attitude à l'égard de la vérité, de sa lâcheté qui la portera à l'hypocrisie et la mettra en accusation de vouloir profiter de l'impunité du crime dont elle est témoin.

(168) ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵡⵓⵛⵛⵏ ⵜⵏⵏⴰ ⵎⵉ ⴳⵉⵅ ⵜⴰⵎⵙⵙⵓⵎⴰⵏⵜ ⴰⵎⵎⵉ ⵜⵜ ⵜⵛⵉⵅ

(inna as wuccn tnna mi gix tamssumant ammi tt tcix);

→ «Le chacal lui a dit : si j'ai fait mon possible pour attraper une proie et que je ne réussisse pas, c'est comme si je l'ai dévorée» ;

⇒ «Ne sois pas affligé de l’échec d’une affaire si tu as fait tout ce que tu peux pour qu’elle aboutisse à la réussite».

Généralement, la séquence initiale ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⵓⵛⵛⵏ est omise pour des raisons de brièveté. La sentence se dit pour consoler quelqu’un qui n’a pas réussi une affaire alors qu’il a fourni des efforts violents pour qu’elle ait un aboutissement heureux :

(169) ⵉⵏⵏⴰ ⴰⵙⵏ ⵓⴱⵔⵔⴰⴷ ⴳⴰⵜ ⵜⴰⵙⵎⵓⵏⵉ ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵜⵜⵖⵓⵙⵏ ⵉⴳⵓⵙ ⵏⴽⴽ ⵖⵓⵙⵅ ⵢⴰⴷ

(inna asn ubrrad gat tasmuni unna ittɣusn iɣus, nkk ɣusɣ yad);

→ «La théière leur a dit : faites la réunion, celui qui se brûlera tant pis pour lui, moi, je me suis déjà brûlé».

⇒ «Quand le défaut dont on souffre se généralise, on cesse d’en souffrir et d’en être tourné en ridicule».

On ne se soucie guère à faire profiter autrui de l’expérience malheureuse qu’on a vécue et à lui faire éviter des problèmes analogues à ceux dont on souffre soi-même ou dont on a déjà souffert. Voici une autre expression synonyme :

(170) a- ⵎⵔ ⵢⵓⴼⵉ ⵓⵎⵊⵊⵓⴹ ⴰⵍⵉ ⴳⴰⵏ ⵎⵉⴷⴷⵏ ⵇⵇⴰⵃ ⵉⵎⵊⵊⴰⴹ

(mr yufi umjjuḍ ali gan middn qqaḥ imjjaḍ);

→ «Le teigneux aimerait que les gens soient tous teigneux».

⇒ «Quand le défaut ou le problème dont on souffre est généralisé, on cesse d’en être affecté».

Il est des individus qui se consolent de voir ce dont ils souffrent se propager dans leur entourage. Ce proverbe est invoqué chaque fois qu’une personne a tendance à vouloir que sa souffrance se généralise afin qu’elle ne se sente pas seule dans son cas et que les gens ne la regardent pas avec dédain. La locution suivante rend le même sens profond que l’expression précédente :

(170) b- ⴷⴷⴰⵏ ⵉⵣⵏⵏⴰⵕⵏ ⵉ ⴰⵢⵜ ⵙⵙⵓⵇ ⴽⵓⵍⵍ

(ddan iznnaṛn i ayt ssuq kull);

→ «Les gens du souk ont tous perdu leurs burnous».

Cette expression qui se dit d'une personne qui a raté une action et qui, pour éviter d'être blâmée ou ridiculisée, généralise l'échec subi, est tirée du conte suivant : on rapporte qu'un campagnard était allé au souk pour s'approvisionner. Une fois au milieu de la foule en mouvement, il fut si distrait qu'il avait oublié le burnous qu'il portait sur son épaule : on le lui avait soustrait à sans insu. Le soir, en entrant chez lui, sa femme qui remarqua qu'il revenait sans burnous lui demanda : «mais où est ton burnous ?» - ⴷⴷⴰⵏ ⵉⵣⵏⵏⴰⵕⵏ ⵉ ⴰⵢⵜ ⵙⵙⵓⵇ ⴽⵓⵍⵍ, «les gens du souk ont tous perdu les leurs aujourd'hui», lui répliqua-t-il.

(171) ⵉⵏⵏⵓⵔⵣ ⵉⵢⴷⵉ ⴳ ⵜⵓⵔⵉⴼⵜ

(innurz iydi g turift);

→ «Le chien espère (manger) les grains grillés».

⇒ «Il ne faut pas étendre son espoir à une affaire dont la réalisation est au dessus des moyens et des compétences dont on dispose».

Cet adage peut être cité dans plus d'une situation. On l'envoie communément à une personne qui porte ses désirs vers un objet, une situation auxquels son rang social, ses moyens matériels, son niveau d'instruction, ses compétences matérielles et intellectuelles en général ne lui permettent pas d'arriver. «Ce n'est pas le but qui intéresse, ce sont les moyens pour y parvenir», dit Georges Braque.

L'expression pourrait aussi véhiculer une idéologie politique conservatrice qui cherche à maintenir les individus dans la position qu'ils occupent dans une hiérarchie et tuer ainsi en eux l'espoir de s'en retirer, car ils ne parviendront pas à intégrer, dit-on, un rang supérieur qui est conféré par le niveau d'instruction, l'emploi, l'argent, la célébrité et peut-être aussi

la naissance. Le message véhiculé est donc le suivant : on doit se contenter de rester ce qu'on est, sans chercher à aspirer à quoi que ce soit sinon on risquerait ce qu'a risqué la grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf (*cf.* ci-dessous). Maintenir le bas peuple dans son rang, hisser davantage la classe de condition aisée ou à défaut la stabiliser dans sa propre position, telle est la devise de la société non démocratique. Il semble que c'est cette même leçon que La Fontaine veuille nous faire comprendre en écrivant :

Une Grenouille vit un Boeuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle qui n'était pas grosse en tout comme un oeuf,
Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : «Regardez bien, ma soeur,
Est-ce assez ? Dites-moi : n'y suis-je point encore ?
- Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout. - M'y voilà ?
- Vous n'en approchez point» La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout Bourgeois veut bâtir comme les grands Seigneurs,
Tout petit Prince a des Ambassadeurs,
Tout Marquis veut avoir des Pages[(1)]*.*

(172) ⵉⵔⴰ ⴰⴷ ⵉⴳ ⴰⴹⵉⵍ ⵓⵔ ⵜⴰ ⵉⴳⵉ ⴰⵙⵎⵎⵓⵎ

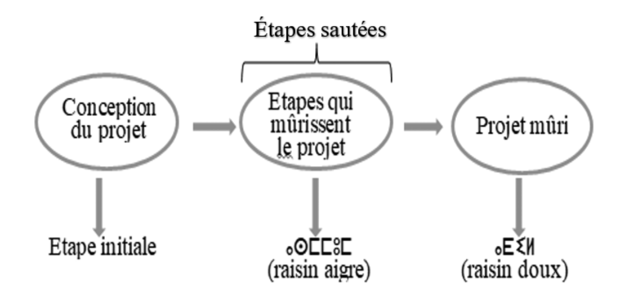
(ira ad ig aḍil ur ta igi asmmum);

→ «Il veut être le raisin doux avant d'être le raisin aigre».

⇒ «Faire quelque chose trop vite en voulant aller directement au résultat».

(1) La Fontaine, *La grenouille qui se veut aussi grosse que le bœuf*, fable III, livre I.

La langue amazighe réserve deux mots différents pour marquer les étapes de la vie du fruit de la vigne. La première étape est spécifiée par la saveur aigre de ce produit naturel, laquelle le rend impropre à la consommation : le vocable qui sert à le désigner est ⴰⵙⵎⵎⵓⵎ. Quand il arrive à la deuxième étape, qui conduit à sa consommation, la langue lui affecte le nom ⴰⴹⵉⵍ. Le fruit de la vigne ne peut pas donc devenir ⴰⴹⵉⵍ sans passer par l'étape de ⴰⵙⵎⵎⵓⵎ. Les amazighes se réfèrent toujours à l'espace dans lequel ils évoluent et à leur vie quotidienne (pastorale, agricole, etc.) pour construire des images évoquant des réalités, en raison d'un rapport de similitude : «les images sont les gravures de l'idée» a dit Lamartine. Le proverbe peut s'appliquer à plusieurs situations. Il s'emploie par exemple pour parler d'un enfant qui veut brûler les étapes et vivre la vie d'un adulte. Il se dit aussi à propos de n'importe quelle personne qui s'empresse d'arriver avec un projet à l'étape finale sans lui donner le temps de mûrir dans son esprit, c'est-à-dire en sautant les autres étapes qui sont nécessaires pour sa maturation. Voici le schéma qui permet de pénétrer beaucoup mieux la signification profonde de l'expression :



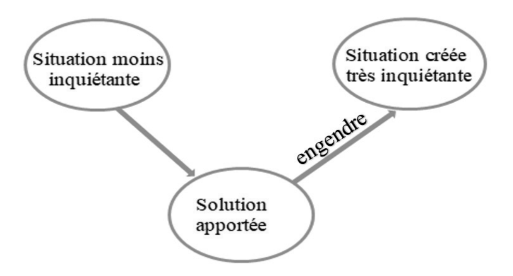
(173) ⵉⵔⵡⵍ ⵣⴳ ⵜⵎⵇⵇⵉⵜ ⵉⴹⵕ ⴷⴷⴰⵡ ⵉⵊⵉⵕⵕⵉ

(irwl zg tmqqit iḍṛ ddaw ijiṛṛi) ;

→ «Il est tombé sous la chute (d'eau) en voulant éviter la goutte».

⇒ «On se crée une situation beaucoup plus grave que celle de laquelle on veut s'éloigner».

En tentant d'éviter un obstacle, on rencontre un autre beaucoup plus grand : aller de mal en pis. La méthode de résolution des problèmes auxquels on se heurte nécessite de les examiner sous toutes leurs formes pour avoir une idée précise sur les causes qui les ont produits et ce afin de ne pas courir le risque de déshabiller Saint Pierre pour habiller Saint Paul, c'est-à-dire pour ne pas tenter une solution qui comporte des difficultés plus nuisibles que le problème qu'on veut résoudre, comme par exemple, contracter une nouvelle dette plus pénible pour s'acquitter d'une autre de moindre importance, ou déplacer une difficulté pour apporter une autre qui mette, comme l'explicite le schéma ci-dessous, dans une situation beaucoup plus complexe.



Voici deux autres expressions desquelles on tire la même leçon :

(174) ⵢⵓⵏⴼ ⴰⵅⴱⵓ ⵃⵎⴰ ⴰⴷ ⵉⵇⵇⵏ ⵡⴰⵢⴹ

(yunf axbu ḥma ad iqqn wayḍ);

→ «Faire un trou pour en boucher un autre».

L'expression se dit d'un individu qui reprend d'une main ce qu'il donne de l'autre, qui paie une dette en en créant une autre ou qui résoud un problème en en déplaçant les difficultés. C'est ce que signifie l'expression française déshabiller saint Pierre pour habiller saint Paul : dépouiller un saint de ses vêtements pour en couvrir un autre ne servirait à rien puisque l'un des deux saints resterait nu : le problème auquel on se heurte n'est pas résorbé. On tire cette règle de conduite des locutions amazighes suivantes :

(175) ⵉⵣⵣⵏⵣⴰ ⴰⵀⴷⴷⵓⵏ ⵃⵎⴰ ⴰⴷ ⵉⵙⵖ ⴰⴳⵔⵜⵉⵍ

(iznza ahddun ḥma ad isɣ agrtil) ;

→ «Il a vendu la couverture pour acheter la natte».

⇒ « Il résout un problème en créant un autre».

Comme nous l'avons déjà signalé, ⴰⵀⴷⴷⵓⵏ (ahddun) «couverture» et ⴰⴳⵔⵜⵉⵍ (agrtil) «natte» sont les deux pièces principales et les plus importantes qui constituent le lit ou la couche traditionnel(le) d'un campagnard. Si nous vendons l'une pour acheter l'autre, nous ne faisons que déplacer une difficulté pour en résoudre une autre : notre couche reste toujours incomplète. C'est ce que signifie également l'expression suivante :

(176) ⵉⵣⵣⵏⵣⴰ ⴰⵢⵉⵙ ⵉⵙⵖ ⵜⴰⵔⵉⵢⵜ

(iznza ayis isɣ tariyt) ;

→ «Il a vendu le cheval pour acheter la selle».

Le schéma donné ci-dessus nous met en état de mieux comprendre le sens profond des trois énoncés.

(177) ⵉⵙⵎⵅ ⵉⴱⵅⵅⵉⵏ ⵏⵣⴰⵢⴷ ⴰⵙ ⴰⵃⴷⵊⴰⵎ

(ismx ibxxin nzayd as aḥdjam) ;

→ «L'esclave est déjà noir et nous lui avons ajouté le tatouage».

⇒ «Nous avons rendu le problème plus pénible à supporter».

Dans la tradition amazighe, un esclave est toujours un homme ou une femme de couleur. En général, les dessins exécutés en tatouant la peau sont de couleur sombre. Cette opération assombrit davantage la peau de notre marron. L'expression se dit d'un être humain ou d'une chose auxquels on vient d'occasionner des défauts alors qu'ils en ont déjà beaucoup.

(178) ⵉⵙⵙⵏ ⵓⵣⴳⵔ ⴰⴱⵔⵉⴷ ⵖⴰⵙ ⵎⵛ ⵉⵔⴰ ⴰⴷ ⵉⴼⵍⵢ ⵜⴰⵖⵔⴰⵔⵜ

(issn uzgr abrid ɣas mc ira ad ifly taɣrart);

→ «Le taureau connaît bien le chemin à moins qu'il ne fasse semblant de ne pas le connaître pour déchirer le sac».

⇒ «On a agi de telle sorte avec l'intention de nuire».

Il est de tradition que le cultivateur, à la fin du battage, quand le nombre d'équidés nécessaires lui fait défaut, recourt au taureau ou à la vache pour transporter les sacs de céréales de l'aire à battre à sa demeure. Souvent l'une de ces bêtes frôle, sur son chemin, des rameaux secs et pointus, la partie tranchante d'un rocher, etc., ce qui pourrait entraîner le déchirement du sac et la dispersion des grains. Le cultivateur croit que la bête fait cela exprès pour se débarrasser du poids qui est sur son dos, d'où l'expression : ⵉⵙⵙⵏ ⵓⵣⴳⵔ ⴰⴱⵔⵉⴷ ⵖⴰⵙ ⵎⵛ ⵉⵔⴰ ⴰⴷ ⵉⴼⵍⵢ ⵜⴰⵖⵔⴰⵔⵜ, qui acquiert, avec le temps, le statut d'un proverbe. Celui-ci cible un individu qui feint ne pas savoir que ce qu'il a fait ou a l'intention de faire portera atteinte à l'honneur, aux sentiments ou aux intérêts d'autrui.

(179) ⵉⵙⵓⵍ ⵓⵣⴰⵍ ⴹⴰⵕⴰⵛ ⴰ ⴼⵍⵉⵢⵢⵓ

(isul uzal ḍaṛac a fliyyu);

→ «La chaleur t'attend encore ô menthe pouliot».

⇒ «Inutile de se vanter, car des obstacles qui pourraient être insurmontables sont toujours dressés».

fliyyu est une herbe qui pousse au bord des rivières ou dans des étangs. Cette herbe ne supporte pas la chaleur. Quand la rivière ou l'étang tarit, il se dessèche facilement au soleil. Cet évènement naturel que vit constamment l'Homme du Moyen Atlas est susceptible de lui apporter un enseignement qu'il exploite pour parler métaphoriquement des personnes : il naît alors de cette expérience l'adage ⵉⵙⵓⵍ ⵓⵣⴰⵍ ⴹⴰⵕⴰⵛ ⴰ ⴼⵍⵉⵢⵢⵓ qui s'emploie pour

rappeler à ceux qui se vantent qu'ils n'ont pas encore franchi les étapes les plus difficiles qui les attendent, lesquelles leur ménageront une bonne surprise et leur feront courber la tête en signe de soumission, éteindront cet orgueil aveugle qui les caractérise, ainsi que les rayons ardents du soleil éteignent celui des tiges feuillées de l'herbe de Saint-Laurent. C'est cette même vérité que reflète ce fragment poétique solfié par Saïda Titrit, chanteuse amazighe du Moyen Atlas.

(180) ⵉⵙⵓⵍ ⵉⵙⵓⵍ ⵓⵔ ⴰⵛ ⵣⵡⵉⵏ ⵉⴹⴰⵕⵏ ⵓⵔ ⵜⵏⴹⵡⴷ ⴰⵙⵉⴼ

(isul isul ur ac zwin iḍaṛn ur tnḍwd asif) ;

→ «Pas encore, pas encore, tes pieds sont toujours humides, la traversée de la rivière t'attend».

Citons à ce propos cette réflexion de Katherine Pancol : «J'y vois plus clair entre innocent et impertinent. Il y a aussi effronté, désinvolte, hardi, audacieux, irrespectueux... avant de tomber dans l'arrogance, l'orgueil, la vantardise, la grossièreté, l'impudence. La frontière est mince, et que de mots pour frôler les limites, les effleurer, les caresser sans jamais les dépasser ! J'aime les gens hardis, impertinents, insolents, audacieux. Mais les arrogants, les orgueilleux, les désinvoltes, les grossiers, je ne suis pas si sûre»[1].

(181) ⵉⵜⵛⴰ ⴱⵓ ⵕⵕⵎⵎⴰⵏ ⵕⵕⴰⵎⵎⴰⵏ ⵢⴰⵎⵙ ⴱⵓⵄⵣⵣⴰ ⵍⵇⵛⵔ

(itca bu ṛṛmman yams buɛzza lqcr);

→ «On a mangé les grenades et Bouazza a eu des ennuis à cause des épluchures».

⇒ «On est souvent présenté comme coupable d'une action blâmable dont on n'est pas l'auteur».

Bouazza est signalé comme coupable d'une action blâmable – avoir volé des grenades, quoiqu'il soit innocent. Cette locution proverbiale s'emploie

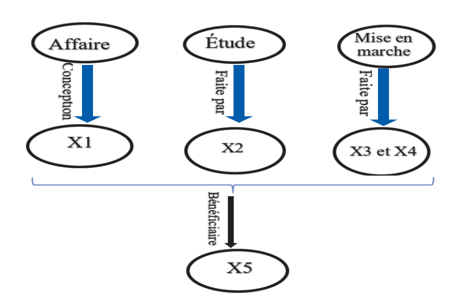
(1) Pancol, Katherine, 2002, *Un homme à distance*, Éditions Albin Michel.

au sujet d’une personne indûment accusée. L’aphorisme peut également être étendu à quelqu’un qui s’est donné de la peine pour faire aboutir une affaire à un résultat heureux et qui après tout, n’en tire aucun profit : Bouazza s’est donné de la peine à éplucher les grenades et, après tout, il n’a comme récompense que les épluchures et la couleur jaune que celles-ci ont laissé sur ses doigts. Quant aux pépins juteux qu’il a dégagés, ils reviennent à une autre personne qui n’a fourni aucun effort. Cette situation rappelle celle du tour suivant, à laquelle nous avons déjà fait allusion plus haut :

(182) ⵢⵓⴼⴰ ⵡⴰ ⵜⴰⴳⵍⴰⵢⵜ ⵉⵙⵙⵏⵡ ⵜⵜ ⵡⴰ ⵉⴼⵔⵔⵏ ⵜⵜ ⵡⴰ ⵉⴱⴹⵓ ⵜⵜ ⵡⴰ ⵉⵜⵛ ⵜⵜ ⵡⴰ

(yufa wa taglayt, issnw tt wa, ifrrn tt wa, ibḍu tt wa, itc tt wa).

→ «Celui-ci a trouvé l’oeuf, celui-ci l’a cuit, celui-ci l’a épluché, celui-ci l’a mis en morceaux et celui-là l’a mangé».



(183) ⴰⵢⵓⵔ ⴷ ⵜⴰⴼⵓⵢⵜ ⴷⴰ ⵜⵜⵙⴰⴷⴷⴰⵏ ⵅⵉⴼ ⴽⵓ ⵢⵓⴽⴽⵯ

(ayur d tafuyt da ttsaddan xif ku yukkʷ) ;

→ «La lune et le soleil offrent leur lumière à tout le monde sans exception».

⇒ «Nous avons tous les mêmes droits».

«Il existe des choses, comme la lumière du soleil et celle de la lune, qui n’appartiennent à personne et qui doivent être partagées équitablement. L’auteur du proverbe pose le problème du partage d’une chose, comme les revenus du pays, qui concernent la totalité des éléments de la communauté.

C’est le cas par exemple d’un groupe social dont les membres vivent ensemble sur un territoire qui constitue leur État souverain. Malgré l’âge d’or de la création des richesses symbolisées dans le proverbe par la lumière du soleil et celle de la lune que la nature distribue sans parti pris, la pauvreté, l’injustice demeurent l’une des plus grandes calamités qui s’abattent sur la majorité de la population ; la cause profonde c’est que la lumière de la lune et celle du soleil dont tous doivent bénéficier sont interceptées et passent entièrement sous le contrôle d’une minorité.

(184) ⵉⵜⵜⵛⴰ ⵛⴰ ⵉⴱⴰⵡⵏ ⴱⵣⵢⵏ ⴳ ⵛⴰ

(ittca ca ibawn bzyn g ca);

→ «Certaines personnes ont mangé les fèves et d’autres en ont ressenti le désagrément».

⇒ «On est souvent blâmé indûment».

ll est fréquent que des personnes se plaignent des verdicts prononcés par une juridiction arbitrale comme celle de la fable «Les animaux malades de la peste», qui lave de tout soupçon les vrais criminels et condamne l’âne à une lourde peine. Cette expression conteste la légalité d’un tel jugement qui suscite l’émotion, l’indignation du fait qu’il fait subir à une personne les conséquences terribles d’un acte dont elle n’est pas l’auteur, autrement, sur laquelle elle fait retomber les torts des autres. L’arbitraire des cours de justice est souvent dénoncé par de grands auteurs classiques qui rusent avec la censure. Rappelons à propos ces deux vers de La Fontaine et cette reflexion de Voltaire.

«*Selon que vous serez puissant ou misérable,*

Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir»[1].

(1) *Les animaux malades de la peste*, Fable II, livre VII.

«C’est de lui que les nations tiennent ce grand principe : qu’il vaut mieux hasarder de sauver un coupable que de condamner un innocent. Il croyait que les lois étaient faites pour secourir les citoyens autant que pour les intimider. Son principal talent était de démêler la vérité, que tous les hommes cherchent à obscurcir[1].

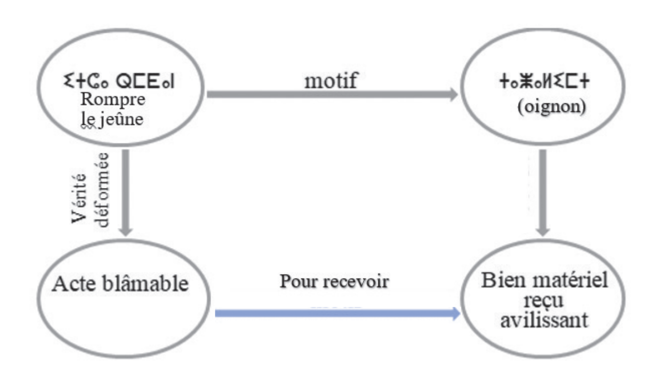
(185) ⵉⵜⵜⵛⴰ ⵕⵎⴹⴰⵏ ⵅⵉⴼ ⵜⵥⴰⵍⵉⵎⵜ

(itca ṛmḍan xif tẓalimt);

→ «Il a rompu le jeûne du ramadan rien que pour manger un oignon».

⇒ «Il est des fois que nous nous comportons mal pour obtenir un avantage insignifiant».

Le proverbe peut être cité dans plusieurs situations. Par exemple, on y recourt dans la circonstance où un témoin à qui on promet des offres ou quelques avantages qui, en réalité, sont insignifiants, pour qu’il fasse une déposition, une déclaration ou une attestation mensongère au cours d’une procédure en justice ou altère volontairement un document, apporte une modification dans la substance ou la forme de certains matériaux, etc. et ce dans le dessein de tromper, de cacher la vérité et faire ainsi échapper son corrupteur à ce à quoi il est légalement exposé.



(186) ⵉⵜⵜⴰⵎⵎⵓ ⵙ ⵉⵇⵇⵡⴰ ⵡⵓⵛⵛⵏ

(ittammu s iqqwa wuccn);

(1) *Zadig ou la Destinée*, Le ministre, chapitre VI.

→ «Il devient associé rien qu'en disant le chacal est gras».

⇒ «Il veut devenir associé et bénéficier du profit tiré de l'affaire alors qu'il n'a participé ni à sa conception, ni à sa gérance».

Le proverbe est tiré du conte suivant : deux personnes se sont donné beaucoup de peine à dresser un piège dans un sentier au milieu de la forêt. Elles ont comme gibier un gros et adipeux chacal. Elles l'égorgent et se mettent à le dépiauter. A ce moment, une troisième personne surgit. L'intrus fixe son regard sur eux sans mot dire. Puis il rompt le silence en disant : ⵉⵇⵡⴰ ⵡⵓⵛⵛⵏ (iqqwa wuccN) «le chacal est gras». Au moment du partage, il réclame sa part du gibier. - Comment ? S'exclament les deux chasseurs, tu n'étais pas avec nous quand nous dressions le piège et tu n'as non plus contribué ni à l'égorgement de la bête ni à son écorchement. – Oui, c'est vrai, mais je vous ai dit ⵉⵇⵡⴰ ⵡⵓⵛⵛⵏ, réplique le profiteur.

Le proverbe s'emploie dans de pareilles situations pour parler de celui qui tire profit d'une entreprise à l'exécution de laquelle il n'a pas du tout participé, ou qui abuse de la générosité ou des largesses d'autrui.

(187) ⵉⵡⴰⵍⴼ ⵓⵅⵏⴱⵓⴱ ⵏ ⵍⵃⵓ ⵜⵉⴱⵅⵅⴰⵏⵉⵏ

(iwalf uxnbub n lḥu tibxxanin);

→ «Le visage de Lhou s'est habitué aux noires : Lhou s'est habitué aux événements malheureux».

⇒ «On a l'endurance physique et morale aux évènements malheureux qu'on subit sans interruption».

Il arrive souvent qu'on soit la cible des changements qui s'effectuent sous forme d'une succession d'événements généralement malheueux et très différents les uns des autres. Le dicton s'emploie à propos de la personne qui ne cesse d'être exposée aux situations de ce genre. Ayant pris l'habitude de les subir, elle ne cherche plus un abri contre ces événements cruels. La locution proverbiale véhicule la même leçon que la suivante :

(188) ⴰⴷⴷⵓⵎⵜ ⴷ ⴰ ⵍⵀⵍⵍⴰⵜ ⵇⴰ ⵉⵛⵛⵓ ⵅ ⵡⴰⵏⵏⵔⴰⵔ

(addumt d a lɛllat ha iccu g wannrar);

→ «Ichouu ne cherche plus à être à l’abri contre les malaises qui s’abattent sur lui».

(189) ⵉⵡⵡⴰⵜ ⵃⴷⵊⵕ ⵎⵓⵎⵎⵥⵕⵉ

(iwwat ḥdjṛ mummẓṛi);

→ «Il a tiré sur l’iris du lézard».

⇒ «Il croit avoir fait un brillant exploit».

Le proverbe met en garde de vouloir tirer vanité de ce qu’on a fait ou de ce qu’on est. On l’emploie pour s’adresser à tous ceux qui manquent de modestie et qui se glorifient avec excès de la moindre des choses qu’ils ont faite ou de quelques avantages qui leur viennent de leurs origines, de leur rang social, etc. : «Il y a quelque chose de plus haut que l’orgueil, et de plus noble que la vanité, c’est la modestie; et quelque chose de plus rare que la modestie, c’est la simplicité»[(1)].

Citons aussi cette réflexion de Théophile Gautier qui fait le portrait du vaniteux: «ces nobles, se dit la soubrette, ont l’air d’être sortis de la propre cuisse de Jupiter; au moindre mot, leur orgueil se dresse sur les ergots, et ils ne peuvent, comme les vilains, digérer l’insulte[(2)].

(190) ⵉⵣⴰⵡⵔ ⴱⵓⵚⵢⵢⴰⵕ ⵜⴰⵍⵍⵓⵏⵜ

(izawr buṣyyaṛ tallunt);

→ «Le sas aux mailles larges a raillé le sas qui aux mailles serrées».

ⴱⵓⵚⵢⵢⴰⵕ et ⵜⴰⵍⵍⵓⵏⵜ sont des cribles qui ne se distinguent que par l’importance des trous dont ils sont garnis. Les trous de celui qui fait métier d’insulter sont plus gros que ceux de l’outil qui reçoit l’outrage. Les mots

---

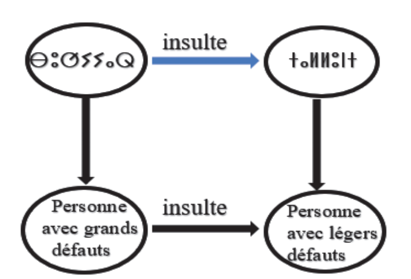
(1) Antoine de Rivarol: www.linternaute.com «Citation» Nature humaine.

(2) Théophile Gautier, *Le Capitaine Fracasse*, p. 222.

employés, ⵙⵓⵕⵖⵖⴰⵇ et ⵜⴰⵎⵎⵓⵏⵜ sont détounés de leur sens habituel pour renvoyer par connotation à des êtres humains en plus des désignations qu'ils ont dans les discours ordinaires. L'auteur de l'adage pointe les personnes qui émettent des jugements faisant ressortir les moindres défauts d'autrui et sont aveugles à leurs propres déficiences. L'adage s'applique aussi à deux individus également ridicules qui se moquent l'un de l'autre, alors qu'il faut, comme le sous-entendent les expressions françaises ci-dessous, s'occuper de ses propres défauts avant de critiquer ceux des autres :

- «C'est l'hôpital qui se moque de la charité» ;
- «Il voit la paille dans l'oeil du voisin et ne voit pas la poutre dans le sien» ;
- «Charité bien ordonnée commence par soi-même».

Concrétisons l'expression métaphorique citée en (190) par le schéma suivant :



L'auteur du proverbe et ceux des énoncés poétiques suivants ne s'abstiennent pas de nous conseiller de nous juger nous-mêmes avant de soumettre autrui à la décision de notre juridiction :

(191) a- ⴰⴹⴰⴹ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉ ⵏⴽⴽ, ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉ ⵅⴰⵙ ⵀⴰ ⵜ

(aḍaḍ ur da ittini nkk, da ittini xas ha t) ;

→ «L’index ne se pointe pas vers l’égo, il se pointe plutôt vers autrui».

Effectivement, il est bien plus difficile de se juger soi-même que de juger autrui. Le poète amazighe du Moyen Atlas a employé toute sa rhétorique à nous l’expliquer dans le vers suivant :

(192) ⵛⵃⴰⵍ ⵏ ⵢⵓⴽⴽⵯ ⵓⵔ ⵢⵓⵛⵉ ⴷ ⵍⵄⵉⴱ ⵏⵙ ⵉⴳⵉ ⵜⵏ ⵉ ⵛⴰ ⵢⴰⴹⵏⵉⵏ - ⴰⵎⵎⵉ ⵜⵏⵏⵉⴷ ⴰⴱⵄⵉⵔ ⵉⵍⵍⴰ ⴰⵙ ⴳ ⵜⴰⴷⴰⵡⵜ ⵓⵔ ⵉⵙⵙ ⵉⴼⴰⵇ

(cḥal n yukkʷ ur yuci d lɛib ns igi tn i ca yaḍnin – ammi tnnid abɛir illa as g tadawt ur iss ifaq);

→ «Nombreux sont ceux qui sont inconscients de leurs défauts et en accusent autrui – tel le chameau, il en a au dos sans s’en apercevoir.

Nombreux sont ceux qui voient et critiquent les moindres défauts d’autrui alors qu’ils en ont de plus graves ; avant d’enlever la paille de l’oeil de ton voisin, retire la poutre qui est enfoncée dans le tien ; avant d’envoyer des insultes à la femme qui a accouché d’un enfant naturel, adresse-les à toi-même puisque tu as mis au monde, toi aussi, un enfant illégitime.

(193) ⴷⴰ ⵜⵜⴳⴳⴰⵏ ⵉⵥⴹⵉⴹⴰⵏ ⴰⵢⵏⵏⴰ ⵓⵔ ⵜⵜⴳⴳⴰⵏⵜ ⵜⵔⴳⴳⵯⵉⵏ

(da ttggan iẓḍiḍan aynna ur ttggant trggʷin) ;

→ «Les filets d’eau font ce que les rivières ne pourraient pas faire».

⇒ «Celui que vous désestimez peut réaliser ce que ne peut pas réaliser celui dont vous avez une bonne opinion».

On peut replacer ce proverbe dans le même contexte que cette fable de La Fontaine :

Il faut, autant qu’on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d’un plus petit que soi.
De cette vérité deux Fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d’un Lion

Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets, Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage(1).

Citons aussi ces vers du fabuliste :
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants,
Que le Nord eût porté jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au Ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts(2).

Citons également, à ce propos, ces vers empruntés à la littérature arabe(3) :

(1) *Le lion et le rat*, fable XI, livre II.
(2) *Le Chêne et le Roseau*, fable 22, livre I.
(3) محمد اليمني الملقب بنجم الدين https://www.alukah.net:

ولا تحتقر كيد الضعيف فربما
تموت الأفاعي من سموم العقارب
وقد هد قدمًا عرش بلقيس هدهد
وخرب حفر الفأر سدًّا لمأرب

wa lā taḥtaqir kayda ḍḍaɛīfi fa ṛubbamā

tamūtu al afāɛī min sumūmi lɛaqāribi

wa qad hadda qidman ɛaṛca balqīsi hudhudun

wa xarraba ḥafṛu lfa'ri saddan li ma'ribi

«Ne méprise pas le leurre du faible peut-être

Les venins des scorpions tuent les serpents

Une huppe a détruit jadis le trône de Bilqis

Et par ses griffes une souris a démoli le barrage à Maarib».

(194) ⵓⵔ ⵉⴳⵉ ⵡⴰⵔ ⵛⴰ ⴰⵏⵏⴳⵣⵓ
(ur igi war ca anngzu) ;

→ «La pauvreté n'est pas un vice».
⇒ «La pauvreté n'est pas une offense».

On entend souvent des personnes qualifier quelqu'un de mendiant (ⴰⵎⴰⵜⵔⴰⵡ). La pauvreté ne mérite pas un tel jugement défavorable qui n'inspire à celui sur lequel il est jeté que l'horreur de sa situation, laquelle situation, au lieu de la voir comme un vice, doit être considérée avec un sentiment de pitié et de compassion. Le proverbe est émis en direction aussi bien du critiqueur que de l'individu blâmé : il adresse un reproche au premier et un apaisement au second. Autrefois, on disait : «Pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espèce de ladrerie, chacun la fuit[1]. C'est ce que dénonce pareillement cette réflexion de Voltaire : «on ne doit pas prendre la pauvreté comme un vice»[2].

(195) ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵄⵓⵎ ⴳ ⵡⴰⵎⴰⵏ ⵉⵎⵔⵡⴰⵢⵏ
(da ittɛum g waman imrwayn) ;

→ «Il nage en eau trouble».

(1) *Dictionnaire universel*.

(2) *L'enfant prodigue*, Acte III, scène 2.

⇒ «Il crée des situations confuses pour en tirer bénéfice».

En amazighe, quand on dit de quelqu’un ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵃⵓⵎ ⴳ ⵡⴰⵎⴰⵏ ⵉⵎⵔⵡⴰⵖⵏ, c’est-à-dire qu’il nage en eau trouble, on lui donne à entendre, de manière métaphorique, qu’il aime créer la confusion pour en profiter ou qu’il emploie des moyens peu honnêtes afin de s’attribuer des avantages qui ne lui appartiennent pas, ou encore qu’il prend de mauvais biais pour atteindre son but. Le proverbe est également un avertissement adressé à toute personne dont le comportement est de nature à créer des situations qui manquent de limpidité pour en tirer profit : il lui insinue qu’elle court le risque de se trouver dans un labyrinthe d’embarras, de difficultés, autrement de se noyer dans cette fange qu’il pétrit, en y mettant tout son espoir, et qu’il y a peu de possibilité que la chance lui sourira.

(196) ⴷⴰ ⵢⴰⵍⵍⴰ ⵉⵎⵟⵟⴰⵡⵏ ⵏ ⵄⵏⵡⴰ

(da yalla imṭṭawn n ɛnwa) ;

→ «Il verse de fausses larmes».

⇒ «Il est hypocrite».

Lorsqu’une personne fait semblant de pleurer à chaudes larmes, autrement dit, verse des larmes de manière hypocrite ou affiche une tristesse de façade ou des regrets fourbes, on dit qu’elle verse de fausses larmes : ⴷⴰ ⵢⴰⵍⵍⴰ ⵉⵎⵟⵟⴰⵡⵏ ⵏ ⵄⵏⵡⴰ, ou ⴷⴰ ⵢⴰⵍⵍⴰ ⵉⵎⵟⵟⴰⵡⵏ ⵏ ⵡⵓⵛⵛⵏ (da yalla imṭṭawn n wuccn) «il verse les larmes de chacal», ce qui est équivalent à l’expression : «verser les larmes de crocodile». Le poète amazighe n’a pas manqué de dénoncer ce procédé habile que l’imposteur emploie pour s’attirer l’estime des gens crédules et leur extorquer ce qu’il désire :

(197) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵏ ⵢⴰⵍⵍⴰ ⵅⵙ ⵓⵏⵏⴰ ⵎⵉ ⵍⵍⴰⵏ ⴳ ⵡⵓⵍ - ⵓⵎⴰ ⵛⵎⵎ ⴰ ⵜⵉⵎⵄⵣⵣⵉⵜ ⵅⵙ ⴰⵃⵏⵊⵉⴼ

(ur da tn yalla xs unna mi llan g wul – uma cmm a timɛzzit xs aḥnjif) ;

→ «Ne verse de véritables larmes que celui dont le cœur en est plein – quant à toi, femme qui fais des condoléances, les tiennes sont mensongères».

Pierre-Claude-Victor Boiste a dit, et l'on a, certes, mille fois répété avant et après lui, au sujet de la cruauté de cette feinte habile qu'on emploie pour leurrer les gens naïfs par des apparences séduisantes, que «la ruse cachée dans une âme hypocrite est plus cruelle qu'un ours sauvage»[1]. Quelle que soit l'habileté de l'hypocrite en matière de tromperie, comme le fait entendre cette fable de La Fontaine, la méchanceté de son acte sournois est souvent susceptible de compromettre l'existence aussi bien de son auteur que de la personne mystifiée.

(…) :
Un rat plein d'embonpoint, gras, et des mieux nourris,
Et qui ne connaissait l'avent ni le carême,
Sur le bord d'un marais égayait ses esprits.
Une grenouille approche, et lui dit en sa langue :
Venez me voir chez moi ; je vous ferai festin.
Messire rat promit soudain :
(…)
Un point sans plus tenait le galant empêché :
Il nageait quelque peu, mais il fallait de l'aide.
La grenouille à cela trouve un très bon remède :
Le rat fut à son pied par la patte attaché ;
Un brin de jonc en fit l'affaire.
Dans le marais entrés, notre bonne commère
S'efforce de tirer son hôte au fond de l'eau,
Contre le droit des gens, contre la foi jurée ;
Prétend qu'elle en fera gorge-chaude et curée ;
C'était, à son avis, un excellent morceau.

(1) *Dictionnaire universel*.

Déjà dans son esprit la galande le croque.
Il atteste les dieux ; la perfide s'en moque :
Il résiste ; elle tire. En ce combat nouveau,
Un milan, qui, dans l'air planait, faisait la ronde,
Voit d'en haut le pauvret se débattant sur l'onde,
Il fond dessus, l'enlève, et, par même moyen,
La grenouille et le lien.
Tout en fut, tant et si bien
Que de cette double proie
L'oiseau se donne au cœur joie,
Ayant, de cette façon,
À souper chair et poisson.
La ruse la mieux ourdie
Peut nuire à son inventeur ;
Et souvent la perfidie
Retourne sur son auteur(1).

(198) ⵉⵔⴰ ⴰⴷ ⵢⴰⵎⵥ ⴰⵢⵓⵔ ⵙ ⵜⵓⵅⵎⴰⵙ

(ira ad yamẓ ayur s tuxmas) ;

→ «Il veut saisir la lune avec les dents».

⇒ «Il tend vers quelque chose d'impossible».

La réussite n'est pas toujours d'un abord facile ; elle est souvent perçue comme repoussante en dépit des efforts fournis et des moyens utilisés pour la mériter et bénéficier des retombées utilitaires qui y sont rattachées. On retient du proverbe que quiconque s'évertue contre une porte qui est sévèrement close se heurte aux impossibilités auxquelles se heurte celui qui essaie d'atteindre la lune pour la saisir avec les dents.

(199) ⵓⵏⵏⴰ ⵢⵓⵔⵎⵏ ⴰⴷ ⵢⴰⵔⵎ

(unna yurmn ad yarm),

(1) *La Grenouille et le Rat*, fable XI, Livre IV.

→ «Qui a goûté goûtera».

⇒ «Il est fort difficile de se débarrasser d'une habitude contractée anciennement».

Une mauvaise habitude solidement enracinée avilit la personne qui l'a prise et celle-ci en devient esclave de manière à se sentir incapable de se libérer de ses entraves : «l'habitude abêtissante qui pendant tout le cours de notre vie nous cache à peu près tout l'univers et dans une nuit profonde, sous leur étiquette inchangée, substitue aux poisons les plus dangereux ou les plus enivrants de la vie quelque chose d'anodin qui ne procure pas de délices»(1). C'est ce que nous fait entendre également l'expression proverbiale ⵓⵍⵍⴰ ⵢⵓⵔⵎⵏ ⴰⴷ ⵢⴰⵔⵎ. «Ce qui forme les habitudes, dit Louis Bourdaloue, ce sont les actes fréquents et réitérés et ce qui doit par conséquent former l'habitude du péché ce sont les longues et fréquentes rechutes dans le péché»(2).

Le proberbe amazighe cité ainsi que cette réflexion de Bourdaloue peuvent concerner n'importe quel acte, criminel ou non, qui tient de l'habitude par sa régularité. Citons à propos ce proverbe latin : Semel malus, semper malus, ce qui signifie *:* «une fois méchant, toujours méchant» ou «qui a joué une fois jouera une seconde»(3).

(200) ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵚⵚⴰ ⵜⴰⵟⵚⴰ ⵜⴰⵡⵔⴰⵅⵜ

(da ittṣṣa taṭṣa tawraxt) ;

→ «Il rit jaune».

⇒ «Son rire mensonger camoufle son affliction».

Le rire est généralement occasionné par des situations comiques. Le rire jaune est loin d'être causé par ce genre de circontances comiques. L'expression s'emploie quand on s'adresse à un individu qui, par un rire forcé, essaie, mais en vain, de dissimuler ou d'étouffer un mécontentement, un dépit, une gêne,

(1) Proust, *Albertine disparue*, p. 265.

(2) Louis Bourdaloue, p. 525.

(3) *Cf.* Briegel, F. et M. Forret, *Le criminel endurci.*

c’est-à-dire son vrai état d’âme, etc. en se faisant apercevoir positivement.

(201) ⵅⵓ ⵜⵜⴰⴷⵊⴰ ⴰⵔ ⴰⵙⴽⴽⴰ ⴰⵢⵏⵏⴰ ⵜⵜⴳⴳⴰⴷ ⴰⵙⵙⴰ

(xu ttadja ar askka aynna ttggad assa) ;

→ «Ne remets pas à demain ce que tu dois faire aujourd’hui».

⇒ «Les projets dont on retarde l’exécution bravent, certes, des périls».

Le proverbe s’emploie dans plusieurs situations. Il peut par exemple signifier que les meilleures affaires peuvent être compromises par les délais et qu’il faut agir pendant qu’il est temps et éviter la tendance à tout remettre au lendemain. L’auteur du proverbe pourrait également entreprendre de dire que l’individu ne doit programmer pour chaque jour qu’un travail proportionné à ses forces et au temps qu’il peut durer.

(202) ⵉⵏⵏⴰⵛ ⵓⵖⴰⵏⵉⵎ ⴳⵉⵅ ⵉⴹⵓⴹⴰⵏ ⴳ ⵍⴰⵎⵉⵏ ⵡⴰⵅⵅⴰ ⵓⵔ ⴳⵉⵏ ⵣⵣⵉⴳⵉ- ⵖⴰⵙ ⴰⴼⵍⵍⴰ ⵡⵓⴷⵎ ⵏⵏⵓⵏ ⴰ ⵉⵎⵏⴷⵉ ⴰ ⵙ ⵏⵛⵛⴰⵔ ⵍⵄⵉⴱ ⵏ ⵡⵓⵣⵣⴰⵍ

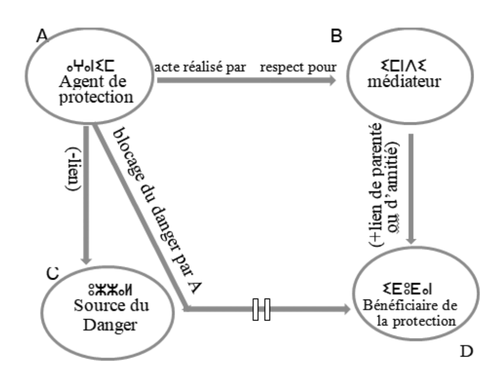
(inna c uɣanim gix iḍuḍan g lamin waxxa ur gin zzigi - ɣas aflla wudm nnun a imndi a s nccar lɛib n wuzzal) ;

→ «Le roseau te dit : j’ai mis les doigts en sécurité quoiqu’ils ne fassent pas partie de moi - c’est par votre respect ô céréales que je partage le danger du fer».

⇒ «Le respect nous porte à accorder à certaines personnes une considération admirative, en raison de la valeur qu’on leur reconnaît, et à se conduire envers elles avec réserve et retenue».

Le poète du Moyen Atlas s’exprime ici par des images empruntées au domaine de l’agriculture traditionnelle : pour récolter les céréales de son champ, l’agriculteur engage des ouvriers qui moissonnent à la faucille. Pour protéger leurs doigts contre toute coupure qui pourrait être faite par cet outil tranchant, le moissonneur utilise, comme moyens de protection, des tubes de roseau de cinq à huit centimètres de long environ dans lesquels il enfonce les doigts de la main qui ne tient pas la faucille. L’auteur de cet énoncé poétique

exploite cette situation pour construire ses figures de rhétorique. Le schéma suivant permet de mieux expliquer ce procédé usité par le poète :



(203) ⵉⵜⵜⵛⴰ ⵉⵔⴷⵏ ⵏⵙ ⵙⵓⵍⵏ ⴳⴰⵏ ⴰⴳⵯⵍⴰⵙ

(ittca irdn ns suln gan agʷlas) ;

→ «Il a mangé son blé alors qu'il est encore en herbe».

⇒ «Il a consommé le prix de son travail avant de le recevoir».

Ce dicton s'applique à un panier percé, à celui qui dépense son revenu avant de l'avoir touché, autrement qui ne réussit pas à gérer son budget et à adapter ses dépenses à son gain réel. Celui qui dépense plus qu'il ne gagne mangera certainement, dit le proverbe, son blé avant qu'il ne mûrisse, autrement dit, dépensera un bien productif avant qu'il n'ait rapporté.

(204) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴻⵜⵜⴰ ⵡⵓⵛⵛⵏ ⴰⴽⵙⵓⵎ ⵏ ⵉⵎⴰⵙ

(ur da ittətta wuccn aksum n imas) ;

→ «Le chacal ne mange pas la chair de son semblable».

⇒ «Il ne faut pas médire de ses semblables ni s'emparer injustement de ce qui leur appartient».

L'adage aborde le problème de la médisance que les grandes traditions religieuses dénoncent fermement et considèrent comme une forme de

brutalité. «Combien de fois, a dit Pape François, nos communautés, et même nos familles, ne sont-elles pas devenues un enfer dans lequel nous tuons nos frères avec des mots ?»[1]. La religion musulmane n'a pas non plus manqué de condamner cette détraction : أَيُحِبُّ أَحَدُكُمْ أَنْ يَأْكُلَ لَحْمَ أَخِيهِ مَيْتًا فَكَرِهْتُمُوهُ

a yuḥibbu aḥadukum an yākula laḥma axīhi maytan fa karihtumūhu.

«L'un de vous aimerait-il manger la chair de son frère mort et vous l'avez haï ?»[2].

(205) ⵉⵣⵡⴰⵔ ⵜⵉⵙⵍⵉⵜ ⵙ ⴰⴳⵔⵜⵉⵍ

(izwar tislit s agrtil) ;

→ «Il s'est assis sur la natte avant la mariée»;

⇒ «Il n'observe pas les convenances ; il est impoli».

C'est dans sa culture que l'auteur de cette expression a puisé cette comparaison métaphorique. Pour accueillir une mariée (ⵜⵉⵙⵍⵉⵜ) dans le foyer conjugal, il est de tradition qu'on prépare à l'avance la place où on va l'asseoir. Imaginez un invité, qui arrive à l'occasion avant la mariée et qui va s'installer dans l'endroit destiné à la fille dont on célèbre le mariage. Quel sera le jugement qu'on portera sur cet individu? On dira que son égoïsme lui fait oublier les règles de la bienséance, autrement dit, que son comportement n'est pas en accord avec les usages, le respect des règles sociales qui sont habituellement employées. Le proverbe s'emploie chaque fois qu'on se heurte à des situations analogues. «Les bienséances, dit Philip Dormer Stanhope, sont une des parties les plus nécessaires de la science du monde. Elles consistent dans les relations de personnes, de choses, de temps et de lieu. Le bon sens les indique, la bonne compagnie les perfectionne (en supposant toujours l'attention et le désir de plaire), et la bonne politique les recommande»[3]. On use également de cette

(1) Pape François, discours des 15 maladies, https://www.la-croix.com/.../La-medisance-quand-parole-mort-2016-12-09-12008092,

(2) *Le Coran*, sūrat 49, alḥujurāt.

(3) Philip Dormer Stanhope, Lettre du 13 juin 1751.

expression pour parler de celui qui tôt fait de se présenter à l'endroit d'un rendez-vous.

(206) ⵉⵣⵣⵡⴰⵔ ⴰⵙⵜⵙ ⵉ ⵜⴼⵓⵏⴰⵙⵜ

(izzwar asts i tfunast);

→ «Il a préparé la mangeoire avant d'avoir la vache».

⇒ «Il n'a pas respecté l'ordre logique des choses».

Cette expression est adressée à une personne qui manque de logique ou qui fait preuve d'un manque de sens pratique. La leçon qu'on peut tirer de ce proverbe est la même que celle que véhiculent l'expression amazighe, le proverbe français «mettre la charrue devant les bœufs» et la fable de La Fontaine «l'Ours et les deux compagnons» cités ci-après.

(207) ⵉⵕⵥⴰ ⵜⴰⵔⵉⵢⵜ ⵓⵔ ⵜⴰ ⵢⵓⵎⵥ ⵜⴰⵡⵜⵓⵍⵜ

(iṛẓa tariyt ur ta yumẓ tawtult) :

→ «Il a cassé la selle avant d'attraper le lièvre».

La locution est tirée du conte suivant : deux chasseurs ont aperçu un lièvre non loin d'eux. Avant de le chasser, ils débattent la question de savoir où trouver du bois pour le rôtir. L'un deux propose de casser l'ossature de la selle de sa monture, ce qu'il fait sans tarder. La selle est mise en morceaux mais les pauvres chasseurs n'ont rien à rôtir : le lièvre est déjà parti comme une flèche. Le proverbe est cité soit pour inciter à la prudence la personne qui bâtit des projets sur des événements qui n'ont pas encore eu lieu (voir la fable de Perrette et le pot au lait de Jean de la Fontaine, livre I, fable IX ; voir aussi la suivante), soit pour commenter l'échec d'un projet qui était fondé sur des éléments dont la personne n'avait pas totalement la maîtrise. Autrement dit, l'emploi de ce proverbe a pour but de renvoyer l'allocutaire à respecter le réel et à ne pas considérer son désir comme étant déjà réalisé. Avec l'imaginaire, on peut aller sur la lune, mais dans la réalité, c'est tout autre chose : il ne faut

pas vendre la peau de l'ours avant d'avoir tué l'animal, ni casser la carcasse de la selle avant de tuer le lièvre. Telle est l'opinion que nous donne la fable suivante sur ce qu'il convient de faire.

Deux Compagnons, pressés d'argent,
A leur voisin fourreur vendirent
La peau d'un Ours encore vivant,
Mais qu'ils tueraient bientôt, du moins à ce qu'ils dirent.
C'était le roi des ours au compte de ces gens.
Le marchand à sa peau devait faire fortune ;
Elle garantirait des froids les plus cuisants ;
On en pourrait fourrer plutôt deux robes qu'une.
Dindenaut prisait moins ses moutons qu'eux leur Ours :
Leur, à leur compte, et non à celui de la bête.
S'offrant de la livrer au plus tard dans deux jours,
Ils conviennent de prix, et se mettent en quête,
Trouvent l'Ours qui s'avance et vient vers eux au trot.
Voilà mes gens frappés comme d'un coup de foudre.
Le marché ne tint pas ; il fallut le résoudre.
D'intérêts contre l'Ours, on n'en dit pas un mot.
L'un des deux Compagnons grimpe au faîte d'un arbre ;
L'autre, plus froid que n'est un marbre,
Se couche sur le nez, fait le mort, tient son vent,
Ayant quelque part ouï dire
Que l'ours s'acharne peu souvent
Sur un corps qui ne vit, ne meut, ni ne respire.
Seigneur Ours, comme un sot, donna dans ce panneau ;
Il voit ce corps gisant, le croit privé de vie ;
Et de peur de supercherie,
Le tourne, le retourne, approche son museau,
Flaire aux passages de l'haleine.

«C’est, dit-il, un cadavre ; ôtons-nous, car il sent».
A ces mots, l’Ours s’en va dans la forêt prochaine.
L’un de nos deux marchands de son arbre descend,
Court à son compagnon, lui dit que c’est merveille
Qu’il n’ait eu seulement que la peur pour tout mal.
«Eh bien ! Ajouta-t-il, la peau de l’animal ?
Mais que t’a-t-il dit à l’oreille ?
Car il s’approchait de bien près,
Te retournant avec sa serre.
- il m’a dit qu’il ne faut jamais

Vendre la peau de l’ours avant qu’on ne l’ait mis par terre»[1].

Des deux locutions amazighes et de la fable citées plus haut, les hommes censés tirent la maxime suivante : il ne faut pas contredire l’ordre naturel des choses : il faut d’abord tuer le lièvre avant de penser au bois qui permettrait de le rôtir, il faut d’abord tuer l’ours avant de négocier le prix de sa peau. Savoir bien ordonner ce que l’on veut faire est un véritable don qui n’appartient qu’aux gens dotés d’un esprit brillant.

(208) ⵓⵔ ⴷⴰ ⴷ ⵉⴷⴼⴼⵓⵕ ⵜⵛⵃⵉⵢⵢ ⵎⵛ ⵜⵉ ⵜⴳⵉⴷ ⵉ ⵓⵅⵓⵍⵉⴷ ⵅⴰⵙ ⵉⵇⵇⵓⵊⵊⵏ

(ur da d idffuṛ tcḥiyy mc ti tgid i uxulid xas iqqujjn) ;

→ «Il ne résulte du cognement contre le rocher que des bosses».

⇒ «Nous ne pouvons nous attendre qu’à une catastrophe si nous embrassons un projet qui n’est pas de la taille de nos moyens ou si nous rivalisons avec une personne dont les moyens ou les compétences surpassent les nôtres».

L’individu vit parfois des situations qui lui déplaisent et des idées torturantes se bousculent alors dans sa tête. Cela ne lui fait gagner, comme dit le proverbe, que des bosses morales. Il faut, au lieu de se tortuer, chercher

(1) *L’Ours et les deux compagnons*, fable XX, livre V.

comment sortir de cette triste situation. Le proverbe nous conseille également de ne pas rivaliser, pour une place quelconque (ⵜⵛⴷⵉⵢⵢ), avec une personne qui n'est pas notre égale ni par le mérite ni par la condition (ⵓⵖⵓⵍⵉⴷ), ni vouloir se lancer dans quelque affaire qui surpasse les forces de notre esprit ou de nos moyens, car nous ne pouvons que sortir de la situation avec des blessures morales, physiques ou matérielles : «Personne ne peut mieux prétendre aux grandes places que ceux qui ont les talents»[1]: qui trop embrasse mal étreint, disent les français, autrement dit, qui veut trop entreprendre risque de ne rien réussir.

(209) ⴷⴰ ⵜ ⵙⵟⵚⴰⵏ ⵉⵖⵔⴹⴰⵢⵏ

(da t sṭṣan iẌrḍayn)

→ «Les rats le font rire».

⇒ «Il caresse les apparences».

L'aphorisme est une réplique qu'on adresse à un individu qui caresse une vaine imagination, cherche à s'assurer la possession ou la réalisation de quelque chose d'impossible, qui ne peut être palpé que dans le rêve. Ce proverbe est tout à fait l'inverse de la locution proverbiale française : «à coeur vaillant rien d'impossible», ce qui veut dire que le courage peut venir à bout des pires difficultés. La règle de conduite que nous inculque cette réflexion de Paule Salomon concorde avec l'avertissement que nous adresse l'expession amazighe que nous essayons de baigner de lumière : «Prends conscience, seul le présent existe et cette capacité de ton cœur à s'ouvrir, même à l'impossible»[2].

(210) ⵛ ⴰⵙ ⵉⵛ ⴰⵛ, ⵎⵛ ⵓⵔ ⴰⵛ ⵉⵛⵉ, ⵉⵜⵛⴰ ⵛ

(c as ic ac, mc ur ac ici, itca c) ;

→ «Si tu lui donnes, il doit te donner, s'il ne te donne pas, il t'a happé».

⇒ «Il faut se tenir en garde contre les intentions de vos clients».

(1) Vauvenargues, cité par NPR, entrée prétendre.

(2) Salomon, P., *La brûlante lumière de l'amour*.

La sentence est surtout usitée dans des situations commerciales. Elle s’adresse à la personne qui vend un objet, ses services ou qui conclut une affaire quelle qu’elle soit avec quelqu’un. Si elle ne reçoit pas sur place le profit attendu du marché conclu ou si elle n’a pas la garantie d’en jouir dans l’immédiat, elle ne peut s’attendre qu’à la perte.

(211) ⵎⵛ ⵜⵖⵢⴷ ⵓⵔ ⵜⵏⵏⵓⵍⵉⴷ ⵜⵛⵛⴹⴷ

(mc tɣyd ur tnnulid tccḍd);

→ «Si tu peux et que tu n’as pas agi, tu as péché».

⇒ «Il faut que tu agisses pour empêcher un acte de malfaisance dont tu es témoin, sinon tu es culpabilisé».

L’auteur de ce dicton traite de la question du devoir ou du sens du devoir, envers soi, envers ses semblables et envers la société en général. Le fait d’être témoin d’un acte de malfaisance sans réagir, si on a la possibilité de le faire, pour l’empêcher de se réaliser, est considéré comme un manquement très grave à la morale, à la loi et au devoir envers la société. L’adoption d’un tel comportement, dit le proverbe, est un péché sévère qui est moralement et socialement sanctionné. Le prophète de la religion musulmane insiste sur cette obligation en disant :

من رأى منكم منكرا فليغيره، فإن لم يستطع فبلسانه، فإن لم يستطع فبقلبه....

man ṛa'a minkum munkaṛan fa lyuɣayyiṛhu, fa in lam yastaṭiɛ fa bi lisānihi fa in lam yastaṭiɛ fa bi qalbihi…

«Quiconque parmi vous a assisté à un acte inadmissible qu’il l’empêche par force de se produire, s’il ne peut pas, qu’il le fasse par la parole, s’il ne peut pas, qu’il le fasse par son coeur».

(212) ⵎⵔ ⵜⵙⵙⵉⵏ ⵜⵎⵥⵢ, ⵎⵔ ⵜⵖⵢ ⵜⵓⵙⵔ

(mr tssin tmẓy, mr tɣy tusr) ;

→ «Si la jeunesse savait, si la vieillesse pouvait!»

⇒ «Devenus vieux, nous n’avons plus la force d’agir et nous souffrons des erreurs inconscientes de la jeunesse».

Dans notre jeunesse, nous étions sans expérience et la sagesse nous manquait également. Ce qui nous a entraînés à faire des maladresses et à rater des affaires profitables. Le soir de la vie, *i.e.* la vieillesse, nous apporte l’expérience et la sagesse en même temps mais il nous ôte en échange la puissance d’action. C’est ce que laisse entendre aussi cette expression française : «si jeunesse savait, si vieillesse pouvait». Le proverbe peut être rapproché du tour suivant :

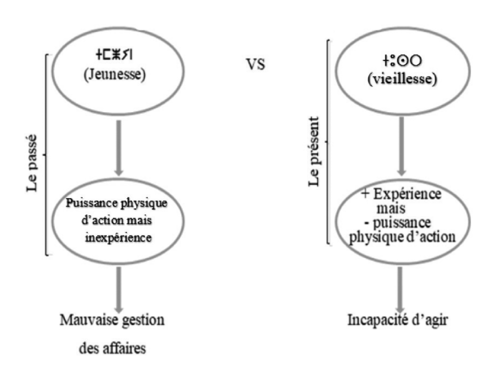
(213) ⵎⴰⵏⵉ ⴽⵯⵏ ⴰ ⵉⵇⴰⵔⵉⴹⵏ ⵏ ⴷⵉⵍⵍⵉⵅ ⴷ ⵍⵄⵇⵍ ⵏ ⴷⵖⵉ

(mani kʷn a iqariḍn n dillix d lɛql n dɣi) ;

→ «Où êtes-vous, ô fortune d’autrefois et raison d’aujourd’hui!».

⇒ «Quand nous avions les moyens, l’expérience qui nous permettait d’agir à bon escient nous faisait défaut».

Les deux dictons montrent le regret amer éprouvé par une personne qui n’a pas mis à profit les jours de sa jeunesse ou la fortune qu’elle avait dans le passé. Les deux expressions, comme l’explicitent les schémas ci-dessous, se ressemblent par le fait qu’elles opposent deux situations, l’une se rapporte au passé et l’autre au présent.



(214) ⵓⵔ ⵉⴳⵉ ⴷⴷⴰⵡ ⵉⵊⴹⴰⴹ ⵖⴰⵙ ⵓⵏⵏⴰ ⴷⴰ ⵉⵙⵅⵏⵓⵏⵓⵙⵏ ⴰⵙⴳⵯⵏ ⵏⵙ

(ur igi ddaw ijḍaḍ ɣas unna da isxnunusn asgʷn ns) ;

→ «Le plus vilain des oiseaux est celui qui salit son nid».

⇒ «Il ne faut pas salir les siens, proches et / ou milieu».

Nombreuses sont les personnes qu'on met dans l'embarras quand on leur parle de leurs parents, de leur famille ou de leur milieu : pour elles, leur origine est un sujet de honte. C'est à ce genre de personnes, qui se transforment complétement et renient fermement leurs racines ou rabaissent leur patrie, auxquelles elles devraient rester fidèles, que le proverbe s'adresse. On peut citer à ce propos cette autre expression amazighe qui les blâme davantage :

(215) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵓⵜⵜⵓ ⴰⵥⵓⵕ ⵏⵙ ⵖⴰⵙ ⴰⵙⵔⴷⵓⵏ, ⵉⴳ ⴰⵙ ⵜⵏⵏⵉⴷ ⵎⴰⵢ ⴷ ⵉⵎⵙ ⴱⴱⴰⵛ ⵢⵉⵏⵉ ⴰⵛ ⴰⵏⴰⵜ ⵏⵙ ⴰⵢⵉⵙ

(ur da ittəttu aẓuṛ ns ɣas asrdun, ig as tnnid may d ims bbac yini ac anat ns ayis) ;

→ «Il n'y a que le mulet qui renie son origine, chaque fois que tu lui demandes qui est son père, il te répond que le cheval est son oncle maternel».

Le mulet, honteux d'avoir un âne comme père, cite le cheval qui honore, attire la considération et le respect.

(216) ⵜⵉⵎⵇⵇⵉⵜ ⵙ ⵜⵎⵇⵇⵉⵜ ⴰ ⵙ ⴷⴰ ⵉⵃⵎⵎⵍ ⵡⴰⵙⵉⴼ

(timqqit s tmqqit a s da iḥmml wasif) ;

→ «Ce sont des goûttes qui se succèdent qui mettent la rivière en crue».

Ce proverbe est une variante de l'expression parémique suivante :

(217) ⴷⴰ ⵜⵜⴳⴳⴰⵏⵜ ⵜⵔⴳⴳⵯⵉⵏ ⵉⵙⴰⴼⴼⵏ

(da ttggant trggʷin isaffn) ;

→ «Les rigoles font les fleuves».

⇒ «La jonction de petits projets engendre les grands succès de la vie».

Ces proverbes partent d’une remarque que chacun peut faire : les rivières et les fleuves ne sortent pas de la source aussi imposants qu’on les voit lorsqu’ils se jettent dans la mer. C’est la jonction des sources et des ruisseaux qui leur permet de prendre la dimension d’un grand fleuve. L’expression nous apprend donc que les grands succès de la vie ont commencé par de petits projets que l’on a su articuler entre eux. Chaque jour qui passe n’est peut-être pas glorieux mais en les mettant bout à bout, ils permettent de réaliser un ouvrage qui a une grande importance. La leçon de sagesse que l’on peut déduire de cette expression est la suivante : il ne faut pas considérer avec dédain les petites choses de la vie ; ce sont les petits bénéfices réguliers et nombreux qui font les grandes fortunes : les choses se font, s’élaborent progressivement : «les petits ruisseaux font les grandes rivières» ; «petit à petit, l’oiseau fait son nid». Cette autre expression amazighe nous apprend que tout vient à point à qui sait attendre, en d’autres termes, avec du temps et de la patience, on peut venir à bout de tout :

(218) ⵓⵔ ⴷⴰ ⴷ ⵉⵜⵜⴷⴷⵓ ⴳ ⵢⴰⵜ ⵜⵉⴽⴽⵍⵜ ⵅⴰⵙ ⵜⴰⵎⵜⵜⵉ

(ur da d ittddu g yat tikklt ҳas tamtti) ;

→ «Seule la mort agit d’un seul coup».

(219) ⵓⵔ ⴷⴰ ⴼⵙⵙⵢⵏ ⵡⴰⵇⵇⴰⵢⵏ ⴳ ⵡⴰⵍⵓⴹ

(ur da fssyn waqqayn g waluḍ);

→ «Les perles ne se dissolvent pas dans la boue».

«Les gens de bonnes mœurs ne se mêlent pas avec ceux dont la conduite est corrompue».

Par exemple, de nombreux parents attribuent les comportements disgracieux de leurs enfants aux influences de mauvaises fréquentations, ce qui les entraîne souvent à souhaiter placer leur progéniture dans des

établissements spéciaux et loin de leur quartier dans le but de leur faire éviter de mauvais contacts. Or, le proverbe réfute cette opinion : aucune souillure ne vient s’amuser de la candeur d’une personne qui a reçu les bonnes manières de se comporter et qui, par conséquent, se conduit selon les règles de la pudeur et repousse tout ce qui est contraire à la raison et à l’éducation reçue, lesquelles la rendent réfractaire aux mauvaises influences. Le proverbe s’applique également à la situation de mariage : un homme pur et honnête, c’est-à-dire qui agit conformément aux usages et aux bonnes mœurs, ne peut que repousser une femme dont le caractère contrecarre le sien. De même, une femme dont la conduite est irréprochable n’admettra jamais de se lier par le mariage à un homme au comportement inadmissible.

(220) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵜⵉⵙⵉⵏⴷ ⵎⴰⵢ ⴷ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⴳ ⵉⵃⵉⴷⴰⵏ ⵉⵛ ⵎⵛ ⵓⵔ ⵜⴼⴼⵉⵅⴷ ⵣⴳ ⵊⴳⴳⵯⴰ

(ur da ttisind may d illan g iḥidan ic m ur tffiɣd zg jggʷa) ;

→ «Tu ne découvriras pas tes alentours si tu ne sors pas de chez toi».

⇒ «Ne t’abandonne pas aux habitudes, sinon tu manqueras d’énergie à tout jamais».

Ce n’est pas en nous enfermant chez nous, que nous allons découvrir de nouveaux horizons, des perspectives nouvelles, qui nous permettraient de nous épanouir et de connaître un nouveau genre de vie. L’emploi du mot ⵊⴳⴳⵯⴰ «maison, abri, refuge» est, par métaphore, mis à la place de «habitudes» dans lesquelles nous trouvons refuge et pour nous abandonner à l’inertie. Le proverbe nous invite à sortir de cette inertie qui étouffe notre énergie intellectuelle. Si nous nous libérons de ses entraves, nous arriverons à découvrir d’autres nanières de vivre, d’agir et à être heureux. Citons cette réflexion de Clive Staples Lewis où l’œuf et l’oiseau symbolisent, nous semble-t-il, la coquille de l’inertie et la liberté d’action, respectivement : «ça peut être difficile pour un œuf de se changer en oiseau ; c’est carrément plus difficile pour lui de voler en restant un œuf. Nous sommes comme des œufs à présent et on ne peut pas rester

indéfiniment un œuf ordinaire et respectable. Nous devons éclore ou pourrir»(1).

(221) ⵉⵣⵣⵡⴰⵔ ⴷ ⵣⵣⵉⵏ ⴰⵎⵎ ⵓⵛⵏⵉⴹ

(izzwar d zzin amm ucniḍ);

→ «Il a commencé par être beau comme un ânon».

⇒ «Ton comportement change de mieux en pire».

Au début, le physique de l'ânon répond à certains canons de beauté ; il plaît à l'œil et on ne cesse de le contempler, de l'admirer et de le combler de caresses. Mais, quand il devient adulte, la beauté de la jeunesse disparaît, autrement dit, son physique qui plaisait à l'œil précédemment devient laid et donne du déplaisir. L'auteur du proverbe se sert de cette métamorphose animalière pour parler de tout individu qui a la tendance à changer facilement, mais de mieux en pire, d'opinion, de décision, de sentiment, de caractère, d'objet en amour ou de comportement en général.

(222) ⵄⵎⴰⵏ ⵎⵉⴷⴷⵏ ⴰ ⴰⴼⵓⵍⵍⵓⵙ

(ɛman middn a afullus);

→ «Les gens sont aveugles ô coq!»

⇒ «Il faut que nous tirions profit des sages avertissements qu'on nous adresse pour bien régler notre conduite».

Cette expression est extraite du conte suivant qui met en scène deux oiseaux de la bassecour : le coq et la poule picorent des miettes de pain tout près de la maisonnée qui est à table dans le jardin. La dame a exercé sa coquetterie à l'égard de son compagnon qui devient tellement épris d'elle qu'il lui déclare ses sentiments et lui fait savoir qu'il a envie de l'embrasser et de coucher avec elle à l'instant. La coquette regarde à gauche et à droite puis lui réplique : - je veux bien mais ne vois-tu pas ces gens qui sont à côté de nous ? Ils vont rassasier leurs yeux de notre spectacle. - Rassure-toi, lui dit-t-il, les

(1) Clive Staples Lewis : https//www.evolution.101.com

gens sont aveugles (ⵄⵎⴰⵏ ⵎⵉⴷⴷⵏ), personne n'aura l'attention attirée par ce que nous allons faire. En entendant ces mots, la dame s'est résignée à répondre favorablement à la demande de son partenaire. Mais, dès qu'ils commencent leur exercice, les deux oiseaux entendent ces interjections : ⵓⵛⵛ ! ⵓⵛⵛ ! ⵓⵛⵛ!: ce sont les personnes de la maisonnée que le coq croit être privées du sens de la vue qui crient pour les éloigner. La poule balbutie quelques reproches à l'encontre de son cavalier en le regardant fixement : ⵄⵎⴰⵏ ⵎⵉⴷⴷⵏ ⴰ ⴰⴼⵓⵍⵍⵓⵙ (ɛman middn a afullus) «les gens sont aveugles, ô coq !».

Le proverbe se dit d'un individu qui néglige les sages avertissements qu'on lui adresse et qui, par conséquent, commet des actes indécents ou qui choquent la réserve socialement requise en matière morale, sans se soucier de la présence d'autrui, ou en croyant que personne ne lui prête attention. L'adage véhicule le même enseignement que l'expression ⵀⴰⵏ ⴰⵢⵏⵏⴰ ⵉⵏⵏⴰ ⵄⴰⵎⵕ ⵉ ⵜⵓⴷⴰ (han aynna inna ɛamṛ i tuda) «voilà ce que Ameur a dit à Touda» «ce dont Ameur a peur s'est produit», à laquelle nous avons fait allusion plus haut.

(223) ⵓⵏⵏⴰ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵚⵓⴹⵏ ⴳ ⵓⵅⵅⵓ ⴷⴰ ⵜ ⵉⵏⵇⵇⴰ ⴼⴰⴷ ⵏⵙ

(unna da ittṣuḍn g uxxu da t inqqa fad ns) ;

→ «Celui qui souflle sur le petit lait en aura la soif».

⇒ «Vous aurez tôt ou tard besoin des services d'une personne que vous refusez aujourd'hui et vous serez au regret de ne pouvoir la retrouver».

Si nous affectons de mépriser les personnes ou les choses qui sont à notre avantage, propres à nous flatter, à nous faire honneur et à nous procurer des moyens d'existence, il adviendra le jour où nous en aurons besoin et elles nous feront cruellement défaut «il ne faut pas dire fontaine je ne boirai pas de ton eau», en d'autres termes, il ne faut pas jurer qu'on ne fera pas telle chose, qu'on n'y recourra pas un jour.

(224) ⵉⵅⵯⵥⴰⵏ ⵓⵥⴳⵔ ⵉ ⵓⵍⵎⵓ

(iɣʷẓan uzgr i ulmu);

→ «Le boeuf a bien récompensé le pré».

⇒ «Ne paie pas d'ingratitude l'avantage qu'on t'a procuré bénévolement».

L'auteur du dicton a exploité les faits observables dans la nature pour construire cet énoncé métaphorique : après avoir été rassasié d'herbe fraîche que lui procure le pré, le bœuf paie d'ingratitude le bien que lui a fait son bienfaiteur : il répand ses excréments sur le lieu où il paissait. L'ingratitude est souvent la récompense qu'on reçoit pour une bonne action ou un service rendu. Le choix du bœuf et du pré comme acteurs n'est pas dû au hasard ; il est plutôt dicté par la sagesse : l'ingratitude de l'animal n'a pas empoisonné le bienfait dans sa source, autrement dit, elle n'a pas changé en méfiance la générosité du pré. La méconnaissance des avantages que nous offrons bénévolement à autrui ne doit pas empoisonner nos actions de bienfaisance, c'est-à-dire nous arrêter d'être utiles, ni changer notre bienveillance en méfiance et notre sensibilité en indifférence. Notre acte ne doit pas être fille de l'intérêt, sinon elle perdra sa principale beauté et n'aura plus, en conséquence, la même valeur. C'est la leçon que nous tirons du comportement que le pré a à l'égard du bovin oublieux : ses bienfaits envers lui ne tarissent pas bien qu'il n'ait en échange que la souillure de ses excréments. Citons à ce sujet cette réflexion de J. J. Rousseau : «l'ingratitude n'est pas dans le cœur de l'homme, mais l'intérêt y est : il y a moins d'obligés ingrats que de bienfaiteurs intéressés»[1].

(225) ⵉⵖⵔⵙ ⵉ ⵉⵢⴷⵉ ⵜⴰⵣⵓⴷ ⵜ

(iɣrs i iydi tazud t);

→ «Il a égorgé le chien et tu l'as dépouillé».

⇒ « Ne réponds pas à une offense par une autre pareille».

(1) *Du contrat social*.

Le fait qu'une personne égorge un chien pour faire manger sa chair à ses semblables est une action illégitime à laquelle contribue celui qui dépouille cet animal. L'expression se dit de tous ceux qui répondent à un affront par un autre pareil, *i.e.* par un acte qui constitue un outrage.

Le proverbe condamne cette attitude car elle est aussi blâmable voire même bien pire, encore pire qu'on ne le croit. Egorger un chien c'est peut-être à dessein de le tuer sans préméditation, *i.e* sans aucune intention de faire manger sa chair à autrui. Par contre, son écorchement serait un fait prohibé par la loi, qui ne fait pas écarter l'idée de la préméditation.

(226) ⵉⵖⵚⵚ ⵏⵏⴰ ⵓⵔ ⵜⵜⵥⵥⵎⴷ ⵛ ⵜ ⵉ ⵉⵎⴰⵛ

(iɣṣṣ nna ur ttẓẓmd c t i imac) :

→ «Donne à ton frère l'os que tu ne décortiques pas».

⇒ «Restez attachés aux bienfaits de la solidarité et de l'entraide».

Cet adage dénonce l'égoïsme : ne prive pas ton proche d'une chose que tu gardes sans en avoir besoin ou que tu rejettes aux rebuts. Cette image est tirée des faits observables, de la situation où l'on est à table. Après avoir mangé sa part de viande, on se met souvent à dépouiller un os de quelques particules de chair qui garnissent encore ses paroies ou à sucer la moelle qu'il contient. Habituellement, la personne qui, pour une raison ou pour une autre, ne peut pas décortiquer un os, l'observance de la coutume l'exige, au lieu de le rejeter comme inutile, il le tend à l'un de ses voisins qui en a besoin. Le dicton condamne tout individualisme excessif et féroce qui laisse ignorer les bienfaits de la solidarité et de l'entraide. L'emploi de l'impératif (ⵛⵜ) «donne-le» offre à l'expression la forme d'un commandement : il exhorte à ressentir l'obligation morale de se rendre solidaire d'autrui et à se sentir concerné par ce qui lui arrive ou ce qui lui manque.

(227) ⵉⴹⴰ ⵉⵃⵎⵉⵎⵉⴹⵏ ⴰⵙⴽⴽⴰ ⵜⵉⵖⵯⵔⴰⵜⵉⵏ
(iḍa iḥmimiḍn, askka tiɣ^{w}ratin);

→ «Ce soir les frémissements, demain ce sera les cris de joie».

⇒ «Il ne faut pas être aveuglé par le profit et vouloir lancer une affaire dont on ignore les secrets».

La satisfaction et la gaieté finiront par remplacer les désagréments et la tristesse. Cette expression est extraite de l'anecdote suivante : une vieillarde a déclaré à son fils qu'elle voulait se marier. Voulant se débarrasser d'elle habilement pour ne pas essuyer la raillerie des voisins, il lui dit qu'il répondra favorablement à sa demande à condition qu'elle passe toute une nuit à la belle étoile sur le toit de la maison. Je voudais te faire exécuter cet essai, lui-dit-il, pour voir si tu seras capable de supporter à cet âge les responsabilités du foyer conjugal. Croyant qu'elle va endurer le froid hivernal, la vieille dame acquiesce à la proposition de son fils. Le soir, sur la terrasse, elle balbutie en grelottant de froid : ⵉⴹⴰ ⵉⴷⵎⵉⵎⵉⴹⵏ, ⴰⵙⴽⴽⴰ ⵜⵉⵖⵯⵔⴰⵜⵉⵏ. La pauvre rend l'âme le matin, sans avoir goûté les délices du mariage. On cite l'expression pour parler de tous ceux qui endurent des circonstances particulièrement éreintantes, qu'ils espèrent renverser en situation de fortune, mais dont ils sortent en fin de compte le moral et l'orgueil brisés et sans rien gagner : il ne faut pas être aveuglé par le profit et vouloir atteinde l'autre rive d'une rivière dont on ignore les secrets, il faut d'abord sonder longuement le terrain sur lequel on veut s'avancer pour savoir si l'on doit faire des pas en avant ou en arrière.

(228) ⵉⴹⵀⵕ ⵉⵎⵏⵙⵉ ⵣⴳ ⵜⴰⵣⵡⴰⵔⵔⵉⵏ

(iḍhṛ imnsi zg tazwarrin);

→ «Les signes du dîner apparaissent dès l'après-midi».

⇒ «La destinée d'une affaire s'annonce dès le commencement».

ⵜⴰⵣⵡⴰⵔⵔⵉⵏ est la partie de la journée comprise entre le déjeuner et le coucher du soleil. Généralement, on commence à sentir les indices du repas du soir à partir de l'après-midi. On se sert de cette expression pour parler d'une entreprise dont le commencement porte le germe de l'échec. La destinée

fâcheuse d’une affaire est également annoncée par le proverbe suivant :

(229) ⵣⴳ ⵜⴳⴳⵓⵔⵜ ⴰⵢ ⴷ ⵉⴼⵔⵖ

(zg tggurt ay d ifrɣ) :

→ «Le fardeau est incliné dès la porte».

⇒ «Le projet est exposé à périr parce que ses assises sont posées sur le sable».

Si le sens de l’expression est pris strictement à la lettre, il s’agira d’un fardeau qui est en déséquilibre dès le moment qu’on le met sur le dos d’une bête et dont on voit, en conséquence, les signes qui en annoncent la chute immédiate avant qu’il n’atteigne la destination. L’énoncé associe ce sens compositionnel phrastique à une signification conventionnelle : on le cite pour annoncer le destin malheureux d’un projet, commerce, mariage, etc., qui est mis entre les mains d’un gérant non qualifié qui le conduit à la ruine, ou exposé à périr parce que ses assises ne sont pas solides.

(230) ⵉⴹⵎⵄ ⴰⴷ ⵢⴰⵎⵥ ⵜⴰⵙⴰⵢⵡⴰⵍⵜ ⵏⵙ

(iḍmɛ ad yamẓ tasaywalt ns);

→ «Il espère attraper son ombre».

⇒ «Il s’entretient dans l’illusion».

Il y a des gens qui tournent le dos à la réalité pour se créer des chimères qui fleurissent et parfument leurs cœurs. Autrement dit, ils courent après le songe et rêvent d’un bonheur comme celui de notre Perrette la laitière, lequel bonheur ne peut être savouré que dans les idylles. C’est ce genre de personnes que cette expression parémique ainsi que cette fable de La Fontaine essaient d’arracher à l’illusion dans laquelle elles s’entretiennent pour les ramener à la réalité.

Perrette, sur sa tête ayant un Pot au lait
Bien posé sur un coussinet,

Prétendait arriver sans encombre à la ville.
Légère et courte vêtue elle allait à grands pas ;
Ayant mis ce jour-là pour être plus agile
Cotillon simple, et souliers plats.
Notre Laitière ainsi troussée
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait, en employait l'argent,
Achetait un cent d'oeufs, faisait triple couvée ;
La chose allait à bien par son soin diligent.
Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison :
Le Renard sera bien habile,
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;
Il était quand je l'eus de grosseur raisonnable ;
J'aurai le revendant de l'argent bel et bon ;
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ?
Perrette là-dessus saute aussi, transportée.
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée ;
(...)
Quel esprit ne bat la campagne ?
Qui ne fait châteaux en Espagne ?
Picrochole, Pyrrhus, la Laitière, enfin tous,
Autant les sages que les fous ?
Chacun songe en veillant, il n'est rien de plus doux :
Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes :
Tout le bien du monde est à nous,
Tous les honneurs, toutes les femmes.
Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi ;

Je m'écarte, je vais détrôner le Sophi ;
On m'élit Roi, mon peuple m'aime ;
Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant :
Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même
Je suis gros Jean comme devant[1].

(231) ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵣⵔⴱⵏ ⵉⵎⵎⵓⵜ

(unna izrbn immut) ;

→ «Celui qui est pressé est déjà mort».

⇒ «Ce qu'on fait promptement n'est jamais couronné de succès».

Ce dicton est la réplique par laquelle nous répondons souvent à une personne qui nous hâte de terminer la tâche que nous exécutons. Il ne s'agit pas ici de la mort proprement dite d'un individu. Il s'agit plutôt de l'échec et de l'enterrement d'un projet exécuté à la hâte et sans réflexion. Nous citons à ce propos cette leçon de sagesse d'Epictète, grand philosophe grecque de l'antiquité : «Pour tout ce que tu entreprends, examine les tenants et aboutissants avant de passer à l'action. Sans cela, tu seras d'abord plein de zèle, parce que tu ne penseras à rien de ce qui va s'ensuivre, et puis, dès que surgiront les difficultés, tu abandonneras lâchement la partie»[2].

(232) ⴽⴽⵓⴷ ⵉⴽⴽⴰⵜ ⵓⵎⵣⵉⵍ ⵉⵍⵎⵎⴷ ⵎⵓⵎⵎⵉⵙ

(kkud ikkat umzil ilmmd məmmis);

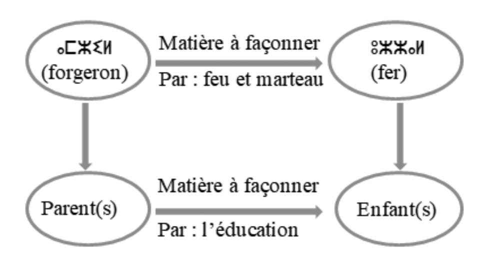
→ «Pendant que le forgeron travaille (le fer), son fils apprend».

⇒ «Nous calquons souvent notre comportement sur celui de nos parents».

L'aphorisme pose le problème du mimétisme comportemental. On le cite généralement pour parler d'un enfant qui se façonne peu à peu par

(1) *La laitière et le pot au lait*, fable IX, livre VII.
(2) Le *Manuel* d'Épictète.

absorption de la substance du modèle de son père, de sa mère ou des deux à la fois. Pour imager ce dont il parle, l'auteur du proverbe utilise un procédé de comparaison implicite, lequel peut être explicité comme suit :

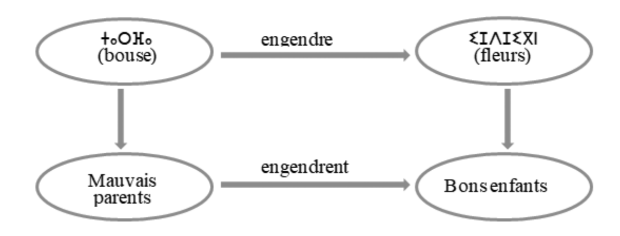


Le modèle reproduit n'est pas spécifié comme dans le proverbe français «tel père tel fils», ce qui laisse entendre que le talent calqué peut être ou non conforme au concept du bien moral sollicité par la société :

Mauvais Parent(s) → Mauvais enfant(s)

Bon(s) parent(s) → Bon(s) enfant(s)

À l'inverse de l'expression précédente et de son équivalent en français, le proverbe amazighe ⴷⴰ ⵜⵜⴰⵔⵡ ⵜⵔⵣⴰ ⵉⵏⴷⵏⵉⴳⵏ que nous rappelons ici pour convenance, ne comporte pas deux composantes de sens contraire.



(233) ⴽⵓ ⵜⵉⵅⵙⵉ ⴷⴰ ⵜⵜⴰⴳⵍ ⵣⴳ ⵓⴹⴰⵕ ⵏⵙ

(ku tixsi da ttagl zg uḍaṛ ns);

→ «Chaque brebis est suspendue par sa patte».

⇒ «Chacun est responsable de ses actes».

Nous avons souvent tendance à orienter notre index vers les autres pour les rendre responsables des actes malséants, au lieu de réaliser, sans choc, que nous sommes l'unique responsable de nos actions bonnes ou mauvaises. Notre langue nous permet de tenir même les objets comme auteurs incontestables de ce qui nous arrive de malheureux, puisqu'elle nous offre des expressions qui permettent de culpabiliser même les inanimés. On entend dire par exemple : ⵉⵣⵔⵢ ⵉ ⵟⵟⵓⴱⵉⵙ (izry i ṭṭubis «le bus m'a laissé» au lieu de : ⵓⵔ ⵙⵙⵉⴽⵍⵅ ⵟⵟⵓⴱⵉⵙ (ur ssiklx ṭṭubis) «j'ai raté le bus». Le proverbe laisse donc entendre que chacun doit admettre d'être jugé en fonction de ses actions, c'est-à-dire s'attendre en bien ou en mal à ce qu'on s'est préparé à soi-même par sa conduite. C'est ce que sous-entend le proverbe français «comme on fait son lit, on se couche», littéralement, cet adage sous-entend que si on prépare mal son propre lit avant de se coucher, on s'expose au danger de passer une mauvaise nuit dans une couche mal préparée. C'est donc une manière figurative de dire qu'il faut assumer les conséquences de ses actes.

(234) ⵓⵔ ⵃⵎⵉⵍⵅ ⵉⵎⴰ ⵏⵜⵜⴰ ⵓⵔ ⵃⵎⵉⵍⵅ ⵓⵏⵏⴰ ⵜ ⵢⵉⵡⴹⵏ

(ur ḥmilx ima ntta ur ḥmilx unna t yiwḍn);

→ «Je n'aime pas mon frère mais je n'aime pas qu'on le touche».

⇒ «Nous ne fermons jamais les yeux sur les outrances adressées aux proches quelle que soit la gravité du différend qui nous oppose à eux».

Quel que soit le désaccord résultant d'une différence d'opinions, d'une opposition d'intérêts entre les proches, ces derniers ne cessent de défendre, au péril de leur vie, celui d'entre eux qui est l'objet d'un débat ou d'une attaque qui vient de l'extérieur de la famille. Nombreuses sont les personnes qui ont tendance à vouloir exploiter la situation de désaccord entre vous et l'un de vos proches, pour médire sur lui dans le but d'approfondir beaucoup plus le fossé qui vous sépare. L'expression ⵓⵔ ⵃⵎⵉⵍⵅ ⵉⵎⴰ ⵏⵜⵜⴰ ⵓⵔ ⵃⵎⵉⵍⵅ ⵓⵏⵏⴰ ⵜ ⵢⵉⵡⴹⵏ est

la réplique habile que nous envoyons à ce genre de personnes qui, comme disent les amazighes, «cousent avec le (fils) noir» (ⴷⴰ ⴳⵏⵏⵓⵏ ⵙ ⵓⴱⵅⵅⴰⵏ), c'est-à-dire qui, au lieu de rétablir l'amitié entre les personnes brouillées, essaient de raviver et d'approfondir davantage la blessure.

De nombreuses expressions françaises et amazighes véhiculent cette même maxime. Citons la locution proverbiale suivante qui peut être également adressée à tous ceux qui s'ingèrent dans les affaires ou la vie des proches :

(235) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴽⴽⴰ ⴳⵔ ⵢⵉⵙⵛⵔ ⴷ ⵓⴽⵙⵓⵎ ⵅⴰⵙ ⵉⵔⵛⴰⵏ

(ur da ittkka gr yiscr d uksum χas ircan);

→ «Seule la saleté passe entre l'ongle et la chair».

Ce dicton est un conseil qu'on donne à tous ceux qui s'entremettent dans des affaires qui ne les concernent pas et qui aiment s'immiscer dans tout et même souvent beaucoup moins dans leurs propres occupations que dans celles d'autrui. Nous l'employons aussi pour nous adresser à une personne audacieuse qui est prête à intervenir même dans des désaccords entre les membres d'une famille qui puissent se réconcilier sur le dos du tiers. C'est cette règle de conduite que Molière veut que nous sachions en faisant dire à Sganarelle, mari de Martine, la réplique suivante bien envoyée à M. Robert qui a eu l'imprudence de vouloir intervenir dans un conflit opposant les deux époux : «Et vous êtes un impertinent, de vous ingérer des affaires d'autrui : apprenez que Cicéron dit qu'entre l'arbre et le doigt il ne faut pas mettre l'écorce»(1)-(2)» .

(236) ⵡⴰⵔ ⵉⵔⵢⵣⵏ ⴰⵢ ⴷ ⵉⴳⴰⵏ ⴰⵢⵜ ⵜⵍⵅⵓⵜⴰⵎ ⴷ ⵉⵔⵢⵣⵏ

(war iryzn ay d igan ayt tlxutam d iryzn);

(1) Molière, 2016, *Le médecin malgré lui*, Paris, Flammarion, (voir acte I, scène II).

(2) Molière détourne savoureusement le proverbe : «entre l'arbre et l'écorce, il ne faut pas mettre le doigt».

→ «C’est le manque d’hommes qui a fait des effeminés des hommes».

⇒ «Quand il n’y a pas de solution de remplacement, on se contente de mauvais appuis».

Quand il n’y a rien de mieux, les mauvais appuis s’imposent. Autrement dit, il faut savoir se contenter de ce qu’on a, même si on préfère avoir mieux. De nombreuses expressions françaises et amazighes véhiculent cette même maxime. Citons, à titre d’exemples, les suivantes auxquelles nous pouvons assigner l’interprétation profonde : à défaut d’avoir ce qu’on veut, on se contente de ce qu’on a :

- «Faute de boeuf, on fait labourer par son âne» ;

- «Mieux vaut une chèvre qui donne du lait qu’une vache stérile» ;

- «Faute de grives, on mange des merles» ;

- Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois : les médiocres brillent lorsqu’ils se trouvent parmi les sots.

– ⴰ ⵏⴷⴷⵓ ⵙ ⵓⴷⵓⴽⵓ ⴰⵔ ⴷ ⵏⴰⴼ ⴰⴽⵓⵔⴱⵢ

(a nddu s uduku ar d naf akurby) ;

«Nous chaussons les sandales en attendant de trouver les babouches».

(237) ⴽⵓ ⵢⵓⴽⴽⵯ ⴷⴰ ⵉⵏⵥⵥⵖ ⴰⴼⴰ ⵉ ⵜⵅⴷⵓⵍⵜ ⵏⵙ ⴰⴷ ⵜⵏⵡ

(ku yukk^{w} da inzzɣ afa i txdult ns ad tnw);

→ «Chacun tire le feu vers sa galette pour qu’elle cuise».

⇒ «Chacun ne pense qu’à ce qui lui convient».

L’adage souligne le caractère égoïste de l’être humain : chacun recherche exclusivement son plaisir et son intérêt personnel. Cette tendance à ne vivre que pour soi est, en général, le propre de l’homme. Le sens profond de cette expression amazighe rejoint ce qu’enseignent ce proverbe grec et cette réflexion de Stendhal :

- «Le pape bénit d’abord sa barbe»[1] ;

- «Chacun pour soi dans ce désert d’égoïsme qu’on appelle la vie»[2].

(238) ⴽⵓ ⵢⵓⴽⴽⵯ ⴷⴰ ⵉⵛⵔⵔⵣ ⴷ ⵓⵇⵔⵉⵏ ⵏⵙ

(ku yukkʷ da icrrz d uqrin ns);

→ «Chacun laboure avec son égal».

⇒ «Il ne faut faire l’assaut que des choses que nos moyens peuvent réaliser».

On ne doit entrer en concurrence qu’avec ses égaux : «les oiseaux de même plumage volent en troupe»[3]. On emploie également l’expression pour dire que, seules les personnes qui ont les mêmes habitudes, les mêmes capacités, les mêmes compétences, etc. peuvent vivre ensemble ou être en compétition. Voici une expression synonyme :

(239) ⴷⴷⵓ ⵖⵔ ⵓⵏⵏⴰ ⵉⴳⴰⵏ ⴰⵎⵎ ⵛⵢⵢ ⵜⵛⵏⴼⴷ ⵉⴷⵙ ⴰⵅⵍⵍⴰⴷ

(ddu ɣr unna igan amm cyy tcnfd ids axllad);

→ «Va chez ton égal et torréfie du maïs avec lui».

⇒ «Nous ne pouvons être en compétition qu’avec des personnes qui sont du même rang ou qui ont les mêmes compétences que nous».

L’auteur de ce proverbe dénonce les vices de l’être humain. L’expression véhicule le même enseignement que la fable de la Fontaine «le pot de terre et le pot de fer : il ne faut espérer que ce dont on est capable. Il y a une morale qui nous instruit et nous fait réfléchir : ne nous associons qu’avec les personnes de notre rang ou nos égaux sinon notre destin sera le même que celui de l’un des pots mis en scène par l’auteur de la fable mentionnée plus haut :

(1) Maloux, 1980 : 151.

(2) *Le Rouge et le Noir*, p. 345.

(3) Maloux, 1980 : 10.

Au moindre hoquet qu'ils trouvent.
Le pot de terre en souffre ; il n'eut pas fait cent pas
Que par son Compagnon il fut mis en éclats,
Sans qu'il eût lieu de se plaindre.
Ne nous associons qu'avec nos égaux ;
Ou bien il nous faudra craindre
Le destin d'un de ces Pots[1].

(240) ⴽⵓ ⵢⵓⴽⴽⵯ ⴷⵖⵉ ⴰⴷ ⴷ ⵜⴽⴽ ⵎⵎⴰⵙ ⵙⵙⵓⵇ

(ku yukk^{w} dɣi ad d tkk mmas ssuq);

→ «Bientôt la mère de chacun reviendra du souk».

⇒ «L'occasion où je te rendrai la pareille se présentera bientôt».

Cette expression est la réplique envoyée à son interlocuteur par celui à qui il a refusé un service. Vexé par ce refus, il veut se servir de la jouissance que lui procurera la vengeance pour réparer son humeur. La vengeance est le moyen qu'il pense utiliser pour atténuer cet inconfort psychologique dont il est victime : ton comportement à mon égard, lui-réplique-t-il, ne s'oublie pas, bientôt viendra le temps où tu auras besoin de moi et j'agirai pareillement vis-à-vis de toi.

(241) ⴽⵓⵛⵉ ⵉⵡⵀⵏ ⵙ ⵉⵎⵉ

(kuci iwhn s imi);

→ «Tout est facile selon le dire».

⇒ «Il est facile de trouver des défauts à quelque chose, alors qu'on est incapable de faire mieux soi-même».

«La critique est aisée et l'art est difficile»[2] : il est très facile de critiquer ce que font les autres, autrement dit, plus difficile de réaliser quelque chose. Cette expression est la réplique qu'on adresse à tous ceux qui pensent que ce que font

(1) *Le pot de terre et le pot de fer*, fable I, livre V.

(2) Expression créée par le comédien Philippe Néricault Destouches, 1754, Le Glorieux, Acte II, Scène V.

ou créent les autres ne demande pas beaucoup d'efforts, alors qu'ils sont incapables de réaliser ou de créer quelque chose eux-mêmes. Autrement dit, il est facile de dire : «je ferai» mais difficile de passer à l'action. La leçon que nous transmet ce dicton ne diffère pas de celle que véhicule la réplique envoyée par Philinte à son interlocutrice Lisette, laquelle réplique est souvent adressée à ceux qui se hâtent vers la critique mais que nous verrons chanceler puis s'affaisser si on leur attribue la tâche de prendre en charge, pour le faire mieux, ce que les personnes cibles de leur critique ont le courage d'accomplir :

Lisette : - *Mais on dit qu'aux auteurs la critique est utile*.

Philinte : *La critique est aisée et l'art est difficile*.

(242) ⵜⵉⵎⵣⴳⵉⴷⴰ ⵏⵏⴰ ⴳ ⵜⵖⵔⵉⴷ ⵏⴽⴽ ⴰ ⵜⵏⵜ ⵉⴱⵏⴰⵏ

(timzgida nna g tɣrid nkk a tnt ibnan) ;

→ «La mosquée où tu as fait tes études, c'est moi qui l'ai construite».

⇒ «On peut trouver une personne qui est plus rusée que soi».

C'est l'expression par laquelle nous répondons à tout individu qui essaie de nous extorquer quelque chose par la ruse : tu ne peux pas m'avoir, j'ai de la ruse et de la finesse plus que toi, ce qui veut dire : tu as trouvé ton maître, c'est-à-dire la personne qui est plus rusée que toi et à qui tu dois te soumettre. On peut rapprocher ce proverbe de la Fable de la Fontaine «le Rat et l'Huître», de laquelle nous avons extrait les vers ci-dessous, transport de la leçon de morale suivante : on trouve toujours plus rusé que soi ou à malin, malin et demi.

Que ceux qui n'ont du monde aucune expérience
Sont aux moindres objets frappés d'étonnement :
Et puis nous y pouvons apprendre,
Que tel est pris qui croyait prendre[1].

(1) Fable IX, livre VIII.

(243) ⵍⴰⵀⴰ ⴷ ⵉⵅⵣⵉⵏ ⵉⵍⵍⵖ ⴰⵛ ⵜⴰⵅⵏⵛⵓⵛⵜ

(laha d ixzin illɣ ac taxncuct):

→ «Joue avec le chiot et il te léchera le mufle: si tu joues avec le chiot, il te léchera la bouche».

⇒ «Vivre avec quelqu'un dans une familiarité qui dépasse la mesure souhaitable, c'est lui permettre de vous exploiter abusivement dans son intérêt.

Certaines personnes essaient d'abuser de vous, de vous posséder quand vous n'êtes pas en situation de refuser ce qu'elles vous demandent, et leur hypocrisie vient exploiter votre gentillesse pour vous demander davantage. Alors n'ouvrez pas votre coeur excessivement à ces personnes qui vous congratulent avec complaisance dont le but de rechercher leurs avantages personnels : vivre dans une familiarité excessive avec autrui ne peut vous attirer que des ennuis et un manque de respect à votre égard.

(244) ⵎⴰⵏⵉⴽⵯⵏ ⴰ ⵉⵎⵖⵔⵔⴰⵏ ⵏ ⵉⵟⵟⵓ ⵀⴰ ⴱⴱⴰⵙ ⵉⴷⴷⴰ ⴰⴷ ⵉⵣⵣⵏⵣ ⴰⵖⵢⵓⵍ ⵏⵙ;

(mani kʷn a imɣrran n iṭṭu? ha bbas idda ad izznz aɣyul ns)

→ «Où êtes-vous passés ô prometteurs de Itto? Voici son père qui va vendre son âne».

⇒ «Qui veut tout, perd tout».

Le proverbe est tiré du conte suivant : Itto et son mari vivent dans l'aisance sans être vraiment riches. Ils se sont promis, le jour de leur union, de ne pas manquer l'engagement qu'ils ont pris : rester fidèles l'un à l'autre quelles que soient les circonstances. Cependant, Itto, qui a une ambition sans limites, n'est pas blindée contre les propos venant de certaines personnes qui la convoitent : «tu es très belle, Itto, tu ne connaîtras rien de meilleur tant que tu restes avec ce mari, ta beauté mérite plus, tu seras la meilleure des femmes si tu demandes le divorce et acceptes de te remarier avec l'un d'entre nous. Ces paroles attisent les convoitises de l'épouse et elle rêve d'une vie meilleure. Elle ne tarde pas à divorcer d'avec son mari. La liberté ne lui est pas donnée gratuitement par son mari, il faut qu'elle l'achète. Pour régler la dette, son père conduit au souk, pour le vendre, le seul âne qu'il possède en criant : ⵎⴰⵏⵉⴽⵯⵏ ⴰ ⵉⵎⵖⵇⵇⴰⵏ ⵏ ⵉⵟⵟⵓ ⵀⴰ ⴱⴱⴰⵙ ⵉⴷⴷⴰ ⴰⴷ ⵉⵣⵣⵏⵣ ⴰⵖⵢⵓⵍ ⵏⵙ «où êtes-vous, ô ceux qui convoitaient Itto, voici son père qui conduit son âne au souk pour le vendre». Ceux qui lui promettaient le mariage et une vie meilleure voient leur intérêt miroiter ailleurs. Le dicton parle des personnes qui, poussées par

l'intérêt personnel, violent les promesses de soutien qu'elles ont faites. Itto, cédée aux promesses de Gascons[1], c'est-à-dire peu sérieuses, non tenues, a oublié son engagement envers son mari et ceux qui lui promettaient le mariage et une vie meilleure, aveuglés par des avantages qu'ils voient ailleurs, ne sont non plus fidèles aux leurs : «dès qu'un intérêt fait promettre, un intérêt plus grand peut faire violer la promesse»[2].

(245) ⵎⴰ ⵛ ⵢⵉⵡⵢⵏ ⴰ ⴱⵓ ⵓⴷⵔⴱⴰⵍ ⵖⵔ ⴰⵣⴳⴳⵯⴰⵔ

(ma c yiwyn a bu udrbal ɣr azggʷar ?);

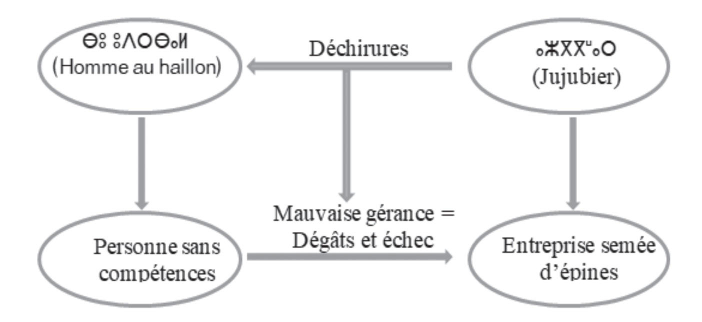
→ «Homme au haillon, qui t'a conduit au jujubier ?»

⇒ «Il faut mesurer les moyens de réalisation avant de s'engager dans une grosse affaire».

Ne peut porter le vêtement dit adrbal «haillon» qu'une personne qui est à court d'argent. Le jujubier est un arbuste épineux appelé aussi, avec raison, épine du Christ. Quiconque s'engage au milieu de la ramée de cet arbre ne peut se libérer de ses épines sans avoir des déchirures au corps et au vêtement : c'est ce que signifierait l'expression, si notre interprétation s'arrête au niveau littéral. Cependant, dans l'expression, comme le montre le schéma ci-dessous, les mots dont elle est composée sont employés métaphoriquement et les sens métaphoriques sont souvent abstraits ou imagés : bu udrbal «homme au haillon» renvoie ici à une personne désarmée, qui s'engage dans une affaire alors qu'elle est dépourvue de tout ce qui lui permettrait d'en assurer une bonne gérance à savoir l'expérience, des aptitudes et des connaissances acquises pour l'exercice de cette tâche et les fonds nécessaires. Quant au mot azggwar «jujubier», il renvoie à toute affaire hérissée d'épines qui ne peut être conduite que par des gérants aux multiples compétences.

(1) Cette expression date du XVIe siècle, à une époque où les habitants de la Gascogne prétendaient être de courageux soldats. C'est peut-être à cause de ces qualités reconnues, mais aussi trop souvent exagérées par les Gascons eux-mêmes, que ces derniers étaient considérés comme des beaux parleurs, des gens qui disaient n'importe quoi et auxquels on ne pouvait pas vraiment se fier.

(2) J. J. Rousseau, cité par Le NPR, entrée promesse.



L'ambition est le signe de la motivation la plus recherchée par les êtres humains. Mais pour qu'elle soit bénéfique, elle doit être bien mesurée. Autrement dit, elle ne doit pas franchir certaines limites sinon elle peut devenir un défaut et engager l'ambitieux dans une situation indomptable qui entraînerait la dégringolade de son entreprise et des pertes inestimables.

(246) ⵎⴰⵢⴷ ⴰⵙ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⵉ ⵉⵣⵎ ⵉⵅⵎⵊ ⴰⵛ ⵉⵎⵉ

(may d as ittinin i izm ixmj ac imi);

→ «Qui osera aborder le lion pour lui dire que sa gueule pue ?».

⇒ «On n'ose jamais affronter un despote pour lui dévoiler ses erreurs, ses abus».

Le gouvernement despote ne respecte pas les libertés des individus ; il adopte des principes basés sur la crainte».

Les régimes politiques «fondés sur les gouvernés», dans lesquels un groupe de personnes s'attribue tous les pouvoirs de façon absolue, c'est-à-dire qu'aucune loi ou institution ne limitent. Les institutions et les lois qu'ils peuvent avoir obéissent à la voix des chefs qui commandent aux gouvernés «comme le père commande à ses enfants»[1], et ne constituent pas, par conséquent, de vrais contre-pouvoirs. Notre aphorisme adresse une critique à ces personnes qui gouvernent avec une autorité arbitraire, aveugle et absolue

(1) *Cf.* Montesquieu, *De l'esprit des lois*.

et qui n'admettent pas qu'on leur adresse des reproches. A travers la puanteur de la bouche, son auteur vise celle des décisions, des comportements abusifs, des mensonges et de tous les défauts que l'on n'ose pas dénoncer de peur d'être iniquement condamné, *i.e* d'être la cible d'un jugement qui manque d'équité. Citons à propos cette fable de La Fontaine qui met en scène le lion et trois autres animaux, victimes du pouvoir inique du Roi de la forêt.

La Génisse, la Chèvre, et leur sœur la Brebis,
Avec un fier Lion, seigneur du voisinage,
Firent société, dit-on, au temps jadis,
Et mirent en commun le gain et le dommage.
Dans les lacs de la Chèvre un Cerf se trouva pris.
Vers ses associés aussitôt elle envoie.
Eux venus, le Lion par ses ongles compta,
Et dit : «Nous sommes quatre à partager la proie».
Puis en autant de parts le Cerf il dépeça ;
Prit pour lui la première en qualité de Sire :
«Elle doit être à moi, dit-il ; et la raison,
C'est que je m'appelle Lion :
A cela l'on n'a rien à dire.
La seconde, par droit, me doit échoir encor :
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort
Comme le plus vaillant, je prétends la troisième.
Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,
Je l'étranglerai tout d'abord»[1].

(1) *La Génisse, la Chèvre et la Brebis, en société avec le Lion,* fable VI, livre I.

(247) ⴷⴰ ⴰⵛ ⵜⵜⵉⵏⵉⵅ ⵀⴰ ⵉⵣⵎ ⵙ ⵓⵙⵔⴱⵓⴱ ⵏⵙ ⵖⵓⵔⵉ ⴰⵔ ⴰⵅ ⵜⵜⵉⵏⵉⴷ ⵀⴰ ⵍⴰⵟⵕ ⴷ ⵓⵢⵏⵏⴰ ⴳ ⵉⵜⵜⵖⵉⵎⴰ

(da ac ttinix ha izm s usrbub ns xuri ar ax ttinid ha laṭṛ d uynna g ittxima);

→ «Je te dis : voici le lion devant moi en chair et en os et tu me montres les traces de ses pattes et sa tanière».

⇒ «On refuse d'admettre la vérité et on embrasse les apparences».

Nombreux sont ceux qui n'acceptent pas la vérité matérielle qu'on leur montre et préfèrent rester fidèles aux apparences, c'est-à-dire le dos tourné au monde réel. La leçon que ce proverbe veut nous faire admettre n'est pas différente de celle que nous tirons de l'allégorie de la caverne[1] qui met en scène des hommes entravés dans une grotte, qui n'ont jamais vu directement la source authentique de la lumière du jour, et qui ne connaissent du monde réel que ses apparences : ombres projetées sur les murs de leur caverne, échos des sons produits à l'extérieur, etc.

(248) ⵎⴰⵢ ⴷ ⵉⵙⵙⵏⵏ ⵀⵔⵔⵓ ⴳ ⵙⵍⴰ

(may d issnn hrru g sla) ;

→ «Qui connaît Herrou à Salé ?

⇒ «On se donne souvent de l'importance qu'on n'a pas».

Le proverbe est tiré du conte suivant : un campagnard est allé à Salé pour rendre viste à une proche nommée Herrou; mais sans avoir aucun renseignement sur le lieu où l'on peut trouver ou joindre cette personne à laquelle il veut rendre visite. Il intercepte le premier passant et lui demande : «ⵎⴰⵏⵉ ⴳ ⵉⵣⴷⵖ ⵀⵔⵔⵓ ? (mani g izdɣ hrru? «où habite Herrou ?». Le dernier passant à qui il a posé cette même question n'a pas lui non plus de réponse à lui donner. Il lui adresse cette réplique et continue son chemin : ⵎⴰⵢ ⴷ ⵉⵙⵙⵏⵏ ⵀⵔⵔⵓ ⴳ ⵙⵍⴰ? (may d issnn hrru g sla «qui connaît Herrou à Salé?».

(1) Badiou, A., 2012, *La République de Platon*, Paris, Fayard.

Sont fréquentes les personnes analogues au Mulet mis en scène dans la fable ci-après. Elles se donnent de l'importance et se croient être connues de tout le monde, ou parlent très favorablement de quelqu'un en le louant publiquement et avec excès. C'est cette même leçon que nous déduisons de ces vers de La Fontaine :

Et ne parlait incessamment
Que de sa Mère la Jument,
Dont il contait mainte prouesse.
Elle avait fait ceci, puis avait été là.
Son Fils prétendait pour cela
Qu'on le dût mettre dans l'Histoire.
Il eût cru s'abaisser servant un Médecin.
Étant devenu vieux on le mit au moulin.
Son Père l'Âne alors lui revint en mémoire.
Quand le malheur ne serait bon
Qu'à mettre un sot à la raison,
Toujours serait-ce à juste cause Qu'on le dit bon à quelque chose[1].

(249) ⵎⴰⵢⴷ ⵉⵜⵜⵅⵎⵎⴰⵎⵏ ⴰⴷ ⴰⵙ ⵛⵅ ⴰⵣⵏⵏⴰⵕ ⵉⵏⵡ

(may d ittxmmamn ad as cx aznnaṛ inw);

→ «Quiconque réfléchira aura mon burnous».

⇒ «La recherche de l'avantage personnel prive de l'usage de la raison».

Ce proverbe est tiré de cette discussion entre deux protagonistes, l'un égoïste et l'autre rationnel.

L1 : ⵎⴰⵢ ⴷ ⵉⵜⵜⵅⵎⵎⴰⵎⵏ ⴰⴷ ⴰⵙ ⵛⵅ ⴰⵣⵏⵏⴰⵕ ⵉⵏⵡ

(may d ittxmmamn ad ac cx aznnaṛ inw) ;

→ «Quiconque réfléchira aura mon burnous».

(1) *Le mulet se vantant de sa généalogie*, fable VII, livre VI.

L2 : ⵀⴰ ⵢⵉ ⵅⵎⵎⴻⵎⵅ, ⴰⵡⵢ ⵜ ⵉⴷ

(ha yi xmməmx, awy t id);

→ «Ça y est, j’ai réfléchi, donne-le-moi !»

L1 : ⵎⵔ ⵜⵅⵎⵎⵉⵎⴷ ⴰⵍⵉ ⵜⵅⵎⵎⴻⵎⴷ ⵉ ⵎⴰⵢⴷ ⵏⵙⵙⴰⵅ ⵎⴳ ⴰⴳ ⵜ ⴳⵉⵅ

→ «Si tu avais bien réfléchi, tu n’aurais pas posé la question de savoir de quoi je me couvrirai si je te le donne».

Comme le souligne Huysmans Georges Charles, «la créature humaine est née égoïste»[1]. Ce proverbe se dit de n’importe quel individu qui montre l’individualisme dans sa vie, dans sa conduite et qui est tellement voué sans réserve à lui-même qu’il lui subordonne toutes les autres. Voici comment Raymond Belfeuil a peint l’homme qui fait preuve d’égocentrisme :

L’égoïsme est, hélas ! Plus commun qu’on ne pense ;

Mais si le bien qu’on fait n’a pas sa récompense

Dans la vallée aux pleurs,

Dieu s’engage à payer pour les mauvais payeurs[2].

(250) ⵎⴰⵢ ⴷ ⵜⴳⵉⴷ ⴰ ⵉⵙⵎⵅ ⴷ ⵉⴽⴽⴰⵏ ⴰⵃⵎⵎⴰⵎ

(may d tgid a ismx d ikkan aḥmmam?);

→ «Comment es-tu devenu ô nègre qui reviens du bain ?

⇒ «L’indécence ne se corrige pas».

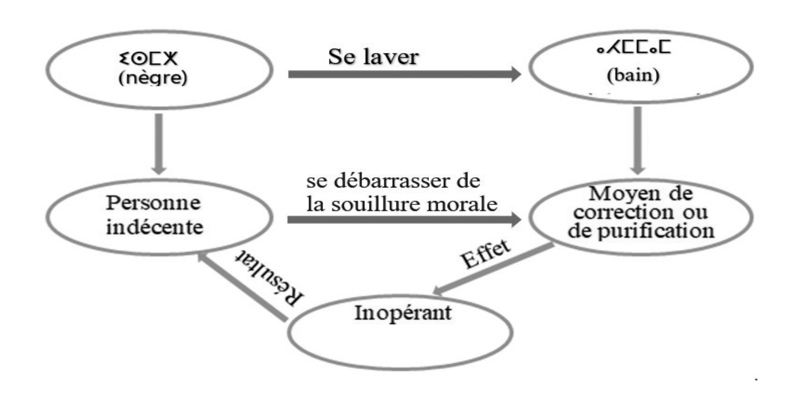
La personne indécente reste toujours indécente quels que soient les moyens dont on use pour essayer de la corriger. On peut citer, à titre d’exemple, le cas de certains musulmans qui, pour que Dieu leur pardonne les actes par lesquels ils ont contrevenu aux lois religieuses, aux volontés divines et à la morale en général, font un pèlerinage à la Mecque et qui, après ce voyage

---

(1) Belfeuil, R., *L’égoïste*.

(2) Raymond Belfeuil, *L’Egoïste*: https://www.ruedesfables.net Paris 1869.

fait avec l'intention de se rendre purs, se conduisent de pire en pis. Dans cette expression, on assiste à un passage de la langue dénotative à la langue connotative. En effet, la métaphore transporte les désignations des noms ⵉⵙⵎⵅ (ismx) «esclave noir»[1] et ⴰⵃⵎⵎⴰⵎ (aḥmmam) «bain» à d'autres désignations. C'est ce que nous essayons d'expliciter par le schéma ci-dessous.



(251) ⵎⴰⵢⴷ ⵜⵜⴳⴳⴰ ⵢⴰⵜ ⵜⵉⵔⵎⵜ ⵉ ⵓⵡⵓⵊⵉⵍ

(may d ttgga yat tirmt i uwujil);

→ «Un seul «tiens» n'est pas de nature à satisfaire les besoins d'un l'orphelin».

⇒ «La main altruiste ne peut pas satisfaire tous les besoins d'un démuni».

Les besoins de l'être humain obéissent à une hiérarchie pyramidale. La satisfaction de ceux qui relèvent du premier niveau conditionne la progressivité dans le passage d'un échelon à un autre[2], d'où l'impossibilité d'étancher la soif et d'assouvir la faim d'un démuni symbolisé dans l'expression proverbiale par le mot ⴰⵡⵓⵊⵉⵍ «orphelin» (orphelin de moyens de subsistance). Il faut donc trouver par ses propres moyens de quoi satisfaire à ses besoins matériels

(1) Dans la culture amazighe, l'esclave est toujours de couleur noire.

(2) *Cf*. Abraham Harold Maslow, 1943.

car la main altruiste ne peut pas se tendre excessivement, autrement plus d'une fois. C'est ce que nous enseignent également les deux expressions amazighes suivantes :

(252) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵓⵃⴰⵍ ⵖⴰⵙ ⴰⴼⵓⵙ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉⵏ ⴰⵖ ⴰⵛ

(ur da ittuḥal ɣas afus ittinin aɣ ac) ;

→ «Seule la main qui dit «tiens» finira par se lasser».

⇒ «La source de l'assistance finit par tarir».

(253) ⴰⴼⵓⵙ ⵉⵖⵕⵕⴷⵏ ⴷⴰⴷ ⵉⵜⵜⴷⴷⵓ ⵡⴰⵙⵙ ⵜ ⵉⵛⵔⵔⵎⵏ

(afus iɣrrḍn da d ittddu wass t icrrmn) ;

→ «La main tendue finira un jour par se plier».

⇒ «La soure de la charité se mettra à sec un jour».

(254) ⵎⴰⵢ ⴷ ⵜⵡⵜ ⵜⴳⵏⵡⵜ ⵉ ⴱⵓ ⵓⵥⴰⵍⵉⵎ ⴰⴷⵊ ⵜⴰⵍⴰ ⵉ ⴱⵓ ⵍⵖⴰⵙⵓⵍ

(may d twt tgnwt i bu uẓalim adj tala i bu lɣasul);

→ «Le tonnere n'a causé aucun préjudice au marchand des oignons, c'est plutôt le vendeur du détergent qui doit se lamenter».

⇒ «Certaines personnes feignent avoir subi une perte pour être indemnisées».

Le marchand d'oignons et celui du détergent sont surpris par le tonnerre et l'eau de pluie submerge leur étalage. Lequel de nos deux marchands mérite-t-il de se lamenter, est-ce celui dont la marchandise se transforme en mousse ou le vendeur d'oignons? Certaines personnes se répandent en lamentation parce qu'elles sont sincèrement lésées, d'autres ne le font que par hypocrisie. Le poète amazighe n'a pas manqué de dire ce qu'il pense de ces gens qui déguisent leurs véritables caractères :

(255) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵏ ⵢⴰⵍⵍⴰ ⵅⵙ ⵓⵏⵏⴰ ⵎⵉ ⵍⵍⴰⵏ ⴳ ⵡⵓⵍ - ⵓⵎⴰ ⵛⵎⵎ ⴰ ⵜⵉⵎⵄⵣⵣⵉⵜ ⵅⵙ ⴰⵃⵏⵊⵉⴼ

(ur da tn yalla xs unna mi llan g wul – uma cmm a timɛzzit xs aḥnjif) ;

→ «Ne verse de véritables larmes que celui dont le cœur en est plein – quant à toi, femme qui fait des condoléances, les tiennes sont mensongères».

Citons cette autre expression qui véhicule le même sens profond que les précédentes. Elle s'adresse à tout individu qui se répand en lamentations alors qu'il n'a aucune raison de le faire.

(256) ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵉⵏⵉ ⴰ ⵓⵣⵣⴰⵍ ⵉⵏⵡ ⵉⵎⵎⵖⵏ

(da ittini a uzzal inw immɣn)

→ «Il se plaint de ce que son fer est mouillé».

«Il feint avoir subi une perte».

(257) ⵉⴳⵏⴰ ⵖⵉⴼⵙ ⵜⴰⴱⴰⵔⴷⴰ

(igna ɣifs tabarda) ;

→ «Il a confectionné le bât sur sa taille ;

⇒ «Il l'a dupé».

Pour comprendre cette expression, il faut rappeler l'ensemble des circonstances dans lesquelles elle s'est insérée comme énoncé ordinaire avant d'avoir le statut d'un proverbe. Elle est tirée d'un conte dans lequel le hérison et le chacal sont mis en scène. Les deux acteurs décident de confectionner un bât en laissant au hasard si ce harnais sera aux mesures du chacal ou du hérisson. Il faut maintenant ruser pour ne pas porter le bas, murmure ce dernier entre ses dents. Il propose de s'occuper de l'affaire car son grand-père, dit-il, lui a laissé ce métier pour héritage. A l'insu de l'animal au museau pointu, il calcule les mesures de son ouvrage sur l'ombre de celui-ci à qui il suggère de rester sur ses pattes pour faire le guet. Le travail étant fini, le hérison propose de l'essayer le premier. L'essayage étant accompli, il dit avec un soupir

d’hypocrisie : c’est bien dommage, je souhaitais te servir de monture, mais le harnais n’est pas aux mesures de ma taille. Notre trompeur, qui s’est amusé de la candeur de son compère, devient désormais cavalier.

Ce conte oppose à la courte vue du chacal, la ruse du hérisson. La leçon de morale qu’il véhicule blâme le manque d’expérience et la naïveté du chacal, mais elle dénonce la méchanceté du trompeur : «les méchants sont hardis trompeurs, empressés à s’insugner et à faire, adroits à dissimuler, prêts à tout faire contre l’honneur et la conscience pour contenter les passions de celui qui règne»[1]. Citons cette autre expression métaphorique qui a le même sens profond que la précédente :

(258) ⵜⵜⵓⴳⴱⴰⵏ ⴰⵙ ⵉⵎⵊⵊⴰⵏ

(ttugban as imjjan) ;

→ «On lui a percé les oreilles».

⇒ «On l’a dupé».

La pire de toutes les duperies où puisse mener la confiance est de ne se confier à personne, de peur d’être trompé. C’est en effet ce que nous enseigne cette fable de La Fontaine.

Capitaine Renard allait de compagnie
Avec son ami Bouc des plus haut encornés :
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez ;
L’autre était passé maître en fait de tromperie.
La soif les obligea de descendre en un puits :
Là chacun d’eux se désaltère.
Après qu’abondamment tous deux en eurent pris,
Le Renard dit au Bouc : «Que ferons-nous, compère ?
Ce n’est pas tour de boire, il faut sortir d’ici.

(1) *La Harpe*, Œuvres choisies de Fénelon, p. 564.

Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi ;
Mets-les contre le mur : le long de ton échine
Je grimperai premièrement ;
Puis sur tes cornes m’élevant,
A l’aide de cette machine,
De ce lieu-ci je sortirai,
Après quoi je t’en tirerai.
- Par ma barbe, dit l’autre, il est bon ; et je loue
Les gens bien sensés comme toi.
Je n’aurais jamais, quant à moi,
Trouvé ce secret, je l’avoue».
Le Renard sort du puits, laisse son compagnon,
Et vous lui fait un beau sermon
Pour l’exhorter à patience.
«Si le ciel t’eût, dit-il, donné par excellence
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n’aurais pas, à la légère,
Descendu dans ce puits. Or adieu : j’en suis hors ;
Tâche de t’en tirer, et fais tous tes efforts ;
Car pour moi, j’ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d’arrêter en chemin».
En toute chose, il faut considérer la fin (1).

(259) ⵎⵛ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵙⵢⴰⵡⴰⵏ ⵓⵊⴷⵊⵉⴳ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵙⴰⴳⴰ ⴰⵕⴰⵄⴰ

(mc ur da isyawan ujdjig da ittsaga aṛaεa) ;

→ «Si la fleur ne rassasie pas, elle assouvit le regard».

⇒ «La carresse des yeux procure un désir infini».

Si on ne peut pas atteindre une femme, on se contente de la contempler. Dans la culture amazighe, la femme est un être de charme constant, de

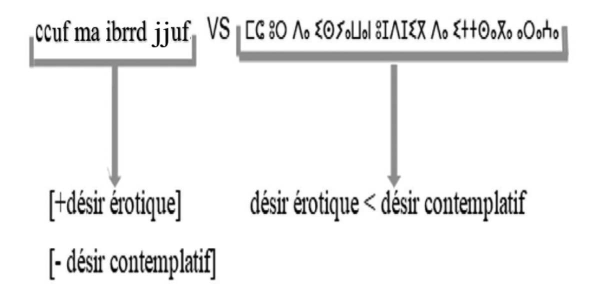
(1) *Le renard et le bouc*, fable V, livre III.

séduction infinie, la caresse des yeux, devient le plus ardent, le plus complet et le plus infini des bonheurs. Le proverbe suivant nous montre ce qu'est la femme aux yeux de la culture arabe : la force qui s'exerce sur l'homme selon cette culture et l'attire vers elle est particulièrement d'ordre charnel, autrement dit liée à la satisfaction des besoins érotiques, pendant que l'homme amazighe se libère de cet instinct sexuel ou le place au second rang pour s'absorber dans l'observation attentive et agréable de la femme qu'il compare à une fleur, à une œuvre d'art :

(260) ccuf ma ibrrd jjuf

→ «Le regard n'appaise pas la poitrine, c'est-à-dire le cœur».

⇒ «C'est la pratique qui assouvit l'appétit sexuel et non la simple contemplation de la femme».



(261) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵛ ⵉⵜⵜⵓⵜⵜⴰ ⵖⴰⵙ ⴰⵃⵔⵓⵢ ⵏⵏⴰ ⵖⵓⵔⵛ ⵉⵡⴰⵍⴰⵏ

(ur da c ittətta ɣas aḥruy nna ɣurc iwalan) ;

→ «C'est le vêtement qui est en contact direct avec ta peau qui te démange».

⇒ «Les ennuis viennent souvent de nos proches».

En effet, les douleurs des bosses causées par les coups de batons de vos proches sont souvent plus douloureuses que celles que vous pouvez revevoir de vos ennemis : «On ne saurait trop se méfier de ses amis, de ses alliés, de ses frères, généralement, c'est eux qui vous poignardent»[1].

(1) J. Dutourd, 1985, *La gauche la plus bête du monde*.

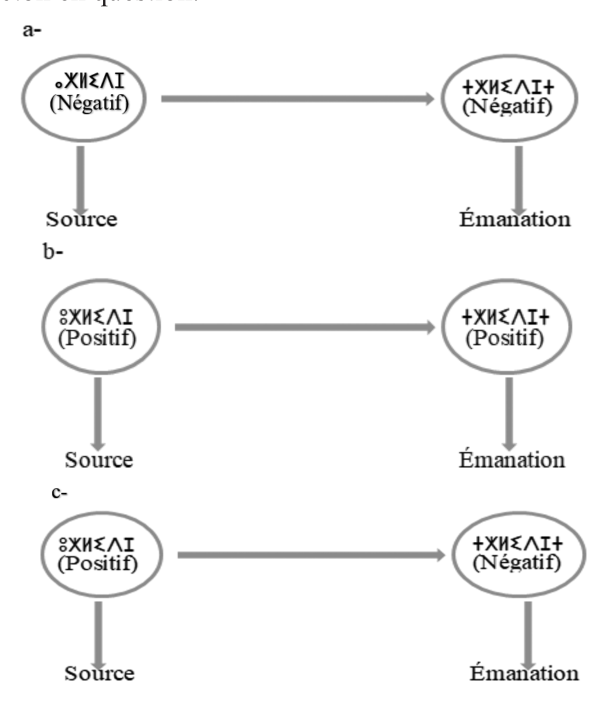
(262) ⵎⴰⵢ ⴷ ⵢⵓⵔⵡⵏ ⴰⵢⴰ ⵏ ⵜⵅⵍⵉⴷⵊⵜ ⵖⴰⵙ ⴰⵢⴰ ⵏ ⵓⵅⵍⵉⴷⵊ

(may d yurwn aya n txlidjt ɣas aya n uxlidj);

→ «C'est cet arbre qui a donné naissance à cet arbuste».

⇒ Le plus souvent, l'enfant tient de son père, de sa mère ou des deux à la fois».

Cette même leçon est sous-tendue par le proverbe français : «tel père, tel fils». Les schémas suivants permettent de mieux comprendre la double portée du dicton en question.



* Les schémas (a) et (b) s'interprétent de la manière suivante :

- Si le jugement porté sur la source (ⴰⵅⵍⵉⴷⵊ = parents) est défavorable, l'émanation (ⵜⴰⵅⵍⵉⴷⵊⵜ = progéniture) reçoit elle aussi un jugement défavorable (*cf. a*).

- Si le jugement porté sur la source est appréciable, l'émanation (ⵜⴰⵅⵍⵉⴷⵊⵜ = progéniture) reçoit elle aussi un jugement appréciatif (*cf.* b).

La source et l’émanation doivent donc avoir une même spécification, ce qui bloque la possibilité donnée en (c).

Dans le cas de ce genre de structures, c’est le contexte linguistique ou situationnel qui permet de lever l’ambiguïté. Examinons les dialogues suivants :

Dialogue 1 :

L1- ⵃⵔⵓⵔⵢⵏ ⵉⵛⵉⵔⵔⴰⵏ ⴰ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴼⴼⵅ ⵣⴳ ⵉⵎⴰⵡⵏ ⵏⵙⵏ ⵅⴰⵙ ⵉⵡⴰⵍⵉⵡⵏ ⵉⵏⴰⴹⴼⴰⵜⵏ

(ḥruryn icirran a, ur da ittffx zg imawn nsn xas iwaliwn inaḍfatn) ;

→ «Ces enfants sont doux, ils ne te font entendre que des paroles agréables».

Dialogue 2 :

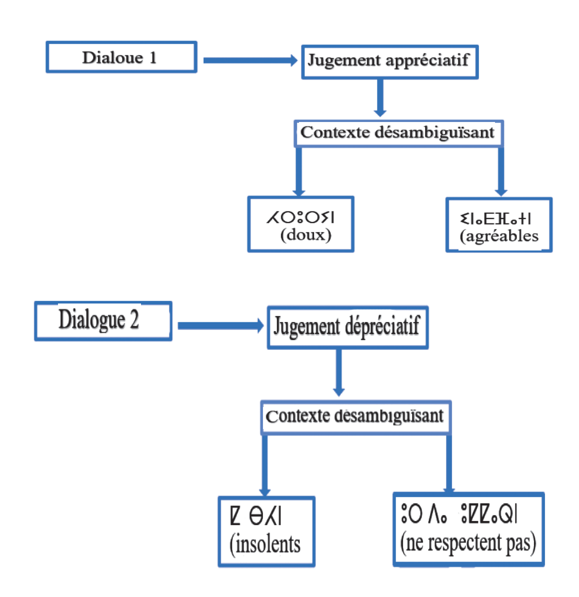
ⵇⴱⵃⵏ ⵉⵛⵉⵔⵔⴰⵏ ⴰ, ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵜⵓⵇⵇⴰⵔⵏ ⴰⵡⴷ ⵢⴰⵏ

(qbḥn icirran a ur da ttuqqarn awd yan) ;

→ «Ces enfants sont insolents, ils ne respectent personne».

L2 : ⵎⴰⵢⴷ ⵢⵓⵔⵡⵏ ⴰⵢⴰ ⵏ ⵜⴳⵍⵉⴷⵊⵜ ⵅⴰⵙ ⴰⵢⴰ ⵏ ⵓⴳⵍⵉⴷⵊ

Explicitons ainsi les contextes qui désambiguïsent les deux dialogues.



(263) ⵎⴰⵢ ⴷ ⵢⵉⵡⵉⵏ ⴱⵓ ⵓⴷⵔⴱⴰⵍ ⵙ ⴰⵣⴳⴳⵯⴰⵔ?

(may d yiwin bu udrbal s azgg^{w}ar);

→ «Qui a conduit l'homme au haillon au jujubier?».

⇒ Ce proverbe a la même interprétation que la variante : ⵎⴰⵢ ⴷ ⵢⵉⵡⵉⵏ ⵜⵉⴳⵙⵉ ⵙ ⴰⵣⴳⴳⵯⴰⵔ? (*cf.* ici-même)

(264) ⵎⵛ ⴰⵛ ⵉⴳⵔⵣ ⵓⵖⵯⵢⵓⵍ, ⵎⴰⵢ ⴷ ⴰⵛ ⵉⴷⴷⴰⵏ ⴳ ⵓⴹⴰⵕ

(mc ac igrz uxyul, may d ac iddan g uḍaṛ);

→ «Si l'âne te plaît, ne donne pas d'importance à sa patte».

⇒ «Si l'affaire t'intéresse, peu importe les quelques inconvénients qu'elle comporte».

La bête plaît à l'acheteur, mais le fait qu'elle a un défaut à la patte le met dans un état d'irrésolution qui risque de suspendre son achat. Le vendeur l'incite à amener à sa fin l'accord, puisque la bête lui plaît et de ne pas donner tant d'importance à ce léger handicap qu'elle a à la patte. Cette tournure langagière peut être citée dans plus d'un contexte. Par exemple, elle peut être adressée à une personne, femme ou homme, qui hésite de se lier à une autre personne qui lui plaît, parce que l'un des proches de celle-ci est acariâtre, autrement dit, d'un grincheux tempérament, ou qu'elle présente un handicap qui trahit ses autres qualités attrayantes.

(265) ⵙⵡⴰ ⵄⴱⴱⵓ ⵙⵡⴰ ⵎⵛⵕⴹⵓⵍ

(swa ɛbbu swa mcṛḍul);

→ «Abbou ne vaut pas moins que le désappointement».

⇒ «La solution apportée ou proposée est aussi pire que la mauvaise situation à laquelle on veut remédier».

(266) ⵎⵛ ⵉ ⵉⵔⵔⴰ ⴱⴱⴰ ⵔⵔⵓⵅ ⵍⴰⵍⵍⴰ

(mc i irra bba rrux lalla);

→ «Si mon père m’écrase, j’écraserai ma mère».

⇒ «Mon supérieur m’écrase, moi j’écrase mes subordonnés».

Ce proverbe traite le problème de la subordination : on fait souvent subir à autrui le joug qu’on subit soi-même.

Le proverbe traite des situations dans lesquelles on place une personne ou un groupe de personnes dans un état de dépendance par rapport à quelqu’un ou à un groupe de personnes dans un ensemble hiérarchisé. Chaque rang exerce sur le rang qui lui est immédiatement inférieur la même pression que celle sur le poids de laquelle il succombe.

(267) ⵎⵛ ⵓⵔ ⵉⵏⵖⵉ ⴱⴰⴱ ⵏ ⵓⵅⴰⵎ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵖⵍⵍⵓ

(mc ur inɣi bab n uxam ur da iɣllu) ;

→ «S’il ne tue pas le propriétaire de la maison, il ne vole pas».

⇒ «Il ne faut pas semer des obstacles sur le parcours de l’affaire qu’on est en train de monter».

Un groupe de voleurs se mettent d’accord pour piller une maison. L’un d’eux déclare qu’il ne participe pas à cette opération s’il n’obtient pas l’accord de tuer le maître de la demeure. Le proverbe se dit de celui qui, pour agir ou participer à une action, pose des conditions sévères, souvent inutiles ou difficiles à satisfaire, donc qui bloque la réalisation du projet dont on a l’intention de monter.

(268) ⵎⵛ ⵓⵔ ⵜⵓⴼⵉⴷ ⴰⴼⴰ ⵜⴳⴷ ⴰⵅ ⵜⵓⵔⵉⴼⵜ

(mc ur tufid afa tgd ax turift);

→ «Si tu ne trouves pas le feu, torréfie-nous des grains».

⇒ «Il ne faut pas proposer des solutions stupides».

Voici le contexte duquel cette expression est extraite : les enfants ont

demandé à leur mère de leur préparer quelque chose à manger. Elle répond que le feu de l'âtre s'est éteint et qu'elle n'a pas de quoi l'allumer de nouveau. ⵎⵛ ⵓⵔ ⵜⵓⴼⵉⴷ ⴰⴼⴰ ⵜⴳⴷ ⴰⵅ ⵜⵓⵔⵉⴼⵜ (si tu ne trouves pas du feu, prépare-nous des grains torréfiés), lui suggère l'un d'eux. L'expression s'emploie désormais comme une réplique qu'on adresse à celui qui agit avec étourderie, qui donne des solutions dont la réalisation nécessite le recours aux moyens dont on plaint l'absence : vous lui dites par exemple que l'obtention de A nécessite d'avoir B, et elle vous donne une solution qui exige l'utilisation de B, qui vous fait défaut. Ce proverbe est synonyme de l'expression arabe suivante : ta ncki lih mn lɛgr w ta iswwl ni ki dayrin ddrari «je me plains devant lui de mon infécondité et il me demande comment se portent les enfants».

(269) ⵎⵔ ⴷⴰ ⵉⴽⵔⵔⵣ ⵓⵔ ⵉⵏⵣⵣⴰ

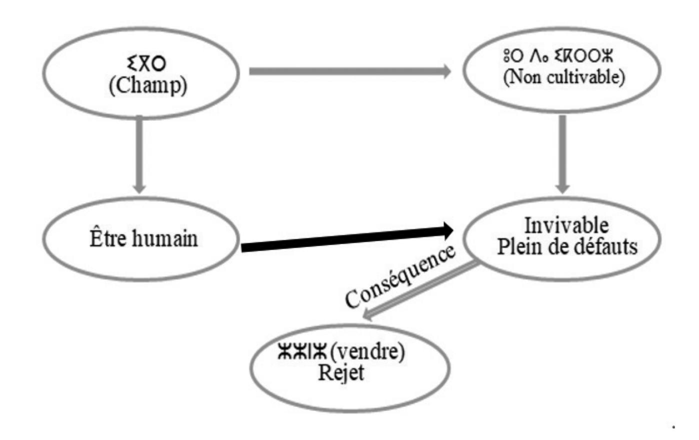
(mr da ikrrz ur inzza) ;

→ «Il ne serait pas vendu s'il était cultivable»(1).

⇒ «On s'en débarrasse parce qu'il n'est d'aucune utilité».

Seul un champ agricole est susceptible d'être cultivé et produire des récoltes. Ici, l'emploi métaphorique transporte la signification propre des mots ⵉⴳⵔ (igr) «champ», dont on parle par sous-entendu, et des deux expressions verbales ⵉⴽⵔⵔⵣ et ⵉⵏⵣⵣⴰ à d'autres significations qui ne leur conviennent qu'en vertu d'une comparaison qui n'est que dans l'esprit du locuteur. Ce schéma apporte plus d'éclaircissement.

(1) L'expression est ambigüe ; il peut s'agir aussi d'une bête qui n'est pas susceptible d'être attelée».



En effet, un homme invivable, plein de défauts, ne peut être que rejeté par le mariage. Il en est de même pour une épouse, à laquelle manque ce qui serait nécessaire ou désirable. Voici le contenu d'une discussion à laquelle ont pris part deux individus :

L1 : ⵎⴰⵅ ⴰⵍⵍⵉⴳ ⵜⵍⵍⴼⴷ ⵉ ⵜⵎⵟⵟⵓⴹⵜ ⵉⵛ?

(max allig tllfd i tmṭṭuḍt ic ?)

→ «Pourquoi tu as divorcé d'avec ta femme ?»

L2 : ⵡⴰⵍⵍⵉ ⵉⵏⵏⴰ ⴱⵓ ⵡⴰⵡⴰⵍ, ⵎⵔ ⴷⴰ ⵉⴽⵔⵔⵣ ⵓⵔ ⵉⵏⵣⵣⴰ

(walli inna bu wawal, mr da ikrrz ur inzza) ;

→ «Comme a dit l'auteur du dicton, s'il était cultivable, il ne serait pas vendu», pour dire :

⇒ «Si elle avait eu les qualités d'une bonne épouse, le divorce n'aurait pas eu lieu».

(270) ⵎⵔ ⴳⵉⵏ ⵎⵉⴷⴷⵏ ⵢⴰⵏ ⴰⵍⵉ ⴳⴰⵏ ⵢⴰⵜ ⵜⵅⴰⵎⵜ

(mr gin middn yan ali gan yat txamt) ;

→ «Si les gens n'avaient été pas différents les uns des autres, ils auraient accepté de vivre sous un même toit».

⇒ «Il est normal que les gens se comportent différemment».

Il est évident de dire que les êtres humains ont un ensemble d'affinités qui les rassemblent et aussi une longue liste de caractères qui les distinguent les uns des autres. Tout ce qui rapproche les êtres humains ne se situe qu'au niveau biologique : ils appartiennent tous à l'espèce appelée Homo sapiens. Quant à ce qui les distingue, il réside au niveau de la culture, de la manière de penser, de juger, de vivre, de se comporter, etc. C'est ce genre de différences que vise l'auteur du proverbe. Celui-ci tâche de nous faire comprendre qu'il est naturel que les gens n'aient pas les mêmes préférences ni les mêmes points de vue, ce qu'il convient de respecter. Citons à propos cette réflexion de Montaigne : «(…) je trouve bien plus rare de voir convenir nos humeurs et nos desseins. Et ne fut jamais au monde deux opinions pareilles, non plus que deux poils ou deux grains. Leur plus universelle qualité, c'est la diversité»[1]. Pour éteindre les conflits dont l'origine est cette différence, il faut accepter de vivre ensemble sous le toit de la tolérance.

(271) ⵎⵔ ⵙⵙⵉⵏⵅ ⵉⴷⴷ ⴰⴷ ⵉ ⵉⵜⵛ ⵉⵢⴷⵉ ⴰⵍⵉ ⴷ ⵉⵡⵢⵅ ⴰⵛⵕⵡⵉⴹ

(mr ssinx idd ad i itc iydi ali d iwyx acṛwiḍ);

→ «Si j'avais su que le chien me mordrait, j'aurais apporté le pansement».

⇒ «Tout est imprévu et imprévisible».

Nous ne sommes pas toujours responsables des évènements malheureux dont nous pourrions être victimes : ils sont, nous rappelle l'auteur du proverbe, imprévus et imprévisibles. C'est ce même message qu'on peut déduire de ces deux réflexions :

«Non, l'avenir n'est à personne ! Sire ! L'avenir est à Dieu»[2].

«Le présent est gros de l'avenir»[3].

(272) ⵎⵔ ⵜⵓⴼⵉ ⵜⵏⴰⴳⴰⵎⵜ ⵜⴰⴳⵎ ⴷ ⵓⴷⵉ

(mr tufi tnagamt tagm d udi);

(1) *Essais*, texte 1.

(2) V. Hugo, cité par LNPR, entrée avenir.

(3) Leibniz, cité par LNPR, entrée avenir.

→ «La femme qui puise de l'eau aurait puisé du beurre si elle avait pu».

⇒ «Chacun agit selon sa capacité et ses moyens».

Personne n'est obligé de faire ce qui est impossible à faire, c'est-à-dire ce qui dépasse son intelligence, sa force physique ou ses capacités matérielles: «à l'impossible nul n'est tenu». Ce que rapportent ces deux proverbes, amazighe et français, va à l'encontre de cette autre expression : «à coeur vaillant rien d'impossible», ce qui veut dire que si on a le courage et la volonté d'agir, on peut venir à bout des pires difficultés.

(273) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵚⴰⵃⴰ ⵉⵏⴰⴱⴱⴰⵢⵏ ⵖⴰⵙ ⵉⵖⵚⴰⵏ

(ur da ittṣaḥa inabbayn ɣas iɣṣan) ;

→ «Les absents n'auront que les os comme part».

⇒ «Les intérêts de l'absent restent oubliés tant qu'il n'est pas là pour les défendre».

Cet aphorisme concernait, nous semble-t-il, une époque où la préoccupation essentielle des gens était d'assurer la nourriture : lors d'un repas, on ne pense jamais aux absents ou retardataires ; ils courent le risque de ne trouver que des os en arrivant. Au Moyen Atlas, quand une perssonne n'arrive qu'après l'achèvement du repas, on lui réplique : ⵜⵎⵎⵓⵜ ⴰⵛ ⵜⵎⵖⴰⵔⵜ «ta vieille est décédée», c'est-à-dire on n'a plus rien à te donner. La portée de l'adage s'étend aujourd'hui à d'autres situations comme le débat d'une question lors d'une réunion où l'intérêt de l'absent reste oublié. Ce proverbe rappelle ces deux expressions françaises «les absents ont toujours tort» et «les os sont pour les absents», qui signifient : les absents n'étaient pas là au bon moment pour défendre leurs intérêts. On ne tire aucun avantage si la présence en un lieu où l'on s'acquitte de ses obligations n'est pas régulière.

(274) ⵜⴰⴳⴳⵓⵔⵜ ⴷⴰ ⵜⵜⵇⵇⵏ ⵏⵖ ⵜⵓⵏⴼ

(taggurt da ttqqn nɣ tunf) ;

→ «La porte est soit fermée soit ouverte».

⇒ «On n’admet pas le balancement entre deux opinions, il faut trancher».

Nombreux sont ceux qui connaissent un arrêt dans l’action autrement dit, qui, comme un cheval qui hésite devant l’obstacle, flottent dans l’indécision. Il faut, dit le proverbe, prendre un parti dans un sens ou dans un autre : une porte ne peut être fermée et ouverte à la fois.

(275) ⴷⴰ ⵜⵜⴼⴼⵅ ⵜⵉⴷⴷⵜ ⵣⴳ ⵉⵎⴰⵡⵏ ⵏ ⵉⵛⵉⵔⵔⴰⵏ

(da ttffx tiddt zg imawn n icirran) ;

→ «La vérité sort des bouches des enfants».

⇒ «Les enfants ne savent pas mentir».

La simplicité et la franchise naturelle dans l’expression sont les traits caractéristiques des enfants : aucune hypocrisie ne vient altérer la pureté de leurs âmes naïves. Ils parlent spontanément et ce qu’ils disent nous apprend beaucoup sur ce que leurs proches éprouvent, savent ou cherchent à en donner une idée fausse. Notre littérature orale nous offre un autre apophtegme qui implique contradiction :

(276) ⵉⵍⵇⵇⵯⵎ ⴰⵚⵕⵎ

(ilqq^{w} m aṣṛm) ;

→ «Il a avalé l’intestin».

⇒ «Il nie le fait et détruit ce qui sert à en établir la véracité».

Voici le conte duquel on a extrait cet apophtegme : un berger a perdu une chèvre. Il tient son voisin pour suspect. Peu de temps après, il voit le fils du suspect en train de gonfler le gros intestin[1] de la bête. Il l’approche et l’interroge : «qui t’a donné cet intestin, petit ?» L’enfant avale d’un seul coup

(1) Il est de tradition, dans les régions du Moyen Atlas, quand on dépiaute une bête, de donner le gros intestin aux enfants pour qu’ils s’en divertissent, en le remplissant d’eau ou en le gonflant.

l'organe puis réplique à son interlocuteur : «mais de quel intestin parles-tu ?»

On déduit de ce conte que la vérité ne sort pas toujours de la bouche des enfants.

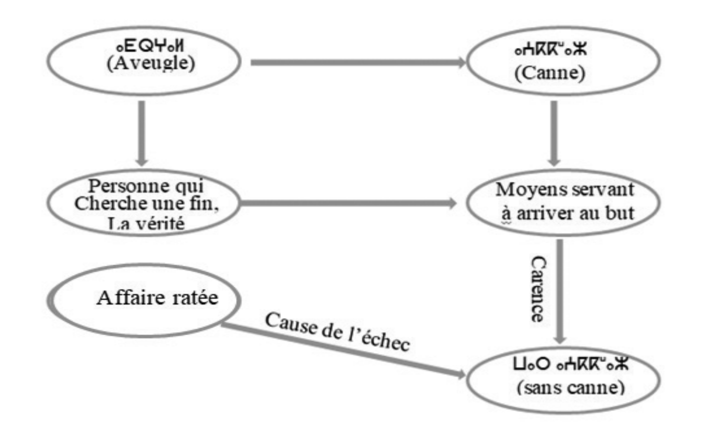
(277) ⴰⴹⵔⵖⴰⵍ ⵡⴰⵔ ⴰⵄⴽⴽⵯⴰⵣ

(aḍrɣal war aɛkk^{w}az) ;

→ «L'aveugle sans canne».

⇒ «Sans moyens, il est impossible d'atteindre le but visé ou d'échapper au risque de heurter un obstacle».

Cette maxime est citée à propos d'une personne qui manque de ce qui sert pour arriver à une fin : «qui veut la fin veut les moyens». Son sort sera celui d'un aveugle qui circule sans être muni de sa canne : il risque certainement de s'abattre de tout son long en trébuchant contre un obstacle. Citons à propos cette réflexion de Georges Braque : «Ce n'est pas le but qui intéresse, ce sont les moyens pour y parvenir»[1]. Le schéma ci-dessous explicite davantage le sens profond de cette expression métaphorique :



(278) ⴳⴳⵯⴷⵅ ⴰⴷ ⴰⵛ ⴳⵅ ⵛⴰ ⵏ ⵜⵅⴷⵓⵍⵜ ⵜⵡⵉⵍⴼⴷ ⵉ

(gg^{w}dx ad ac gx ca n txdult twilfd i) ;

(1) Cité par le NPR, entrée moyen.

→ «J'ai peur que tu t'habitues à moi si je te prépare une galette».

⇒ «Si vous êtes trop généreux envers certaines personnes, elles abusent de votre bonté : si vous lui donnez un pied, elle en prendra quatre. Cette expression fait penser à la fable suivante :

Une Lice étant sur son terme,
Et ne sachant où mettre un fardeau si pressant,
Fait si bien qu'à la fin sa Compagne consent
De lui prêter sa hutte, où la Lice s'enferme.
Au bout de quelque temps sa Compagne revient.
La Lice lui demande encore une quinzaine.
Ses petits ne marchaient, disait-elle, qu'à peine.
Pour faire court, elle l'obtient.
Ce second terme échu, l'autre lui redemande
Sa maison, sa chambre, son lit.
La Lice cette fois montre les dents, et dit :
Je suis prête à sortir avec toute ma bande,
Si vous pouvez nous mettre hors.
Ses enfants étaient déjà forts.
Ce qu'on donne aux méchants, toujours on le regrette.
Pour tirer d'eux ce qu'on leur prête,
Il faut que l'on en vienne aux coups ;
Il faut plaider, il faut combattre :
Laissez-leur prendre un pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre(1).

On ne nie pas que la générosité est une qualité qui rend une personne recommandable et fait sa valeur. Est qualifié de généreux celui qui donne de son temps, de son argent et de son écoute, sans compter et avec désintérêt. Les qualités accompagnantes sont l'altruisme, la pitié, la compassion, etc. Citons

(1) La Fontaine, *La lice et sa compagne*, fable VII, livre II.

à ce propos cette réflexion de Chevalier de Méré : «la vraie générosité consiste à faire plaisir sans espérance de revanche»[1]. Cependant, si votre générosité manque de mesure, c'est-à-dire si elle dépasse les limites ordinaires, les gens malhonnêtes abuseront de votre bonne volonté : elle cesse alors d'être une qualité digne de louange pour devenir une grande faiblesse qui vous conduira au pire plus certainement que la méchanceté ou la violence.

(279) ⵢⵓⵏⵢ ⴰⴹⴰⵕ ⴳ ⵓⴽⵓⵔⴱⵢ ⵓⵔ ⵉⴳⵉⵏ ⵡⵉⵏⵙ :

(yuny aḍaṛ g ukurby ur igin wins) ;

→ «Il met son pied dans le soulier qui n'est pas le sien».

⇒ «Il s'engage dans une affaire qui dépasse ses moyens».

Si nous portons des chaussures qui ne sont pas nos mesures, nous nous heurtons à l'une des deux situations : nous souffririons ou bien de leur exiguïté ou bien de leur immensité : dans les deux cas, nous serons dans une situation d'inconfort. Le proverbe s'emploie dans plus d'une situation : il se dit par exemple d'une personne qui veut faire plus que ses compétences ne lui permettent pas de faire ou d'avoir ce qui est au-delà de ses moyens. Son équivalent en arabe marocain est «ta, ttɛllq fin ttfllq» (voir ci-après). Il est généralement cité dans le contexte d'un mariage si l'une des personnes, homme ou femme n'est pas du ressort de l'autre, c'est-à-dire a fait un mauvais choix. L'expression peut avoir comme synonyme l'énoncé ci-dessous si, par exemple, la personne à qui on s'adresse veut se lier par le mariage à une autre qui relève d'un rang social plus élevé que le sien.

(280) ttɛllq fin ttfllq) ;

→ «Tu te suspends là où ton crâne risque de se fissurer».

⇒ «La déception est le fruit d'une ambition démesurée».

En effet, il y a des personnes qui cherchent à se lancer ou se lancent dans

(1) *Cf.* https://qqcitations.com/citation/104240.

des affaires dont la gestion est au-delà de leurs compétences. Cette ambition sans bornes conduit à se casser le nez à la porte de la réussite. La leçon que nous donnent ces deux proverbes est réitérée dans l'expression suivante :

(281) ⵓⵔ ⴷⴰ ⴷ ⵉⴷⴼⴼⵓⵕ ⵜⵛⵃⵉⵢⵢ ⵎⵛ ⵜⵉ ⵜⴳⵉⴷ ⵉ ⵓⵅⵓⵍⵉⴷ ⵅⴰⵙ ⵉⵇⵇⵓⵊⵊⵏ

(ur da d idffuṛ tcḥiyy mc ti tgid i uxulid xas iqqujj̥n) ;

→ «Il ne résulte du cognement contre le rocher que des bosses».

⇒ «Une ambition démesurée ne peut conduire qu'à la catastrophe».

Cela veut dire que nos désirs doivent être en rapport avec nos aptitudes et nos moyens car la déception est le fruit d'une ambition démesurée.

(282) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵜⴽⴽⵔ ⵜⵓⴳⴰ ⴳ ⵓⴱⵔⵉⴷ

(ur da ttkkr tuga g ubrid);

→ «L'herbe ne pousse pas sur la route».

⇒ «Un altruisme qui dépasse la mesure souhaitable ne peut conduire qu'à la ruine».

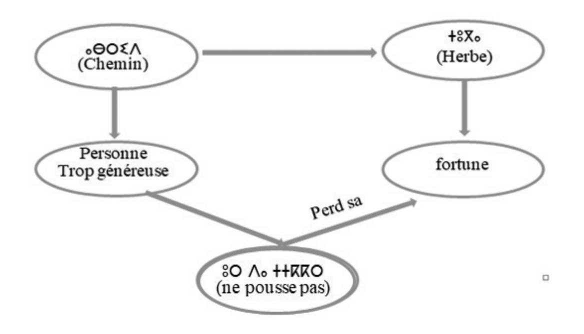
En effet, un chemin fréquenté avec assiduité finira par être désherbé par les pas de ceux qui l'empruntent et par les sabots de leurs montures : avoir constamment la main au porte-feuille est une qualité qui permet d'être estimé par ses semblables. Sont également qualifiées de généreuses les personnes qui donnent, avec désintérêt, de leur temps et de leur écoute. Mais, si cette générosité est excessive, elle devient une faiblesse qui pourrait conduire à la faillite**.** La locution suivante véhicule elle aussi cette même maxime :

(283) ⴷⴷⵓ ⴷ ⴷⴷⵓ ⵏⵏ ⴰⵢ ⴷ ⵉⴽⴽⵙⵏ ⵜⵓⴳⴰ ⵉ ⵓⴱⵔⵉⴷ

(ddu d ddu nn ay d ikksn tuga i ubrid);

→ «Ce sont les va et vient qui ont désherbé le chemin».

Explicitons par le schéma ci-dessous cette locution dans laquelle les unités ⴰⴱⵔⵉⴷ, ⵜⵓⴳⴰ et ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵜⴽⴽⵔ sont utilisées dans un sens destiné à produire un effet saisissant.



(284) ⵜⵓⵔⵉⵏ ⵉⵃⵕⵕⴰⵏ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵜⴰⴷⵊⴰⵏⵜ ⴰⴷⵖⴰⵔ ⵉ ⵜⵓⵏⵥⵉⵕⵉⵏ

(turin iḥṛṛan ur da ttadjant adɣar i tunẓiṛin) ;

«Poumons vaillants ne laissent pas de place à l'impossible».

⇒ «Le courage peut venir à bout des pires difficultés : «à cœur vaillant rien d'impossible».

Les amazighes du Moyen Atlas emploient fréquemment l'expression ⵃⵕⵕⴰⵏⵜ ⴰⵙ ⵜⵓⵔⵉⵏ (ḥṛṛant as turin) «il a les poumons amers». Voici comment l'expression est définie dans le dictionnaire amazighe français[1] : «il a de l'ardeur au travail; il est prêt à agir, à supporter avec courage les difficultés».

(285) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⴳⵔⵔⴷ ⵓⵙⴽⴽⵓⵔ

(ur da igrrd uskkur) ;

→ «La perdrix n'est pas apprivoisable».

⇒ «Une personne libre n'admet pas la soumission».

Une personne ou un peuple qui ont le pouvoir de décider, d'agir indépendamment par eux-mêmes, sont comparés à des perdrix, qui ne supportent pas l'apprivoisement. Ils n'acceptent pas d'être amenés à une soumission et d'être mis dans la dépendance d'autrui. La liberté n'a pas de prix, c'est ce que laissent entendre ces propos que réplique le chacal au chien qui a accepté de rendre la sienne moyennant un pauvre salaire :

(1) *Cf.* Oussikoum 2013, entrée turin.

Chemin faisant il vit le col du Chien pelé :

«Qu'est-ce là ? Lui dit-il. - Rien. – Quoi ? Rien ? - Peu

- Mais encore ? - Le collier dont je suis attaché

De ce que vous voyez est peut-être la cause.

- Attaché ? Dit le Loup ; vous ne courez donc pas

Où vous voulez ? - Pas toujours, mais qu'importe ?

- Il importe si bien, que de tous vos repas

Je ne veux en aucune sorte,

Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor».

Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encore[(1)].

(286) ⵎⵔ ⵓⵔ ⵛⵎ ⵙⵙⵉⵏⵅ ⴰ ⴷⴷⵔⵏⵜ ⴰⵍⵉ ⵉ ⵜⵓⵜⵜⵛⵉⴷ

(mr ur cm ssinx a ddrnt ali i təttcid);

→ «Si je ne t'avais pas connu ô Drente, tu m'aurais englouti».

⇒ «Il faut se méfier des apparences».

Ce proverbe est une réplique qu'on adresse à celui qui cache son intention de nuire et de tromper sous une apparence de gentillesse et de calme. ⴷⴷⵔⵏⵜ (ddrnt) est le cours d'eau qui passe à proximité de Beni Mellal et qui se jette dans l'Oum Er-Rbiâ (أم الربيع). Il se caractérise par son débit très faible et des crues instantanées et inattendues et qui, de ce fait, engloutit les laveuses de laines et les passants non avertis.

(287) ⵎⵢⴰ ⴰⴽⴽ ⴽⵛⵎⵏ ⵎⵢⴰ ⴰⴽⴽ ⴼⴼⵖⵏ

(my a akk kcmn mya akk ffɣn);

→ «C'est une centaine (de fourmis) qui est entrée, c'est une centaine (de fourmis) qui est sortie».

⇒ «Quand une personne ne s'intéresse à rien, inutile d'essayer de la corriger».

---

(1) La Fontaine, *Le loup et le chien*, fable V, livre I.

Cette sentence est tirée du conte suivant : on raconte qu'une sœur essayait d'arracher son frère à son indifférence pour le ramener à la raison. Quand elle avait fini de parler, elle lui demanda s'il avait compris ce qu'elle lui disait. Il lui répondit par cette réplique : ⵎⵢⴰ ⴰⴽⴽ ⴽⵛⵎⵏ ⵎⵢⴰ ⴰⴽⴽ ⴼⴼⵅⵏ (mya akk kcmn mya akk ffxn). Il ne l'écoutait pas quand elle parlait ; il comptait les fourmis qui entraient dans leur nid et en sortaient. La réplique est extraite de ce conte et fonctionne comme un proverbe qu'on évoque pour parler d'un individu qui reste indifférent à tout ce qui se passe autour de lui, malgré tout ce qu'on fait pour le ramener à une attitude raisonnable.

(288) ⵎⵛ ⵜⵔⴰ ⵜⴰⴼⵓⵍⵜ ⴰ ⵏⵏ ⵜⴷⴷⵓ ⵅⵓⵔⵛ ⴰⴷ ⵜⵜ ⵜⵃⵔⵢⴷ ⵙ ⵢⵉⵏⵥⴹ. ⵎⵛ ⵓⵔ ⵜⵔⵉ ⵜⴰⴼⵓⵍⵜ ⴰ ⵏⵏ ⵜⴷⴷⵓ ⵅⵓⵛ ⴰⴷ ⵜⵕⵥ ⵜⴰⵢⴼⴼⴰⵔⵜ

(mc tra tafult a nn tddu xurc ad tt tḥryd s yinẓḍ. mc ur tri tafult a nn tddu xurc ad tṛẓ tayffart) ;

→ «Si la chance veut venir à toi, tu la conduiras avec un cheveu, si la chance ne veut pas venir à toi elle rompra la chaîne».

⇒ «Il faut compter sur l'effort et sur la chance également».

Sont nombreuses les personnes qui croient que, grâce à la chance, on peut arriver facilement au but visé : l'expression ⴰⴷ ⵜⵃⵔⵢⴷ ⵙ ⵢⵉⵏⵥⴹ symbolise la facilité de comprendre, d'utiliser, de faire et d'arriver au but, en trahissant l'opinion communément admise selon laquelle «la réussite, sous toutes ses formes, coûte des larmes et des efforts pour être obtenue». Ainsi, selon l'auteur du proverbe, pour atteindre les plus hauts échelons dans la vie, il faut plus que du talent et de l'effort : il faut également une part importante de chance. Si la chance veut vous fuir, elle rompra même les entraves métalliques pour s'éloigner entraînant avec elle le succès. C'est ce que signifie la deuxième tranche du proverbe : ⵎⵛ ⵓⵔ ⵜⵔⵉ ⵜⴰⴼⵓⵍⵜ ⴰⵏⵏ ⵜⴷⴷⵓ ⵅⵓⵕⵛ ⴰⴷ ⵜⵥ ⵜⴰⵢⴼⴼⴰⵔⵜ. Il se peut que l'auteur du proverbe veuille dire que la chance n'est pas une bague magique qu'on porte au doigt et que l'on tourne à volonté pour que l'objectif soit atteint, mais une compétence permettant de rebondir et d'optimiser les autres atouts que l'on a déjà, d'avoir la capacité

d’identifier des opportunités contingentes ou de les créer. Citons à ce propos cette réflexion de Jaques Caron :

«On ne peut pas se fier qu’à la chance

Pour réussir dans la vie…

Il faut surtout parvenir à faire sa propre chance

Pour y arriver avec succès!»[1].

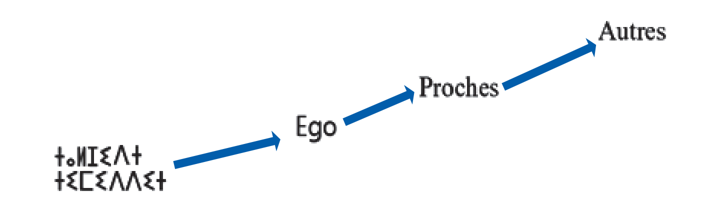
(289) ⵜⴰⵍⵊⵉⴷⵜ ⵜⵉⵎⵉⴷⴷⵉⵜ ⴷⴰ ⵜⵣⵣⵡⵓⵔ ⵣⴳ ⵜⵏⵎⵉⵍⴰⵜ

(taljidt timiddit da tzzwur zg tnmilat) ;

→ «La vraie charité commence par les proches».

⇒ «La charité ne s’arrête pas à l’égo».

Cet adage ne peut pas être rapproché de la locution française «charité bien ordonnée commence par soi-même» qui, selon Logos signifie : «il faut songer à soi avant de secourir les autres», car le sémème du mot ⵜⴰⵏⵎⵉⵍⴰⴷⵜ n’inclut pas les marqueurs de l’Ego, sinon on va l’accuser de cultiver l’égoïsme. Partant, nous excluons ce type d’interprétation qui nous retient à deux mains dans l’état narcissique et doute de la probité des anciens : l’interprétation vraisemblable pourrait être la suivante : la charité la plus ordonnée ne s’arrête pas à soi-même mais s’étend d’abord aux proches ; si elle est bien ordonnée, elle conduira au-delà de soi-même et également des proches.



(290) ⴳⴰ ⵏ ⵉⵎⵉⵖ ⵏ ⵍⵊⴰⵡⵉ ⵉⵟⵅⵅⵔ ⵉ ⵜⵖⵟⵉⵍⵜ

(1) Jaques Caron : www.citation-celebre.com

(ca n imiq n ljawi ibxxr i tqbilt);

→ «Un peu d'encens encense la tribu».

⇒ «Rien ne pèse tant qu'un secret, on ne peut pas s'empêcher de le diffuser».

Les gens, pour la plupart, répandent dans le public tout ce qu'ils entendent, non pas fidèlement, mais de bouche en bouche, le secret va croissant. Il leur est difficile de se taire sur des secrets. Le silence leur est un fardeau insupportable : «Rien ne pèse tant qu'un secret ; le porter loin est difficile aux dames ; Et je sais même sur ce fait ; bon nombre d'hommes qui sont femmes», a dit La Fontaine. Sans réfléchir, on propage une rumeur de moindre importance (ⵛⴰ ⵏ ⵉⵎⵉⵇ ⵏ ⵍⵊⴰⵡⵉ = une petite quantité), qui s'amplifie en passant d'une bouche à une autre. C'est l'idée que véhiculent ces vers du fabuliste français :

La femme du pondeur s'en retourne chez elle.
L'autre grille déjà de conter la nouvelle :
Elle va la répandre en plus de dix endroits.
Au lieu d'un oeuf elle en dit trois.
Ce n'est pas encore tout, car une autre commère
En dit quatre, et raconte à l'oreille le fait,
Précaution peu nécessaire,
Car ce n'était plus un secret.
Comme le nombre d'oeufs, grâce à la renommée,
De bouche en bouche allait croissant,
Avant la fin de la journée
Ils se montaient à plus d'un cent[1].

Ces vers que nous empruntons à la littérature classique arabe nous invitent à ne laisser percer à l'extérieur aucun de nos secrets :

(1) La Fontaine, *Les femmes et le secret*, fable VI, livre VIII.

والسر فاكتمه ولا تنطق به

إن الزجاجة كسرها لا يشعب

وكذلك سر المرء إن لم يطوه

نشرته الألسنة تزيد و تكذب[1]

wa ssirru fa ktumhu walā tanṭiq bihi

inna zzujājata kasṛu hā lā yuc ɛabu

wa kaḏālika sirru lmaṛ'i in lam yaṭwi hi

nacaṛat hu l'alsinatu, tazidu wa takḏibu.

Et le secret, garde-le et ne le divulgue pas !

Le verre brisé ne se remet jamais en état ;

De même, le secret de l'humain, s'il n'est pas caché

Les langues menteuses l'étalent sans mesure.

(291) ⵛⴰⵛⴰⵏ ⵉⵎⵔⴰⵏ ⵉⵎⵄⵇⵇⴷⵏ

(cacan imran imɛqqdn);

→ «Les chevilles ont chassé ceux qui se sont fixés».

⇒ «Les intrus prennent la place des vrais maîtres».

Les mots ⵉⵎⵔⴰⵏ (imran), pluriel de ⵉⵎⵔⵉ (imri) et ⵉⵎⵄⵇⵇⴷⵏ (imɛqqdn), pluriel de ⴰⵎⵄⵇⵇⴷ (amɛqqd) sont définis comme suit dans le dictionnaire amazighe français (Oussikoum 2013) :

imri: n. m. (é.a. / i—, plur. / imran, é.a. / i—, fém. / timritt, é.a. / tm—

[təm—], plur. / timratin, é.a. / tm—) 1. Petite tige de bois qu'on engage dans un trou pour fixer un assemblage : cheville, épite. sttmr tiṛšxt n talgunt s

(1) صالح بن عبد القدوس (ṣāliḥ bn ɛabd alqaddūs): janatalarefeen.wordpress.com

tmritt a = fixe le manche de la houe avec cette petite cheville ! —2. (Emploi métaphorique) : qui est d’une autre nation ; qui est autre, en parlant d’une nation ou qui n’appartient pas ou qui est considéré comme n’appartenant pas à un groupe social ; qui s’est introduit quelque part sans y être invitée, ni désirée : étranger, intrus. (Prov.) : šašan imran imɛqqdn : lit. les chevilles ont chassé ceux qui sont fixes = les intrus ou les étrangers ont chassé les autochtones.

amɛqqd (voir entrée ɛqqd) : n. m. et adjectif. (é.a. / u—, plur. / imɛqqdn, é.a. / i—, fém. / tamɛqqdt [tamɛqqtt], é.a. / tm—, plur. / timɛqqdin, é.a. / tm—) : 1. Qui est suspendu, qui est fixe. —2. (Emploi métaphorique) : qui est issu du sol même où il habite, qui n’est pas venu par immigration ou n’est pas de passage : autochtone. (Prov.) : šašan imran imɛqqdn : lit. les chevilles ont chassé ceux qui sont fixes = les intrus ou les étrangers ont chassé les autochtones.

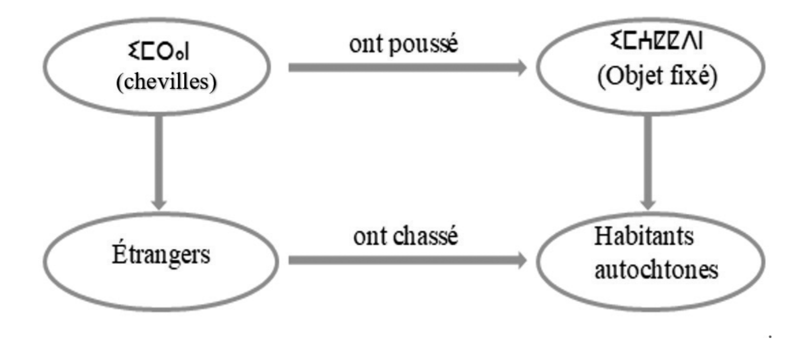
L’expression se dit quand un étranger à la famille, à la région ou au pays en général se substitue à celui qui en fait partie, qui en est le maître, et usurpe ses droits. Le proverbe s’applique exactement à la situation des pays de l’Afrique du Nord où les venus d’ailleurs ont pris les rênes des indigènes et où la langue et la culture natives sont écrasées voir même enterrées et interdites par les envahisseurs. Voici un dicton synonyme qui est en usage au Maroc central :

(292) ⵉⴳⴰ ⵓⵙⵔⴷⵓⵏ ⵡⵉⵏⵡ ⵏⵢⵅ ⴹⴰⵕⵜ

(iga usrdun winw nyx ḍaṛt) ;

→ «Le mulet m’appartient et on me réserve la place arrière sur son dos).

⇒» On m’a spolié de ce qui m’appartient légitimement et rejeté à l’arrière-plan».



(293) ⵛⵉⵅ ⴰⵙ ⵉⵣⵉⵛⵔ ⵢⵉⵔⵉ ⴰⴷ ⵉ ⵉⵥⵍⵢ ⵉⵙⵙ

(cix as izicr yiri ad i iẓly iss);

→ «Je lui ai tendu la corde et il voulait m'étrangler avec».

⇒ «Il a utilisé contre moi les moyens que je lui ai offerts».

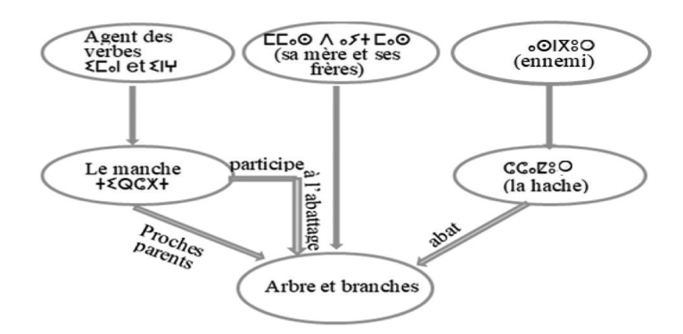
Nombreux sont les ingrats à qui vous offrez des moyens ou des solutions qui serviront à les extraire d'une triste situation qui étrangle leur liberté et qui, en fin de compte, utilisent contre vous ce que vous leur avez offert pour vous mettre en difficulté. Cette expression nous rappelle la suivante :

(294) ⵉⵎⴰⵏ ⴷ ⵓⵙⵏⴳⵓ ⵉⵏⵖ ⵎⵎⴰⵙ ⴷ ⴰⵢⵜⵎⴰⵙ

(iman d usngu inɣ mmas d aytmas);

→ «Il a accompagné l'ennemi et a tué sa mère et ses propres frères».

Le schéma ci-dessous explicite la métaphore employée :



Comme le visualise le schéma, l'arbre offre à la pioche le manche et celui-ci participe à l'abattage de l'arbre (sa mère) et des autres branches (ses propres frères). Le proverbe cible toute personne qui apporte son appui à l'ennemi qui s'apprête à attaquer les siens. C'est le cas des personnes qui épient les actions, les secrets de leurs propres pays pour en faire un rapport destiné à une nation ennemie.

(295) ⵛⵛⵉⵍⵉ ⴰⵙ ⴷⴰ ⴽⴽⴰⵜⵅ ⵜⴰⵍⵍⵓⵏⵜ ⴰ ⵣⵉⵏⴱⴰ

(ccili as da kkatx tallunt a zinba);

→ «Je bats le tambourin contre mon gré ô zin ba ; je danse contre mon gré ô zinba».

⇒ «Ce que nous faisons voir ne reflète pas notre vrai sentiment».

L'auteur du proverbe emploie un vocabulaire relatif à une activité ludique : ⴷⴰ ⴽⴽⴰⵜⵅ ⵜⴰⵍⵍⵓⵏⵜ (se servir d'un instrument de musique). Cette activité ludique (la danse) est organisée par un système de règles que l'on doit faire jouer. En effet, dans notre vie, au travail ou ailleurs, nous sommes soumis à toutes sortes de dispositifs contraignants qui nous sont imposés par des circonstances diverses indépendantes de notre volonté. Nous nous conduisons ainsi suivant des normes qui sont à nos yeux des limites oppressives et à l'élaboration desquelles nous n'avons pas contribué. Nous nous engageons à nous y soumettre contre notre gré, c'est ce que signifie l'expression ⵛⵛⵉⵍⵉ qui est mise en relief à l'initiale de la structure proverbiale, car elles sont inhérentes à notre vie en société et à toutes les activités auxquelles nous nous souscrivons par nécessité.

(296) ⴰⵏⵏⴰⵢⵅ ⵜⴰⵡⵓⵛⵜ ⵏⵏⵉⴳ ⵏ ⵢⴰⵜ ⵏ ⵜⴰⴷⴷⴰⵔⵜ ⵉⵥⵉⵍⵏ

ⵓⵔ ⴰⵙ ⴷⴷⵓⵇⴰⵅ ⴳ ⵍⴱⴰⴱ ⵍⵍⵉⵅ ⵙⵙⵏⵅ ⵉⴷⴷ ⵉⵙ ⵜⵓⵔⴰ

(annayx tawuct nnig n yat n taddart iẓiln

ur as dduqax g lbab llix ssnx idd is tura);

→ «J'ai vu le hibou perché sur le toit d'une belle maison

je n'ai pas voulu frapper à la porte, je savais qu'elle était déserte».

⇒ «On regrette le départ de bons amis et on s’oublie dans les délices du désespoir».

C’est souvent le dernier hémistiche du vers qui est usité. L’auteur de cet énoncé poétique utilise l’image d’une maison triste et sans âme pour nous faire entendre que, quand les bonnes personnes qu’on frayait ont quitté, point n’est besoin de se donner beaucoup de mal pour trouver d’autres au même degré qu’elles. Dans la culture amazighe, le hibou (ⵜⴰⵡⵓⵛⵜ) ne fréquente que des lieux déserts. Pour dire que l’endroit est inhabité et triste, on emploie la structure : ⴷⴰ ⴷⵉⴳⵙ ⵜⴽⴽⴰⵜ ⵜⴰⵡⵓⵛⵜ (da digs tkkat tawuct) «le hibou s’y promène ou le hibou y hulule». On emploie également l’expression ⵉⴳⴰ ⴰⵎⵎ ⵜⴰⵡⵓⵛⵜ (iga amm tawuct) «il est comme le hibou» faisant allusion par là à une personne qui vit dans la solitude et s’y complaît.

(297) ⵜⴰⵎⵓⵏⵜ ⵏ ⵡⴰⵙⵙⵏⴷⴰⵏ ⵜⴰⵢⵎⴰⵜ ⵏ ⵉⴼⵓⵍⵍⵓⵙⵏ

(tamunt n wassndan taymat n ifullusn);

→ «L’amitié des assndan, la fraternité des poulets».

⇒ «L’intérêt émousse l’amitié ; quand la source de celle-ci tarit, celle-là tarit elle aussi».

Les poulets ne se regroupent que pour picorer les grains qu’on leur jette. Une fois que la nourriture est terminée, ils se distribuent des coups de bec et se séparent. On appelle *assndan*, pluriel de *assndu*, les trois fourches de bois dont on forme un trépied auquel on suspend l’outre pleine de lait à battre. Dès que le lait est battu, le trépied est défait et les fourches sont jetées chacune d’un côté. L’expression signifie que l’amitié basée sur l’intérêt ne dure que peu. En effet, les personnes qui ne sont liées que par la recherche des avantages sont inspirées dans leur prédilection par ce qu’elles trouvent bon pour elles-mêmes. Il est exclu que les amis de cette sorte partagent l’existence les uns des autres. Ils n’éprouvent le besoin d’une fréquentation régulière que s’ils y trouvent un profit, car le plaisir qu’ils trouvent l’un à l’autre est exactement à la mesure des convictions qu’ils ont de tirer un acquis du partenaire. Il s’agit donc là d’une sympathie accidentelle, destinée à tomber, étant donné

que la personne aimée n’est pas aimée pour ce qu’elle est, mais en tant qu’elle est la source d’un avantage.

(298) ⵓⵏⵏⴰ ⵓⵔ ⵉⵙⵄⵏⵇⵉ ⵓⵢⵏⵏⴰ ⴰⵙ ⴷ ⵜⵉⵡⵢ ⵜⵏⵎⵎⵉⵥⵜ ⴰⴷ ⵉⴳⴳⴰⵏⵏ ⵃⵎⴰⴷ ⵓⵄⵍⵉ

ⵙ ⵜⵖⵢⵓⵍⵜ ⵏⵙ

(unna ur isɛnqi uynna as d tiwy tnmmiẓt ad iggann ḥmad uɛli s tɣyult ns) ;

→ «Celui qui ne se contente pas de ce que l’occasion lui offre attendra

la vanue de Hmad Ou Ali avec son ânesse».

⇒ «Si on ne profite pas de l’occasion, on risque de ne rien gagner».

Reste la question de savoir qui est Hmad Ouâli : c’est peut-être l’équivalent d’un Godot, personnage de la pièce «En attendant Godot» de Samuel Beckett, dans laquelle Vladimir et Estragon attendent la venue d’une créature transcendante qui puisse leur apporter appui, mais dont on n’espère pas l’arrivée. L’arrivée de ḥamad uɛli reste elle aussi le remède d’un charlatan. Le sens méthaphorique véhiculé par l’expression est le suivant : qui refuse d’user d’un bien dont il dispose en voulant trop gagner court le risque de ne plus rien avoir en sa possession. Ce sentiment qui fait entrevoir comme probable la réalisation de ce que l’on désire est également rendu par cette expression :

(299) ⴰⴷⵊ ⵜ ⴰⵔ ⴷ ⴷⴰ ⵉⵇⵇⴰⵔ ⵉ ⵚⴰⵍⵃ

(adj t ar d da iqqar i ṣalḥ)

→ «Laisse-le jusqu’à ce qu’il se mette à appeler Saleh».

⇒ «Laisse-le compter sur un appui irréel».

Saleh est un personnage fictif, l’équivalent de Godot et de Ahmed ou Ali, qui ne peut ni entendre les appels ni venir pour mettre fin à un tourment. On adresse ce proverbe à un individu qui, en escomptant avoir plus, refuse ce qu’on lui propose. C’est cette même leçon de morale que La Fontaine veut nous transmettre en disant ces vers :

Un jour sur ses longs pieds allait je ne sais où
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou.
Il côtoyait une rivière.
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;
Ma commère la Carpe y faisait mille tours
Avec le Brochet son compère.
Le Héron en eût fait aisément son profit :
Tous approchaient du bord, l'Oiseau n'avait qu'à prendre ;
Mais il crut mieux faire d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit.
Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.
Après quelques moments l'appétit vint ; l'Oiseau
S'approchant du bord vit sur l'eau
Des Tanches qui sortaient du fond de ces demeures.
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux.
Et montrait un goût dédaigneux
Comme le Rat du bon Horace.
Moi des Tanches ? Dit-il, moi Héron que je fasse
Une si pauvre chère ? Et pour qui me prend-on ?
La Tanche rebutée, il trouva du Goujon.
Du Goujon ! C'est bien là le dîné d'un Héron !
J'ouvrirais pour si peu le bec ! Aux Dieux ne plaise !
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun Poisson.
La faim le prit ; il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un Limaçon.

Ne soyons pas si difficiles :
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles :
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.
Gardez-vous de rien dédaigner ;
Surtout quand vous avez à peu près votre compte.
Bien des gens y sont pris; ce n'est pas aux Hérons
Que je parle ; écoutez, humains, un autre conte ;
Vous venez que chez vous j'ai puisé ces leçons.
Certaine Fille un peu trop fière
Prétendait trouver un mari
Jeune, bien fait, et beau, d'agréable manière,
Point froid et point jaloux ; notez ces deux points-ci.
Cette Fille voulait aussi
Qu'il eût du bien, de la naissance,
De l'esprit, enfin tout ; mais qui peut tout avoir ?
Le Destin se montra soigneux de la pourvoir :
Il vint des partis d'importance.
La Belle les trouva trop chétifs de moitié.
Quoi moi ? Quoi ces gens-là ? L'on radote, je pense.
A moi les proposer ! Hélas ils font pitié.
Voyez un peu la belle espèce !(1)

(300) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵔⴳⴳⵯⵍ ⴱⵏⴰⴷⵎ ⵣⴳ ⵓⵢⵏⵏⴰ ⵅⵉⴼⵙ ⵢⴰⵔⵓⵏ
(ur da irgg^{w}l bnadm zg uynna χifs yarun) ;

→ «La personne ne peut pas éviter ce qui est écrit là-haut».

⇒ «On ne peut pas échapper à ce qui résulte de causes distinctes de notre volonté».

(1) *Le Héron, La Fille*, fable IV, livre VII.

Nous avons affaire ici à une expression de soulagement qu'on apporte à la peine de soi-même ou d'une autre personne. Il peut s'agir également d'une manière de refuser d'être l'auteur de ce qui s'est passé, en mettant en pratique une philosophie déterministe derrière laquelle il se cache : ici le fataliste s'abandonne à une soumission paresseuse qui l'amène à acquiescer à la volonté divine. Voici quelques expressions équivalentes empruntées aux philosophes des Lumières :

- «Tout est écrit là-haut» (Candide de Voltaire) ;

- «Le grand rouleau où tout est écrit» (Jacques le fataliste) ;

- «Tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas était écrit là-haut» (Jacques le fataliste) ;

- «Il fallait que cela fût, car cela était écrit là-haut» (Jacques le fatalilliste).

Notre langue devient complice puiqu'elle nous offre les moyens linguistiques nous permettant de fuir devant nos responsabilités et de tenir, comme responsables, même des inanimés. Par exemple, elle permet de dire : ⵉⵡⵜⵉ ⵓⵔⴼⵜⵉⵍ (iwt i urftil) «le faux pas m'a frappé» au lieu de : «j'ai fait un faux pas», ⵉⵣⵔⵢ ⵉ ⵍⴽⴰⵕ (izry i lkaṛ) «le car m'a laissé» au lieu de «j'ai raté le bus», etc.

(301) ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵔⴰⵏ ⴰⴳⴳⵔⵔⴰⴱ ⵉ ⵙⵙⵎⴰⵢⵎ ⵉⴷⴷⵓⴽⴽⵯⵍ ⵜ ⴳ ⵍⵍⵢⴰⵍⵉ

(unna iran aggrrab i ssmaym iddukk^{w}l t g llyali);

→ «Celui qui aura besoin du porteur d'eau en été doit être son ami en hiver».

⇒ «Le véritable ami est celui qui ne vous abandonne pas quand vous êtes dans une situation lamentable».

Ce qui montre que les locutions proverbiales présentent un caractère d'ancienneté. Le métier qu'exerce le ⴰⴳⴳⵔⵔⴰⴱ, c'est-à-dire le porteur d'eau, n'est plus de la vie actuelle. La disparition de ce genre d'occupation a entraîné celle du lexique qui lui est spécifique. La locution veut dire qu'un véritable ami est celui qui ne vous abandonne pas quand vous êtes dans une situation difficile.

Citons à propos cette réflexion du dramaturge indien, Shûdraka : «semblables à l'abeille qui, ingrate et légère, s'éloigne du large front de l'éléphant, dès l'instant que s'est desséchée l'abondante rosée qui en découle, ainsi les faux amis ne viennent plus frapper à la maison d'où la richesse a fui»[1]. Cette amitié caduque a incité le poète arabe Al Imām Chafii (الإمام: الشافعي) à la composition du poème duquel nous avons extrait les vers suivants

وَلاَ خَيْرَ فِي وِدّ امْرِئٍ مُتَلَوّنٍ

إِذَا الريحُ مَالَتْ مَالَ حَيْثُ تَمِيلُ

وَمَا أَكْثَرَ الْإِخْوَانَ حِينَ تَعُدُّهُمْ

وَلَكِنَّهُمْ فِي النَّائِبَاتِ قِلِيلُ [2]

walā xayra fī mṛi'in mutalawwinin

iḏā rrīḥu mālat māla ḥayṯu tamīlu

wa mā akṯara l'ixwana ḥīna taɛuddu hum

wa lākinnahum fī nna'ibati qalīlu.

Le bien ne vient point de l'homme inconstant

Il tourne à tous les vents

Combien les amis sont nombreux si vous les comptez

Mais en calamité ils ne s'avèrent pas comme «tels»?.

Voici une histoire que les amazighes du Maroc central évoquent pour illustrer la notion de faux amis :

On raconte qu'un couple reçoit, le soir, à son domicile, de nombreuses personnes qu'il croit être de véritables amis. L'épouse fait peser des soupçons sur l'amitié de ces personnes que son mari reçoit régulièrement. Un jour, elle lui fait part de ce qu'elle pense : écoute mon cher mari, j'ai l'impression que tu n'as affaire qu'à de faux amis, je te propose une solution qui te permette

(1) *Le Chariot d'enfant,* Édition critique de Michel Brix et Stéphane Le Couédic.

(2) بن إدريس الشافعي الإمام https://www.maqola.net

de séparer «le bon grain de l’ivraie». L’époux acquiesce d’un signe de tête. Ecoute-moi, lui dit-elle, tu égorges un mouton, tu le mets dans un sac que tu asperges de son sang. Tu mets le sac au fond de la chambre. Ensuite, tu fais venir tes prétendus amis l’un après l’autre. Tu leur annonces séparément que tu m’as égorgée et mise dans un sac et que tu as besoin de leur aide pour te débarrasser de mon corps. L’époux trouve cette idée intéressante. Il fait venir le premier et lui dit : mon cher ami, j’ai eu ce soir une querelle vive avec mon épouse, je l’ai égorgée et mis son corps dans ce sac là-bas, tu le vois ? Il est plein de sang, je voudrais que tu m’aides pour me débarrasser de la dépouille. Le prétendu ami remet ses chaussures et s’en va sans dire un mot. Les autres l’ont imité à l’exception du dernier. Celui-ci accepte de l’aider mais après l’avoir blâmé pour son acte. La femme surgit du fond de sa cachette en disant : voici ton vrai ami, quant aux autres, ils ne sont que des profiteurs.

(302) ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵔⴰⵏ ⵜⴰⵥⵓⵍⵉ ⴷⴰ ⵉⵥⵥⵉⴹⵉⵕ ⴰⵙⵎⵎⵉⴹ

(unna iran taẓuli da iẓẓiḍiṛ asmmiḍ) ;

→ «Celui qui veut la beauté doit endurer le froid».

⇒ «Il n’y a pas de fleur sans épines, pour profiter de son odeur, il faut endurer la douleur de ses piquants».

On a affaire ici à une figure de style qui utilise le contenu pour désigner le contenant. Par le terme ⵜⴰⵥⵓⵍⵉ, on fait allusion à une très belle femme et par ⴰⵙⵎⵎⵉⴹ à tous les défauts comportementaux que voile cette beauté. Ce précepte est exprimé dans la culture française par les locutions suivantes «point de plaisir sans peine, point d’avantage sans inconvénient», «le miel est doux mais l’abeille pique». L’expression se dit également de toute chose qui, en apparence, offre les plaisirs les plus doux mais qui cause en même temps des désagréments. On trouve une bonne illustration dans *Le Cid*, comédie dramatique de Corneille : dans le cœur de Don Diègue cohabitent un sentiment

agréable, son amour pour Chimène, et un sentiment d'amertume lié au fait qu'il a tué en duel le père de son amante. Le personnage extériorise ainsi le double sentiment qu'il éprouve :

«Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse ;
Nos plus heureux succès sont mêlés de tristesse.
Toujours quelques soucis en ces évènements
Troublent la pureté de nos contentements
Au milieu du bonheur mon âme en sent l'atteinte :
Je nage dans la joie, et je tremble de crainte»[1].

La maxime que nous tirons de cette expression fait également surface dans les proverbes suivants :

(303) ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵔⴰⵏ ⵜⴰⵎⵓⵎⵜ ⵉⵚⴱⵕ ⵉ ⵜⵉⵇⵇⴰⵙ ⵏ ⵜⵣⵉⵣⵡⴰ

(unna iran taməmt iṣbṛ i tiqqas n tzizwa);

→ «Celui qui veut le miel doit supporter les piqûres des abeilles».

⇒ «Celui qui veut acquérir une chose et en profiter, doit supporter toutes les peines qui en découlent».

Point de plaisir sans peine, point d'avantage sans inconvénients; pas de roses sans épines».

C'est cette leçon véhiculée par les sentences énoncées plus haut que réitèrent les auteurs des énoncés suivants :

(304) ⵓⵏⵏⴰ ⵛ ⵉⵔⴰⵏ ⴰⵍⵡⵕⴹ ⵉⵚⴱⵕ ⵉ ⵡⵊⵕⴰⵃ - ⵉⴳ ⵉⵚⴼⴹ ⵉⴷⴰⵎⵎⵏ ⵉⵄⴰⵢⴷ ⵜⴰⵛⴱⴱⵓⴹⵜ

(unna c iran a lwrḍ iṣbṛ i ujṛaḥ – ig iṣfḍ idammn iɛayd tacbbuḍt) ;

→ «Celui qui t'aime ô fleur, doit endurer la blessure - chaque fois qu'il essuie le sang, elle se transforme en cloque».

(305) ⵓⵏⵏⴰ ⴷⴰ ⵉⵕⵥⵥⴰⵏ ⵜⴰⵎⵓⵎⵜ ⴷⴰ ⵜ ⵜⵜⵇⵇⵙ ⵜⵣⵉⵣⵡⴰ

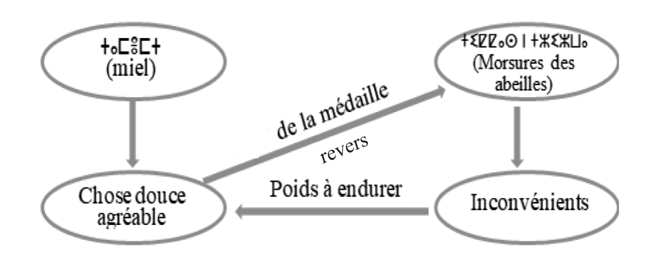
(unna da iṛẓẓan taməmt da t ttqqs tzizwa) ;

→ «Celui qui extrait le miel du nid des abeilles n'échappe pas aux morsures de ces dernières».

---

(1) *Le Cid,* acte III, scène V : monologue de Don Diègue.

Récapitulons ainsi les contenus sémantiques des expressions mentionnées plus haut : chaque chose à laquelle on aspire et qui paraissait d'abord sous son beau jour, a un aspect déplaisant qu'il faut supporter : «toute médaille a son revers». En d'autres termes, pratiquement une chose ou une personne d'apparence attrayante camoufle généralement des défauts qu'on ne distingue pas au premier abord car, malencontreusement, depuis l'origine des temps, la perfection n'est pas de ce monde : «sous prétexte que la perfection n'est pas de ce monde, ne gardez pas, soigneusement, tous vos défauts»[1]. Voici un schéma explicatif :



(306) ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵔⵡⵢⵏ ⵛⴰ ⴷⴰ ⵜ ⵉⵏⵅⵅⵔ

(unna irwyn ca da t ttqqs);

→ «Chacun mange ce qu'il a préparé».

⇒ «Chacun récolte le fruit de ses actes quels qu'ils soient, bons ou mauvais».

Personne ne bénéficie des bonnes actions à part leur auteur lui-même, personne ne subit les conséquences des mauvaises actions à part la personne qui les a commises, chacun garde ses propres actions et sera récompensé en fonction de ce qu'il a fait : «une mauvaise action trouve toujours sa récompense»[2].

(307) ⵓⵏⵏⴰ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⴳⴳⵯⴷⵏ ⵓⵔ ⵉⴳⵉ ⴰⵔⵢⴰⵣ

(unna ur da ittgg^{w}dn ur igi aryaz);

→ «Celui qui ne se méfie pas n'est pas un homme».

⇒ «Une confiance aveugle a pour conséquence la déception».

---

(1) J. Renard, cité par Le NPR, entrée perfection.

(2) Audiard, M., 1995, p. 22.

Si on aperçoit dans le pouvoir de donner confiance le premier effet et la pierre de touche de la moralité, la méfiance s'impose car on risque d'être déçu par des personnes immorales qui puissent la tromper sans aucun scrupule. Il ne faut pas donc être trop confiant, si l'on ne veut pas être trompé ou essuyer une perte considérable ; c'est en étant prudent qu'on évite tout danger : «méfiance est mère de sûreté». La peur est en effet une émotion que nous fait sentir un danger imaginé et éprouvé à l'avance. Elle est indispensable à notre survie, et nous permet de reconnaître vivement tout ce qui constitue une menace pour notre bien-être, pour notre existence et pour nos projets. Elle nous met en sécurité en nous astreignant à estimer la situation à laquelle nous sommes confrontés et à trouver le meilleur moyen de nous protéger. Le dicton arabe dit : lli xaf nja «celui qui a peur se met hors du danger».

(308) ⵡⴰⵅⵅⴰ ⵉⵅⴰⵜⵔ ⵓⴷⵓⴽⵓ ⴳ ⵉⵅⴼ ⵏⵙ ⴷⴰ ⵉⵜⵜⵖⵉⵎⴰ ⴷⴷⴰⵡ ⵓⴹⴰⵕ

(waxxa ixatr uduku g ixf ns da ittɣima ddaw uḍaṛ);

→ «Quel que soit l'orgueil du sabot, il reste au dessous du pied» :

⇒ «Encore que l'orgueilleux se croie au dessus des autres, il reste sans dignité».

Citons à ce sujet ces vers de Voltaire qui s'attaquait à propos des orgueilleux :

Tout prit parti ; seule elle demeura

(...) l'orgueil, compagnon dur et triste :

Bouffi, mais sec, ennemi des ébats,

Il renfle l'âme, et ne la nourrit pas[1].

(309) ⵜⴰⵎⴰⵔⵜ ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵜⴰⵙⵢ ⵜⴰⵢⴹ ⵅⴰⵙ ⵖⵔ ⴰⵙⵎⴹⵍ
(tamart ur da ttasy tayḍ xas ɣr asmḍl) ;

(1) Extraits de : *La bégueule*, Conte moral, 1712.

→ «Une barbe ne porte l’autre qu’à la tombe».

⇒ «Chacun doit subvenir à ses propres dépenses».

Cet adage se dit d’un homme qui est apte physiquement à travailler et qui vit, malgré cela, aux dépens d’un autre. Le proverbe invite à se révolter contre la condition de la vie parasitaire, à travailler et à jouer son rôle au sein de sa famille et de sa société, au lieu de s’agripper à d’autres personnes pour obtenir les moyens de subsistance : «La seule dignité de l’homme : la révolte tenace contre sa condition»[1].

(310) ⵙⴱⵄⴰ ⵢⵓⵎⵙⵏ ⴷ ⵙⴱⵄⴰ ⵓⵔ ⵢⵓⵎⵉⵙⵏ

(sbɛa yumsn d sbɛa ur yumisn) :

→ «Sept (galettes) enduites de beurre et sept autres sans beurre».

⇒ «On se plaint alors qu’on est largement servi».

Pour comprendre ce proverbe, il faut le réinsérer dans le conte duquel il est extrait. Voici très brièvement l’essentiel de ce conte : un individu se lamente de n’avoir rien mangé devant toute la maisonnée. - Comment, tu n’as rien pris du tout? Lui demande l’un des membres de la famille. - ⵜⵜⵛⵉⵅ ⵖⴰⵙ ⵙⴱⵄⴰ ⵢⵓⵎⵙⵏ ⴷ ⵙⴱⵄⴰ ⵓⵔ ⵢⵓⵎⵉⵙⵏ (ttcix ɣas sbɛa yumsn d sbɛa ur yumisn) «je n’ai mangé que sept (galettes) enduites de beurre et sept autres sans beurre», réplique-t-il.

Cette expression est concise. Ce souci de brièveté entraîne à laisser implicites les éléments ⵜⵜⵛⵉⵅ et ⵖⴰⵙ, pour ne garder que la suite ⵙⴱⵄⴰ ⵢⵓⵎⵙⵏ ⴷ ⵙⴱⵄⴰ ⵓⵔ ⵢⵓⵎⵙⵏ jugée suffisante pour transmettre en bref la leçon de morale. L’énoncé s’emploie à propos d’une personne qui se plaint alors qu’elle est suffisament servie voire même mieux que les autres (quatorze galettes en tout) et ce pour lui dire implicitement qu’elle exagère l’étendue de ses demandes.

(1) David H. Walker 1994, p. 96.

(311) ⵓⵔ ⴷⴰ ⵜⵜⵢⴰⵎⴰⵥⵏ ⵉⵔⵢⵣⵏ ⵙ ⵉⴳⵓⵜⴰ

(ur da ttyamaẓn iryzn s iguta);

→ «On ne retient pas les hommes avec des cordes».

⇒ «La personne mérite le respect quand elle est fidèle à sa promesse, persiste dans l'état où elle se trouve et ne s'interrompt pas».

Ce dicton est d'actualité car la confiance repose sur le respect de la parole donnée et la réputation est suspendue à la capacité de dire ce que l'on fait et réaliser ce que l'on promet. Souvent, on sous-estime le coût psychologique de l'infidélité à sa promesse. La promesse qu'on donne est également une promesse faite à soi, que l'on ne respecte pas. Le fait de ne pas tenir sa parole ternit la réputation, érode le respect de soi et la confiance en soi. «Rien n'est si utile que la réputation et rien ne donne la réputation si sûrement que le mérite»[(1)].

Un homme qui est honorablement connu du point de vue moral, est celui qui soutient sa réputation en tenant sa parole après l'avoir donnée, à quelque prix que ce puisse être, se fait une loi de réaliser ce qu'il a promis, même quand il s'agit d'une chose qui a peu de poids. Voici ce que dit La Fontaine à propos de l'infidélité à la promesse :

Rien ne pèse tant qu'un secret ;
Le porter loin est difficile aux Dames :
Et je sais même sur ce fait
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.
Pour éprouver la sienne un Mari s'écria
La nuit étant près d'elle : Ô Dieux ! Qu'est-ce cela ?
Je n'en puis plus ; on me déchire ;
Quoi ! J'accouche d'un oeuf ! D'un oeuf ? Oui, le voilà
Frais et nouveau pondu. Gardez bien de le dire :
On m'appellerait Poule. Enfin n'en parlez pas.
La femme neuve sur ce cas,

(1) Vauvenargues, *Œuvres de Vauvenargues*.

Ainsi que sur mainte autre affaire,
Crut la chose, et promit ses grands dieux de se taire.
Mais ce serment s'évanouit ;
Avec les ombres de la nuit.
L'Épouse indiscrète et peu fine,
Sort du lit quand le jour fut à peine levé :
Et de courir chez sa voisine.
Ma commère, dit-elle, un cas est arrivé :
N'en dites rien surtout, car vous me feriez battre.
Mon mari vient de pondre un oeuf gros comme quatre.
Au nom de Dieu gardez-vous bien
D'aller publier ce mystère.
Vous moquez-vous ? Dit l'autre :
Ah ! Vous ne savez guère
Quelle je suis. Allez, ne craignez rien.
La femme du pondeur s'en retourne chez elle.
L'autre grille déjà de conter la nouvelle :
Elle va la répandre en plus de dix endroits.
Au lieu d'un oeuf elle en dit trois.
Ce n'est pas encore tout, car une autre commère
En dit quatre, et raconte à l'oreille le fait,
Précaution peu nécessaire,
Car ce n'était plus un secret.
Comme le nombre d'oeufs, grâce à la renommée,
De bouche en bouche allait croissant,
Avant la fin de la journée
Ils se montaient à plus d'un cent[1].

(1) *Les femmes et le secret*, fable VI, livre VIII.

(312) ⵓⵔ ⴷⵉⴳⵙ ⵉⴷⴰⵎⵎⵏ ⴰⵎⵎ ⵜⵥⵉⵥⵡⴰ

(ur digs idammn amm tzizwa):

→ «Il n’a pas de sang comme l’abeille».

⇒ «Il est indifférent aux propos irrespectueux envers les proches et la patrie».

Selon le dictionnaire amazighe-français (Oussikoum 2013), le mot ⵉⴷⴰⵎⵎⵏ «sang» signifie, en plus du sens propre, la famille considérée dans sa lignée : les enfants, les descendants, autrement dit tous les proches. Quand on entend tenir des propos irrespectueux envers eux, ce lien de parenté pousse à réagir pour les défendre. Le proverbe se dit donc de toute personne qui reste indifférente à ce qui arrive à ses proches, qui n’éprouve pas de la tendresse pour eux et surtout qui ne réagit pas quand on médit d’eux. ⵓⵔ ⴷⵉⴳⵙ ⵉⴷⴰⵎⵎⵏ ⴰⵎⵎ ⵜⵥⵉⵥⵡⴰ signifie donc : être froid et sec envers les siens et envers sa patrie.

(313) ⵓⵔ ⵉⴷⴷ ⴰⵎⵎ ⵓⵏⵏⴰ ⵎⵉ ⵉⵍⵍⴰ ⵓⴼⵓⵙ ⴳ ⵡⴰⴼⴰ ⴰⵎⵎ ⵓⵏⵏⴰ ⵎⵉ ⵉⵍⵍⴰ ⴳ ⵡⴰⵎⴰⵏ

(ur idd amm unna mi illa ufus g wafa amm unna mi illa g waman);

→ «Celui qui a la main sur le feu ne ressemble guère à celui qui l’a dans l’eau».

⇒ «Ne cherche à mettre fin à une difficulté que la personne qui en souffre».

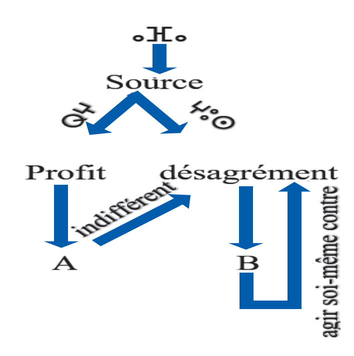
Le contact de la main avec le chaud entraîne une réaction immédiate et mécanique à une impression donnée, et précédant toute réflexion. L’auteur de ce proverbe exploite cette expérience que personne n’a manqué de vivre pour construire cette tournure ornée de métaphores laquelle véhicule l’idée de rapidité dans l’action. Mais quand on n’est pas concerné par les problèmes qui pèsent sur autrui, on ne cherche pas à y mettre fin sans délai. Le proverbe suivant offre la même leçon :

(314) ⵓⵔ ⵙⵡⴰ ⵓⵏⵏⴰ ⴳ ⵢⴰⵖ ⵡⴰⴼⴰ ⴷ ⵓⵏⵏⴰ ⴷⴰ ⵖⵓⵔⵙ ⵉⵔⵇⵇⴰⵏ

(ur swa unna g yaɣ wafa d unna da ɣurs irqqan);

→ «La personne que le feu brûle ne ressemble guère à celle qui l'utilise pour se réchauffer».

⇒ «Quand on n'est pas concerné par les problèmes dont souffre autrui, on ne se précipite pas d'y mettre fin».



(315) ⵓⵔ ⵉⵍⵍⵉ ⵣⵣⵉⵏ ⵉⴼⴼⵖ ⵉⵎⵉ

(ur illi zzin iffɣ imi);

→ «Il n'y a pas de beauté qui soit à l'abri de la bouche».

⇒ «La beauté est relative».

Il n'y a pas de beauté qui soit à l'abri des critiques : la pluralité des goûts est un fait. Autrement dit, les goûts sont aussi nombreux et divers que les individus : ne s'agissant pas d'un jugement de connaissance, ce qui est beau pour moi peut ne pas être vu identiquement par d'autres personnes. Il faudrait donc admettre, nous apprend cette expression proverbiale, qu'il n'existe pas d'objectivité en matière de goût, sinon aucun jugement esthétique ne pourrait être incorrect : on dira tous à propos d'un tableau, d'une femme ou d'une œuvre d'art que c'est beau ou c'est mauvais : un jugement esthétique ne peut pas être faux ou juste, puisqu'on ne fait qu'extérioriser l'effet que produit une chose ou une personne sur nous. Citons cette réflexion de Kant qui agit dans le

même sens : «lorsqu’il s’agit de ce qui est agréable, chacun consent à ce que son jugement, qu’il fonde sur un sentiment personnel et en fonction duquel il affirme qu’un objet lui plaît, soit restreint à sa seule personne. Aussi bien disant : «Le vin des Canaries est agréable”, il admettra volontiers qu’un autre corrige l’expression et lui rappelle qu’il doit dire : cela m’est agréable»[1].

(316) ⵓⵔ ⵉⵙⵙⵉⵏ ⵎⴰⵢ ⴷ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⴳ ⵓⵅⵔⵉⴹ ⵖⴰⵙ ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵙⵙ ⵉⵜⵜⵓⵜⵏ

(ur issin may d illan g uxriḍ ɣas unna iss ittutn) ;

→ «Seule la personne qui est fouettée avec le sac est consciente de ce qu’il contient».

⇒ «Seule la personne qui a subi l’expérience peut émettre un jugement».

Cette expression est extraite du conte suivant : on rapporte que deux individus se querellent, lors d’une discussion. Enervé, l’un d’entre eux fouette son adversaire avec un sac de cuir qu’il tient à la main. Celui-ci tombe brutalement par terre et gémit de douleur. - «Il y a beaucoup d’exagération dans ce qu’il fait, on dirait qu’il a reçu un coup de masse», disent certaines personnes qui ont assisté à la scène. Poussée par la soif de connaître, l’une d’elles se penche sur le sac l’ouvre et découvre le mystère ; remarquant que le sac est plein de pierres, elle dit entre ses dents : ⵉⵚⴳⴹ ⵙ ⵉⵙⵍⵍⵉⵡⵏ ⵓⵔ ⵉⵙⵙⵉⵏ ⵎⴰⵢⴷ ⵉⵍⵍⴰⵏ ⴳ ⵓⵅⵔⵉⴹ ⵖⴰⵙ ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵙⵙ ⵉⵜⵜⵓⵜⵏ (iṣgḍ s islliwn, ur issin may d illan g uxriḍ ɣas unna iss ittutn «il est rempli de pierres, n’est conscient de ce qu’il y a dans le sac que celui qui est fouetté avec».

On ne retient de cet énoncé qui conclut le conte que le second tronçon dont on se sert pour parler de celui qui se précipite souvent d’adresser des reproches à une personne qui se plaint, sans avoir aucune idée sur la source du mécontentement qu’elle éprouve.

(1) Kant, E., *Critique de la faculté de juger,* p. 74.

(317) ⴰ ⴰⴼⵍⵍⴰⵃ ⵓⵃⴱⵓⴱ ⴷⴰ ⵜⴹⵎⵎⵄⴷ ⴰⴷ ⴰⵛ ⵢⴰⵔⵡ ⵡⴰⵛⴰⵍ - ⴷⴰ ⵜⵓⵔⵣⵣⵓⴷ ⴰⵏⵥⴰⵕ ⵓⵔ ⵜⵍⵉⴷ ⵜⴰⵢⵓⴳⴰ ⵓⵍⴰ ⵛⴰ ⵉⴼⵙⴰⵏ

(a afllaḥ uḥbub da tḍmmɛd ad ac yarw wacal – da turzzud anẓaṛ ur tlid tayuga ula ca ifsan) :

→ «Semeur ! Tu espères que ta terre produira – tu demandes la pluie et tu n'as ni attelage ni semence».

⇒ «Il attend le profit alors qu'il n'a rien fait pour l'espérer».

On ne retient, comme citation, de cette expression que le second hémistiche : ⴷⴰ ⵜⵓⵔⵣⵣⵓⴷ ⴰⵏⵥⴰⵕ ⵓⵔ ⵜⵍⵉⴷ ⵜⴰⵢⵓⴳⴰ ⵓⵍⴰ ⵛⴰ ⵉⴼⵙⴰⵏ. L'expression est une réponse qu'on envoie à tous ceux qui espèrent avoir un profit représenté par le mot ⴰⵏⵥⴰⵕ alors qu'ils se résignent à la paresse symbolisée par l'expression ⵓⵔ ⵜⵍⵉⴷ ⵜⴰⵢⵓⴳⴰ ⵓⵍⴰ ⵛⴰ ⵉⴼⵙⴰⵏ. Quand on incite les paresseux à travailler, ils répliquent que Dieu fait bouillir la marmite, c'est-à-dire assure à chacun les moyens de sa subsistance : n'espérez pas avoir du profit si vous n'avez ni ⵜⴰⵢⵓⴳⴰ (attelage) ni ⵉⴼⵙⴰⵏ (semence), c'est-à-dire si vous ne retroussez pas vos manches pour travailler : à quoi la pluie que vous demandez va vous servir si vous n'avez ni semé ni labouré ? C'est ce que nous apprend également cette autre expression à laquelle nous avons déjà fait allusion :

(318) ⴰⵖⵯⵊⴷⵉⵎ ⵉⵇⵇⴰⵔ ⵉⵎⵉ

(aɣʷjdim iqqar imi) ;

→ «Si tu t'asseois, la bouche tarira».

⇒ «Si tu ne travailles pas, tu n'auras rien à te mettre sous la dent».

(319) ⵢⴰⵖ ⴷⵉⴷⴷⵉ ⵉⵙⵎⵅ

(yaɣ diddi ismx);

→ «L'esclave a bobo».

⇒ «Il allègue une raison inadmissible pour dissimuler le véritable motif de son inaction».

Ce dicton signifie que, lorsqu’on n’a pas envie de travailler, ce qui est le propre du paresseux, on invente des dangers, des prétextes qui obligent à ne pas bouger pour motif de prudence ou d’incapacité. Les apparences sont alors sauves : le paresseux dit qu’il y a un lion sur le chemin. Les amazighes du Moyen Atlas invitent leurs enfants à tirer leçon de la fourmi, qui amasse pendant l’été de quoi lutter contre la rudesse hivernale.

(320) ⵉⵅⵣⴰ ⴰⵙ ⵜⵜ ⴰⵔ ⴰⴳⵕⴹ ⵏ ⵡⴰⴼⵓⴷ

(ixza as tt ar agṛḍ n wafud);

→ «Il l’a lui a creusée (la tombe) jusqu’au jarre».

⇒ «Il lui a tendu un piège dont il ne peut pas se débarrasser lequel compromet sa sûreté, sa réputation, ses intérêts et même son existence».

La tombe à laquelle renvoie le pronom symbolise un danger caché où l’on tombe par ignorance ou par une imprudence outrée à l’égard d’autrui : «L’homme avisé voit le mal et se retire; les imprudents passent outre et en portent la peine»[1].

(321) ⵣⴳ ⵜⴼⵓⵍⵍⵓⵙⵉⵏ ⵅⵔ ⵜⴼⵓⵏⴰⵙⵉⵏ

(zg tfullusin xr tfunasin);

→ «Des poules aux vaches».

⇒ «Un petit vol non puni prépare à d’autres vols beaucoup plus importants».

Cette expression nous apprend que ce n’est pas la valeur de l’objet volé qui importe. Il attire plutôt l’attention sur l’acte accompli, car, si l’on permet un manquement moins grave à la loi, il y a fort à parier que le criminel montera la barre. Celui-ci, pour ne pas commettre l’infraction en récidive mérite d’être la cible d’un blâme qu’on doit lui adresser avec autorité. Effectivement, il y a plus d’écart entre ne pas voler et voler des poules (ⵜⵉⴼⵓⵍⵍⵓⵙⵉⵏ) qu’entre voler des poules (ⵜⵉⴼⵓⵍⵍⵓⵙⵉⵏ) et voler des vaches (ⵜⵉⴼⵓⵏⴰⵙⵉⵏ). La transgression de

(1) Salomon, *Le livre des proverbes* – IVe s. av. J. C. https://www.proverbes-français.fr'citations-imprudence

la loi que constitue le premier vol est plus grave que l’évolution de la gravité du crime. Assurément, quand on a franchi les bornes, il n’y a plus de limites. Une fois que la personne a transgressé la loi, la distance qui sépare les poules (ⵜⵉⴼⵓⵍⵍⵓⵙⵉⵏ) des vaches (ⵜⵉⴼⵓⵏⴰⵙⵉⵏ) n’est pas seulement de volume ; elle est surtout de l’ordre du degré et non de la rupture. La première infraction est une vraie rupture par rapport à la loi qui exige le respect de la propriété privée. Le proverbe a donc pour but d’inciter le destinataire à ne jamais violer la loi sous peine de sanction. Cette expression a la même interprétation morale que la locution française «qui vole un oeuf vole un boeuf», ce qui veut dire : qui commet un petit vol se montre par là qu’il est capable de commettre un plus considérable : «on commence par voler un œuf. Ensuite on vole un bœuf. Et puis on assassine le maître[1].

(322) ⵣⵣⵔⴰⵜ ⵉ ⵣⵔⴱⵅ

(zzrat i zrbx);

→ «Déplumez-moi, je suis pressé».

⇒ «Être sur des charbons ardents ne fait aboutir qu’à des remords harcelants».

La sentence dénonce les conséquences fâcheuses de l’impatience. Celle-ci est le plus grand défaut de Hibou, l’un des personnages que le conte signalé plus haut et auquel l’expression proverbiale a été puisée, a mis en scène. Son impatience lui a fait perdre à jamais son beau plumage. Descartes nous met en garde contre les décisions précoces en écrivant : «Le premier (précepte) était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle : c’est-à-dire, d’éviter soigneusement la précipitation et la prévention ; et de ne comprendre rien de plus en mes jugements, que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n’eusse aucune occasion de le mettre en doute»[2]. Si notre compère avait tenu compte

(1) *Cf.* Jules Renard, 1894.

(2) Descartes, *Discours de la méthode*.

de ce précepte, il n'aurait pas perdu aujourd'hui l'avantage de se vanter, comme les autres oiseaux, de son beau pennage. L'adage se dit d'un individu qui a perdu, en agissant impatiemment, un avantage ou a subi un désagrément.

(323) ⴰⵅⵅⵓ ⴳ ⵜⴳⵏⴰⵔⵜ ⵉⵣⴰⵏ ⵃⵢⵢⵕⵏ ⵉⵅⴼⴰⵡⵏ ⵏⵙⵏ
(axxu g tgnart izan ḥyyṛn ixfawn nsn);

→ «Le babeurre est dans l'outre et les mouches se démènent».

⇒ «Il est vain de vouloir défoncer une porte blindée».

L'image est calquée sur l'expérience vécue à la campagne. Des essaims de mouches vrombissent furieusement autour d'une outre espérant atteindre son contenu, mais vainement, vu que le contenant est sévérement obstrué. Dans la vie, nous nous confrontons à des réalités qui sont au dessus de nos capacités et que nous ne pourrions ni éviter, ni changer. Au lieu d'avoir tendance à les soumettre à notre contrôle, il convient de les admettre telles qu'elles se présentent en attendant de pouvoir les traverser. Le proverbe s'emploie aussi pour parler de tous ceux qui se donnent beaucoup de peine pour accéder à une situation conférée par des compétences qui leur font défaut. Le sens métaphorique du dicton est donc le suivant : il est inutile de se donner beaucoup de peine à cause d'une chose dont l'obtention est impossible.

(324) ⵕⴹⵍ ⵉ ⴰⵖⵢⵓⵍ ⵉⵛ ⴰⴷ ⵃⵛⵛⴰⵅ ⵉ ⵡⵉⵏⵡ
(ṛḍl i axyul ic ad ḥccax i winw);

→ «Prête-moi ton âne pour que je ramasse du foin pour le mien».

⇒ «La tendance chez l'égoïste est de vouloir tout subordonner à son intérêt».

Le proverbe se dit des individus qui se préoccupent avant tout de leur personne et pensent qu'ils sont les premières préoccupations d'autrui, autrement dit, qui font de l'égocentrisme et utilisent les objets appartenant aux autres pour soustraire les leurs à l'usure : «L'égoïste fait de son propre bonheur la loi de ceux qui l'entourent»[1].

(325) ⵍⵍⴰⵀⵓⵎⴰ ⴱⵔⵔⵉⵇⵛ ⵡⴰⵍⴰ ⴰⵊⵎⵉⵍ ⵏ ⴰⵢⵜ ⵡⴰⴹⵉⵍ
(llahuma brriqc wala ajmil n ayt waḍil);

(1) Alain, *Propos sur le bonheur*.

→ «Il vaut mieux se contenter de "berriqch" (= raisin sauvage) que de demander la faveur de ceux qui ont le raisin».

⇒ «Il vaut mieux se contenter du peu qu’on a que d’attendre l’aide d’autrui».

Le mendiant vit matériellement de ce que les autres lui donnent par charité. Il est cependant des personnes qui s’attachent tellement à leur amour-propre qu’elles refusent, encore qu’elles soient dans le besoin, de compter sur les dons d’autrui pour subsister. Ce genre d’individus, que fait frémir l’idée affreuse de la mendicité, préfèrent vivre du peu qu’ils ont que d’être réduits à la mendicité. De l’énoncé suivant, on tire la même règle morale :

(326) ⵢⵓⴼ ⵉ ⵓⴱⵍⴱⵓⵍ ⵜⵜⵔⵉⴷ ⵏ ⵎⵉⴷⴷⵏ

(yufi ublbul ttrid n middn);

→ «Je préfère le couscous de semoule d’orge au trid d’autrui».

⇒ «Il vaut mieux me contenter du peu que j’ai et préserver ma dignité que de la perdre en tendant la main».

(327) ⵓⵔ ⵉⵍⵍⵉ ⵓⵏⵏⴰ ⴷⴰ ⵉⵏⴹⴹⵡⵏ ⴰⵙⵉⴼ ⵓⵔ ⵉⵎⵎⵉⵖ

(ur illi unna da inḍḍwn asif ur immiɣ;

→ «Personne ne peut traverser la rivière sans se mouiller».

⇒ «Le profit ne s’obtient pas sans faire des sacrifices».

L’adage signale qu’il y a toujours un prix à payer pour obtenir quelque chose. Ce prix contient, en fait, une dimension dramatique, voire tragique : ⵓⵎⵓⵖ (umuġ) «mouillement» : il s’agit d’un prix douloureux pour obtenir les choses que l’on veut : «on ne fait pas d’omelette sans casser des œufs».

(328) ⴰⵎⴷⴷⴰⴽⴽⵯⵍ ⵎⵛ ⵜⵏⵏⵉⴷ ⴰⵎⵥ, ⵉⵎⵄⵉⴷⵉ ⵎⵛ ⵜⵏⵏⵉⴷ ⵔⴰⵔ ⴷ:

(amddakkʷl mc tnnid amẓ, imɛidi mc tnnid rar d);

→ «Ami si tu lui dis : tiens ! Ennemi si tu lui dis : rends»!

⇒ «Faire un prêt crée des ennuis quand il s’agit de restituer».

L’adage soulève un fait commun à tous les temps et à tous les lieux.

Quand on a besoin d'emprunter de l'argent à quelqu'un, on fera tout pour attirer son admiration et sa confiance. Cependant, dès qu'on arrive au but, on change de comportement : on agit de manière à éviter le créancier. De cette manière d'agir découle une mauvaise réaction du prêteur qui commence à sentir la mauvaise foi de l'emprunteur ou de l'emprunteuse : ami au prêter, ennemi à rendre.

(329) ⵉⴹ ⵏ ⵓⴷⵔⵉⵣ ⴰⴷ ⵜⵏⵙ ⵜⵙⵍⵉⵜ ⵜⵉⴼⵙⵜ ⵏⵖ ⵜⵏⵙⴰ ⴰⵃⵚⵉⵕ

(iḍ n udriz ad tns tslit tifst nɣ tnsa aḥṣiṛ);

→ «La nuit des noces, la mariée portera les habits de soie ou la natte de doum».

⇒ «Bientôt nous saurons si le réultat que nous attendons est amer ou heureux».

Le proverbe est tiré de la tradition du mariage chez les amazighes du Moyen Atlas : la nuit des noces, s'il s'avère que la mariée est pucelle, elle est habillée honorablement (port de vêtements d'apparat) et traitée en grande pompe avec beaucoup de respect (joie de la vérité), dans le cas contraire, on l'habille de façon ridicule et humiliante : le mari lui fait porter solennellement, comme habit, une natte de doum (aigreurs de la vérité). Le dicton est émis à un interlocuteur qui annonce un fait dont il prétend une suite heureuse, laquelle suite, aux yeux du locuteur peut être amère ou heureuse. Cet adage trouve son équivalent dans l'expression arabe suivante :

عند الامتحان يعز المرء أو يهان.

ɛinda limtiḥani yuɛazzu lmaṛ'u aw yuhānu.

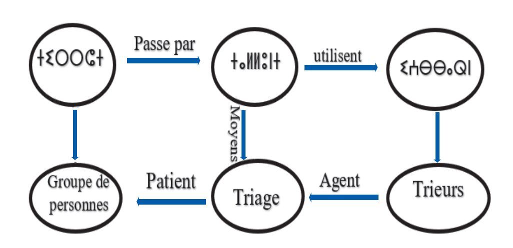
«Le jour de l'examen, on est honoré ou humilié».

(330) ⵜⴽⴽⴰ ⵛⵎ ⵜⴰⵍⵍⵓⵏⵜ ⴰ ⵜⵉⵔⵔⵛⵜ ⵉⵎⵏⴷⵉ - ⵓⵏⵏⴰ ⵉⵚⴼⴰⵏ ⴰⵢ ⴷⴰ ⵜⵜⴰⵙⵢⵏ ⵉⵄⴱⴱⴰⵕⵏ

(tkka cm tallunt a tirrct imndi – unna iṣfan ay da ttasyn iɛbbaṛn) ;

→ «Tu es passé par le crible ô tas de céréales – c'est la qualité que choisissent les acheteurs».

C'est la deuxième tranche du vers qu'on utilise comme citation. Dans cette expression métaphorique, le poète traduit le réel sous la forme d'images. Le schéma suivant permet de comprendre le procédé employé et de pénétrer la compréhension de la pensée de l'auteur.



L’expression s’applique à plus d’une situation. Elle peut être utilisée comme réplique adressée à une fille restée célibataire, pour lui faire entendre avec un mauvais dessein que ses copines sont choisies comme épouses car elles ont des qualités recommandables. Elle peut s’appliquer également à une situation d’examen pour insinuer avec dédain au candidat qui n’a pas eu la chance d’être retenu que seuls les candidats qui sont aptes passent avec succès le test d’évaluation.

Conclusion

Concluons en peu de mots !

Cette envie de découvrir l'énigme proverbiale nous a incité à choisir les proverbes et les autres structures énigmatiques comme objet de cette investigation qui s'est intéressé à l'analyse de plus de 300 expressions poétiques obscures en usage dans les différents parlers du Moyen Atlas. L'étude remet à l'honneur ces formes littéraires efficaces en les rattachant dans la plupart des cas aux contes dans lesquels elles fonctionnaient comme énoncés ordinaires avant de devenir des manières de dire anonymes, courtes, humbles, proposées comme vérités et faciles à retenir, lesquels énoncés exposent les vues de leurs auteurs sur des sujets divers : comme la confiance, la méfiance, l'hypocrisie, l'égocentrisme, l'apparence, l'amitié, vraie ou fausse, la chasteté, l'altruisme, etc. Les auteurs de ces énoncés remettent, certes, à l'honneur ces formes littéraires efficaces qui viennent à point nommé donner du rythme à nos phrases comme ⵎⴰⵢⵙ ⵏ ⵜⵡⵓⴷⵊⵉ ⴰ ⴰⵎⵙⴰⵖ (mays n twudji a amsaɣ) «la mère de la pouliche ô acheteur) et rendent vivantes certaines d'entre elles qui nous paraissent désuètes ou demeurent inusitées comme ⵉⵍⵍⴰ ⵣⵣⵉⵏ ⴳ ⵓⵍⵉⵍⵉ ⵏⵜⵜⴰ ⵉⵃⵕⵕⴰ (illa zzin g ulili ntta iḥṛṛa) «le laurier-rose est beau mais il est amer», qui trouve son équivalent dans la locution ⵜⴰⴹⴼⵓⵜ ⵜⴰⵎⵓⵎⵜ ⵏⵜⵜⴰ ⵃⵕⵕⴰⵏⵜ ⵜⵉⵇⵇⴰⵙ ⵏ ⵜⵣⵉⵣⵡⴰ (taḍfut tamәmt ntta ḥṛṛant tiqqas n tzizwa) «le miel est sucré mais les piqûres des abeilles sont douloureuses». Ils nous permettent de goûter aux plaisirs poétique, rhétorique, didactique, métaphorique, polysémique de chaque expression, sans oublier celui qui découle de l'humour et de l'ironie, de la sagesse contenus dans la plupart d'entre elles.

Les interprétations sémantico-pragmatiques que nous avons proposées dans cette étude doivent être prises comme un programme de recherche plutôt que comme des solutions définitives. Nous espérons que des recherches qui seraient entretenues ultérieurement reprendront ces analyses dont il est question pour confirmer, compléter, redresser, en repérant toutes les régularités pertinentes, que nous n'avons pas pu expliquer, ou remettre en cause les sens profonds que nous avons assignés à ces expressions littéraires opaques qui constituent le corpus auquel s'est intéressé notre investigation.

Références citées

Alain, E. Ch., 1985, *Propos sur le bonheur*, Paris, Gallimard.

Anscombre J. C. 1994, «Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative», *Langue française*, 102.

Anscombre, J.-C., 2011, «Figement, idiomaticité et matrices lexicales», in *J.-C. Anscombre et S. Mejri, le figement linguistique: la parole entravée*, Paris, Champion.

Audiard, M., 1995, *Audiard par Audiard*, Paris, Éditions R. Château.

Audiard, M., 1975, *Répètes un peu ce que tu viens de dire*, Étitions Julliard.

Badiou, A., 2012, *La République de Platon*, Paris, Fayard.

Balzac, Honoré (de), 1830, *La Vendetta*, Paris, Éditions Garnier Frères.

Beckett, S., 1952, *En attendant Godot*, Paris, Éditions de Minuit, Collection À tous les vents.

Raymond Belfeuil, R., 1969, *L'Égoïste*, Paris. ?https://www.ruedesfables.net

Bentolila, F., 1993, *Proverbes berbères, bilingues berbère-français*,Paris, l'Harmattan.

Boiste, Pierre-Claude-Victor*,* 1851, *Dictionnaire universel de la langue française,* 13ème édition, *Paris, édit.* F. Didot frères.

Bourdaloue, L.,(n.daté), Œuvres de Bourdaloue, Paris, Lefèvre, Libraire éditeur.

Briegel, F. et M. Forret, 2006, *Le criminel endurci; récidive et récidiviste du Moyen âge au 20 ème siècle*, Genève, Librairie Droz.

Bruno, B, 2001, «Loisir, paresse, oisiveté : débats idéologiques autour de ces notions (XVIIe-XIXe siècles)», in *Revue belge de philologie et d'histoire, tome 79, fasc.2*.

Camus, A., 1951, *L'Homme révolté,* Paris*,* Gallimard*.*

Camus, A., 2004, *Caligula*, Paris, Gallimard.

Chomsky, N.*,* 1965*, Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge Massachussets: MIT Press, (trad. fr., 1973, *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris*,* Seuil*.*

Corneille, P., 1963, «Le cid», in Œuvres complètes, Paris, Éditions du Seuil, Collection L'intégral.

Descartes, R., 2017, *Discours de la Méthode*, Paris, Éditions Soleil.

Destouches, Ph. N., 1878, *Le Glorieux*, Paris, Édition Garnier Frères.

Diderot, D., 2007, *Jacques le Fataliste*, Paris, Flammarion.

Dormer Stanhope, Ph. (dit Lord Chesterfield), 2007, *Lettres de Lord Chesterfield,* tome second, Paris, Édition Mille et Une Nuit.

Dumarsais, C. Ch., 1757, *Traité des tropes*, Paris, chez David, Libraire.

Dutourd, J., 1985, *La gauche la plus bête du monde*, Paris, Flammarion.

Fontaine, (de La), J., 1896, *Fables*, Paris, Librairie classique Eugène Belin - Belin Frères.
Fontanier, P., 1977, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
Furetière J., Basnage, J. B. Brutel de la Rivière, 1727, *Dictionnaire universel*, La Haye, chez Pierre Husson et les autres.
Gautier, Th., 1889, *Le Capitaine Fracasse,* Paris, G. Charpentier, Tome 1.
Gibbs, R. W. et autres, 1989, «How to kick the bucket and not decompose : analysability and idiom processing», *Journal of Memory and Language 18.*
Gibbs, R. W. et J. E., 1990, «Idiom and Mental Imagery : The Metaphorical Motivation for Idiomatic Meaning», *Cognition 36/1.*
Greimas, A. J., 1966, *Sémantique structurale*, Paris. Larousse.
Gross, M. 1988a, «Sur les phrases figées complexes du français», *Langue française 77*.
Gross, M. 1988b, «Les limites de la phrase figée», *Langages 90*.
Harpe (La), 1771, *Œuvres choisies de Fénelon*, Paris, chez Lependu, Libreur-Éditeur.
Kant, E., 2000*, Critique de la faculté de juger, analytique du beau,* Bussière, Saint - Armand Montrond (Cher).
Katz, J. J. and J. A. Fodor, 1963, «The structure of a Semantic Theory»*, Language 39*.
Kleiber, G., 2000, «Sur le sens des proverbes», *Langages* 139.
Maloux, M., 1980, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Paris, Larousse.
Maslow, A. H., 1943, «A Theory of Human Motivation», in *Psychological Review, vol. 50, n° 4.*
Meschonnic, H., 1976, «Les proverbes, actes de discours», *Revue des sciences humaines,* T. XLI, n° 163.
Molière, 2014, *Les femmes savantes*, Paris, Magnard, collection Poche.
Molière, 2017, *Tartuffe ou l'Imposteur*, Paris, Édit. Paul Fièvre.
Montaigne, M., 2001, *Essais*, PUF, Quadrige, Édition Villey-Saulnier.
Montesquieu, 1995, *De l'Esprit des lois*, Paris, Éditions Gallimard.
Moudian, S., 2017, «Images de la femme dans les proverbes rifains et kabyles» *Asinag 12*, Rabat, publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe.
Musset, A., 1963, *L'intégrale*, Paris, Éditions du Seuil impr. G. Lang.
Nicomédie (de), A., 2011, *Le Manuel d'Épictète*, Version électronique (e Pub, PDF) :
https: // www.les-philosophes.fr/epictete-le-manuel.html.
Nunberg, G., 1987, *The pragmatics of reference*, Blimintong, Indiana University Linguistics.

Oussikoum, B., 2013, *Dictionnaire Tamazighte-Français : le parler des Ayt Wirra, Moyen Atlas - Maroc*, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Rabat.

Pancol, K., 2004, *Un homme à distance*, Éditions Albin Michel.

Platon, 1990, (traduc. Fr.), *La République*, Paris, Nahan.

Proust, E., 1946-47, *A la recherche du temps perdu, XIII, Albertine disparue*, Paris, Gallimard.

Racamier, P-C., 1997, Psychanalystes d'aujourd'hui, Paris, PUF.

Racine, J., *Œuvres complètes*, Paris, Éditions Arvensa.

Renard, J., 1902, *Poil de Carotte*, Paris, Flammarion.

Robert, P., 1999*, Le Nouveau Petit Robert*, texte remanié et amplifié par Josette Rey- Debove et Alain Rey, Paris, Maury imprimeur S. A.

Rostan, J. L., 1865, *L'élève de Félix Neff*, Paris, Librairie de Evangélique.

Rousseau, J. B., 1819, Petit dictionnaire historique et chronologique d'éducation, Paris, Ledendu, Libraire.

Rousseau, J. J., 2009, *Émile ou De l'éducation*, Paris, Éditions André Charrak.

Rousseau, J. J., 2011, *Du contrat social*, Paris, Flammation.

Rousseau, J. J., 2013, *Esprit, Maximes et Principes*, Éditeur Nabu Press.

Salomon, P., 2012, *La brûlante lumière de l'amour,* Paris, Albin Michel.

Séguy, J., 1973, «Les Atlas linguistiques de la France par régions», *Langue française 18*.

Shûdraka, 2002, *Le Chariot d'enfant,* Éditions critique de Michel Brix et Stéphane Le Couédic.

Tamba, I., 2000, «Le sens métaphorique argumentatif des proverbes», *Cahiers de praxématique 35*.

Vauvenargues, Luc de Clapiers, marquis (de), 1857, *Oeuvres de vauvenargues*, Paris, Texte établi par D.-L. Gilbert, Furne et c[ie], Éditeurs.

Voltaire,1877, «Correspondance», tome XXXV, in *Œuvres complètes*, Paris, Garnier.

Voltaire, 1877a, «La bégueule», in *Œuvres complètes*, Paris, Garnier.

Voltaire, 1877b, «Zadig ou la Destinée», in *Œuvres complètes*, Paris, Éditions Garnier.

Voltaire,1877c, «L'Écossaise», in *Œuvres complètes*, Éditions complètes Garnier.

Voltaire, 2017, *L'enfant prodigue*, Paris, Édit. Paul Fièvre.

Vygotski, L., 1997, Pensée et Langage, Éditions La Dispute.

Walker, D. H. (réuni par), 1994, «Les Extrêmes et l'équilibre», Actes du colloque de Keele, 25-27 mars 1993, Amsterdam, Éditions Rodopi.

Warren, B., Quelques leçons destinées aux investisseurs et aux managers, www.librairie.dialogue.fr

ⵜⴰⴽⴰⵙⵉⵜ ⴰⴷ ⵖⵔ ⵜⵃⵃⴰ ⵢⴰⵜ ⵜⵓⴷⵔⵜ ⵏ ⵡⴰⴱⴷⴰ ⴷⴰ ⵜⵜⴰⴽⵣ ⵓⴷⴷⵓⵔ ⵏ ⵓⵎⴳⵔⵓ ⵍⴰ ⵙⵎⵓⵜⵜⴳⵏ ⵉⵎⵣⵡⵓⵔⴰ ⵉⵢⵎⵎⴰⵜⵏ ⴷ ⵉⴱⴰⴱⴰⵜⵏ ⴷ ⵜⴷⵃⵙⴰ ⵍⴰ ⵜⵏ ⵉⵣⴷⵢⵏ. ⵜⵓⴷⵔⵜ ⵏⵙⵏ ⴷ ⵜⵏⵣⴱⴰⵢⵜ ⵏⵙⵏ ⵉ ⵜⴳⵏⵉⵡ ⵍⴰ ⴰⵔ ⵜⵏ ⵉⵜⵜⵕⴰⵎⴰⵏ ⵣⴳ ⴽⵓ ⴰⵏⵙⴰ ⴳⵉⵏ ⴰⵙⵏⵜ ⴰⵙⵡⵓⵜⵜⵔ ⵣⴳ ⵡⴰⵀⵡⴰ ⴷⴰ ⴰⴳ ⵙⵙⵓⵔⵓⴳⵏⵜ ⴰⵜⵏ ⵏⴰⵍⵍⴰⵢ ⴰⵎⵎ ⵉⵖⵓⵃⵉⴷⵏ ⵏ ⵉⴷⵓⵔⵉⵔ ⴰⵢⵜ ⵜⴱⵕⵄⵉⵏ ⵜⵉⵎⴷⵀⵓⵕⵉⵏ ⵏ ⵔⵔⵉⴼ ⴷ ⵡⵉⵏ ⵡⴰⵄⵃⴰⵙⵏ, ⴰⵎⵥⵔⴰⵏ ⴷ ⵓⵏⴰⵎⵎⴰⵙ ⴷ ⵓⵎⵣⵣⵢⴰⵏ, ⵍⴰ ⵉⴳⴰⵏ ⵉⴼⴼⴰⵏ ⵉⴷⵙⵃⴰⵍⵍ ⴷⴰ ⴰⵙⵏ ⵉⵙⵙⵓⴹⵄⵓⵄⵏ ⴰⵖⵖⵓ ⴰⵙⵏ ⵉⵜⵜⴰⴽⴽⴰⵏ ⵜⴰⴳⴳⴰⵃⵜ. ⵜⵙⵙⵓⴼⵖ ⵜⴷⵢⵓⵃⵓⵊⵉⵢⵜ ⵜⴰⵙⵃⵕⴱⴰⵍⵜ ⵜⴰⴱⴰⵖⵓⵔⵜ ⴰⴷ ⵜⴰⴷⵃⵙⴰⵍⵜ ⵣⴳ ⵢⵉⴳⵔ ⵏ ⵓⵙⵎⵔⵙ ⵜⵔⴰⵔⵜⵜ ⴷ ⴹⴰⴱⵓ ⵏⵖⴷⴷ ⵢⴰt ⵜⵖⴰⵡⵙⴰ ⵍⴰ ⵎⵉ ⵓⵔ ⵉⴳⵟⵟⴰ ⴰⴷ ⵜⵜⵓⴱⴷⵔ ⴷⴰⵜ ⵉⵙⴱⴷⴰⴷⵏ ⵏ ⵜⴷⵃⵙⴰ ⵍⴰ ⵙⵜⵡⴰⴹⴰⵏ “ⵉⵎⴰⵣⴰⵍⵍ ⵏ ⵕⴱⴱ” ⵍⴰ ⴷ ⵉⴷⴷⴰⵏ ⵣⴳ ⵓⴳⴰⴼⴰⵢ ⴰⵏⴰⵎⵎⴰⵙ, ⴷⴰⵢ ⵜⵥⵥⵉⵎ ⵜⵓⵜⵃⴰⵢⵜ ⴷ ⵜⴷⵃⵙⴰ ⵏ ⴷⵉⵀⵢⴰ ⵛⵔⵎⵏⵜ ⴰⵃⵃⵉⴳ ⴷ ⵉⴷⴷⴰ ⵡⴰⵏⴰⵡ ⵍⴰ ⵉⴳⴰ ⵓⵢⵃⵃⵉⴷ ⴳ ⵓⵊⴷⵉⵔ ⴰⵙⵙ ⵏ 17 ⴽⵜⵓⴱⵕ 2001 ⴷ ⵓⴷⵓⵙⵜⵓⵔ ⵏ 2011 ⵅⵎⴰ ⴰⴷ ⴰⵙⵏⵜ ⵜⵜⵢⴰⴽⴽⵙ ⵜⵢⴼⴼⴰⵔⵜ.

Cet héritage doué d’une vie immortelle symbolise la grandeur du collectif que ces aïeuls paternels et maternels formaient et de la culture qui les unissaient. Leur survivance et leur résistance aux intempéries qui venaient successivement de toutes parts et auxquelles ils étaient exposés depuis l’origine des temps autorisent à les comparer aux massifs rocheux des montagnes du Rif et des trois Atlas aux faîtes imposants, qui sont les principales mamelles qui les alimentaient de leur ardeur et de leur fermeté. Cette richesse culturelle exclue de l’usage commun par la politique hostile au multiculturalisme, et restée un tabou, *i.e* un sujet qu’on ne doit pas évoquer selon les normes de la culture nouvellement instaurée, jusqu’à la veille du discours d’Ajdir prononcé par le souverain marocain le 17 octobre et la constitution de 2011, lesquels ont cassé son entrave.

ⴰⵏⵣⵉⵡⵏ ⴷ ⵉⵡⵏⵏⴰ ⵉⵍⵍⵓⵙⵏ ⴰ ⵏⵏⴰ ⴷ ⵏⵙⵎⵓⵜⵜⵔ ⴳ ⵓⴷⵍⵉⵙ ⴰⴷ ⵏⵀⴽ ⴰⵙⵏ ⵉⵙⵎ-ⴷⴰⵢⵏ, ⵓⵙⴰⵏ ⴷ ⵙⴳ ⵉⵡⴰⵍⵉⵡⵏ ⵏ ⴽⵓ ⵢⴰⵙⵙ ⵖⵓⵔ ⵉⵎⴰⵣⵉⵖⵏ ⵏ ⵡⴰⴹⵍⴰⵙ ⴰⵏ-ⴰⵎⵎⴰⵙ ⵏ ⵍⵎⵖⵔⵉⴱ. ⵜⵉⵡⴰⵏ ⴰ ⴽⵓⵍⵍⵓⵜⵏⵜ, ⵏⵓⴳⵎ ⵜⵏⵜ ⵉⴷ ⵙⴳ ⵍⵇⵇⵉⵙⴰⵜ ⵏ ⵉⵎⵣⵡⵓⵔⴰ ⴷ ⴰⵡⴷ ⵉⵡⴰⵍⵉⵡⵏ ⵏⵏⴰ ⴳ ⵉⵍⵍⴰ ⵓⵙⵡⵉⵏⴳⵎ ⴷ ⵜⵉⵏⵣⵓⵣⵜ ⵎⵇⵇⴰⵔ ⴳⴰⵏ ⵜⵉⵎⵙⴹⵃⵉⵢⵉⵏ ⵖⵓⵔ ⴰⵢⵜ ⵜⵎⴰⵣⵉⵔⵜ.

«Ces proverbes et locutions obscures que nous présentons et essayons d’interpréter, émaillent souvent les discours des usagers des parlers amazighes du Moyen Atlas marocain. Ces expressions proviennent de sources diverses, de contes merveilleux, de mythes, d’histoires plaisantes, mais pleines de sagesse».

60 DH